

LINGUISTICA

LVIII

**COMMENT PARLE-T-ON DE LA GUERRE EN
TERMES POPULAIRES / ARGOTIQUES ?**

**Kako se v pogovornem / argojevskem
jeziku govori o vojni?**

Revijo sta ustanovila †Stanko Škerlj in †Milan Grošelj
Revue fondée par †Stanko Škerlj et †Milan Grošelj

Glavna in odgovorna urednica – Rédactrice en chef
Martina Ožbot

Številko LVIII uredila – Responsables du numéro LVIII
Gregor Perko, Jean-Pierre Goudaillier

Uredniški svet – Comité de rédaction
Janez Orešnik, Stojan Bračič, Gregor Perko

Znanstveni svet – Comité scientifique
Wolfgang U. Dressler (Wien), Martin Maiden (Oxford), Rosanna Sornicola (Napoli),
Pierre Swiggers (Leuven)

Svetovalni odbor številke LVIII – Comité consultatif du numéro LVIII
Gueorgui Armianov, Samir Bajrić, Sabine Bastian, Anna Bobinska, Anne-Caroline Fiévet,
Alicja Kacprzak, Meta Lah, Florence Gacoin-Marks, Adriana Mezeg, Jacqueline Oven,
Thierry Petitpas, Alena Podhorná-Polická, Vladimir Pogačnik, Patrice Pognan, Mojca Schlamberger
Brezar, Zdeňka Schejbalová, Tone Smolej, Dávid Szabó, Thomas Szende, Olga Stepanova,
Primož Vitez, Sonia Vaupot

Izid revije je finančno podprla
JAVNA AGENCIJA ZA RAZISKOVALNO DEJAVNOST RS

Publié avec le soutien de
L'AGENCE NATIONALE SLOVÈNE POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License. / To delo je ponujeno pod licenco Creative Commons Priznanje avtorstva-Deljenje pod enakimi pogoji 4.0 Mednarodna licenca

CIP - Kataložni zapis o publikaciji
Narodna in univerzitetna knjižnica, Ljubljana

81'276:355(082)

COMMENT parle-t-on de la guerre en termes populaires/argotiques? = Kako se v pogovornem/argojevskem jeziku govori o vojni? / [uredila Gregor Perko, Jean-Pierre Goudaillier]. - Ljubljana : Znanstvena založba Filozofske fakultete, 2018. - (Linguistica, ISSN 0024-3922 ; 58)

ISBN 978-961-06-0164-7

1. Vzp. stv. nasl. 2. Perko, Gregor, 1973-
298916096

SOMMAIRE – VSEBINA

PRÉSENTATION DU VOLUME	7
Montserrat Planelles Iváñez LES MOTS DE LA GUERRE AU MOYEN ÂGE : ÉTYMOLOGIE, USAGE ET ÉVOLUTION SÉMANTIQUE Vojno izrazje v srednjem veku: etimologija, raba in pomenski razvoj	9
Mojca Smolej « BONAPARTE NE CHEVAUCHAIT EN PERSONNE ENTRE LES LIGNES DE TIR ET LES TROUPES ET ATTISAIT LE COURAGE DANS LES CŒURS ». L'INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS <i>LJUBLJANSKE NOVICE</i> DE VALENTIN VODNIK »Sam Bonaparte je jezdil med strelam med trumami, inu je soldate v srca vžigal.« Vpliv francoščine na vojaško besedišče Vodnikovih <i>Ljubljanskih novic</i>	23
Jean-Pierre Goudaillier 14-18 : LES CORPS MEURTRIS - DÉNOMINATIONS ARGOTIQUES DES ENGINS DE MORT ET DES BLESSURES QU'ILS OCCASIONNAIENT Vojna 1914–1918: ranjena telesa – argojevska poimenovanja orodij smrti in poškodb, ki so jih povzročala	33
Łukasz Szkopiński L'ARGOT DANS LES CHANSONS DES SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE Argo v pesmih vojakov prve svetovne vojne	51
Sonia Vaupot LA TRADUCTION SLOVÈNE DE L'ARGOT MILITAIRE DANS <i>LE FEU</i> DE BARBUSSE Prevajanje vojaškega slenga v slovenščino v Barbussovem romanu <i>Ogenj</i>	65
Laurențiu Bălă LE POÏLU EN TRADUCTION ROUMAINE. ÉTUDE DE CAS : <i>LE FEU</i> D'HENRI BARBUSSE Argo francoskih vojakov v prvi svetovni vojni v prevodih v romunščino. Študija primera: <i>Ogenj (Le Feu)</i> Henrija Barbussa	77

Sabine Bastian, Thomas Sähn PARLER DE LA GUERRE : DIALOGUES DANS LES ROMANS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE Govor o vojni: dialogi v romanih o prvi svetovni vojni.....	89
Mojca Schlamberger Brezar LE VOCABULAIRE DE GUERRE DANS LA TRADUCTION DES <i>BIENVEILLANTES</i> DE J. LITTELL VERS LE SLOVÈNE : ENTRE LA TRADITION ET INNOVATION Vojni besednjak v prevodu romana J. Littella <i>Bienveillantes</i> – <i>Sojenice</i> v slovenščino: med tradicijo in inovacijo.....	103
Tatiana Retinskaya <i>CELLULE XIII</i> DE JEAN ROGISSART : FUSION DES ÉLÉMENTS DU FRANÇAIS HORS NORME <i>Celica XII</i> pisatelja Jeana Rogissarta: spajanje elementov nenorimirane francoščine....	119
Alma Sokolija L'ARGOT DE LA GUERRE DE SARAJEVO, UN EXEMPLE DU RAPPORT DE LA LANGUE, DE SON LEXIQUE AU VÉCU Sarajevski vojni argo: primer razmerja med jezikom, besediščem in doživetim	129
Gregor Perko RÉSURGENCES DU PASSÉ : DISCOURS POLITIQUE ET MÉDIATIQUE LORS DE L'ÉCLATEMENT DE L'ANCIENNE YOUGOSLAVIE Povratak preteklosti: politični in medijski govor med razpadom bivše Jugoslavije	137
Alicja Kacprzak LE JARGON DE GUERRE D'UNE MISSION DE PAIX : LE CAS DU CONTINGENT MILITAIRE POLONAIS EN AFGHANISTAN (2002 – 2014) Vojni žargon mirovne misije: primer poljskega vojaškega kontingenta v Afganistanu (2002–2014).....	153
Jan Lazar LA GUERRE EN SYRIE DANS LA PRESSE EN LIGNE : QUELLE EXPRESSIVITÉ DANS LES COMMENTAIRES PUBLICS? Vojna v Siriji v spletnih medijih: kakšen je odziv javnosti v spletnih komentarjih? ...	163
Andrzej Napieralski LA «GUERRE» DES INTERNAUTES - LE <i>HATE</i> DANS LA COMMUNICATION SUR INTERNET »Vojna« uporabnikov interneta – »sovražni govor« (»hate«) v sporazumevanju na internetu	173

Marie-Anne Berron, Florian Koch LA RÉSILIENCE SOCIOLINGUISTIQUE ET LA CRISE DES RÉFUGIÉS EN ALLEMAGNE EN 2015/2016 : UNE ANALYSE « MIXED METHODS » DU VOCABULAIRE DE LA GUERRE Sociolingvistična rezilienca in begunska kriza v Nemčiji 2015/2016 : »kombinirana« analiza vojnega besedišča	189
Dávid Szabó LE PREMIER MINISTRE SUR LE SENTIER DE LA GUERRE OU LE CHIEN À DEUX QUEUEES. LE LANGAGE NON CONVENTIONNEL DANS LE DISCOURS POLITIQUE (ANTI-)BELLIQUEUX HONGROIS Nekonvencionalni jezik v (proti)vojnem madžarskem političnem diskurzu	205
Agnieszka Woch LA LANGUE NON STANDARD AU SERVICE DE LA GUERRE AUX COMMENTAIRES POLITIQUES Nestandardni jezik na Poljskem v službi vojne političnih komentarjev	215
Máté Kovács LA GUERRE DES MOTS DANS LA CLASSE : LES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES NON STANDARD DANS <i>ENTRE LES MURS</i> DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU Besedna vojna v razredu: nestandardne jezikovne zvrsti v romanu <i>Razred</i> (<i>Entre les murs</i>) François Bégaudeauja	227
Adriana Mezeg LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS LE CORPUS FRANÇAIS-SLOVÈNE FRASLOK Vojaško besedišče v francosko-slovenskem korpusu FraSloK.....	237
Agnieszka Konowska LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ANTI-DJIHADISTE SUR INTERNET : ENJEUX, THÉMATIQUES, PROCÉDÉS Oblikovanje protidžihadističnega diskurza na internetu: vloga, tematike, postopki	249
Paola Desideri, Mariapia D'Angelo LA VOCE DELLA GRANDE GUERRA: LE LETTERE DEI PRIGIONIERI ITALIANI RACCOLTE DA LEO SPITZER Glas vélike vojne: pisma italijanskih zapornikov, ki jih je zbral Leo Spitzer.....	271

PRÉSENTATION DU VOLUME

En 2018 nous célébrons le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, souvent appelée aussi Grande Guerre, qui a été sans doute une des guerres les plus meurtrières et qui a le plus influencer le cours de l'histoire. Cette date symbolique nous a fourni une précieuse occasion pour étudier le rapport entre la guerre et la langue, pour voir comment la langue et ses différentes variétés distratiques et diaphasiques reflètent la guerre. Les articles sont le fruit du colloque « Comment parle-t-on de la guerre en termes populaires / argotiques », coorganisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Ljubljana et la Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne, Université Paris Descartes, en novembre 2016. Les chercheurs de dix pays ont abordé sous différents aspects le(s) lexique(s) ou le(s) discours liés à la guerre, ou plutôt aux guerres, puisque la guerre connaît de nombreux avatars.

Les articles sont ordonnés de manière « chronologique ». Dans le premier article, Montserrat Planelles Iváñez analyse les termes de guerre dans *La Chanson de Roland*. Mojca Smolej étudie le vocabulaire militaire slovène qui a connu sa naissance sous la plume de Valentin Vodnik. Le lexique argotique des poilus lié aux machines de guerre et aux blessures subies par les soldats est recensé et analysé dans l'article de Jean-Pierre Goudaillier. Lukasz Szkopiński étudie les chansons des poilus : ces chansons jouaient pendant la Grande Guerre un rôle extrêmement important. Sonia Vaupot et Laurențiu Bălă se penchent sur les traductions slovène et roumaines du célèbre roman d'Henri Barbusse *Le Feu*. Les dialogues de ce roman et leur traduction en allemand, ainsi que les dialogues du roman *Im Westen nichts Neues* d'Erich Maria Remarque et leur traduction en français constituent le sujet de l'article de Sabine Bastian et de Thomas Sähn. La Deuxième Guerre mondiale est abordée au travers de l'analyse de la traduction slovène des *Bienveillantes* de Jonathan Littell de Mojca Schlamberger Brezar et de la description du substrat non codifié dans le roman *Cellule XIII* de l'écrivain régional ardennais Jean Rogissart qu'apporte l'article de Tatiana Retinskaya. Les articles d'Alma Sokolija et de Gregor Perko offrent une analyse du lexique et des discours de guerre qui apparaissaient lors des guerres en ancienne Yougoslavie. Les dimensions lexicales et discursives liées aux guerres plus contemporaines sont traités dans les articles d'Alicja Kacprzak et de Jan Lazar. Les formes nouvelles de conflits qui peuvent être apparentées à la guerre et qui pullulent essentiellement sur Internet sont abordées dans les articles d'Agnieszka Konowska et d'Andrzej Napieralski. Le discours de guerre et de haine dans le domaine politique est étudié dans les articles de Marie-Anne Berron et de Florian Koch, de Dávid Szabó et d'Agnieszka Woch, tandis que Máté Kovács apporte une analyse distratique des « mots de guerre » dans le roman *Entre les murs* de François Bégaudeau. L'article d'Adriana Mezeg apporte une analyse contrastive et traductologique du lexique militaire basée sur un corpus parallèle français-slovène, constitué de textes journalistiques et littéraires contemporains.

Les rédacteurs invités de ce numéro remercient les auteurs pour leurs contributions et les relecteurs pour leur aide dans la révision et l'amélioration des articles.

Gregor Perko
Jean-Pierre Goudaillier



LES MOTS DE LA GUERRE AU MOYEN ÂGE : ÉTYMOLOGIE, USAGE ET ÉVOLUTION SÉMANTIQUE

1. INTRODUCTION

La guerre fait partie de l'univers socioculturel du Moyen Âge, que ce soient celles menées contre l'Angleterre ou les seigneurs féodaux, les croisades ou les batailles privées.

La guerre médiévale se manifeste comme à la fois un phénomène économique, comme une activité sportive, et plus généralement, ludique, comme une technique, et comme une libération de pulsions agressives. Cette multiplicité d'aspects explique l'abondance et la diversité du vocabulaire. (Matoré 1985 : 156).

Nous ne pouvons, donc, examiner celui-ci de manière exhaustive. En conséquence, notre analyse se limitera au vocabulaire de la guerre dans *La Chanson de Roland*¹ et ne portera que sur des éléments significatifs autour de trois grands concepts : *le guerrier, l'équipement et les armes et l'armée*. Notre objectif est d'observer ce champ sémantique du point de vue lexicologique, avec une démarche diachronique. Nous présenterons les familles morphologiques et sémantiques des unités lexicales les plus représentatives en étudiant leur étymologie ainsi que leur évolution sémantique et leur survivance.

2. LE GUERRIER

Guerrier, guerrier. Nous trouvons dans le *Trésor de la Langue française informatisé* (désormais *TLFi*) la définition d'« homme qui fait la guerre » sous la forme *guerrier*, attestée en 1100 dans Roland v. 2066 : *Li quens Rollant fut noble guerrier*². Le *Dictionnaire du Moyen Français* nous donne aussi l'acception, avec un pronom possessif, d'adversaire : *Son guerrier* « *Son adversaire* »³.

Selon Matoré (1985 : 157), nous pouvons trouver les synonymes suivants de *guerrier* : *guerreor, home de champ, escu* « porteur d'un bouclier », étant ce dernier, selon le *Dictionnaire du Moyen Français* (désormais *DMF*), un usage métonymique signifiant « personne, chose qui protège et défend »⁴. Le *TLFi* nous donne les synonymes

* montserrat.planelles@ua.es

1 L'édition que nous avons utilisée est celle de Joseph Bédier, *La Chanson de Roland*, 1920-1922, édition électronique, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004.

2 27/10/2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/guerrier/substantif>

3 27/10/2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/guerrier>

4 27/10/2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/C3%A9cu?idf=dmfXhgYrmXart.revusYeXfe;str=0>

suivants : *homme de troupe*, *homme d'infanterie* : [Dans la hiérarchie milit.] Soldat qui est placé sous l'autorité d'un supérieur⁵. Cette lexie se trouve dans le paradigme sémantique de « chevalier », avec *soldoier*, *home d'armes*, *gens d'armes*, *josteor* et *fereor*. De même, *guerrier* s'oppose à *piéton*, *garçon* et *sergent*.

Le paradigme morphologique de *guerrier* est très riche et vaste : *aguerroyer*, verbe, *déguerroyer*, verbe, *enguerrier*, verbe, *enguerroyer*, verbe, *entreguerroyer*, verbe, guerre, subst. fém., *guerrer*, verbe, *guerrear*, subst. masc., *guerriable*, adj., *guerrier*, subst. masc., *guerrieux*, adj., *guerrir*, verbe, *guerroiement*, subst. masc., *guerroyable*, adj., *guerroyer*, verbe, *guerroyer*, subst. masc., *guerroyeresse*, subst. fém., *guerroyeur*, subst.

Chevalier. Étymologie : du latin *caballarium*, dérivé de *caballum*, attesté à partir du V^e siècle, dénommant un soldat de la cavalerie, un aide militaire et au début du IX^e siècle, un homme à cheval ou possédant un cheval. A partir du IX^e siècle, il dénomme aussi un vassal, car le service des armes ne se conçoit que dans les relations vassaliques : le métier de combattant étant de plus en plus valorisé à l'époque (Andrieux-Reix 1997 : 34).

Remarquons tout de même que les significations de *chevalier* ne sont pas les mêmes que celles de son étymon latin. Certes, avant 1180, *chevalier* se limite à représenter le cavalier, le guerrier monté, avec un équipement spécifique, c'est-à-dire, un guerrier de métier. Cela signifie que le sens primitif de chevalier n'était attaché qu'à une fonction de service et de subordination jusqu'au X^e siècle. Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que l'on observe une valorisation du métier de combattant, source d'ascension sociale : « chevalier devient alors un terme laudatif, dénommant un guerrier d'élite, opposé à garçon, ribaut ou sergent » (Idem : 35). Ainsi, la nouvelle signification qui apparaît au XII^e siècle devient dominante et parallèle à celle de *chevalerie* (voir infra). Ce dernier terme, qui concernait initialement un groupe de guerriers, a fini par dénommer une distinction sociale impliquant la noblesse et par conséquent la générosité, la bravoure et la protection au service de la société, c'est-à-dire, les valeurs qui seront appelées « chevaleresques » surtout à partir du XVII^e siècle, où *chevalier* désigne un membre de cette catégorie sociale.

Dès lors, la dénomination du cavalier était vacante : occupée par *chevaucheur* du XIII^e au XVI^e siècle, elle a été remplacée par *cavalier* à partir du XVI^e siècle.

En définitive, *chevalier* garde aussi la valeur d'une distinction honorifique, comme par exemple dans *chevalier de la légion d'honneur* et à partir du XVII^e siècle il correspond à un titre de noblesse inscrit dans une hiérarchie. Nous trouvons aussi des traces de l'idéologie « chevaleresque » assumée au XIII^e siècle dans les emplois déterminés de « chevalier de quelqu'un », où il signifie « protecteur ». Il faut remarquer que la relation avec « cheval » existant dans l'étymon *caballarius* s'efface dans *chevalier*. Les traits prédominants sont alors « militaire » et « service », qui ont rapproché *chevalier* de *vassal*. De même, le trait de « noblesse », fait que *chevalier*⁶ entre en concurrence avec *baron*.

Chevalerie. Selon le DMF,

5 27/10/2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/homme/substantif>

6 De vasselage fut aseze chevaler, / Prozdom i out pur sun seigneur aider (Roland, v. 25-26). Dans ces vers, *chevaler* a déjà les traits modernes de « militaire, service et noblesse » et peut concurrencer dans ce sens avec *ber* « baron » ou *vassal*.

la chevalerie est une Institution militaire, d'un caractère religieux et héroïque, établie dans la noblesse féodale, exigeant de ceux qui y sont admis des qualités de loyauté et de vaillance, le mépris du danger, la protection des faibles, la défense de la foi, la courtoisie envers les femmes (DMF)⁷.

Le combat à cheval est donc l'action digne d'un chevalier considéré comme noble (*Dunc avrez faite gente chevalerie*, Roland v. 594). Le verbe *chevalchier*, de la même famille, est l'action jouée par le chevalier qui représente étymologiquement le guerrier qui possède un cheval de bataille⁸.

La famille morphologique de *chevalier* et *chevalerie* est vaste : *cavalier*, adj. et subst. masc., *chevalerece*, adj. fém., *chevaleresse*, subst. fém., *chevalereusement*, adv., *chevalereux*, adj., *chevalerie*, subst. fém., *chevaleur*, subst. masc., *chevalier*, subst. masc., *chevalier de mer*, subst. masc., *chevalière*, subst. fém.

Quant à *cheval*, provenant du latin *caballum*, il désigne l'animal en général, employé tant pour l'agriculture que pour la vie militaire. Le mot est passé en ancien français par le biais d'un emprunt aux populations celtiques de la Gaule cisalpine (Hélix 1999 : 46). Ce terme populaire et rustique a supplanté l'étymon noble latin *equum*, en raison d'une plus grande fréquence d'emploi et de la difficulté de prononcer un mot monosyllabique après la disparition de la syllabe finale *-um* (> **eq*). En conséquence, dans l'usage, *cheval* désigne le plus souvent le cheval de bataille monté par le chevalier⁹. Le *roncin*, dont l'étymologie est incertaine, peut être considéré comme un synonyme de *cheval* dans son sens le plus général. C'est un cheval de labour, destiné aux paysans, mais aussi aux écuyers et aux *bachelors*, trop pauvres pour avoir un *destrier*. Cette lexie sera à l'origine de *roussin*. Nous trouvons aussi en ancien français le *sommier*, du bas latin *sagma*, signifiant « bât ». Celui-ci a donné son nom au coffre que l'on plaçait sur le dos du cheval, appelé *somme*. Le *sommier* est devenu, donc, par métonymie, un « cheval de charge », animal non noble, dont l'usage sert à humilier : c'est l'exemple de Ganelon dans *La Chanson de Roland*¹⁰.

Il est nommé aussi *destrier*¹¹, terme dérivé de *destre* « main droite » ; dans ce cas, *l'escuier* (voir infra), le porteur de l'écu, mène le cheval par la main droite (sauf pendant le combat), car il ne fallait pas le fatiguer pour le conserver en pleine forme dans l'éventualité d'un combat (Matoré 1985 : 157 ; Hélix 1999 : 47).

7 27/10/2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/chevalerie?idf=dmfXdXrMxcbc;str=2>

8 Guenes chevalchet suz une olive halte, / Asemblet s'est as sarrazins messag[es] (Roland, v. 266-367).

N'i perdrat Carles, li reis ki France tient, / Men escientre palefreid ne destrer, / Ne mul ne mule que deiet chevalcher, / Ne n'i perdrat ne runcin ne sumer, / Que as espees ne seit einz eslegiet (Roland, v. 755-759).

9 As porz d'Espagne en est passet Rollant / Sur Veillantif, sun bun cheval curant (Roland, v. 1152-1153).

10 Ne mul ne mule que puissez chevalcher; / Getet serez sur un malvais sume (Roland, v. 480-481).

11 En Tachebrun, sun destrer est munted [Guenes li quens] (Roland, v. 347).

Le *cheval de bataille* ou *destrier* s'oppose aussi au *palefroi*¹², du bas latin *paraveredus*, étymon hétéroclite, car formé d'une préposition grecque – *para* et d'un mot francique latinisé *veredus* « cheval » : cheval d'une allure douce, destiné aux cérémonies mais aussi aux dames et demoiselles (Hélix 1999 : 47). Il s'oppose aussi au *courtaud* servant de monture aux pages et aux archers à cheval ainsi que pour l'usage ordinaire selon le DMF¹³.

Escuier provient du bas latin *scutarium*, signifiant « soldat de la garde impériale qui portait un bouclier » ou *escu*, du latin *scutum* « bouclier ». Nous trouvons par la suite en latin médiéval le mot *scutarium* avec le sens d'écuyer. *L'escuier* est d'habitude jusqu'au XII^e siècle un gentilhomme au service du chevalier et portant son écu. Dans ce sens, il est synonyme de *sergent* et de *valet*. A partir du XIII^e siècle, par contre, il désigne un jeune homme noble qui n'est pas encore armé chevalier. Il devient alors par extension un titre appliqué aux gentilshommes du dernier rang et puis, aux officiers d'un roi ou d'un prince ayant une fonction particulière : *l'écuyer de cuisine*, *l'écuyer tranchant*, *le grand écuyer*, etc. Aujourd'hui *écuyer* garde le sens de « professeur d'équitation », du XVII^e siècle (Hélix 1999 : 10).

La famille morphologique *d'escuier* est la suivante : *écuraille*, subst. fém., *écurie*, subst. fém., *écuyer*, subst. masc., *écuyeresse*, subst. fém., *écuyerie*, subst. fém.¹⁴.

Armez est le participe passé d'*armer*¹⁵, qui est utilisé avec le sens d' « hommes d'armes ». Les antonymes des *armez* sont la *gent a pié*, *geude* ou *gilde* « gens de pied, bande de soldats à pied »¹⁶ ou *pietaille* « gens de pied, infanterie »¹⁷ et la *gent a cheval*. De même, les *valets d'armée* sont nommés *garçons* ou *rengaille*, nom collectif.

La famille morphologique du verbe *armer* est remarquable : *armable*, adj., *armatif*, adj., *armation*, subst. fém., *armée*, subst. fém., *armement*, subst. masc., *armer*, verbe, *armeret*, subst. masc., *armet*, subst. masc., *armeter*, verbe, *armette*, subst. fém., *armeur*, subst. masc., *désarmage*, subst. masc., *désarmer*, verbe, *enarme*, subst. fém., *enarmer*, verbe, *enarmes*, subst. fém. plur., *inarmé*, adj., *réarmer*, verbe, *renarmer*, verbe¹⁸.

Garçon est issu du francique **wrakjo* « vagabond ». Selon le DMF¹⁹, ses acceptions sont les suivantes :

A. – « Domestique ; p. ext. homme vil et grossier ».

1. « Valet (à l'armée, à la cuisine, à la chasse, ...) » - Garçon d'armes ; - Garçon de cuisine. « Marmiton » ; - Garçon d'étables ; - Garçon à/de pied.

12 Puis que il sunt as chevaux e as armes, Ja pur murir n'eschiverunt bataille (Roland v. 1095-1096), Vus n'i avrez palefreid ne destrer, Ne mul ne mule que puissez chevalcher (Roland, v. 479-480). *Cheval qui sert pour le voyage, par opposition au destrier ou cheval de bataille*. 5 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/search/glossaire-chanson-de-roland/palefroi>

13 27 octobre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/courtaud>

14 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/écuyer>

15 Kar a mes oilz vi .IIII.C. milie armez (Roland, v. 682).

16 27 octobre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/GUILDE>

17 27 octobre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/PIÉTAILLE>

18 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/armer>

19 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/garçon>

2. P. ext. péj. – « Homme au comportement vil et grossier, mauvais sujet » - [Terme de mépris et d'injure]. En appellatif : - Faux garçon. « Traître » ; - Mauvais garçon. « Malfaiteur, vaurien, lâche ».

B. – « Enfant de sexe masculin, jeune homme » - Vieux garçon. « Célibataire ».

Sa signification en ancien français est donc double : d'un côté, « serviteur de statut social inférieur et occupant des fonctions subalternes ». Ses synonymes sont *sergent* et *valet* ; lorsqu'il s'occupe de l'entretien des chevaux, il est synonyme aussi d'*escuier*. D'un autre côté, il a une signification péjorative : « misérable, malotru, lâche ».

Quant à l'évolution de cette lexie, à partir du XVI^e siècle, il perd sa signification médiévale et ne désigne qu'un « individu très jeune de sexe masculin » : sa connotation péjorative disparaît, même si le sème de domesticité se maintient jusqu'au XVII^e siècle chez Molière. Actuellement les expressions *garçon de café* et *garçon-coiffeur* gardent encore le sème de service. Par contre, les traits de masculinité et de jeunesse l'emportent largement de nos jours. Remarquons à ce sujet que si *garçon* devient neutre quant à sa connotation péjorative, ce n'est pas le cas de *valet*, où domine aussi en ancien français le trait de jeunesse, mais il se spécialise ensuite au sens de « serviteur » et devient ainsi un terme péjoratif (Hélix 1999 : 8-9).

3. L'ÉQUIPEMENT ET LES ARMES

Garnement, qui signifie l'équipement et les armes, comprend *l'aroi* (dérivé du verbe *areer* « préparer ») et *l'appareil* « équipement », mais aussi *l'armeüre* « ensemble des armes défensives qui protègent le corps » et les *armes* ou *herneis* (> *harnais*). Revêtir son équipement de guerre se dit *apareiller* (Matoré 1985 : 158).

Nous n'allons traiter ici que *armeüre* et *armes*.

Le sens d'*armeüre* évolue au Moyen Âge. Selon le *Dictionnaire Historique de la Langue française*, *armeüre* > armure, apparaît tôt et désigne l'ensemble des armes défensives, poussant le mot *arme*, plus général, à ne plus désigner ces armes. L'ancien français connaît d'autres valeurs d'*armeüre*, comme « homme en armes », « bataille », « exercice militaire », « escrime » et « armoiries » (Cfr. Aussi Godeffroy²⁰). Certains de ces emplois, où *armeüre* était encore senti comme une sorte de dérivé collectif d'*arme*, étaient en concurrence avec *armes*. *Armeüre*, puis *armure*, s'est aussi employé pour « moyen de protection morale », par métaphore littéraire de sens concret. Dans ce contexte, nous allons décrire l'armure signifiant « armement ; ensemble d'armes, défensives ou offensives ; pièce de cet ensemble » et en particulier, « ensemble des armes de défense qui protègent les combattants ; armure », même si ce mot signifie aussi « homme d'armes »²¹.

L'armure ou *armeüre* se compose d'un *haubert* (*osbert*, *halberc*)²² – mot provenant du francique **halsberg* (*hals* : « cou » et *bergen* « protéger »)- ou *jazerenc*

20 3 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godeffroy/armeure>

21 28 octobre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/armure>

22 *Païen chevalchent par cez greignurs valees, / Halbercs vestuz e tres bien fermeez / Healmes lacez e ceintes lur espees, / Escuz as cols e lances adubees* (Roland, v. 710-713).

> *jaseran*²³ « Tunique de mailles d'un chevalier (munie de manches, d'un gorgerin et d'une coiffe) » selon le DMF, de *mailles*²⁴ *laciées* « chacun des petits anneaux formant le tissu métallique d'une armure ; ce matériau fait de petits anneaux de fer engagés les uns dans les autres » selon de DMF²⁵, descendant jusqu'aux genoux et se terminant par un capuchon appelé *coiffe* « Partie de l'armure en contact direct avec la tête, sorte de capuchon porté sous le heaume et attaché au haubert »²⁶. Cette pièce a remplacé la *brunie ou broigne*, « cuirasse, corselet »²⁷ « justaucorps de cuir bardé d'anneaux de métal, mais ces deux termes coexistent jusqu'au XIII^e siècle » (Matoré 1985 : 158). Voici la famille morphologique de broigne : *brognée*, subst. fém., *brognon*, subst. masc.

au même paradigme morphologique de *haubert* appartiennent les lexies suivantes : *deshauberger*, verbe, *halzeran*, subst. masc., *haubergeon*, subst. masc., *haubergeonner*, verbe, *haubergeonnier*, subst. masc., *hauberger*, verbe, *haubergerie*, subst. fém., *haubergier*¹, subst. masc., *haubergier*², verbe, *haubert*, subst. masc., *hauboit*, subst. masc.

Le *haubert* était placé sur une veste rembourrée appelée *gambais* < *wamba*, « pourpoint rembourré qui se plaçait sous le haubert »²⁸. La tête est protégée par un *helme*²⁹ < du francique **helm* > *heaume*, « casque enveloppant la tête et le visage, muni d'ouvertures pour le visage »³⁰ prolongé d'abord au-dessus du nez par un *nasel* ou *nasal*³¹ < *nasus* « partie du casque qui protégeait le nez »³² (Matoré 1985 : 158). Le mot conserve au Moyen Âge son acception originelle et en acquiert une nouvelle dans le domaine de l'héraldique : « casque surmontant l'écu d'armes ». Les lexies *bassinot* et *chapel de fer* désignaient des casques plus légers et moins chers (Hélix 1999 : 23-24).

Bientôt le *heaume* s'allonge et recouvre le visage, avec des fentes pour la vue et pour la respiration, d'où le nom de *ventail* ou *ventaille*³³ donné à cette couverture et par extension à l'ensemble du casque. « Dans les formes de casque les plus anciennes, elle consiste en un renfort percé de trous pour la respiration ; (...) la ventaille mobile est la partie inférieure de la visière ; elle forme avec le nasal une sorte de bec d'oiseau pointu propre à faire glisser les coups »³⁴.

23 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/JASERAN>

24 *Le blanc osberc, dunt la maile est menue* (Roland, v. 1329).

25 3 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/maille>

26 3 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/coiffe>

27 3 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/broigne>

28 3 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/previous/dictionnaire-godefroy/215/4/gambais>

29 *Tenez mun helme, unches meillor ne vi* (Roland, v.629).

30 3 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/heaume>

31 *Tut li detrenchet d'ici qu'al nasel* (Roland, v. 1996), *Jusqu'al nasel li ad frait e fendut* (Roland, v. 3927).

32 2 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/previous/dictionnaire-godefroy/471/5/nasal>

33 *De sun osberc li rumpit la ventaille* (Roland, v. 1293)

34 3 novembre 2016. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/ventaille>

Aujourd'hui *armeüre* et toutes les dénominations de ses composants ne demeurent que dans le vocabulaire historique et n'ont rien à voir avec la réalité contemporaine de la guerre. En amont, le mot *casque* est privilégié face à *heaume* en français actuel.

Le chevalier porte aussi un *escu* pour parer les coups. Le mot provient du latin *scutum* « bouclier », issu du grec *skutos* « peau travaillée », « cuir ». Nous pouvons le trouver dans les expressions *porter escu* « combattre » ou *rendre son escu* « s'avouer vaincu ». Le paradigme morphologique de cette lexie est : *écu*, subst. masc., *écuage*, subst. masc., *écucel*, subst. masc., *écué*, adj., *écusset*, subst. masc., *écusson*, subst. masc., *escuyer*, subst. masc., *scutifère*, adj.

Escu peut signifier aussi « homme d'armes » au sens figuré par métonymie dès le milieu du XII^e siècle, et « protecteur » de la fin du XII^e au XIV^e siècle. Une nouvelle acception apparaît au XIII^e siècle dans le domaine de l'héraldique : « champ en forme de bouclier où sont représentées les pièces des armoiries » avant de désigner par métonymie les armoiries elles-mêmes au XIV^e siècle. Le deuxième sens d'*escu* se développe en moyen français : il désigne une pièce d'or fin et puis une pièce d'argent. Actuellement il a été détrôné par l'euro mais il existe encore dans le domaine monétaire européen comme synonyme de *bouclier* (Hélix 1999 : 20-21). Nous trouvons l'expression *escu boucler*³⁵ > *bouclier*, lorsqu'il sera garni d'une *bocle*. Un synonyme d'*escu* est *targe*³⁶.

En ce qui concerne les armes, nous citerons *l'espee*³⁷, la *dague*, le *glaive* ; les armes de jet comme le *javelot*, *l'arc*³⁸ et *l'arbaleste* ou *arcbaleste*³⁹ ainsi que les instruments qui lancent : les *saietes*, *fleches* ou *traits* et les *quarrels*⁴⁰.

D'une part, le mot *espee* provient du latin *spatha*. Cette arme était rangée dans un fourreau, d'où il fallait la sortir avant de combattre, d'où l'expression *traire l'espee* dans les récits médiévaux. D'autre part, l'étymologie de la *dague* est incertaine et il s'agit de l'arme des assassins et des mercenaires, par opposition à *l'épee*, propre aux chevaliers (Hélix 1999 : 18-19). Le *glaive* ou *lance* est une « épée ou espèce d'épée, arme tranchante, grand poignard »⁴¹. L'étymon de *glaive* est *gladius* « épée », du latin ; il en est de même pour *lance*, du latin *lancea* « arme de jet, pique », mot probablement d'origine celtique.

Le *javelot* est une espèce de lance : « Arme de jet en forme de lance courte »⁴². *L'arc* est issu du latin *arcus* « arc » : c'était l'arme des corps d'archers grâce à sa légèreté et à son bas coût. Les projectiles de l'arc sont les *flèches*. *Arbaleste* provient d'*arc*. Il est issu du mot composé latin *arcuballista*, du latin *arcus* « arc » et *ballista* « machine de jet ». Les projectiles utilisés avec l'arbalète sont la *saiete* « flèche », le *quarrel* « flèche

35 Tanz [colps] ad pris sur sun escut bucler (Roland, v. 526).

36 Tute li freint la targe, ki est flurie (Roland, v. 3361).

37 *Ceint Murglies, s'espee, a sun costed* (Roland, v. 346).

38 «Dunez mei l'arc, que vos tenez el poign (Roland, v. 767).

39 D'un arcbaleste ne poet traire un quarrel (Roland, v. 2265).

40 D'un arcbaleste ne poet traire un quarrel (Roland, v. 2265).

41 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/glaive>

42 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/javelot>

munie d'un fer pyramidal » et le *vireton* « flèche empenné en hélice avec des lamelles de bois ou de fer ». Les archers et les arbalétriers provenaient de la bourgeoisie (Hélix 1999 : 22-23).

Les vilains se servent de la *maçue* > massue « pièce de bois à grosse tête noueuse (pouvant servir d'arme), massue »⁴³ et du *gibet* « bâton court avec une crosse, espèce de casse-tête »⁴⁴ ainsi que du *flael* > fleau « Arme de combat composée d'une masse de fer retenue par un bout de chaîne à l'extrémité d'une hampe » « fouet, baguette, verge »⁴⁵ et de la *masse* « arme formée d'un manche et d'une tête de métal (souvent garnie de pointes) » « bâton porté en signe d'autorité »⁴⁶. Remarquons que toutes ces « armes » sont très similaires.

Quant aux emblèmes militaires, nous trouvons des imprécisions : *oriflamme*⁴⁷ et *enseigne*⁴⁸ (v. 3093, 3545). L'*orie flambe* signifie souvent l'enseigne royale, différente de la *bane* ou *baniere* royale parsemée de fleurs de lis. Le mot *enseigne* apparaît avec les sens de « indice » et de « cri de guerre » ainsi qu'avec celui de « banderole de l'extrémité d'une lance ». La *baniere*, insigne du droit féodal, sert de ralliement à ceux qui doivent à leur suzerain le service de *l'ost* ; nous trouvons aussi *estandard*⁴⁹ (du francique **standhard* « fixe ») : c'est la banderole qui se plante en terre et sert de point de ralliement aux combattants (Matoré 1985 : 160). Et finalement, le *gunfanun*⁵⁰ est un « étendard ou banderole à deux ou trois queues porté par les cavaliers sous le fer de la lance ; celui de Roland est blanc et les *renges*⁵¹ « franges » battent jusqu'aux mains du héros.

Comme dans toutes les sociétés guerrières, l'enseigne militaire est affectée d'un contenu symbolique. Sa forme et sa mobilité (elle flotte au vent) comme les couleurs et les attributs dont elle est pourvue font d'elle une promesse de victoire (v. 3267) ; elle est signe d'un commandement approuvé par Dieu : on comprend ainsi que son nom soit associé à un cri de guerre qui a un sens religieux : Montjoie (v. 1181) (Matoré 1985 : 161).

4. L'ARMÉE

*L'ost*⁵² est un substantif qui désigne d'abord l'armée ennemie. Le substantif *armée* n'a été introduit qu'au XIV^e siècle en concurrençant *ost*, très couramment utilisé en ancien

43 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/massue>

44 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/gibet>

45 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/FLÉAU>

46 5 novembre 2016. <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/masse>

47 Gefreid d'Anjou portet l'orieflambe (Roland, v. 3093).

48 Geifreid d'Anjou ki l'enseigne teneit (Roland, v. 3545).

49 Dedavant sei fait porter sun dragon / E l'estandard Tervagan e Mahum/E un ymagine Apolin le felun (Roland, v. 3266-3268).

50 Lacié en su un gunfanun tut blanc (Roland, v. 1157).

51 Les renges li batent josqu'as mains (Roland, v. 1158).

52 Jo nen ai ost qui bataille li dunne (Roland, v. 18).

français, bien qu'on lui substitue parfois *esforz*⁵³ (v. 599), dérivé de *forcier* > forcer (La *forcerie* est la violence), et qui a aussi le sens moderne d' « effort ».

Conestablie et *cumpaignie*⁵⁴ signifient « corps de troupe important », synonymes aussi des lexies plus générales *la gent*, *li noz* et *la rote*, désignant la troupe en marche (Matoré 1985 : 161).

Le verbe *semondre* répond à l'activité de « mobilisation » et signifie « avertir ». Les barons *semons*, *mandés* ou *ajustés* sont ceux qui sont convoqués par leur suzerain pour le *servise de l'ost*. Les verbes *querre*⁵⁵ et *pourchacier*⁵⁶ signifient « chercher » et « faire tous ses efforts ». La troupe est composée par des *soldeiers*⁵⁷, qui sont des soldats mercenaires qu'il faudra *soldre* « payer » en leur versant une *soldée*.

*L'eschiele*⁵⁸ représente la troupe en bataille et elle peut être commandée par le *rei*⁵⁹, le *conte*, le *conestable*, le *guion* (cas sujet *guis*) « guide ». L'activité du commandement est exprimée par de nombreux synonymes : *aveir en bataille*, *gouverner*, *aveir en main*. *Commander*⁶⁰ a le sens général de « donner un ordre déterminé » ou de « confier ».

Avant de se battre, les antagonistes essaient de parvenir à un *accort*⁶¹ ou *plait*⁶² (qui signifie aussi « traité »).

La *concorde* « accord entre les personnes, union, alliance, bonne entente »⁶³ peut être *gradantée* « effectuée » avec la *parole finée* « achevée ». *Aliance conclue* est synonyme d'*amistié*⁶⁴ *prise* et *assemblée faite*. Cependant, il y a toujours des exigences de *gages* ou de réclamations des *ostages*⁶⁵, étant le *sauf ostage* la garantie d'un traité : le verbe *ostagier* signifie « promettre en donnant otages ».

Quand on ne parvient pas à *faire acordement*, quand aucun *plait* ou *afaitement* n'est possible, quand enfin on a *semont l'ost*, on *desfie*⁶⁶ « déclare les hostilités » et on

53 N'assemblerait jamais Carles si grant esfor (Roland, v. 599).

54 .XX. milie Francs unt en lur cumpaignie (Roland, v. 587).

55 Joes voell aler querre e entercer (Roland, v. 2180).

56 Li reis Marsilie s'en purcacet asez (Roland, v. 2612).

57 Ben en purrat luer ses soldeiers (Roland, v. 34).

58 La quinte eschele unt faite de Normans (Roland, v. 3045).

59 Carles li reis, nostre emperere magne (Roland, v. 1).

60 N'en parlez mais, se jo nel vos cumant (Roland, v. 273).

61 Se cest acorde ne vulez otrier, Pris e liez serez par poeste (Roland, v. 433-434).

62 Puis recevrat la lei que nus tenum, Ki ço vos lodet que cest plait degetuns (Roland, v. 225-226).

63 <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/concorde> (consulté le 2/11/2016).

64 Par amistiez, bel sire, la vos duin (Roland, v. 622).

65 Pur Pinabel en ostage renduz (Roland, v. 3950).

66 Jo desfiai Rollant le poigneor / E Oliver e tuiz lur cumpaignun; / Carles l'oïd e si nobilie baron. / Venget m'en sui, mais n'i ad traïsun (Roland, v. 3775-3779).

meut (mouvoir⁶⁷) ou on fait la guerre⁶⁸ : on guerreie⁶⁹, la guerre sort (de sordre « jaillir »).

Les guerres au Moyen Âge sont des batailles rangées : les *eschieles*⁷⁰ sont *ordenées*, *conrées*. Le *conrei* > conroi désigne l'armée rangée en ordre de combat mais il est aussi le synonyme *bataille*⁷¹ qui signifie « bataille » et « formation de combat », où les chevaliers sont disposés en plusieurs rangs en chargeant la lance.

Le *front* et la *reregarde*⁷² forment l'armée. Il y a aussi le service de *garde* (du germanique **warda* « surveillance ») (v. 192), qui est assuré par la *gait* « veilleur » ou par l'*eschargaite* « troupe de guetteurs » et « sentinelle ». Les *espies* « espions » apportent des *enseignes* « indices » précieuses. (Matoré 1985 : 162).

Le verbe *attaquer* est exprimé en ancien français par plusieurs verbes : *asalir*⁷³ > assaillir, *envaïr*⁷⁴ (v. 2060), *requerre*, *entreprendre*. Dérivés d'*envaïr* sont : *envaïssement* et *envaïe* « attaque » « invasion », traduit à l'époque par le latinisme *invasio* et par *surverse*.

« On dresse une embuscade » correspond à l'époque médiévale à l'expression *on enbusche un agait*.

Le vocabulaire de la « bataille » est très important aussi. Ainsi, *bataille*⁷⁵ « corps d'armée » ; *meslée*⁷⁶ « lutte opiniâtre » ou « querelle », « combat singulier » (verbe *mesler*⁷⁷ signifiant « se prendre de querelle ») ; *estor*, *estur*⁷⁸.

5. CONCLUSION

Même si le corpus analysé est restreint à trois grands concepts : le guerrier, l'équipement et les armes ainsi que l'armée, nous pouvons observer que le vocabulaire de la guerre au Moyen Âge est abondant et riche en synonymes et antonymes.

Les synonymes expriment non seulement l'importance du combat au Moyen Âge mais aussi l'imprécision du vocabulaire dans ce domaine : *guerrier*, *guerreor*, *homme de champ*, *escu*, *homme de troupe*, *homme d'infanterie* ; *cheval (générique)*, *roncin*, *sommier* ; *cheval*, *destrier*, *cheval de bataille* ; *escuier*, *sergent*, *valet d'armée*, *garçon*,

67 2 novembre 2016. « Mettre en mouvement une troupe » <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/mouvoir>

68 Faites la guer[re] cum vos l'avez enprise (Roland, v. 210).

69 N'avrat talent, que ja mais vus guerreit (Roland, v. 579).

70 Icez eschieles ben les vunt ajustant (Roland, v. 3024).

71 Une bataille lur i rendent cil primes (Roland, v. 589).

72 Sa reregarde avrat detres sei mise (Roland, v. 584) ; Qu'en reregarde trover le poïsum (Roland, v. 624).

73 Se ne l'asail, dunc ne faz jo que creire, / Si cunquerrai Durendal od la meie (Roland, v. 987-988).

74 Tut par seit fel ki nes vait envaïr (Roland, v. 2062).

75 Jo nen ai ost qui bataille li dunne (Roland, v. 18).

76 Dient paien : «Desfaines la mellee » (Roland, v. 450).

77 Jo me crendreie, que vos vos meslisez (Roland, v. 257).

78 E Oliver chevalchet par l'estor (Roland, v. 1351).

rengaille ; armez, hommes d'armes ; coiffe, brunie, broigne ; oriflamme, enseigne ; conestablie, cumpaignie ; aliance conclue, amistié prise, assemblée faite ; bataille, meslée, estor.

La polysémie s'avère être aussi une source d'imprécision : *armeüre, escu, esforz.*

Les antonymes montrent toujours des nuances de hiérarchie sociale : *guerrier / piéton, garçon, sergent ; destrier ou cheval de bataille / palefroi / sommier, roncín, courtaud ; chevalier / escuier, regent, valet ; armez / gent à pied, guildé, pietaille, gent à cheval ; helme / bassiné, chapel de fer ; espée / dague ; oriflamme / gunfanun / bane, banière royale.*

La plupart des mots ont évolué du point de vue sémantique, comme *chevalier* et *garçon*, ou ont disparu, en ne subsistant que dans le domaine de l'histoire, comme les armes, pour des causes évidentes : la technique actuelle de l'armement est caractérisée par le progrès de la science et la guerre se fait autrement. Il en est de même pour les lexies faisant partie du paradigme morphologique, qui sont nombreuses dans tous les cas.

En ce qui concerne l'étymologie, les mots d'origine germanique sont nombreux dans ce champ sémantique, surtout dans le domaine de l'équipement, car ces éléments étaient méconnus pour les habitants de la Gaule et ce sont les peuples germaniques qui les ont introduits : *heaume, haubert* (**halsberg* « ce qui protège »), *coiffe* (du haubert), *hanste, gonfanon, baniere ; gelde* (germ. *geld* « troupe à pied »), *estandard*, etc. Cependant, il y a aussi beaucoup d'étymons latins, surtout dans le domaine des armes, déjà connues et utilisées par les Romains, comme par exemple *espée, glaive, arc, arbaleste*. La plupart des mots de l'armée sont aussi d'origine latine : *ost, cumpaignie, semondre, querre, pourchacier, soldeier, eschiele, rei, amistié, etc*

J'aurais voulu analyser aussi le vocabulaire des « actes de guerre » du Moyen Âge à nos jours mais l'espace est bref. J'ose cependant conclure que, hélas !, il continue d'être actuel, car les guerres sont toujours nombreuses et leurs causes se trouvent dans la nature humaine.

Bibliographie

ANDRIEUX-REIX, Nelly (1997) *Ancien français. Fiches de vocabulaire*. Paris : PUF.

BÉDIER, Joseph (2004) *La Chanson de Roland, 1920-1922*, édition électronique. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits ».

Dictionnaire du Moyen Français en ligne (DMF). <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/>
Dictionnaire Historique de la Langue française. Paris : Le Robert.

GODEFROY, Frédéric (1881) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX au XV siècle*. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>

MATORÉ, Georges (1985) *Le vocabulaire et la société médiévale*. Paris : Presses universitaires de France.

Trésor de la langue française informatisé (TLFi). <http://atilf.atilf.fr/> <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Résumé
LES MOTS DE LA GUERRE AU MOYEN ÂGE :
ÉTYMOLOGIE, USAGE ET ÉVOLUTION SÉMANTIQUE

La guerre fait partie de l'univers socioculturel du Moyen Âge. Nous nous proposons de parcourir *La Chanson de Roland* pour étudier le lexique propre à la guerre. Notre analyse se limitera au vocabulaire de la guerre dans cette chanson de geste et ne portera que sur des éléments significatifs autour de trois grands concepts : le guerrier (*guerrier, chevalier, cheval, escuier, armer*), l'équipement et les armes (*armeüre, haubert, escu, espée, javelot, oriflamme, enseigne, baniere*) et l'armée (*ost, armée, conestablie, cumpaignie, semondre, soldeiers, concorde, front, reregarde, bataille, meslée*). Notre objectif est d'observer ce champ sémantique du point de vue lexicologique, avec une démarche diachronique. En conséquence, nous présenterons les familles morphologiques et sémantiques des unités lexicales les plus représentatives en étudiant leur étymologie ainsi que leur évolution sémantique et leur survivance.

Mots-clés : lexicologie diachronique, étymologie, sémantique, guerre

Abstract
WORDS OF WAR IN THE MIDDLE AGES:
ETYMOLOGY, USAGE AND SEMANTIC EVOLUTION

War is part of the socio-cultural universe of the Middle Ages. My objective is to go through *La Chanson de Roland* in order to study the lexicon of war. The analysis is limited to the vocabulary of war in this epic poem (*chanson de geste*) and focuses only on the significant elements, and more specifically on three major concepts: the warrior (*guerrier, chevalier, cheval, escuier, armer*), his equipment and weapons (*armeüre, haubert, escu, espée, javelot, oriflamme, enseigne, baniere*) and the army (*ost, armée, conestablie, cumpaignie, semondre, soldeiers, concorde, front, reregarde, bataille, meslée*). The aim of this paper is to observe this semantic field from a lexical point of view by means of a diachronic approach. Consequently, the morphological and semantic families of the most representative lexical units are presented on the basis of their etymology and of their semantic evolution and survival.

Keywords: diachronic lexicology, etymology, semantics, war

Povzetek
VOJNO IZRAZJE V SREDNJEM VEKU:
ETIMOLOGIJA, RABA IN POMENSKI RAZVOJ

Vojna je del družbeno-kulturnega sveta srednjega veka. V članku na podlagi *Pesmi o Rolandu* analiziramo besedišče, značilno za vojno. Analiza, ki se omejuje na besedišče v tem junaškem epu, zadeva tri večje leksikalne koncepte: vojak (*guerrier, chevalier, cheval, escuier, armer*), oprema in orožje (*armeüre, haubert, escu, espée, javelot, oriflamme, enseigne, baniere*) ter vojska (*ost, armée, conestablie, cumpaignie, semondre, soldeiers, concorde, front, reregarde, bataille, meslée*). Članek omenjena pomenska polja preučuje z diahronega leksikološkega vidika. Predstavljene so morfološke in pomenske družine najbolj zastopanih leksikalnih enot. Podana je tudi etimološka in pomensko-razvojna analiza izrazov.

Ključne besede: diahrono besedoslovje, etimologija, semantika, vojna



**« BONAPARTE NE CHEVAUCHAIT EN PERSONNE ENTRE
LES LIGNES DE TIR ET LES TROUPES ET ATTISAIT LE
COURAGE DANS LES CŒURS ». L'INFLUENCE DU FRANÇAIS
SUR LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS *LJUBLJANSKE
NOVICE* DE VALENTIN VODNIK**

1. INTRODUCTION

Les premiers écrits slovènes ayant trait à l'armée et aux actions militaires apparaissent à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle sous la plume de Valentin Vodnik qui informe les lecteurs des événements militaires ayant lieu dans le monde colonial et décrit avec beaucoup de précision les événements concernant les guerres napoléoniennes.

En dehors des descriptions de batailles influencées par le style poétique, il faut impérativement noter que le vocabulaire militaire utilisé par Vodnik est en grande majorité d'origine allemande ou française. Dans la présente contribution, nous nous intéresserons en priorité au vocabulaire d'origine française. Comme il est difficile de déterminer si nous avons affaire ici à des jargonismes, des termes ou des mots et expressions relevant du vocabulaire général, nous comparerons le vocabulaire militaire de Vodnik au vocabulaire inclus dans le premier dictionnaire militaire slovène, rédigé en 1873 par Andrej Komel.

2. LE BIHEBDOMADAIRE *LJUBLJANSKE NOVICE*

Valentin Vodnik¹ commença à publier le premier journal en langue slovène le 4 janvier 1797. Vodnik reprend la majorité des nouvelles qu'il diffuse du journal viennois *Wiener Zeitung*. En dehors des nouvelles concernant Vienne, il publie aussi les nouvelles concernant les événements politiques et militaires provenant des autres pays européens (par exemple, les guerres napoléoniennes) ou du monde colonial. Quand, en mars 1797, les Français traversèrent le territoire slovène Vodnik plaça régulièrement au tout début

* mojca.smolej@ff.uni-lj.si

1 Valentin Vodnik est né le 3 février 1758 dans une famille des faubourgs de Ljubljana. Pendant les années 1769-1775, il fréquenta l'école latine. Une fois sa scolarité terminée, il entra dans l'ordre franciscain. Il poursuivit tout sa vie avec persévérance sa formation intellectuelle par l'étude de l'italien et le français. En 1798, il fut nommé professeur au lycée de Ljubljana. La création des Provinces illyriennes en 1809 eut une très grande influence sur l'œuvre de Vodnik. En 1811, il publia un poème intitulé « L'Illyrie ressuscitée » (« Ilirija oživljena ») qui lui valut plus tard d'être accusé de francophilie par les autorités autrichiennes. Les autorités françaises nommèrent Vodnik professeur de français et il devint même, en 1810, proviseur du lycée qui venait d'être réorganisé. Après le retour des Autrichiens au pouvoir, Vodnik dut prendre sa retraite et cesser son activité. Il mourut en janvier 1819.

du journal les nouvelles concernant la conquête française (voir notamment les numéros 25, 26, 27, 28). Par la suite, Vodnik consacre des numéros entiers à la situation militaire et à la publication des avis rendus publics par les Français et que les lecteurs peuvent ainsi lire en slovène (voire les numéros 31, 32, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 42).

Deux mentions de Napoléon

Bonaparte je drugi dan v nedelo ob defetih dalej fhel s' vezh generalmi, inu kojniki, kakor menimo v' Gorizo. Njega vos je fheft kojn vosilo. Kashe, de ni popolnoma sdrav; on fe je tukej v' morji kopal. (LN 1797, n. 38)²

Sam Bonaparte je hitil k'rafdelo Lasues, de bi bil negovo beshanje vftavil, sato, kir fhe pomagavna truma generala Pefaix ni perpravljena bila. Bonaparte je fam fovrashnika snegovimi sagrabiti otel ali ufaki tega mofhtva je upil, prvi Konsul naj nehodi v' nevarnoft. Negovi foldatje fo bili ket bi ih bil podbodil, fo posabili na vfo nevarnoft, sato kir lo nih perviga napelvalza tako ferzhniga vidili. (LN 1800, n. 31)³

Les *Novice* de Vodnik cessèrent de paraître au bout de quatre ans. Parmi les raisons diverses qui conduisirent à cette disparition, il y eut avant tout la censure autrichienne, mais aussi les difficultés financières, le peu d'abonnés, les liaisons postales irrégulières et la concurrence de la presse allemande.

2.1. La langue populaire et poétique

Avant d'examiner le vocabulaire militaire, nous nous concentrerons sur la définition sociale et fonctionnelle de la langue dans le journal *Ljubljanske novice*.⁴

Bien que nous ayons affaire à un texte journalistique, nous ne pouvons pas qualifier la langue de Vodnik comme relevant d'un style journalistique entièrement développé.

Ainsi, dans *LN* nous remarquons de nombreuses composantes linguistiques populaires et poétiques qui témoignent du talent de Vodnik comme écrivain et poète. Les nouvelles concernant les combats et la thématique militaire sont ainsi fortement empreintes d'expressivité et d'expressions populaires.

Descriptions de batailles et de sujets en rapport avec l'armée écrites dans une langue populaire et expressive :

Sam Bonaparte je jesdil med ftrelam med trumami, inu je foldate v'ferza vshigal. To je bilo ob 4ih popoldan. General Desaix je fvoje naprej napelval v' fovrashnika naravnoft, kateriga so negovi foldatje s'pufhnim fhpizami bodli. Oftanik rafdela Boudet je ravno to delal, ja fdaj je zela armada v' 2 raifah proti fovrashniki fhla. Sovrashnika pefhzi inu fhtukarji fo fe mogli nasaj vmikati. Generala Desaix sadene

2 Dans l'extrait, Vodnik parle du voyage de Napoléon à Gorizia.

3 Dans l'extrait, Vodnik parle de Napoléon qui encourage ses troupes au péril de sa vie.

4 Dans la suite de l'article : LN.

kugla, negova smert podshge armado fhe bel, ona fe vershe notri v'vkupsmusnene raife fovrashnika, katere fo pufhne fhpize nam naftavile, inu fo naf nasaj dershale, v'tim j e general kojnftva eno lukno sasnal, rukne fkosi inu vjame 6000 fovrashnika, med katerimi je general Zah inu S. Julien. (LN 1800, n. 31)⁵

Les syntagmes (soulignés dans l'exemple) *jezditi med strelami, soldate v srca vžigati, s puškinimi špicami bosti, smrt podžge armado* et *vreči se v sovražnika* montrent que la description de la bataille est expressive et rédigée à l'aide d'un vocabulaire général et populaire.

Et nous pourrions citer beaucoup d'exemples du même type où on trouve un lexique trop connoté ou populaire. Les nouvelles concernant l'armée et les combats proposées par Vodnik ne correspondent pas aux critères de la langue spécialisée. Les syntagmes poétiques (par exemple : *meč je že bil potegnen, kri je imela gnojiti nemške, tirolske inu laške zemle, cesar bode kakor miru Angel nazaj prišel*) sont constamment associés à des expressions populaires ou familières (par exemple : *od vojske zmolzena*).

À ce niveau, la recherche du jargon militaire est rendue difficile, voire impossible du fait que les seules sources de cette époque dont nous disposons sont les *LN* de Vodnik que nous avons analysées.

Comme nous l'avons déjà dit, en dehors de l'élément populaire, nous pouvons également trouver dans les descriptions de Vodnik des éléments narratifs au moyen desquels l'écrivain accroît la tension chez le lecteur. L'expressivité se traduit non seulement à l'aide du vocabulaire, mais aussi par l'usage d'éléments grammaticaux spécifiques comme le temps verbal.

Generala Desaix sadene kugla, negova Smert podshge armado fhe bel, ona fe vershe notri v'vkupsmusnene raife fovrashnika, katere fo pufhne fhpize nam naftavile, inu fo naf nasaj dershale, v'tim je general kojnftva eno lukno sasnal, rukne Skosi inu vjame 6000 fovrashnika, med katerimi je general Zah inu S. Julien. General Lasnes gre potim s' rasdfkami Watrin, Bondet, jesdezhim granadirji inu fhtuki, inu kojniki kateri fo kojniko fovrashnika popadli inu ih nasaj sagnali; kir fimo fe she eno uro v tami mahali, fovrashnik je veliko vezh vjetih, oftrelenih inu pobitih fhtel pravi Bertier. Tako fe je končal leta imenitni boj od kakerfhniga na Lafhkim ni flifhati bilo, koker od Iejta 1525 per Pavii. (LN 1800, n. 31)⁶

Par l'utilisation du présent historique (souligné dans le texte), la prédominance de l'asyndète et le recours au vocabulaire populaire (par exemple : *smo se mahali, rukne skozi*), la description de Vodnik s'éloigne de la communication objective propre aux journalistes. En revanche, elle se rapproche considérablement des caractéristiques de la langue littéraire.

5 Les passages soulignés utilisent les expressions comme *chevaucher parmi les foudres, attiser le courage dans les cœurs, charger à la baïonnette, la mort qui enflamme les soldats, se jeter sur l'ennemi*.

6 Dans l'extrait, Vodnik décrit les événements qui ont suivi la mort du général Desaix.

2.2. Le vocabulaire militaire

En traduisant les nouvelles militaires publiées dans le quotidien viennois *Wiener Zeitung*, Vodnik était constamment gêné par l'absence des expressions militaires slovènes qui lui étaient nécessaires. L'analyse des mots et expressions utilisés par Vodnik montre que l'auteur a eu recours à quatre procédés distincts pour élaborer un vocabulaire adéquat.

Il a pu trouver une partie du vocabulaire dans les sources déjà existantes (par exemple, la Bible).⁷

En effet, Vodnik rencontrait également le vocabulaire militaire en tant que traducteurs des proclamations officielles. Nous savons que ce type de documents commencent à se traduire et à s'imprimer en slovène à l'époque de Marie Thérèse.

Pour traduire les nouvelles militaires, Vodnik a recours à des mots et expressions reprises des langues étrangères, le plus souvent de l'allemand, du français et de l'italien, et ce avec différents degrés d'adaptation à la langue slovène. Parfois, il a opté pour des calques trouvés dans la langue populaire (par exemple, *kugle, špegavci*).

Pour le vocabulaire d'origine française ou italienne, il est assez souvent difficile de déterminer si l'écrivain slovène les a repris directement ou par l'intermédiaire de la langue allemande.

Dans la suite de notre présentation, nous allons nous concentrer sur le vocabulaire d'origine française sans nous demander si celui-ci a été repris directement ou indirectement par l'intermédiaire de l'allemand.

2.2.1. Le vocabulaire militaire repris du français⁸

Tout d'abord, il convient de mentionner que nous évitons volontairement de parler de « terminologie », du fait que tout le vocabulaire étudié a été écrit dans le journal *Ljubljanske novice*, donc dans des textes destinés au grand public. Les débuts de l'élaboration de la terminologie militaire slovène, en réalité, ne remontent pas avant 1872, année de parution du petit dictionnaire slovène-allemand et allemand-slovène intitulé *Poljna služba, raztreseni red, nova puška in slovensko-nemški in nemško-slovenski slovarček* d'Andrej Komel. À la fin de cette présentation des expressions militaires de Vodnik, nous les comparerons brièvement avec la langue militaire de Komel.

Dans le vocabulaire potentiellement repris du français, nous pouvons remarquer aussi bien des emprunts que des mots étrangers adaptés et cités.

7 Dans la Bible (et déjà dans la langue des écrivains protestants), le vocabulaire militaire a été formé soit sur la base d'un vocabulaire général et populaire d'origine slovène (*boj, orožje, bojevati se, bramba, vojskovati se, pešec, kojnik, ukazati...*) ou bien sur la base d'une influence allemande ou latine (*kamp, legion, gliha...*).

8 La section 2.2.1. a été rédigée grâce à la consultation et à l'analyse des *Ljubljanske novice* mais aussi de la recherche présentée en 1995 par Andreja Legan-Ravnikar sous le titre *Valentin Vodnik – oblikovalec slovenske terminologije (Upravno-politična in vojaška terminologija, Lublanske novice, 1979)*, plus particulièrement des pages 134 à 168.

2.2.1.1. Les emprunts

Un emprunt est un mot venu d'une autre langue et totalement adapté aux éléments constitutifs de la langue slovène qui l'intègre.

Emprunt dans LN	Équivalent français	Équivalent allemand
Bomba	bombe	Bombe
baterija, batteria	batterie	Batterie
Garnison	garnison	Garnison
grenater, grenatjer, granadier	grenadier	Grenadier
eskadron, Escadron	escadron (de l'it. squadrone)	/
Kokarda	cocarde	/
komanda, commanda	commande	Kommando
komendant, commandant,	commandant	Kommandant
comandant, komendant,		
komentant		
korporal	caporal	Korporal
Rekrut	recrue	Rekrut
Brigada	brigade	Brigade
Admiral	admiral	Admiral
Šalupe	chaloupe	/
Parada	parade	Parade
Patron	patron	Patron
Marš	marche	Marsch
regiment	regiment	Regiment
Kavaler	cavalier (de l'it. cavaliere)	/
kvarter, kvartier, quartier	quartier	Quartier

2.2.1.2. Les mots étrangers adaptés et cités

L'examen des mots étrangers montre que Vodnik les a le plus souvent également repris par l'intermédiaire de l'allemand.

Un mot étranger adapté (*tujka*) est un mot partiellement adapté à la langue slovène, tandis que le mot étranger cité (*citirana beseda*) conserve sa forme d'origine.

Mot étranger dans LN	Équivalent français	Équivalent allemand
korvetta, korveta, corvetta	corvette	Korvette
batallion, batalion, battallion	bataillon	Bataillon
Artilleria	artillerie	Artillerie
Terrorist	terroriste	Terrorist
flotta, flota	flotte	Flotte
kompania, kompanija	compagnie	Kompanie
Division	division	Division
patrulla, patrulla	patrouille	Patrouille
kurier, couriere	courier	Kurier
general-gouverneur	gouverneur	Gouverneur
Leutenant	lieutenant	Leutnant
Dragonar	dragon	Dragoner
Kanonada	canonnade	Kanonade
reserve armada	reserve	/

La relative incohérence des écrits, visible dans l'existence de doublons, voire de triplons, est quelque chose d'habituel si on considère que la norme régissant l'écriture slovène n'a commencé à s'arrêter qu'à partir de 1851, voire 1854, quand est parue la grammaire de Janežič.

Il convient une fois encore que les expressions militaires mentionnées ici, sont utilisées dans la presse, ce qui signifie que certaines expressions peuvent avoir revêtu une signification différente de celle qu'elles avaient dans la langue originale.

Dans la suite de la présente contribution, nous comparerons le vocabulaire utilisé par Vodnik, celui d'Andrej Komel et la terminologie militaire contemporaine.

2.2.2. Comparaison entre le vocabulaire d'Andrej Komel⁹ et celui du dictionnaire des expressions militaires contemporain

Nous pourrions ensuite comparer ces deux sources avec le dictionnaire militaire slovène contemporain paru en 2002. Comme ni le dictionnaire de Komel ni le *Dictionnaire militaire* de 2002 ne fournissent d'explications concernant la signification des expressions militaires choisies, de même qu'il nous est impossible de fournir des explications sémantiques complètes concernant les expressions militaires utilisées par Vodnik dans les *LN*, nous pouvons seulement émettre des suppositions sur l'existence d'un processus de déterminologisation et de reterminologisation.

<i>LN (1797-1800)</i>	<i>A. Komel (1873)</i>	<i>Dictionnaire militaire (2002)</i>
Admiral	admiral	admiral
Artilleria	/	artiljerija
batallion, batalion, battallion	bataljon	bataljon
baterija, batteria	baterija, topovnica	baterija
Bomba	/ (bombardovanje)	bomba
Brigada	brigada	brigada
Division	divizija	divizija
Dragonar	/	/
eskadron, escadron	/	eskadron (zgod.)
flotta, flota	/	flota
Garnison	posadka	garnizija
grenater, grenatjer, granadier	/	/
general-gouverneur	/ (deželni poglavar)	(general)
Kavaler	/	/
Karronada	/	/
Kokarda	/	/
komanda, commanda	povelje, poveljništvo, (veleti, zapovedovati)	poveljništvo
komendant, commandant, comandant, komendant, komentant	poveljnik	poveljnik
Korporal	/	korporal (zgod.)

9 Pour analyser le dictionnaire de Komel, nous avons également consulté le dictionnaire de Tomo Korošec, *Slovenski vojaški jezik* (1998).

LN (1797-1800)	A. Komel (²1873)	Dictionnaire militaire (2002)
kompania, kompanija	/	kompanija (zgod.)
korvetta, korveta, corvetta	/	korveta
kurier, couriere	/	kurir
kvarter, kvartier, quartier	/	/
Leutenant	/	(generallajtnant (zgod.))
Marš	marš, hod, pohod	pohod
Parada	/	parada
Patron	naboj, strel, patrona	naboj (patron)
patrulla, patrolla	patrola, obhodna straža	patrulja, obhodna patrolja
Regiment	/	/
Rekrut	/	rekrut
reserve armada	založna armada, reserva	rezervna armada
Šalupe	/	/
Terrorist	/	terrorist

En observant cette liste, nous pouvons distinguer trois processus évolutifs distincts dans la formation du vocabulaire militaire d'origine française. Le plus fréquent est la conservation du mot repris qui figurera ensuite parmi les termes standards contemporains (*artilerija, bataljon, brigada, divizija...*). Dans le second groupe se trouvent les mots connotés temporellement et se voyant, de ce fait, qualifiés d'historiques par le qualificateur *zgod.* (*korporal, kompanija, eskadron, ...*). Dans le troisième groupe, qui est peut-être le plus intéressant, se trouvent les expressions qui ont été déplacées du registre standard ou littéraire vers le registre du jargon militaire (*komandant, marš et patron*). Pour tous ces mots, il existe une expression standard ou littéraire équivalente au niveau sémantique (*poveljništvo, poveljnik, pohod et naboj*).

À l'intérieur du premier groupe, celui des mots déjà employés par Vodnik et demeurant encore dans le dictionnaire militaire contemporain, il y a également deux mots pour lesquels Komel propose des équivalents slovènes qui sont oubliés aujourd'hui : « *topovnica* » pour « *baterija* » et « *posadka* » pour « *garnizija* ». La terminologie militaire contemporaine les a rejetés, car ils ne sont pas des synonymes parfaits des mots d'origine étrangère.

3. EN GUISE DE CONCLUSION

Étant donné le peu de documents dont nous disposons (notamment du peu de lettres privées envoyées par les soldats), nous pouvons difficilement parler du jargon militaire slovène durant la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. En revanche, nous pouvons pleinement parler d'une langue militaire portant toutes les caractéristiques de l'utilisation expressive qui en était faite. Il s'agit d'une manière poétique ou, du moins, littéraire d'aborder la thématique militaire. Le principal transcritteur de cette langue fut précisément Valentin Vodnik.¹⁰

10 C'est ce dont témoigne, entre autres, le passage suivant : « Sovrashnik fe fdaj s tremi veliki rafdeli proti nam blisha, inu sagrahi trumo Viktor s' vfo mozhjo, katera fe je proti Seravale potegnila, Bertier je sdaj rafdelo Desaix sapovedal naprej riniti inu je hitel s' njo s' Bonapartam v boj, on najde pretepajne inu zofedranie s'sablami inu pufhami poglavanje. General Gardane fe

Bibliographie

- KOMEL, Andrej (²1873) *Bojna služba, raztreseno vojevanje, nova puška in slovensko-nemški in nemško-slovenski slovarček*. Celovec : Družba sv. Mohora.
- KOROŠEC, Tomo (1998) *Slovenski vojaški jezik*. Ljubljana : Fakulteta za družbene vede
- KOROŠEC, Tomo (2007) « O Komelovih naslovnih vprašalnih stavkih nasproti nemškim samostalniškim poimenovanjem. » In : Irena Orel (éd.), *Razvoj slovenskega strokovnega jezika*. Ljubljana : Filozofska fakulteta, Oddelek za slovenistiko, Center za slovenščino kot drugi/tuji jezik, 201-207.
- KOROŠEC Tomo Korošec *et al.* (éds) (1977) *Vojaški slovar*. Ljubljana : Partizanska knjiga.
- KOROŠEC Tomo *et al.* (éds) (2002) *Vojaški slovar*. Ljubljana : ministrstvo za obrambo
- LEGAN RAVNIKAR, Andreja (1995) *Valentin Vodnik - oblikovalec slovenske terminologije : (upravno-politična in vojaška terminologija - Lublanske novice 1797) : magistrska naloga*. Ljubljana : Oddelek za slovanske jezike in književnosti, Filozofska fakulteta v Ljubljani.
- OROŽEN, Martina (1985) « Smernice knjižnega jezikovnega razvoja od Jurija Dalmatina do Jurija Japlja (1584-1784). » *Jezik in slovstvo* 30/7, 217-223.
- OROŽEN, Martina (1991) « Odmevi francoske revolucije v Vodnikovih Novicah : 1797-1800. » In : Matjaž Kmecl (éd.), *Obdobje slovenskega narodnega preporoda*. Ljubljana: Filozofska fakulteta, Oddelek za slavistiko, 195-208.
- OROŽEN, Martina (1989) « Napoleonov razglas za Kranjce : (ljubljski jezikovni različici prevoda iz francoščine in nemščine). » In : Breda Pogorelec (éd.), *Jezikoslovne in literarnovedne raziskave : zbornik referatov 6. srečanja slavistov Celovec-Ljubljana*. Ljubljana : Filozofska fakulteta, 67-85.
- Slovar slovenskega knjižnega jezika*. 2. Avril-October 2016. <http://www.sskj2.si/uporabnik/prijava>.
- Sveto pismo Stare in Nove zaveze : slovenski standardni prevod iz izirnih jezikov* (1996). Trad. Jože Krašovec *et al.* Ljubljana : Svetopisemska družba Slovenije.
- VODNIK, Valentin (éd.) (1797-1800) *Lublanske novice*. Ljubljana : J. Fr. Eger.

je she 2 uri, ne de bi bil fe ifpremiknil s'fovrashnikam na desni mahal. /.../ Sovrashnik je potim tolkain hujfhi v naf fe sarofil, kir fo nafhi urjeni ftrelizi she ufe iftrelali, inu ki fo fmefhani if pobijalifha beshati mogli /.../ Bonaparte je fam foverashnika s negovimi sagrabiti otel ali ufaki tega mofhtva je upil, prvi Konsul naj nehodi v' nevarnoft. Negovi foldatje fo bili ket bi ih bil podbodil, fo posabili na vfo nevarnoft, sato kir so nih perviga napelvalza tako ferzhniga vidili » (LN 1800, n. 31).

Résumé

« BONAPARTE NE CHEVAUCHAIT EN PERSONNE ENTRE LES LIGNES DE TIR ET LES TROUPES ET ATTISAIT LE COURAGE DANS LES CŒURS ». L'INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS *LJUBLJANSKE NOVICE* DE VALENTIN VODNIK

Dans la présente contribution, nous étudierons plus spécialement l'influence de la langue française sur l'usage du vocabulaire militaire dans *Ljubljanske novice* (Les Nouvelles de Ljubljana, 1797-1800) de Valentin Vodnik. L'analyse du vocabulaire militaire montre que Vodnik a construit les fondements de la terminologie militaire slovène, mais il faut souligner que nous sommes en présence d'articles de journaux ayant une autre fonction et poursuivant d'autres objectifs que les textes techniques strictement militaires. Dans les *Ljubljanske novice*, Vodnik décrit la situation militaire en Europe à la fin du XVIII^e siècle, notamment les guerres napoléoniennes, à l'aide de descriptions et de nombreux exemples. Pour élaborer la terminologie militaire slovène, Vodnik a souvent opté pour un emprunt aux langues étrangères, en priorité au français, ce qui fera plus spécialement l'objet de notre attention. Dans le vocabulaire repris du français, nous pouvons remarquer aussi bien des emprunts que des mots étrangers adaptés et cités. À la fin de cette présentation des expressions militaires de Vodnik, nous les comparerons brièvement avec la langue militaire de Andrej Komel. Comme le dictionnaire de Komel est considéré comme le fondement de la terminologie militaire slovène, nous allons regarder combien d'expressions militaires reprises du français par l'intermédiaire de l'allemand utilisées par Vodnik ont subsisté et ont été incluses dans le dictionnaire de Andrej Komel.

Mots-clés: Valentin Vodnik, *Ljubljanske novice*, vocabulaire militaire, influence du français

Abstract

“BONAPARTE NE CHEVAUCHAIT EN PERSONNE ENTRE LES LIGNES DE TIR ET LES TROUPES ET ATTISAIT LE COURAGE DANS LES CŒURS”. THE INFLUENCE OF FRENCH ON THE MILITARY VOCABULARY OF VODNIK'S *LJUBLJANSKE NOVICE*

In this article we focus on the influence of French on the military vocabulary of *Ljubljanske novice* (*Ljubljana News*; 1791 – 1800), the first Slovene newspaper. The analysis reveals that in the articles published in this newspaper Valentin Vodnik laid the foundation of Slovene military terminology. He reported on military events from the colonial world and accurately cited developments during the Napoleonic Wars. Vodnik's military language is untypical in that it is replete with expressive words and phrases as well as with various rhetorical figures, and as such has a literary or poetic quality. In addition to the somewhat poetic descriptions of warfare, it is necessary to

draw attention to Vodnik's military vocabulary which is mostly of German and French origin. However, in the present article, we focus only on the vocabulary which could have come into Slovene from French (possibly via German). Since it is difficult to find out with Vodnik's articles whether we are dealing with jargonisms, terms or general lexis, we compare his military vocabulary with that of the first Slovene military dictionary compiled by Andrej Komel in 1872. The comparison shows to what extent Vodnik's military vocabulary was taken over into Slovene military terminology, as far as it can be gathered from Komel's work.

Keywords: Valentin Vodnik, *Lublanske novice*, military vocabulary, influence of French

Povzetek

»SAM BONAPARTE JE JEZDIL MED STRELAM MED TRUMAMI, INU JE
SOLDATE V SRCA VŽIGAL.«
VPLIV FRANCOŠČINE NA VOJAŠKO BESEDIŠČE VODNIKOVIH
LJUBLJANSKIH NOVIC

V pričujočem prispevku se osredotočamo na vpliv francoščine na vojaško besedišče v *Ljubljanskih novicah* (1791–1800). Analiza besedišča razkriva, da je Valentin Vodnik oblikoval temelje slovenski vojaški terminologiji. Vodnik je namreč poročal o vojaških dogodkih iz kolonialnega sveta, natančno pa je popisoval dogajanja za časa Napoleonove vojne. Vodnikov vojaški jezik je poseben, saj je napolnjen z ekspresijo, najrazličnejšimi retoričnimi figurami in se kot tak približuje literarno oz. pesniško obarvani dikciji. Poleg pesniško obarvanega opisa bojevanj pa je pri Vodniku nujno opozoriti tudi na samo vojaško besedišče, ki je povečini nemškega in francoskega izvora. V pričujočem prispevku se osredotočamo le na besedišče, ki je izvorno francosko. Ker pri Vodniku težko ugotavljamo, ali gre za žargonizme, termine ali splošno besedišče, Vodnikovo vojaško besedišče primerjamo z besediščem prvega slovenskega vojaškega slovarja, ki ga je 1872 sestavil Andrej Komel. S to primerjavo je vidno, kolikšen delež Vodnikovih vojaških izrazov je prešel med strokovne izraze oz. je bil v rabi še v drugi polovici 19. stoletja.

Ključne besede: Valentin Vodnik, *Ljubljanske novice*, vojaško besedišče, vpliv francoščine



14-18 : LES CORPS MEURTRIS - DÉNOMINATIONS ARGOTIQUES DES ENGIN DE MORT ET DES BLESSURES QU'ILS OCCASIONNAIENT

1. INTRODUCTION

L'existence d'un *argot des poilus* peut être établie (Goudaillier 2015). Dès lors il convient de procéder à l'inventaire des lexèmes et expressions spécifiques de cette variété langagière du français populaire / argotique utilisée lors de la 1^{ère} guerre mondiale en prenant en considération les résultats des analyses faites de l'*argot de la guerre, des tranchées* à l'époque même de la Grande-Guerre par Albert Dauzat, Gaston Esnault et Lazare Sainéan, pour ne citer que ceux-ci, tout en tenant compte aussi des informations fournies par des sources telles les lettres, les cartes postales, les carnets de guerre, les journaux de tranchées, les romans, etc.. Les dénominations argotiques des engins de mort et des blessures, qu'ils occasionnaient, constituent un lexique digne d'intérêt pour le linguiste ; ainsi, en *argot des poilus* on relève par exemple les termes et expressions *aller à la fourchette, baveux* (= gueule cassée), *billard* (+ *monter sur le billard*), *fouillard, machine à secouer le paletot, moulin à café, shrapnells*, qui témoignent tous de l'horreur quotidienne vécue par les soldats et dont il convient de montrer l'emploi et expliquer le sens en en fournissant le cas échéant l'étymologie selon trois champs notionnels principaux : a) les *lieux de tous les dangers*, b) les *engins de mort (armes)* et c) les *blessures subies par les soldats*.

2. SOURCES

Pour procéder à l'analyse, trois types de sources ont été utilisés : les écrits personnels d'une part, les productions littéraires et la presse du front d'autre part, mais aussi les écrits linguistiques. Les écrits personnels se présentent sous diverses formes de courrier, à savoir des lettres et des cartes postales ; ils comprennent aussi les carnets de guerre. Les productions littéraires sont des romans, des mémoires rédigés à partir de notes prises sur les champs de bataille. La presse du front est essentiellement constituée de journaux de tranchées. En plus de ces sources 'brutes' on dispose d'un certain nombre d'écrits linguistiques - des dictionnaires essentiellement - et de quelques rares enquêtes linguistiques, dont une seule est à grande échelle, exception faite de celle d'Albert Dauzat, qui date de 1917 et qui a été publiée en 1918 (Dauzat, 1918).

Parmi les journaux de tranchées, on peut citer entre autres : *Journal des tranchées* (1916), *La Fourchette* (1916), *La Fourragère* (1917-1919), *La Marmite* (1916-1919),

* jpg@paris5.sorbonne.fr

La Mitraille (1916-1919), *La Musette* (1918), *La Première ligne* (1915-1919), *La Vie poilusienne* (1916-1917), *La Voix du 75* (1915-1916), *L'Anti-cafard* (1916-1917), *L'Argonnaute* (1916-1918), *L'Artilleur déchainé* (1917), *Le Canard du Biffin*¹ (1918), *Le Canard du boyau* (1915-1918), *Le Clairon* (1915), *Le Coin-coin* (1918), *Le Cri du boyau* (1915-1916), *Le Cri du poilu* (1917), *Le Gropère* (1916), *le Tourne-Boche* (1916)². Cette liste n'est en rien exhaustive en ce qui concerne les productions françaises (du côté allemand / autrichien on note l'existence de titres tels *Der Drahtverhau* (1915-1918), *Die Patrouille* (1916), *Die Sappe* (1915-1918), *Im Schützengraben in den Vogesen* (1915-1916), etc.).

Ont été aussi exploitées les sources essentielles que constituent des dictionnaires datant de l'époque de la guerre, à savoir :

Dauzat Albert, *L'argot de la guerre. D'après une enquête auprès des officiers et soldats*, Paris, Armand Colin, 1918, 295 pages (1919, 2^e édition revue et corrigée, 293 pages).

Dauzat Albert, *L'argot de la guerre. D'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris, Armand Colin (Cursus), éd. 2007, 278 pages (Préface d'Alain Rey ; introduction d'Odile Roynette : « La guerre en mots » (p. 11–36)).

Déchelette François, *L'Argot des Poilus. Dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la grande guerre de 1914. Argots spéciaux des aviateurs, aérostiers, automobilistes, etc.*, Paris, Jouve et Cie, 1918, 258 pages

Esnault Gaston, *Le français de la tranchée - Etude grammaticale*, *Mercur de France*, N° 475, 01_04_1918 [début] ; N° 476, 16_04_1918 [suite], p. 639-660.

Esnault Gaston, *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*, Paris, Bossard, 1919, 603 pages

Lambert Claude, *Le langage des poilus. Petit dictionnaire des tranchées*, Bordeaux, Imprimerie du Midi, 1915, 32 pages.

Sainéan Lazare, *L'Argot des tranchées d'après les Lettres de Poilus et les Journaux du Front*, Paris, Bocard, 1915.

3. CHAMP NOTIONNEL LES LIEUX DE TOUS LES DANGERS

Les tranchées, surtout celles de première ligne, mais aussi les divers boyaux qui permettent d'y accéder sont évidemment autant de zones dangereuses, car elles sont souvent soumises à de violents tirs d'artillerie, sans parler des assauts fréquents de l'adversaire. Des œuvres picturales telles *Schützengraben* (vers 1917) d'Otto Dix, *La Guerre* (1925) de Marcel Gromaire ou *Poilu dans une tranchée* (1915-1917) de Georges-Victor Hugo, parmi tant d'autres, rendent compte de la dureté de la vie quotidienne au front. Les teintes bleutées de la tranchée et le bleu des manteaux des soldats du tableau de Gromaire donnent l'impression que tout se confond en un seul tout, les formes cubiques accentuant le caractère déshumanisé de la scène. Les poilus dénomment les

1 En argot militaire *biffin* désigne le fantassin (cf., entre autres, Anonyme 1916 : 39).

2 Cf. plus loin dans le texte pour le sens de *fourchette*, *marmite*, *gropère* et *tourne-boche*.

tranchées *là-haut*³, un euphémisme que l'on retrouve dans la Chanson de Craonne datant de 1917 :

Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va *là haut* en baissant la tête.

Le lieu de tous les dangers par excellence est la bande de terrain située entre les lignes ennemies, le *No man's land*⁴, dévasté souvent, jonché de cadavres. Tout intrus y est irrémédiablement blessé, voire tué et à chaque attaque d'un camp contre l'autre les soldats y sont fauchés par les tirs des mitrailleuses adverses et les obus en tout genre.

billard

Les poilus appellent le *No man's land* le *billard* ; sortir de la tranchée et partir (monter) à l'assaut des tranchées ennemies devient dans leur parler *monter sur le billard*, qui est une expression courante parmi d'autres, telles *sauter le toboggan*, *le barriau*⁵ ou *aller au jus*⁶. De toute évidence, le sens de *monter sur le billard* est à rapprocher de celui de subir une opération chirurgicale, auquel cas *passer sur le billard* et *monter sur le billard* sont équivalents. La question subsiste de savoir lequel des deux sens est chronologiquement le premier ou le dérivé. Henri Barbusse utilise *billard* dans *Le Feu* :

... on a dit : faut renforcer le réseau de fils de fer en avant de la parallèle. *Billard*. Tu sais c'que ça veut dire, ça. On n'avait jamais pu le faire jusqu'ici : dès qu'on sort de la tranchée, on est en vue sur la descente, qui s'appelle d'un drôle de nom.

- le toboggan.
- oui, tout juste, et l'endroit est aussi difficile la nuit ou par la brume, que par le plein jour, à cause des fusils braqués d'avance sur des chevalets et des mitrailleuses qu'on pointe pendant le jour. Quand i's n'voient pas, les boches arrosent tout. (Barbusse, 1916, p. 170)⁷

Cet exemple littéraire atteste l'utilisation dès 1916 de *billard*, que l'on retrouve en 1917 dans l'enquête d'Albert Dauzat, puisqu'à la fiche N° 113 on peut lire « *billiard* : en langue poilue la partie libre qui se trouve entre les deux lignes de fer barbelée ». Autre exemple, celui-ci cité par François Déchelette, datant de 1918 : « Mon piston a

3 « C'est là-haut surtout que se fait sentir la monotonie de l'ordinaire » (Lettre de Pierre Vergez du 12 avril 1915) (Fromaget 2014 : 24).

4 Expression due à Ernest Dunlop Swinton (1868-1951). On lui devrait aussi le mot *tank* pour désigner d'un nom de code les premiers chars de combat apparus lors de la Grande-Guerre.

5 Esnault 1919 : 68.

6 « aller au jus, assaillir la tranchée ennemie et s'exposer aux balles de ses mitrailleuses » (Sainéan 1915 : 149).

7 Frantext (consulté 03_16).

été zigouillé sur le *billard*, juste quand les Boches mettaient les cannes » (Déchelette 1918 : IV-V).

bled

Il s'agit d'un autre terme pour désigner le *No man's land*. À la fiche N° 479 de l'enquête Dauzat, on note : « billard bled } terrain neutre entre tranchées », ce qui est corroboré par la fiche N° 7 : « Bled : Très employé dans le langage artilleur "Des obus tombés dans le bled" Désigne le terrain vague »

séchoir

« Dans l'argot des combattants, désignation des barbelés. L'expression vient de ce que les soldats tués lors d'une offensive pouvaient « sécher » sur les barbelés dans lesquels ils étaient pris » (*Lexique des termes employés en 1914-1918* (CRID 14-18), p. 38). *Séchoir* est évidemment à rapprocher du verbe *sécher*, mais il ne doit pas être oublié pour autant que *sèche* signifie mort, comme le rappelle Hector France⁸. Le *TLFi* retient lui aussi le mot *sèche* avec le sens de mort en donnant comme datation 1880 et rappelle que *séchoir* (même datation) veut dire cimetière. Il n'est donc pas étonnant que les soldats courant le risque de mourir dans les barbelés emploient *séchoir* pour désigner le *No man's land* entre deux tranchées. Blessé ou non, être pris dans les barbelés est synonyme de mort, d'une mort certaine, ce dont témoigne avec force la xylographie de Félix Valloton intitulée *Les barbelés* datant de 1916.

Par rapport aux guerres du siècle précédent, le nombre de blessés et la nature des blessures ont radicalement changé. Il faut rappeler le nombre incroyable et jamais vu jusqu'alors des pertes de cette guerre :

- 1 400 000 morts français ;
- 2 040 000 morts allemands ;
- 850 000 morts anglais ;
- 114 000 morts américains ;
- 1 700 000 morts de l'empire russe ;
- 1 500 000 morts autrichiens hongrois.⁹

C'est à une guerre particulièrement meurtrière que sont confrontés les poilus, ce que rappelle Paul Bourget : « Avec ces armements modernes, il va y avoir des blessures au cerveau et à la moelle en plus grand nombre, dans cette guerre, que dans aucune autre. Et des hommes mourront, des hommes resteront paralysés ou idiots, deviendront aveugles... » (Paul Bourget, *Le Sens de la mort*, 1915, p. 70)¹⁰. Cette première

8 « Sèche (1a). La mort / Séche (qui repose). Ce vieux dicton auquel on ajoute *qui va sèche* signifie qu'il faut s'occuper soi-même de ses propres affaires et ne pas en charger autrui, car compter sur les camarades c'est s'exposer à sécher, c'est-à-dire à crever de faim (France, 1907, p. 413).

9 http://www.gueules-cassees.asso.fr/srub_8-Notre-histoire.html (consulté 07_14)

10 Frantext (consulté 02_16).

guerre mécanique, d'un type jamais vécu auparavant et qui a occasionné des millions de morts, s'est faite avec des armes, nouvelles ou non, auxquelles les poilus ont donné des noms de type populaire /argotique.

4. CHAMP NOTIONNEL LES ENGINS DE MORT (ARMES) QUI OCCASIONNENT LES BLESSURES

Les balles, quel qu'en soit le calibre, sont appelées *abeilles*¹¹ ou *frelons*¹² par référence au bruit qu'elles produisent. Qu'ils soient tirés par des canons ou des mortiers de tranchée, les obus de toute taille donnent lieu à un vocabulaire particulièrement imagé. *Colis postaux*, *gros noirs*, *pépères* (voire *gros pépères* ou *gros pères*), *enclumes*, *marmites*, *percutants*, *fouillardards*, *tourterelles*, *fusants*, *glinglins*, *zinzins*, *macavoués* (*angl. bomb-sell*) et *zimboums* sont des mots plus ou moins courants à cette époque. Les obus sont de deux grands types, que désignent des termes techniques adéquats : ceux qui explosent en l'air au-dessus des soldats attendant dans les tranchées ou effectuant un assaut, les *fusants*, et ceux qui éclatent, au moment où ils touchent le sol, les *percutants*. En argot militaire et en parler poilu ces derniers sont appelés *fouillardards*¹³, car ils s'enfoncent plus ou moins profondément dans la terre.

tourterelles

La fiche N° 359 de l'enquête Dauzat permet de comprendre la métaphore sous-jacente à cette appellation : « *Tourterelle* : projectile à ailettes, qui vole avec un bruit très particulier semblable à celui du vol de la tourterelle »¹⁴. Par ailleurs, la réponse à l'enquête « *Tourterelles* (grenades à fusils d'une espèce particulière ressemblant aux dites tourterelles) » (fiche N° 459) donne une idée, ne serait-ce qu'approximative, de la forme de ces engins explosifs.

gros noirs, pépères et gros verts

Pour *gros noirs* l'enquête Dauzat fournit des indications précieuses quant au calibre ainsi qu'une datation : « Gros noirs - 105 fusants » (fiche N° 198) ; « J'ai entendu pour la première fois appeler les obus 'gros noirs' le... 22août.1914 » (fiche N° 230). Lazare Sainéan donne un exemple : « Un obus est un *gros noir*, certains explosifs des *gros verts* (couleur de la fumée) ; s'il ronfle fort : c'est un *pépère maous* ! dit-on. » (Sainéan, 1915, p. 36). Dans cet exemple on a aussi des occurrences de deux autres termes : *pépère* et *gros vert*. Le *pépère* est un gros obus ; le *pépère maous* est un très gros obus appelé aussi *gros pépère*, comme l'atteste l'exemple suivant : « L'attente s'éternise. Nous sommes sous la voûte des obus. On entend les *gros pépères* entrer en gare. Il y a des locomotives dans l'air, des trains invisibles, des télescopes, des tamponnements »

11 Le terme *abeilles* peut aussi désigner les éclats d'obus : « les abeilles (éclats d'obus) » (enquête Dauzat, fiche N° 142).

12 Pour Gaston Esnault l'utilisation de *frelons* pour balles date de 1915 (Esnault 1919 : 33).

13 « Obus à retard » (enquête Dauzat, fiche N° 375).

14 « Tourterelle, f. Torpille boche qui roucoule en arrivant » (Déchelette 1918 : 248).

(Cendrars, 1918). Les *gros verts* mentionnés par Lazare Sainéan correspondent à des obus, qui dégagent une fumée verte lors de leur explosion ; la fiche N° 116 de l'enquête Dauzat « *Pernod* : éclatement d'un gros obus à fumée verte » confirme la couleur de certaines explosions et l'usage de Pernod, une marque d'absinthe. *Pernod* désigne aussi l'obus lui-même : « Les firmes connues par leur publicité, — c'est là un phénomène récent, — ont donné lieu à diverses créations : ... *pernod* (ancienne marque d'absinthe), obus à fumée verte » (Dauzat, 1918, p. 159) et « Pernod, gros obus à fumée verte » (p. 275).

enclumes, marmites

Ces deux dénominations, elles aussi, ne laissent aucun doute quant au volume et au poids de certains obus : « une *enclume* = un gros obus (entendu pour la première fois dans la Somme en décembre 1916) » (fiche N° 429 de l'enquête Dauzat) ; « *marmite* - obus de gros calibre » (fiche N° 202) ; « Marmite (obus de gros calibre éclatant) » (fiche N° 219). Une *marmite* est en argot militaire un obus ennemi de gros calibre et une *marmitee* désigne des éclats d'obus (cf. Anonyme, 1916, p. 182).

- mais ta blessure, mon vieux frère ?
- c'est aux oreilles. Une *marmite* - et un macavoué, mon ieux - qui a pété comme qui dirait là. Ma tête a passé, j'peux dire, entre les éclats, mais tout juste, rasibus, et les esgourdes ont pris.
- si tu voyais ça, dit Fouillade, c'est dégueulasse, ces deux oreilles qui pend. On avait nos deux paquets de pansement et les brancos nous en ont encore balancé z'un. Ça fait trois pansements qu'il a enroulés autour de la bouillotte. (Barbusse 1916 : 62)¹⁵.

Le chanteur Yvonneck (1874-1929) emploie *marmite* dans sa chanson célèbre à l'époque *Les Boch'mars, on les aura* ! :

Les poilus sont de vrais braves
Quand ça gaze ils restent graves ;
Ils n'ont pas les pieds nick'lés !
Les griv'tons sort'nt de leurs gîtes
Et s'en vont sous les *marmites*
Sans crainte d'être bouzillés !

colis postaux, valises

Les *colis postaux* sont des obus de grosse taille, comme il est indiqué à la fiche N° 444 de l'enquête Dauzat : « *Colis postaux* - Obus de gros calibres passant sur les lignes » ; il y est même précisé « Champagne 1916 », une datation qui peut être retenue. Pour les *valises*, François Déchelette précise :

¹⁵ Frantext (consulté 04_15).

Valise, f. Torpille aérienne boche. C'est un gros obus qui a la forme d'un énorme saucisson ; il n'a pas d'ailettes comme nos torpilles et arrive sans bruit ; c'est un engin de tranchée car il ne peut pas se lancer très loin, mais il est très meurtrier à cause du poids considérable d'explosif qu'il renferme. C'est pour cela que les poilus l'appellent *valise*. (Déchelette 1918 : 223-224)

*macavoués*¹⁶

L'étymologie en est complexe. Pour Lazare Sainéan « c'est proprement le diminutif du nom patois du matou (macaou), image analogue au synonyme gros noir » (Sainéan, 1915, p. 151). Gaston Esnault critique cette analyse en proposant : « Le têtard de grenouille s'appelle bocaoué à Pont-Saint-Vincent [...] depuis au moins 1885, bacaoué à Dombasle [...] et à Rigny-Saint-Martin [...]. Un projectile est-il un têtard ? Oui. Le projectile du crapouillot ou torpille aérienne en a et le corps cylindrique et la queue, avec les proportions : si bien qu'il a aussi été nommé queue de rat (Apollinaire) » » (Esnault 1918 : 639-660).

zimboum (ou *zim-boum*), *zinzins*, *ginglins*, etc.

De toute évidence ces trois appellations sont d'origine onomatopéique. Pour *zim-boum*, ceci est confirmé, entre autres, par la fiche N° 287 de l'enquête Dauzat : « obus autrichien de 88mm : *zim - boum* (l'explosion suit de près le bruit qui annonce le projectile) ». Une précision quant au type de canon est aussi fournie : « *Zim-boum* = Canon revolver boche » (fiche N° 277). « Un obus est un *zinzin* (allusion au sifflement), un *gingin*, un colis » (enquête Dauzat, fiche N° 11). *Zinzin* est donc aussi une onomatopée. Il doit en être de même du terme *ginglin*, car il évoquerait le son des obus. *Miaulant* est pour les obus un autre surnom, comme le rappelle François Déchelette : « miaulant, m. Shrapnell de 77 boche qui fait comme un miaulement en éclatant » (Déchelette, 1918, p. 140).

Les exemples détaillés qui précèdent montrent que les obus sont de tailles très diverses, tant du côté français que dans le camp adverse. Leurs calibres varient entre 75 mm et 420 mm¹⁷, voire plus. Il ne faut pas en oublier pour autant les projectiles en tout genre lancés par les *crapouillots*¹⁸ et autres mortiers de tranchée, qui sont tout aussi dangereux, si ce n'est plus.

Henri Barbusse fait s'exprimer les personnages de son roman au sujet de la dangerosité des obus :

Quelques-uns ont aperçu une petite masse noire, fine et pointue comme un merle aux ailes repliées qui, du zénith, pique le bec en avant, en décrivant une courbe.

16 Une variante graphique avec un *k* existe aussi : « Allons, bon ! grogne le capitaine, les *makavoués* s'en mêlent, à présent. [...] Ils tombent en arrière de nous, les *makavoués*, et massacrent du petit bois. L'arrosage est serré, le vacarme épouvantable » (Baud-Bovy, 1917).

17 L'obus de 420 est surnommé *métro* (cf. Anonyme, 1916, p. 192). À noter que *métro* désigne aussi, toujours en argot militaire de l'époque, une salve d'obus.

18 Petit obusier de tranchée (*idem*, p. 84).

- ça pèse cent dix-huit kilos, ça, ma vieille punaise, dit fièrement Volpatte, et, quand ça tombe sur une guitoune, ça tue tout le monde qu'y a dedans. Ceux qui ne sont pas arrachés par les éclats sont assommés par le vent du machin, ou clabottent asphyxiés sans avoir le temps de souffler ouf.
- on voit aussi très bien l'obus de 270 - tu parles d'un bout de fer - quand le mortier le fait sauter en l'air : allez, partez !
- et aussi le 155 rimailho, mais celui-là, on le perd de vue parce qu'il file droit et trop loin : tant plus tu le r'gardes, tant plus i's'fond devant tes lotos. (Barbusse, 1916, p. 233).

André Pézard indique toutes les appellations argotiques de ces projectiles :

Au milieu d'un fracas de ferraille et d'une puanteur affreuse, les *crapouillots* tombent toujours à notre droite. Mais si ces cochonneries : *bobines*, *queues de rat*, *tortues*, *boîtes de singe*¹⁹, *bouillons Kub*, *raquettes*, *boîtes aux lettres* et *torpilles*, n'arrêtent pas de fouiller la Butte, avec des bruits très vulgaires, les canons ne travaillent plus guère, des tas d'obus ne percutent pas et s'enfouissent dans la boue avec des claquements flasques. (Pézard 1918 : 106, *I La butte | VII La semaine des cloches*).

Quant à Blaise Cendrars, il mentionne, lui aussi, différents calibres d'obus tirés par les canons en en précisant le son : « On compte le coup double des *rimailhos*²⁰. L'ahaînement du 240. La grosse caisse du *120 long*. La toupie ronflante du 155. Le miaulement fou du 75. Une arche s'ouvre sur nos têtes » (Cendrars 1918). Henri Barbusse évoque lui aussi les bruits que font tous ces obus :

Dans une odeur de soufre, de poudre noire, d'étoffes brûlées, de terre calcinée, qui rôde en nappes sur la campagne, toute la ménagerie donne, déchaînée. Meuglements, rugissements, grondements farouches et étranges, miaulements de chat qui vous déchirent férocelement les oreilles et vous fouillent le ventre, ou bien le long hululement pénétrant qu'exhale la sirène d'un bateau en détresse sur la mer.

19 « Boîte de singe, f., 1, Récipient quelconque, notamment et à l'origine Boîte de viande de conserve vidée, bouteille vide, etc., qu'on emplit d'une quelconque cheddite, munit d'une mèche et lance aux Boches ; 46° inf., oct. 14, Argonne ; | « Nos hommes sont arrosés de « *boîtes de singe* » qui font heureusement plus de bruit que de mal », PÉRICARD, *Face à face*, 314, souvenirs du 95° inf., mars 15, Bois-Brûlé » (Esnault Gaston, 1919, p. 91-92).

20 Obusier de 155 mm, du nom de son inventeur, Émile Rimailho (1864 – 1954). Voici comment l'écrivain Alain en parle : « Je vis arriver les *Rimailho*, canons de 155 à tir rapide ; j'admire ces ingénieuses mécaniques ; j'eus ensuite occasion de comprendre que le tir rapide, comme la poudre sans fumée, sont des idées de cabinet. Le tir rapide fait qu'on manque bientôt d'obus ; mais surtout il chauffe les pièces et les met hors d'usage. Et j'ajoute que le *Rimailho* avait une portée ridiculement courte ; c'est pourquoi il fallait bien le rapprocher des lignes. Les gros obusiers allemands portaient à douze kilomètres ; ainsi ils se tenaient à peu près hors d'atteinte » (Alain 1937).

Parfois même des espèces d'exclamations se croisent dans les airs, auxquelles des changements bizarres de ton communiquent comme un accent humain. La campagne, par places, se lève et retombe ; elle figure devant nous, d'un bout de l'horizon à l'autre, une extraordinaire tempête de choses. (Barbusse 1916 : 233).

La liste qui vient d'être présentée n'est pas exhaustive, tant s'en faut. Ceci nous est confirmé par Albert Dauzat qui nous offre une liste encore plus importante en ce qui concerne les obus et les divers projectiles utilisés :

Quant aux projectiles, il faut distinguer d'abord les gros obus, qui ont deux noms principaux, *marmite*, ancien mot rajeuni et devenu officiel, et *gros noir*, où l'on a cru voir un décalque de l'anglais *big black* : il n'en est rien, les deux créations sont indépendantes, car elles s'imposaient d'après l'aspect de l'obus après l'éclatement (notamment pour le 105 fusant), selon le témoignage concordant de divers spectateurs. Les autres variantes sont *sac à charbon*, *seau à charbon* (d'après la couleur), *enclume* (d'après la taille), *valise diplomatique*, *méto*, etc. On appelle spécialement *charrettes* ou *pigeons* les obus allemands qui passent par-dessus les lignes françaises.

D'autres obus sont dits *pignate* (mot italien signifiant « marmite »), *pêche*, *pernod* (qui dégage une fumée verte), et, selon les variétés de sifflement, *miaulant*, *glinglin*, *zin-zin* (fréquent), *dzin-dzin* (plus rare), *zim-boum*. Les petits projectiles des engins de tranchées sont tour à tour, et suivant leurs formes et leurs dimensions, des *mirabelles*, des *bouteilles*, des tuyaux de *poêles*, des *saucissons*, des *torpilles*, des *tonneaux de choucroute*, des *assortiments*, etc. ; les grenades ou autres explosifs, *montre*, *tortue*, *tourterelle*, *calendrier*, *queue de rat*, *cinq-frères*, *yoyou*, etc. ; la torpille aérienne est la *pirouette* ou la *valise*. » (Dauzat, 1918, p. 75-76).

Il est à noter qu'Albert Dauzat prend le soin de mettre *etc.*, ce qui indique que sa liste n'est pas complète, ce dont il est conscient.

shrapnells (autre graphie : *schrappnells*)

On ne saurait parler d'obus sans évoquer les *shrapnells* hautement meurtriers : « *Shrapnell* (du nom de l'officier anglais, inventeur)²¹ n. m. Obus rempli de balles. Balles ou éclats de cet obus. Par ext. Le canon qui lance ces sortes de projectiles. » (Anonyme 1916 : 267). La polysémie de ce terme est évidente, puisqu'il peut désigner suivant les usages les balles ou les billes d'acier contenues dans les obus, les obus eux-mêmes ou les engins (canons, mortiers, etc.) qui lancent de tels projectiles. Des blessures particulièrement graves sont dues aux *shrapnells* libérés par les obus :

je cherche les défilements pour épargner le plus d'hommes possible. J'en ai un qui reçoit une balle derrière le crâne, au moment où il va franchir une clôture en fil

21 Henry Shrapnel (1761-1842), lieutenant de la *Royal Artillery*, met au point l'« obus à balle » pour la première fois en 1784. Diverses modifications eurent lieu par la suite.

de fer ; il tombe sur le fil et reste là, cassé en deux, les pieds à terre, la tête et les bras pendant de l'autre côté. Les obus nous suivent, marmites et *shrapnells*. Trois fois, je me suis trouvé en pleine gerbe d'un *shrapnell*, les balles de plomb criblant la terre autour de moi, fêlant des têtes, trouant des pieds ou crevant des gamelles. On va, dans le vacarme et la fumée... (Genevoix 1950 : 34)²².

Un autre extrait du roman de Maurice Genevoix comporte le mot *shrapnells* avec un sens dérivé « Les cuistots sont de mauvaise humeur, parce qu'ils ont touché aux distributions des haricots secs, qui résistent à la cuisson avec une opiniâtreté décourageante : « Pas la peine de s'esquinter ! En v'là encore qu'on bouffera avec les ch'vaux de bois ! - à moins qu'les copains veulent *becqueter des shrapnells* ! » » (Genevoix 1950 : 85, *Livre premier Sous Verdun 1916, VI Dans les bois*)²³. Dans cet exemple, *becqueter des schrapnells*, manger des haricots secs 'qui résistent à la cuisson avec une opiniâtreté décourageante', est basé sur une métaphore : la dureté des haricots impossibles à cuire, à manger par conséquent, rappelle celle des *shrapnells* et lorsque les cuistots les servent, ils tintent dans l'écuelle du soldat comme des morceaux métalliques. L'emploi de cette expression argotique par les poilus est confirmé par des fiches de l'enquête Dauzat : « *Schrapnells* - Haricots mal cuits » (fiche N° 198) ; « »*Shrapnells*« - nom donné aux haricots lorsqu'ils ne sont pas cuits » (fiche N° 332) ; « *Schrapnelles* (haricots durs à cuire et que l'on mange ainsi) » (fiche N° 437).

Les mitrailleuses donnent lieu à des dénominations argotiques basées sur des métaphores, des jeux de mots. On relève, entre autres, les appellations *machines à coudre* (enquête Dauzat, fiche N° 499), à *découdre* (fiche N° 444), à *dépeupler* (fiche N° 504), à *secouer le paletot* (fiches N°s 36, 210, 279, 432, etc.)²⁴, à *signer les permissions* (fiche N° 182), *moulins à café* (fiches N°s 134, 198, 447), à *mitraille*, à *poivre*, *Maxims*, *bousines* (fiche N° 180), etc. *Machines à coudre* (à *découdre*) et *moulins à café* sont deux métaphores liées au bruit produit par le tir d'une mitrailleuse ; ainsi, pour Lazare Sainéan « La mitrailleuse est assimilée, à cause de son tric-trac, à une *machine à découdre* ou à un *moulin à café* : « Avant d'avoir fait cent mètres, nous serons fauchés par les *moulins à café* comme des tiges de pavot », Galopin, *Les Poilus*²⁵, p. 4. » (Sainéan, 1915, p. 49)²⁶. *Pétoire* et *péteuse* sont deux autres appellations qui font référence au

22 Frantext (consulté 03_16). À noter que dans cet exemple Genevoix emploie *shrapnell* à deux reprises, ce à chaque fois avec le sens d'obus contenant des *shrapnells*, les billes de plomb qu'il mentionne.

23 Frantext (consulté 03_16).

24 Pour machine à secouer le paletot, voir aussi Dauzat 1918 : 269. Autre appellation : *secoue-paletot* (134 et 282).

25 Il s'agit de l'ouvrage d'Arnould Galopin, *Les poilus de la 9^e*, Paris, Albin Michel, 1915.

26 Lazare Sainéan mentionne deux autres surnoms de la mitrailleuse : « Les soldats des tranchées allemandes l'appellent aussi *orgue de Barbarie* ou *seringue à haricots* » (Sainéan 1915 : 151). *Seringue à haricots* n'est pas sans rappeler une appellation humoristique en vogue dans les tranchées françaises pour désigner la cuisine roulante, à savoir *mitrailleuse à haricots* : « C'est dans l'enfer de Verdun, au printemps de 1916, qu'a été lancée la *mitrailleuse à haricots* » (Dauzat 1918 : 168).

bruit de la mitrailleuse, ainsi que *pétoche* par suffixation argotique, comme le signale Gaston Esnault (1919 : 408). Par ailleurs, il ne reste plus qu'à filer les métaphores pour parvenir à *machines à dépeupler*, à *secouer le paletot*, à *signer les permissions* d'une part, *moulins à mitraille*, à *poivre* d'autre part. Gaston Esnault note l'existence de *moulins à rata*, qu'il interprète comme une déformation de *moulins à raté*, voire « une substitution de suffixe à fin de calembour » (Esnault 1919 : 366). Les mitrailleuses allemandes sont de marque Maxim, d'où leurs surnoms *Maxims*²⁷. Le terme *bousine*²⁸ est à rapprocher évidemment de *bousin* (autre graphie *bouzin*), grand bruit, datant du début du XIX^e siècle : « Mitrailleuse en argot : bousine » (enquête Dauzat, fiche N° 180). Autre terme : *marouille* ; son utilisation est confirmée par l'enquête Dauzat : « *Marouille* = mitrailleuse / aussi l'ensemble des mitrailleurs ou marouilleurs d'une section » (fiche N° 348) (cf. aussi Dauzat 1918 : 270). On relève aussi *pétard à fesses* : « pétard à fesses (av.), mitrailleuse », *pétard* désignant le revolver, le pistolet automatique (Dauzat 1918 : 275). Le mitrailleur en action est assis derrière son arme, ce qui explique la construction du terme.

La baïonnette, même si elle n'est responsable que d'un faible pourcentage de blessures, surtout lorsqu'on en compare le nombre à celui de celles occasionnées par les obus, est investie d'une très forte charge symbolique et d'un prestige important. Elle renvoie au combat corps à corps, celui au cours duquel on est en contact direct avec l'ennemi. De nombreuses appellations, en plus de celles déjà mentionnés, au caractère argotique évident, sont données à la baïonnette, parmi lesquelles on relève *aiguille à tricoter*, *cure-dents*, *épingle à chapeau*, *enfile-boche*, *fourchette*, *Rosalie*, *tue-boche*.

aiguille à tricoter : « Baïonnette en argot : Aiguille à tricoter, fourchette, Rosalie » (enquête Dauzat, fiche N° 180) (voir aussi Déchelette 1918 : 20 et 189).

cure-dents : « Curedents Baïonnette » (enquête Dauzat, fiche N° 8). François Déchelette relève ce mot (cf. Déchelette 1918 : 83 et 189). Pour Lazare Sainéan : « Nos Poilus désignent plaisamment la baïonnette par *cure-dents* et *fourchette* (*Aller à la fourchette* c'est charger à la baïonnette), à côté de *tire-boches* ou *tue-boches* » (Sainéan 1915 : 46).

enfile-Boches : Gaston Esnault retient pour ce terme l'année 1916 comme datation, exemple à l'appui : « enfile-boche, m., Baïonnette ; 81° t., avr. 16 » (Esnault 1919 : 223). Albert Dauzat signale l'existence d'*embocher* : « embocher, tuer le Boche avec sa propre baïonnette (R 3), 93 » (Dauzat 1918 : 259)²⁹ ; Gaston Esnault précise qu'il s'agit d'un calembour sur *embrocher* (Esnault 1919 : 469).

épingle à chapeau est noté par François Déchelette (Déchelette 1918 : 94). Gaston Esnault précise que « la métaphore se tire de la pointe piquante et de la longueur agressive des épingles des chapeaux de femmes vers 09-11 » (Esnault 1919 : 225).

27 « Maxim n. m. Fusil-mitrailleuse » (Anonyme, 1916, p. 186). « Maxim, f. Mitrailleuse Maxim » (François Déchelette 1918 : 138).

28 Ce terme polysémique désigne aussi la cuisine roulante à cause du bruit qu'elle fait en roulant.

29 « Embocher Tuer l'allemand avec sa baïonnette » (enquête Dauzat, fiche N° 505).

badigeonnette : « Badigeonnette – Baïonnette » (enquête Dauzat, fiche N° 198). Aucun des dictionnaires utilisés pour cette étude ne mentionne ce terme, pas même celui d'Albert Dauzat, alors qu'il se trouve dans l'enquête menée par ce même Albert Dauzat en 1917 (cf. ci-dessus). S'agirait-il donc d'un simple hapax de son point de vue ?

luisante qui se trouve dans l'enquête Dauzat (« Baïonnette Luisante » (fiche N° 398)) est un terme mentionné aussi par Gaston Esnault et Albert Dauzat³⁰.

fourchette : le *TLFi*³¹ indique le sens argotique (*arg. mil.*) de cette dénomination de la baïonnette avec une citation d'Henri Barbusse, dans laquelle on trouve l'expression *à la fourchette* : « C'était l'endroit qu'on avait perdu (...) et que les coloniaux ont r'pris *à la fourchette* il y a dix jours (Barbusse, 1916, p. 216). Le terme est aussi attesté par l'enquête Dauzat : « Baïonnette en argot : Aiguille à tricoter, fourchette, Rosalie » (fiche N° 180). La locution *aller à la fourchette* y est aussi mentionnée : « Fourchette (aller à la) (baïonnette Rosalie) » (fiche N° 180) ; « Aller à la fourchette (partir à l'assaut) » (fiche N° 219). Ceci est confirmé par François Déchelette : « Fourchette, f. Baïonnette. *Aller à la fourchette*, charger à la baïonnette » (Déchelette 1918 : 104) :

Mais le véritable emploi de la baïonnette est de « *zigouiller* » les Boches. Tel est le prestige traditionnel de l'arme blanche que les pékins demandent toujours curieusement aux poilus s'ils sont allés à la fourchette et quelles sont leurs impressions à ce sujet. Le poilu qui « va à la baïonnette » n'a pas le temps de réfléchir, ni l'envie de s'attendrir, car il faut tuer pour ne pas être tué soi-même. (Déchelette, 1918, p. 188-189)

Gaston Esnault explique la métaphore sur laquelle est bâtie l'expression *aller à la fourchette* : « L'idée que l'ennemi est une sorte de viande dans laquelle on pique fournit la métaphore *aller à la fourchette*, donner l'assaut à la baïonnette : « C'est là que les Allemands ont été cueillis « *à la fourchette* » suivant le mot d'un soldat, comme des escargots dans leur coque » » (extrait d'un article écrit par un anonyme paru en première page du *Matin* du 15 novembre 1916 repris par Gaston Esnault (Esnault 1918 : 436)). Des auteurs s'apparentent de l'expression :

[...] leur acharnement à l'assaut, leur ivresse d'*aller à la fourchette*, leur goût de ne pas faire quartier. On répète les histoires qu'ils racontent eux-mêmes volontiers, et tous un peu dans les mêmes termes et avec les mêmes gestes : ils lèvent les bras : » kam' rad, kam' rad » ! Non, pas » kam' rad ! » et ils exécutent la mimique de la baïonnette qu'on lance devant soi, à hauteur du ventre, puis qu'on retire, d'en bas, en s'aidant du pied. (Barbusse 1916 : 52)³²

30 Gaston Esnault, 1919, p. 329 et Albert Dauzat, 1918, p. 128 et 208.

31 *TLFi* (consulté 02_16).

32 Frantext (consulté 02_16).

Autre exemple :

Les Allemands étaient en train de faire leur tambouille. On y est *allé à la fourchette*. On a tout bousculé. Mais le capitaine a été tué en entrant dans le village, d'un coup de revolver à bout portant. Des renforts sont venus aux Allemands. Il a fallu s'en aller. J'envoie une section en avant-garde et en déploie immédiatement deux autres. (Delvert 1925 : 86).

Il s'agit de noter une expression synonyme de celle à *la fourchette*, à savoir à *la barbaque* : « barbaque, mauvaise viande, + ; viande, ++ ; à *la barbaque* ! À la baïonnette (S 6), 61 à 63, 84, 141, 224 » (Dauzat 1918 : 243).

rince-Boches, *tire-Boches*, *tourne-Boches*, *tourne-broche*, *tue-Boches*, *vide-Boches*, etc. : certains de ces termes sont des calembours. C'est le cas de *rince-Boches* (< rince-bouche), *tourne-Boches* (< tourne-broche), *vide-Boches* (< vide-poches), comme le rappelle Gaston Esnault (1919 : 469). Albert Dauzat retient plusieurs de ces termes, qu'il met au compte de l'ironie : « Les mots créés par les soldats au cours de la guerre sont des documents psychologiques du plus haut intérêt ; ils dénotent l'esprit d'un peuple. Ce ne sont pas des troupes démoralisées qui auraient dénommé *saucissons* les torpilles aériennes, ou qui auraient appelé par ironie leurs baïonnettes *tue-Boches*, *rince-Boches*, *vide-Boches*... ou *cure-dents* » (Albert Dauzat, *L'argot militaire pendant la guerre*, Mercure de France, N° 452, 16_04_1917, 660). On trouve *tire-Boches* dans plusieurs dictionnaires de l'époque de la guerre : « Tire-boche n. m. Arg. milit. baïonnette » (Anonyme 1916 : 290) ; « Tire-boches, m. Baïonnette. Mot formé par analogie avec tire-bouton » (Déchelette 1918 : 213). De même pour *tourne-broche* : « Tourne-broche, m. Baïonnette. On dit aussi *tourne-boche*, par une macabre plaisanterie » (Déchelette 1918 : 248). *Tourne-boche* est aussi relevé : « Tourne-Boche n. m. Arg. milit. baïonnette » (Anonyme, 1916, p. 294). On trouve ce terme dans l'enquête Dauzat : « Tourne-broche.- Bayonnette » (fiche N° 114). *Tue-Boches* : « Tue-Boches n. m. Arg. milit. baïonnette » (Anonyme 1916 : 300). Pour Gaston Esnault *tue-Boches* désignerait plutôt le fusil : « tue-boches, m., Fusil : « Alors le même Laraupem décarre de la cague, il se frotte un peu le coin des carreaux, prend son *tue-boches* et va prendre la faction à un poste de grenades pour en mettre plein le cigare à Friedrich, s'il voulait nous souhaiter le bonjour » (Esnault 1919 : 532)³³. *Vide-boches* est cité, entre autres, par François Déchelette (1918 : 226).

Rosalie : cette appellation est répertoriée à plusieurs reprises dans l'enquête Dauzat, comme le montrent les exemples qui suivent. « Rosalie.- Bayonnettes » (fiche N° 113), « Baïonnette en argot : Aiguille à tricoter, fourchette, Rosalie » (fiche N°180), « Rosalie - baïonnette Lebel » (fiche N° 202) ; on trouve des précisions intéressantes dans certaines fiches : « baïonnette : Rosalie (le mot est répandu, bien que d'origine littéraire) » (fiche N° 287), « Rosalie pour baïonnette (imagination de journaliste) » (fiche N° 464). L'extension de l'utilisation est même mise en question : « L'appellation

33 Ce texte cité par Gaston Esnault est paru dans *le Figaro* du 5 mai 1915. *Laraupem* est la forme loucherbem du patronyme Paraud.

Rosalie pour la baïonnette est inconnue chez nous » (fiche N° 220) ; ce que confirme François Déchelette : « Noter que ni *Rosalie*, ni aucun des autres synonymes, sauf peut-être *fourchette*, n'est très usité par les poilus ; ils emploient généralement le mot français baïonnette. » (Déchelette 1918 : 189). Ce qui semble être le cas dès 1916 d'après Gaston Esnault (1919 : 471) qui cite un extrait de *Rigolboche* : « ... après avoir fêté ce mot, l'Arrière a été avisé qu'il n'était pas fort répandu : « si vous dites « Rosalie » pour désigner la baïonnette, il y a des chances pour que vous ne soyez pas compris ! », *Guide des visiteurs au front, Rigolboche*, in *B. des A.*, 20-9-16³⁴. Pour Albert Dauzat :

Les créations littéraires ne sont pas en faveur auprès des combattants : cependant ceux-ci arrivent à les adopter, avec bien d'autres mots que l'avant emprunte à l'arrière. Le type est la célèbre *rosalie* (baïonnette), qui a particulièrement le don d'irriter de nombreux « poilus ». Pour l'origine du mot, aucun doute : c'est une création du chansonnier Théodore Botrel, qui a voulu donner un pendant à l'antique Durandal, et qui a lancé le mot dans une chanson publiée par le *Bulletin des Armées*, le 4 novembre 1914. Le succès du mot parmi les civils a nui à sa propagation dans maint secteur du front. Et pourtant, n'en déplaît à ses détracteurs, il a fait son chemin... (Dauzat 1918 : 94-95)

Aux obus, aux bombes, aux balles (non seulement celles des mitrailleuses, mais aussi celles des fusils, etc.), aux baïonnettes on doit aussi ajouter à la liste des engins de mort les gaz toxiques, asphyxiants. Les moyens de lutte, de protection contre ces derniers sont souvent dérisoires, voire entièrement inefficaces. Les masques à gaz donnent lieu à de nombreuses appellations en langue poilue, parmi lesquelles on relève *gaz* (au singulier, ellipse de *masque à gaz*, *contre les gaz*)³⁵, *museau de cochon*, *groin* (+ la locution *coiffer le groin*³⁶), *cagoule*, *sac à figure*, *boîte à gaz*, *à rougeole*, *faux-nez*, abrégé en *nez*, *antipuant*³⁷.

5. CHAMP NOTIONNEL LES BLESSURES SUBIES PAR LES SOLDATS

En Europe, au lendemain de la guerre, on compte environ 6,5 millions d'invalides, dont près de 300 000 mutilés à 100 % : aveugles, amputés d'une ou des deux jambes,

34 Gaston Esnault précise : « il est certain au contraire qu'on se fera très bien comprendre, pourvu que l'objet ainsi nommé soit proche de l'esprit ; mais on déplorera à l'auditeur s'il sait que la vogue littéraire du mot est due à M. Botrel, et s'il est d'un autre bord politique que ce poète ; M. Barbusse l'a réservé aux embusqués » (Esnault 1919 : 471-472).

35 Voir Albert Dauzat, qui cite aussi *groyi* (désignation dialectale de « groin » d'après lui), *tambuste* (étymologie obscure) et *cagoule* (Dauzat 1918 : 73).

36 « coiffer le groin, mettre le masque [...] métaphore inévitable sur l'aspect de ce préservatif » (Esnault 1919 : 287).

37 Voir à titre d'exemples l'eau-forte du peintre belge Henri de Groux intitulée *Masques à gaz* (1915), ainsi que Georges Bertin Scott (peintre et illustrateur français), *Assaut avec masque à gaz*, s.d. (© Paris – Musée de l'Armée) et François Flameng (illustrateur français, *Allemands équipés de cuirasses de tranchées et de masques à gaz* (1917).

des bras, et blessés de la face et/ou du crâne. L'emploi massif des tirs d'artillerie, les bombes, les grenades, le phénomène des tranchées où la tête se trouve souvent la partie du corps la plus exposée ont multiplié le nombre des blessés de la face et la gravité des blessures. (http://www.gueules-cassees.asso.fr/srub_8-Notre-histoire.html)³⁸

Dans la littérature, un auteur tel Maurice Genevoix rend parfaitement compte de l'horreur des blessures :

Un percutant, par-dessus nous, a rasé de tout près la crête. Un seul, un de ces 77, que nous prétendions mépriser. Il est allé tomber juste au milieu des joueurs de cartes. Sa fumée noire a stagné longtemps sur les lèvres de l'entonnoir et dans la ramure du pin. Lorsqu'elle s'est enfin dissipée, nous avons vu un torse déchiqueté, une moitié d'homme accrochée aux basses branches de l'arbre, et dans l'herbe, près de l'autre moitié de ce mort – des deux jambes écartelées –, un blessé qui se tordait lentement. [...] à vingt mètres de là, des camarades creusaient un trou, y descendaient les pauvres restes et pelletaient les déblais par-dessus. (Genevoix 1972 : 50-51)

Dans le domaine de la peinture on peut citer deux œuvres : Eric Heckel, *Zwei Verwundete* (*Deux blessés*) de 1915 ; Pablo Picasso, *Apollinaire blessé* de 1916. Les blessures sont aussi de nature psychologique. Nombreux ont été les soldats qui ont souffert de l'*obusite* : « Nom donné aux affections psychologiques consécutives à l'expérience du bombardement » (*Lexique...* (CRID 14-18 : 30). L'équivalent anglais est *Shell-shock* : « Shell-shock : Littéralement le « choc de l'obus » : nom donné par les Anglo-saxons aux affections psychologiques consécutives à l'expérience du bombardement. (*Lexique...* (CRID 14-18 : 39)³⁹.

Les blessures physiques sont très importantes (cf. chiffres mentionnés plus haut). Les soldats ayant subi des blessures graves à la face sont appelés officiellement *mutilés facio-musculaires* (en abrégé *faciaux*), qui est un terme administratif, mais aussi de manière courante *gueules cassées*. *Baveux* est un des termes argotiques employés à leur égard :

Entre 15 000 et 20 000 mutilés facio-musculaires sont revenus de la première guerre mondiale. Plus connus sous le nom de «gueules cassées», ces grands blessés étaient affublés de quantité d'autres surnoms, les «baveux», les «fendus», les «trous à viande», les «pifs en biais» et autres «y a plus rien»... (Frédéric Potet 2012)

D'autres appellations argotiques sont utilisées, toutes plus affreuses les unes que les autres : *sillonés*, *gueules de fouine*, *gueules de sanglier*, *becs de canard*, *mâchoires de serpent*.⁴⁰

38 Consulté 07_14.

39 Voir, entre autres, l'aquarelle d'Henri Camus, *Le fou* (1918).

40 Voir le tableau de Jean Galtier-Boissière, *Fêtes de la Victoire, le défilé des mutilés* (1919). *La greffe générale*, titre d'un journal paru à partir de février 1918 témoigne de la dérision avec laquelle ce sujet peut être traité.

6. CONCLUSION

L'étude qui vient d'être présentée permet d'établir l'existence d'un vocabulaire (lexèmes et expressions) désignant les armes et les engins de mort qui sévissaient lors de la première guerre mondiale et les blessures subies par les combattants, que les termes employés ainsi mis au jour soient ou non spécifiques à la 'langue poilue'. D'autres recherches, effectuées dans la même perspective et avec la même méthodologie, sont actuellement mises en œuvre, entre autres, à propos des appellations par les Poilus des aliments et des boissons, qu'on leur apportait dans les tranchées. Les résultats obtenus feront l'objet de publications ultérieures.

Bibliographie

- ALAIN, Émile Chartier (1937) *Souvenirs de guerre*. Paris : Paul Hartmann.
- ANONYME (1916) *Dictionnaire des Termes Militaires et de l'Argot Poilu*. Paris : Larousse.
- BAUD-BOVY, Daniel (1917) *L'Évasion. Récit de deux prisonniers français évadés du camp d'Hammelbourg*. Paris : Librairie militaire Berger-Levrault.
- BARBUSSE, Henri (1916) *Le Feu*. Paris : Flammarion.
- CENDRARS, Blaise (1918) *J'ai tué*. Paris : À la Belle Édition, chez François Bernouard.
- DAUZAT, Albert (1917) « L'argot militaire pendant la guerre. » *Mercure de France* 452, 655-668.
- DAUZAT, Albert (1918) *L'argot de la guerre. D'après une enquête auprès des officiers et soldat*. Paris : Armand Colin.
- DAUZAT, Albert (2007) *L'argot de la guerre. D'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris : Armand Colin (Cursus). [Préface d'Alain Rey ; introduction d'Odile Roynette : « La guerre en mots », 11–36].
- DÉCHELETTE, François (1918) *L'Argot des Poilus. Dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la grande guerre de 1914. Argots spéciaux des aviateurs, aérostiers, automobilistes, etc.* Paris : Jouve et Cie.
- DELVERT, Charles (1925) *Carnets d'un fantassin*. Paris : Albin Michel.
- ESNAULT, Gaston (1918) « Le français de la tranchée - Etude grammaticale. » *Mercure de France* 475, 639-660.
- ESNAULT, Gaston (1919) *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*. Paris : Bossard.
- FRANCE, Hector (1907) *Dictionnaire de la langue verte - Archaismes – Néologismes – Locutions étrangères – Patois*. Paris : Librairie du Progrès (réédition : Étoile-sur-Rhône : Nigel Gauvin éditeur, 1990).
- FROMAGET, Brigitte (2014) « Printemps 1915 dans les tranchées : les lettres et le carnet de croquis de Pierre Vergez. » *In Situ* (Revue des Patrimoines) 25, 1-30.
- GALOPIN, Arnould (1915) *Les poilus de la 9^e*. Paris : Albin Michel.
- GENEVOIX, Maurice (1950) *Ceux de 14*. Paris : Flammarion.
- GENEVOIX, Maurice (1972) *La mort de près*. Paris : Plon.

- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2015) « Existait-il un argot des poilus ? » *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Literaria Romanica* 10, 7-11.
- LAMBERT, Claude (1915) *Le langage des poilus. Petit dictionnaire des tranchées*. Bordeaux : Imprimerie du Midi.
- Lexique des termes employés en 1914-1918* (CRID 14-18) (2006). <http://crid1418.org>
- PÉZARD, André (1918) *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*. Paris : La Renaissance du Livre.
- POTET, Frédéric (2012) « L'amour au temps des gueules cassées. » *Le Monde*, 24 mai 2012.
- SAINÉAN, Lazare (1915) *L'Argot des tranchées d'après les Lettres de Poilus et les Journaux du Front*. Paris : Boccard.

Résumé

14-18 : LES CORPS MEURTRIS DÉNOMINATIONS ARGOTIQUES DES ENGIN DE MORT ET DES BLESSURES QU'ILS OCCASIONNAIENT

Cette étude fait partie d'un ensemble de recherches relatives aux termes et expressions que les soldats utilisaient au front pendant la période 1914-1918. Lors de la Grande-Guerre, première guerre mécanisée à grande échelle, un emploi intensif d'armes auparavant connues et de nouvelles armes a lieu. À ces armes, ainsi qu'à tous les engins de mort employés à cette époque, correspondent aussi bien des désignations anciennes que des néologismes employés par les poilus, dont un relevé a été opéré et est présenté en même temps que les termes rendant compte des blessures occasionnées.

Mots-clés : Première guerre mondiale, argot, poilus, néologismes

Abstract

14-18: WOUNDED BODIES - ARGOTIC NAMES OF DEATH MACHINES AND THE INJURIES THEY CAUSED

This study is part of a series of research studies relating to the terms and expressions that French soldiers used at the front during the period 1914-1918. In World War I, the first large-scale mechanised war, intensive use of previously known as well as new weapons took place. To these weapons, as well as to other death machines of the time, correspond both old designations and neologisms used by the soldiers. In this article, the names of military devices are presented along with the terms referring to injuries caused by them.

Keywords: World War I, slang, "poilus", neologisms

Povzetek

VOJNA 1914-1918: RANJENA TELESA – ARGOJEVSKA POIMENOVANJA ORODIJ SMRTI IN POŠKODB, KI SO JIH POVZROČALA

Pričujoča študija je del širših raziskav, ki zadevajo termine in izraze, ki so jih francoski vojaki uporabljali na fronti med leti 1914–1918. V prvi svetovni vojni, ki je bila prva vojna, kjer je bila v veliki meri uporabljena vojna mehanizacija, se je intenzivno posegalo tako po že znanih kot novih orožjih. Tem orožjem, kot tudi ostalim orodjem smrti, ki so se uporabljala v tem času, ustrezajo tako uveljavljena poimenovanja kot neologizmi v jeziku francoskih vojakov. Članek poleg terminov, ki obravnavajo omenjena orožja, analizira tudi termine, ki označujejo povzročene poškodbe.

Ključne besede: prva svetovna vojna, argo, »poilus«, neologizmi



L'ARGOT DANS LES CHANSONS DES SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE

1. INTRODUCTION

Pendant la « guerre des tranchées », la chanson renforçait le moral des poilus et servait à diminuer leur peur et leur ennui. Elle constituait aussi une manière d'exprimer leurs peines, leurs frustrations, ou même leur contestation du conflit militaire et leur dégoût général de la guerre. Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'avec le journal « les chansons étaient les plus importants organes de diffusion d'opinion et moyen de distraction » (Saint Bastien 2016 : 7). Il s'agit là d'un phénomène vraiment remarquable : selon Jean-François Saint-Bastien, il existe « quelques 12 000 documents » dans les archives, mais « on estime à environ 30 000 le nombre de chants écrits et composés pendant cette guerre » (Saint Bastien 2016 : 7). D'autres sources parlent même de 50 000¹ !

La Bibliothèque nationale de France, dans sa section « Chansons et musiques de la Première Guerre mondiale »², établit les sept catégories suivantes :

- chansons revanchardes ;
- chansons de combat et de propagande ;
- chansons de soutien aux poilus (chansons patriotiques) ;
- chansons de la vie quotidienne du poilu au front ;
- chansons de la vie de l'arrière ;
- chansons anglophones³ ;
- chansons de la victoire.

À notre avis, cette classification manque cependant un élément important, à savoir les chansons antimilitaristes comme, par exemple, « Non, non, plus de combats » ou la fameuse « Chanson de Craonne » dont le sujet parlant montre son désespoir en criant :

* lukasz.szkopinski@uni.lodz.pl

1 « Notons par ailleurs que le rétablissement de la censure dès le mois d'août 1914 induit un troisième ensemble de sources : outre quelques partitions, sont en effet conservés aux APP [Archives de la Préfecture de police de Paris] quatre cartons renfermant l'intégralité des programmes de spectacles de cafés-concerts, music-halls et théâtres cinématographiques donnés pendant la guerre, ainsi qu'une quarantaine d'autres où sont classés environ 50 000 textes de chansons populaires soumises au visa » (Segond-Genovesi 2007 : 403).

2 <http://gallica.bnf.fr/html/und/enregistrements-sonores/chansons-et-musiques-de-la-premiere-guerre-mondiale> .

3 Cf. Peter Doyle/Julian Walker : *Trench Talk*. Stroud : Spellmount, 2012 ; Martin Pegler : *Soldiers' Songs and Slang of the Great War*. Oxford : Osprey Publishing, 2014.

« Adieu la vie, adieu l'amour, / Adieu toutes les femmes. / C'est bien fini, c'est pour toujours, / De cette guerre infâme. / C'est à Craonne, sur le plateau, / Qu'on doit laisser sa peau / Car nous sommes tous condamnés, / Nous sommes les sacrifiés ! »⁴

Dans la première partie de cette étude, nous donnerons quelques exemples de chansons de la Grande Guerre et nous présenterons les thèmes dominants des textes analysés, dont nous signalerons par ailleurs le contenu linguistique non standard. Afin de mieux illustrer nos observations, nous soulignerons les mots et les expressions du langage familier ou populaire ; nous utiliserons les caractères gras pour marquer ceux de l'argot ou du jargon militaire, et nous mettrons en italique toute sorte de modifications concernant la prononciation, telles que les élisions fautives, les abréviations non lexicalisées, les métalesmes, etc.

Comme la langue est toujours strictement liée à la réalité qu'elle décrit, c'est dans le monde des poilus que nous retrouvons de la manière la plus visible l'argot militaire, le langage familier et populaire, le patois, etc. Par conséquent, les chansons qui présentent la vie quotidienne des soldats sont les plus riches en registres non standards. Pour cette raison, – ainsi que pour des raisons pratiques, – nous nous limiterons dans notre courte analyse aux exemples appartenant à cette catégorie. Par la suite, nous définirons la notion d'« argot des poilus » et nous tâcherons de pointer ses différentes fonctions dans les chansons en question.

2. THÈMES ET REGISTRES

S'agissant du contenu des chansons analysées, plusieurs d'entre elles se réfèrent au sort des soldats en général. Le terme argotique *poilu* apparaît souvent déjà dans le titre. C'est le cas des chansons « Les Poilus » ou « Un Poilu c'est... ». Le texte de cette dernière est particulièrement riche quant aux variétés langagières :⁵

« Un **Poilu** c'est... »⁵

I

(Bis)

Un **Poilu**, c'est *que'qu'*chose d'horrible

Ça *chant'*toujours une ritournelle

Un **Poilu**, c'est *que'qu'*chose de très beau

Afin de chasser son ennui.

Il n'y a rien d'aussi terrible

Un **Poilu**, c'est plus doux qu'un agneau.

Un **Poilu** tout le jour ça mange

Ça reste aussi trois jours sans **crouter**.

4 Nous citons le texte d'après <https://www.partitionsdechansons.com/pdf/136/Marc-Ogeret-La-chanson-de-Craonne.html>.

5 Tous les textes de chansons, sauf celui de « Chanson de Craonne » (note 4) et de « Tu le r'verras Paname » (note 9), sont cités d'après Saint-Bastien (2016).

(Bis)

Par moment, c'est doux comme un ange,
Puis furieux comme un possédé !

II

Un **Poilu**, il n'y a rien d'plus tendre
Et ça tue l'Boche sans s'émouvoir
Ça ne cherche pas à comprendre
Sans chiqué, ça fait son devoir
Un **Poilu**, ça vit sans **fumelles**
Ça n'en veut pas auprès de lui ??...

IV

Un **Poilu** c'est souvent très gosse
Y a pourtant beaucoup de **RAT**
[réserve de l'armée territoriale]
Et tous ces braves jurent l'air féroce
Que les Boches seront matés
Le **Poilu** a les pieds humides
Le cœur brûlant, l'amour contenu...

(Bis)

Mais qu'il soit effronté ou timide
Il méprise les **EBQ** [embusqué] !

Parfois, le groupe constituant le sujet de la chanson devient plus restreint, de sorte qu'au lieu de se référer à l'ensemble des soldats, elle décrit la vie quotidienne d'un ensemble particulier. Le texte suivant raconte, par exemple, la réalité vécue par les mitrailleurs :

« *P'tits mitrailleurs* »

I

Dans l'**Pékin** n's'étions mitrons
Fabricants d'pâtés, d'bouchées
Portant bananes et citrons
En temps de guerre, aux belles tranchées
Y a rien d'changé, y a rien d'changé.
C'toujours l'moulin à café
Qu'on tourne pour tous ces sales boches
C'est du frais pas du réchauffé
On leur *z'ien* en mettra plein les poches
Des grains d'café, des grains d'café.

Refrain

On leur *z'ien* mettra même ailleurs
Nous les mitra, *p'tits* mitrons (Bis)
Qui sommes les *p'tits* mitrailleurs

C'qu'on l'za [les a] sorti d'leur sale gourbi
On l'*r'ziena* [leur z'y en a] mis plein les
joues
Des grains d'café (Bis)

III

À l'Yser en danse publique
On l'a soignée *cett'sale* clique
Ah ! *M's* [mes] aïeux rien n'a manqué
Ni même l'café glacé
Y a rien d'changé (Bis)
C'qu'on l'a tournée la *p'tite* meule
Attention première pièce feu
Servez chaud et tant *qu'ça* peu[t]
On leur *z'ien* a mis plein la gueule
Des grains d'cafés (Bis)

II

*C't*à la Marne qu'on a failli
Ah ! pour un peu tous les moudre
Et les mettre hors *d'not'pays*
En servant *l'café* en poudre
Y a rien *d'changé* (Bis)
*C'qu'*on tournait la manivelle
Chargeur, tireur, tout *l'fourbi*

IV

Mais *l'plus* beau ah ! *C't* en Artois
D'après l'usage consacré
À Souchez pour *c'tas* de putois
On servait *l'café* sucré
Y a rien *d'changé* (Bis)
*C'qu'*on *l'z'a* tournées les *p'tites* roues
Dans l'mille cadence maxima
Les *v'la* qu'ils lâchent leur **cagna**
On leur *z'ien* a mis plein les joues
Des grains *d'café* (Bis)

Néanmoins, le plus souvent, les chansons des poilus sont créées autour d'un élément spécifique de la réalité militaire. Il s'agit d'abord de ce qui rend leur vie difficile. Dans leurs chansons, les soldats peuvent se plaindre de certains aspects de leur service (« Les **godillots** sont lourds »), mais ils déplorent surtout leurs conditions de vie. Ils mentionnent par exemple les poux (« Les Totos ») et les souris :

« Les Souris aux tranchées »

III

Satisfaite
La *p'tit'*bête
S'en retourne dans son trou
De la torpille méchante
Parfaitement insouciante
Si le Boche
Qui **amoche**
Un jour lui casse le cou
Je lui flanquerais un coup
De mon flingot en courroux

Les chansons des poilus décrivent aussi, le plus souvent de manière comique, la majorité des lieux où les soldats passent leurs journées (des tranchées aux latrines), laissant parfois peu de place à l'imagination...

« Les tranchées »

I

Notre tranchée, c'est un grand trou
Pas très large et rempli de boue
Où l'on est forcé d'être debout
Toute la journée
On y passe des journées
Des nuits aussi, drôle de métier !
À boire, à dormir, à rêver,
Dans la tranchée.

II

On rêve aux femmes, aux *p'tits loupiots*
Qui vous attendent loin de **flingots**
Aux vieux parents, aux **camaros**,
Aux fiancées
On y écrit des lettres tendrement
Et l'on y joint amoureusement
Une violette éclore au printemps
Dans la tranchée.

V

Mais la paix va *v'nir* un *d'ces* jours
La guerre peut pas durer toujours
On va retrouver ses amours
La femme aimée
En arrivant, premier **boulot**
À ma femme je donne un **bécot**
Puis *j'me* précipite **illico**
Dans sa tranchée

« Les **Feuillées** »

I

Quand le troupier mélancolique
A mal au ventre, a la colique,
A du mal à rester debout,
A les boyaux tout en courroux :
Il prend vite un journal qu'il serre
Et s'en va sans plus de mystère
Dans un coin, sur un petit trou
Petit soldat cher à nous tous.

II

Il déboutonne ses bretelles
À moins que ce ne soit des ficelles
Met ses coudes sur ses genoux.
Ah ! Que cela lui semble doux !
Un frisson secoue son échine
Une... deux.. ! Il a meilleure mine
C'est fait, encore un peu, c'est tout !
Petit soldat cher à nous.

III

Il prend son papier, il le passe
Bien doucement, mais avec grâce,
De haut en bas, de bas en haut,
Dans tout le bas, le bi, du dos ;
Après il remet sa chemise
Pour se protéger de la bise
Quant à ce qu'il laisse **il s'en fout**,
Petit soldat cher à nous.

Il est plutôt surprenant de voir que, malgré son sujet et l'emploi d'un terme de l'argot militaire (*feuillées*) dans le titre, le texte de la deuxième chanson est écrit presque entièrement en français standard.

Les auteurs des textes aiment, en outre, faire des chansons sur les objets qui sont les plus chers et les plus proches aux soldats. Leurs armes deviennent logiquement l'objet d'une dévotion exceptionnelle. Elles protègent leurs vies et leur tiennent compagnie. C'est sans doute pour cette raison qu'elles sont souvent personnalisées et qu'elles sont

décrites comme des amantes chéries⁶. La mitrailleuse devient ainsi la petite Mimi tandis que la baïonnette obtient son surnom affectueux de Rosalie :

« Ma *p'tite* Mimi »

Refrain

[...] Je *l'appell'* « la Glorieuse »
Ma *p'tit'*Mimi, ma *p'tit'*Mimi, ma
mitrailleuse
Rosalie *m'fait* les doux yeux
Mais c'est *ell'que j'aim'*le mieux

II

Plein d'adresse, je la graisse
Je l'astique et la polis
De sa culasse jolie
À sa *p'tite* gucu-gueule chérie
Puis habile, *j'la* défile
Et tendrement je lui dis
Jusqu'au bout restons unis
Pour le salut du pays

« La Panne du **Taco** »

I

Sur une route des Ardennes
Un convoi marche doucement
Un vieux **taco** qui se démène
Veut le suivre, clopin-clopat
Tout à coup *l'voici* qui s'arrête
Son moteur ne veut rien savoir
Près *d'lui* l'conducteur s'apprête
À voir sa panne dans le noir

II

L'brigadier conscient de son rôle
Lui dit « malheureux n'y touchez pas !
Allez chercher sur ma parole
Le **marginis** qui s'trouve là-bas ! »
Alors ce dernier qui s'amène
Leur dit sapristi, qu'est-ce que je vois
Allez chercher malgré la peine
Notre grand chef de ce convoi.

Pourtant, ni Mimi ni même Rosalie ne sont capables de remplacer les vrais objets de désir des soldats. Les fiancées, véritables ou imaginaires, les marraines⁷ et les femmes en général constituent alors un autre thème populaire des chansons de la Grande Guerre.

6 L'auteur de *L'argot des tranchées* fait l'observation suivante à propos de la baïonnette : « on lui donne en outre le surnom de Rosalie, répondant à Jacqueline, sobriquet du sabre des cavaliers. L'arme est ici plaisamment envisagée comme la bien-aimée du troupier, conception ancienne que mentionne déjà Brantôme, dans ses *Rodomontades espagnoles* » (Sainéan 1915 : 46-47). Il est à souligner que les armes portaient aussi des surnoms masculins : « sans rappeler Joyeuse et Durandal, nous avons ici Oscar (le fusil), Julot (le canon de 75) et surtout Joséphine (baïonnette). L'argot militaire allemand a Laura, Minna (fusil), Bertha, Emma (canon), etc. » (Dauzat 1918 : 96).

7 On appelait « marraines » les femmes qui « adoptaient » les soldats pour leur assurer un soutien moral et affectif (grâce à la correspondance, et même en personne lorsqu'ils étaient en permission) et leur envoyer de petits cadeaux (des chaussettes, du tabac, etc.). On retrouve plus d'informations sur le rôle de la marraine et sur sa relation avec les « poilus » dans la notice correspondante de *L'Argot des Poilus* (Dauzat 1918 : 134-138).

« Ma **Marraine**, chanson de Poilu »

I

Étant en *perm'tout dernier'ment*
J'suis allé voir bien gentiment,
Ma **marraine** !
Celle qui m'envoie des *p'tits* paquets
Pour la *premièr'fois j'la* voyais,
Ma **marraine** !

II

Elle a ben vingt ou trente-cinq ans
Une grande bouche *ousqu'y* manque des dents
Ma **marraine** !
Un nez camus et des *p'tits* yeux
Pointus et noirs tout comme ses *ch'veux*
Ma **marraine** !

« Les Deux Boniches »

II

La blonde ou la brune
Faut *qu'j'en* choisisse une
D'puis trois mois *j'fais* que d'hésiter
C'en est ridicule
Chaque fois je recule
C'est tout d'suite que *j'vas* [sic] y aller
Je sais bien que pour me faire aimer
J'n'ai qu'à me présenter
Et pour sûr, celle-là que *j'vais* choisir
Ça lui *f'ra* plaisir
L'une reste là, l'autre demeure ici
Voyons de quel côté *j'vais t'i*.
[...]

Enfin, les chansonniers veulent redonner de l'espoir aux poilus en leur faisant croire que le moment si attendu de la fin de cette guerre terrible s'approche et qu'ils pourront enfin revoir les paysages et les endroits familiers qui leur manquent tellement. « Tu le r'verras Paname »⁸ en constitue un exemple parfait :

« Tu le r'verras Paname »⁹

Eh ! Pantruchard
C'est y *qu'tu s'rais* malade
Ou que *l'cafard*
Te rendrait tout transi ?
Ce soir, *t'as* pas l'cœur à la rigolade
Tu dois penser *qu'c'est* rudement loin, Paris
Sûr, c'est pas drôle quand un copain **calenche**¹⁰
Mais si tu dois en *rev'nir*, c'est écrit
Pour pas qu'tu flanches
Faut pas y penser, pardî
Fais comme *j'te* dis
T'en fais pas, mon *p'tit* gars
T'en fais pas

Tu le r'verras Paname, Paname, Paname
La tour Eiffel, la Place Blanche, Notre-Dame
Les *boul'vards* et les belles dames
Tu le r'verras Paname, Paname, Paname
Le métro, le bistro
Où tu prenais l'apéro
Après l'boulot
Comme c'est loin tout ça
Mais tu *l'reverras*
À Paname !
[...]

8 Désignation argotique de Paris.

9 Nous citons le texte d'après <https://www.partitionsdechansons.com/pdf/15396/Roger-Myra-Robert-Dieudonne-A.-Chantrier-Tu-le-r-verras-Paname.html> .

10 La graphie *calancher* semble être plus commune.

Tous les exemples cités ci-dessus appartiennent à la catégorie des chansons concernant la vie quotidienne du poilu au front. Comme nous l'avons déjà noté au début de la présente section, nous avons choisi ce groupe de textes parce qu'il représente la plus grande variété langagière dans ce domaine, étant riche en vocabulaire familier, populaire et argotique. Cela dit, il faut souligner que notre corpus ne constitue qu'un petit échantillon d'un ensemble extrêmement divers. Par exemple, le caractère comique du récit et l'usage du langage familier, aisément perceptibles dans les passages que nous venons d'évoquer, céderont la place à une tonalité pathétique et au langage soutenu et solennel dans les chansons patriotiques, etc.

3. L'ARGOT DES POILUS ET SES FONCTIONS DANS LES CHANSONS

Après la Première Guerre mondiale, l'argot, qui jusqu'alors était attribué presque uniquement aux malfaiteurs et aux prisonniers, commence peu à peu à être considéré comme un objet légitime d'études grâce à ses associations avec les soldats et les tranchées. Par conséquent, plusieurs publications concernant l'argot des poilus voient le jour entre 1915 et 1919. Citons entre autres *L'Argot des Tranchées* (1915) de Lazare Sainéan, *Le Dictionnaire des Termes Militaires et de l'Argot Poilu* (1916), *L'Argot des poilus* (1918) de François Déchelette, *L'Argot de la guerre* (1918) d'Albert Dauzat ou encore *Le Poilu tel qu'il se parle* (1919) de Gaston Esnault. Quant à ce qui motive la création de ces ouvrages, c'est probablement G. Lenotre¹¹ qui le résume le mieux dans sa préface du livre de Déchelette :

[J]e souhaite que la grande histoire elle-même ne le [l'argot des poilus] dédaigne pas complètement ; elle perdrait trop à ne point représenter au naturel les héros qui auront sauvé la civilisation et à leur prêter un langage exempt de « cascades », de jeux de mots, d'allusions, de métaphores souvent téméraires, toutes choses qui sonnent mal à l'oreille d'un puriste, mais qui portent la marque de l'entrain, de la belle humeur opiniâtre, d'une gouailleuse et insouciant vaillance (Lenotre 1918 : IV).

Par la suite, il essaie d'expliquer les origines de l'argot des poilus :

Comment est né l'idiome du front ? Par quelles voies rapides s'est-il propagé ? Evidemment, il répondait à un besoin. Lorsque les hommes vivent en commun, isolés du reste de leurs compatriotes, les occupations et les impressions semblables, les nouvelles habitudes, la constante promiscuité entre gens venus de pays différents et s'exprimant en patois variés, expliquent l'adoption d'un langage spécial. Il y a de tout dans l'argot de nos héros : du patois picard ou angevin, des syncdoques, du breton, des métaplasmes, de l'arabe, de l'annamite,

11 Pseudonyme de Théodore Gosselin (1855-1935). Il était écrivain, historien, dramaturge et membre de l'Académie française. Malgré le fait que son nom de plume ne comporte pas d'accent, il est souvent orthographié « Lenôtre » et c'est sous cette forme fautive que nous le retrouvons dans *L'Argot des poilus* de François Déchelette.

des calembours et de l'anglais. L'ancien argot de caserne et le vocabulaire de l'ouvrier l'ont particulièrement alimenté. Ceux qui le parlent sont pressés : ils rognent d'un mot ce qui est inutile, lui coupent la tête, plus souvent la queue : la *perme* (pour permission) ; le *gnon* (pour oignon) ; camarade n'en finit pas, on a créé *poteau* (ce à quoi l'on s'appuie), qui, jugé trop long à son tour, est devenu *pote*... (Lenotre 1918 : V-VI)

En bref, on constate que l'argot des poilus constitue un mélange de l'argot militaire et du langage populaire avec des ajouts importants de néologismes, d'archaïsmes et d'emprunts.

Quant aux rôles joués par l'argot dans les chansons des poilus – auxquelles on se rapporte le plus souvent quand on parle de l'argot dans la littérature, – il faut d'abord en souligner la fonction identitaire. L'analyse de notre corpus permettrait même de parler d'une double fonction identitaire. D'un côté, le lecteur ou le public reconnaissent dans ces textes les soldats de la Grande Guerre grâce au langage qui y est employé et à la réalité décrite. De l'autre, ce sont les poilus eux-mêmes qui sont censés se reconnaître dans ces chansons dont un des buts principaux est de leur remonter le moral. L'on notera ensuite la valeur expressive du contenu familier et argotique de ces textes. Les mots appartenant à ce registre contribuent à l'effet comique dans les chansons humoristiques et renforcent les sentiments de violence et de désespoir dans les textes qui décrivent la dure réalité de la vie militaire et les souffrances qu'elle entraîne. Enfin, la fonction stylistique de l'argot telle qu'elle paraît dans notre corpus mérite une mention particulière. Les chansons des poilus – au moins celles largement connues, c'est-à-dire celles publiées et/ou représentées, – sont presque toujours le résultat d'une création littéraire¹² : un résultat, ajoutons-le, parfois loin de la vision qu'en ont certains critiques. Gaston Esnault fait une observation intéressante à ce sujet dans son livre *Le Poilu tel qu'il se parle* :

[P]lusieurs critiques de l'arrière qui se sont défiés des mots poilus un peu baroques, fantaisistes, et obscurs, et qui ont eu peur d'être dupes des littérateurs, l'ont été doublement ; ils ont lu des protestations de journaux du front : que les poilus ne parlent pas tant que ça argot, que ce mot-ci ne se dit guère, que celui-là est un forgeage de lettré ; ne se sont-ils pas avisés que ces protestations étaient encore de la littérature, et qu'après qu'ils avaient marché positivement, on les faisait, au négatif, galoper ? (Esnault 1919 : 11-12)

Étant donné que les auteurs, en écrivant leurs textes, puisaient à des sources fort différentes, aussi bien écrites (des livres et des dictionnaires de l'argot militaire ou les premières publications sur l'argot des poilus) qu'orales (leur propre connaissance de

12 Les textes étaient en général accompagnés d'une mélodie spécialement composée mais on utilisait parfois aussi des airs déjà connus. C'est le cas de la version modifiée de « La Frégate » : « Buons un coup, buons en deux / À la santé des amoureux, / À la santé des gars de France / Et Merde pour le Kaiser, / Qui nous a déclaré la guerre ».

l'argot commun, des témoignages de poilus, etc.) et vu que l'argot des poilus n'était pas un phénomène homogène, il aurait été vraiment difficile, ou même impossible, de créer un texte à la fois riche en expressions argotiques et dont le choix puisse être approuvé et reconnu par tous les soldats. Nous sommes donc persuadé que de possibles imperfections résultant d'un certain décalage entre l'emploi poétique des mots du jargon et leur usage dans la vie réelle ôtent très peu à l'authenticité des textes en question. Il existe même des cas de mots inventés par les chansonniers et ensuite adoptés par les soldats grâce à la popularité de tel ou tel ouvrage. *Rosalie* en constitue le meilleur exemple. Le terme fut conçu par Théodore Botrel pour désigner la baïonnette dans une de ses chansons, publiée en novembre 1914. Or « les créations littéraires ne sont pas en faveur auprès des combattants » (Dauzat 1918 : 95) et malgré la présence du mot dans la majorité des dictionnaires de l'argot militaire de l'époque¹³, certains critiques soulignaient que ce terme était très peu utilisé au front. C'est probablement pour cette raison que Gaston Esnault a inclus *rosalie* dans son livre *Le Poilu tel qu'il se parle*, tout en ajoutant qu'« après avoir fêté ce mot, l'Arrière a été avisé qu'il n'était pas fort répandu » (Esnault 1919 : 471). Cependant, Dauzat, après avoir effectué son enquête auprès de soldats, a constaté le contraire :

Le succès du mot parmi les civils a nui à sa propagation dans maint secteur du front. Et pourtant, n'en déplaise à ses détracteurs, il a fait son chemin, car il était de bonne frappe et il correspondait bien à une tendance de tous les langages populaires d'occident. Pour prouver à ceux de mes correspondants qui le nient qu'en 1917 le mot était bien vivant au front, j'ai relevé les noms de tous ceux qui me l'ont envoyé dans leurs listes : on verra, en se reportant au tableau des abréviations, qu'il ne s'agit ni d'embusqués ni de « civelots », mais d'authentiques combattants (Dauzat 1918 : 96).

Il corrobore cette affirmation en la complétant avec la note suivante : « A8, A9, A10, B6, B12, D8, G2 (qui précise l'avoir entendu dire par ses hommes), M3, M5, S6, S7, S8, α7, α17¹⁴. C'est de beaucoup le nom qui m'a été signalé le plus souvent pour désigner la baïonnette » (Dauzat 1918 : 96).

4. CONCLUSIONS

Les chansons de la Grande Guerre constituent un très riche objet d'analyse. Nous avons constaté que, parmi les différentes catégories des textes en question, les chansons de la vie quotidienne du poilu au front se caractérisent par une plus grande variété de registres de langue, aussi est-ce ce groupe-là qui nous a servi de corpus pour la présente étude. Quant à la répartition du contenu argotique (intégrant l'argot commun, le jargon militaire, le langage familier et populaire), voici les trois types qui nous semblent les plus

13 Lazare Sainéan en parle déjà en 1915, dans son ouvrage *L'Argot des Tranchées*.

14 Ce sont les abréviations dont Dauzat se sert dans sa liste de personnes qui lui ont fourni les termes de l'argot utilisés dans son étude.

fréquents : 1) les textes dans lesquels nous ne retrouvons que le registre standard (voire soutenu) ; 2) les chansons construites autour d'un « noyau » argotique (souvent un mot de l'argot militaire désignant un élément de la vie quotidienne des poilus) encadré de français standard ; 3) des compositions contenant un mélange plus ou moins équilibré de différents registres. Dans les chansons analysées, l'argot remplit des fonctions différentes (fonctions identitaire, expressive, stylistique, etc.) et il est intéressant d'observer comment certains termes du jargon militaire perdent leur dimension opaque, cryptique même, à travers la popularisation des chansons dans lesquelles ils apparaissent. Il faut souligner que le phénomène contraire, bien que très rare et beaucoup moins efficace, est également possible. C'est le cas de mots ou d'expressions (comme la fameuse *rosalie*) créés par les chansonniers qui commencent à être employés par les soldats et pénètrent ainsi dans leur jargon.

Pour conclure, il n'est pas inutile de rappeler que l'intérêt et la bienveillance de la nation pour tout ce qui concernait les soldats, y compris le langage qu'ils employaient, ont largement contribué à une analyse approfondie de l'argot militaire et à une plus grande ouverture sur les études argotologiques en général. Terminons en citant un passage de l'appel ardent lancé par G. Lenotre à ce sujet, il y a un siècle :

[...] il ne faut pas mépriser l'argot des Poilus ; tout ce qui reste mystérieux dans cette invasion de néologismes doit être recueilli et classé pieusement – comme disait Gaston Paris des mots patois, – « dans un grand herbier national », et il faut donner une petite place dans le reliquaire de la Patrie, à la langue qu'auront parlée ses défenseurs ; c'est une langue verte, nul n'y conteste ; mais elle est du vert des lauriers dont on couronnait jadis les triomphateurs (Lenotre 1918 : VII).

Bibliographie

Sources primaires

Partitions de chansons. <https://www.partitionsdechansons.com>

SAINT-BASTIEN, Jean-François (2016) *Chansons des Tranchées*, Tours : Éditions Sutton.

Références bibliographiques

DAUZAT, Albert (1918) *L'Argot de la guerre*. Paris : Armand Colin.

DÉCHELETTE, François (1918) *L'Argot des poilus*. Paris : Jouve & C^{ie}.

Dictionnaire des Termes Militaires et de l'Argot Poilu (1916). Paris : Librairie Larousse.

DOYLE, Peter/Julian WALKER (2012) *Trench Talk*. Stroud : Spellmount.

ESNAULT, Gaston (1919) *Le Poilu tel qu'il se parle*. Paris : Bossard.

Gallica. <http://gallica.bnf.fr/html/und/enregistrements-sonores/chansons-et-musiques-de-la-premiere-guerre-mondiale>

LENOTRE, G. [GOSSELIN, Théodore] (1918) « Préface. » In : François Déchelette, *L'Argot des poilus*. Paris : Jouve & C^{ie}, III-XI.

- PEGLER, Martin (2014) *Soldiers' Songs and Slang of the Great War*. Oxford : Osprey Publishing.
- SAINÉAN, Lazare (1915) *L'Argot des Tranchées*. Paris : Boccard.
- SAINT-BASTIEN, Jean-François (2016) *Chansons des Tranchées*, Tours : Éditions Sutton.
- SEGOND-GENOVESI, Charlotte (2007) « 1914-1918 : l'activité musicale à l'épreuve de la guerre. » *Revue de Musicologie*, 93/2, 399-434.

Résumé

L'ARGOT DANS LES CHANSONS DES SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE

Pendant la Première Guerre mondiale, la chanson jouait un rôle extrêmement important : soutien moral des soldats, moyen de propagande politique, c'était surtout un vecteur d'opinion et une source de distraction. L'objectif de la présente étude est tout d'abord de présenter des exemples de chansons de la Grande Guerre en signalant quelques-uns de leurs thèmes dominants, et d'analyser leur contenu linguistique argotique et familier. Nous nous concentrerons ensuite sur la définition de l'argot des poilus et sur son rôle dans le corpus. Plusieurs livres et dictionnaires consacrés à ce sujet furent publiés entre 1915 et 1919, quand tout ce qui concernait les soldats et leurs expériences sur le front, y compris certains aspects de leur jargon popularisés à travers des chansons, était particulièrement cher à la société de l'époque. Grâce à cet intérêt général, l'argot militaire est devenu l'objet d'une analyse beaucoup plus détaillée ce qui, à son tour, a contribué au développement des études argotologiques. L'article examine aussi les fonctions remplies par l'argot et le jargon dans les textes en question et montre que deux types de passages linguistiques sont possibles. D'un côté, à travers les chansons ou la presse, des mots de l'argot pénètrent dans le langage de l'arrière ; de l'autre, on retrouve des exemples de créations artistiques qui enrichissent le jargon des poilus.

Mots-clés : argot français, chanson militaire, Grande Guerre, poilus

Abstract

SLANG IN SOLDIERS' SONGS OF THE GREAT WAR

During the First World War songs played an extremely important role not only for the morale of the soldiers and as a means of political propaganda, but above all as a source of opinion and distraction. The aim of this article is firstly to present some examples of songs from the Great War, to highlight some of their dominant themes and to analyse their linguistic content with a special emphasis on the use of slang. The next part of the article focuses on the definition of the "*argot des poilus*", that is the military jargon of the First World War soldiers, and on its role in the analysed texts. Several books and dictionaries devoted to this subject were published between 1915 and 1919, a time when

everything concerning the soldiers and their experiences on the front, including certain aspects of their jargon, as popularised by the songs, was of special importance to the society of that period. This contributed to an in-depth analysis of military slang and to a greater openness towards slang studies in general. The paper also examines the functions of slang and jargon in the texts in question, and shows that two main types of language transfer were possible in this context. On the one hand, through songs or the press, slang words penetrated into the language behind the frontlines, and on the other hand, there are examples of literary creations that enriched the actual military jargon itself.

Keywords: French slang, military song, First World War, French soldiers

Povzetek

ARGO V PESMIH VOJAKOV PRVE SVETOVNE VOJNE

Med prvo svetovno vojno so pesmi igrale pomembno vlogo, saj so vojakom nudile moralno podporo, služile so tudi kot sredstvo politične propagande, bile pa so predvsem sredstvo za izražanje mnenj in vir razvedrila. V pričujočem članku najprej predstavljamo primere pesmi iz prve svetovne vojne, pri čemer se posebej posvečamo ključnim tematikam in analiziramo prisotnost argojevskih in pogovornih jezikovnih zvrsti. V nadaljevanju se ukvarjamo z definicijo argoja vojakov prve svetovne vojne in njegovo vlogo v analiziranem korpusu. Med leti 1915 in 1919 je bilo objavljenih več knjig in slovarjev, ki so obravnavali izkušnje in življenje vojakov, tudi posebnosti jezika, ki so ga uporabljali, in ki so s pomočjo pesmi postale širše znane, saj je bila družba tistega časa vojakom zelo naklonjena. Prav zaradi splošnega zanimanja je vojaški argo postal predmet natančnejših analiz, kar je hkrati spodbudilo razvoj argotoloških raziskav. V članku raziskujemo tudi funkcije argoja in žargona v besedilih in dokazujemo, da obstajata dve možnosti prenosa besed. Na eni strani vojaško argojevsko izrazje preko pesmi in tiska prehaja v splošni jezik, po drugi strani pa je vojaški žargon obogaten s številnimi primeri »umetniških« inovacij.

Ključne besede: francoski argo, vojna pesem, prva svetovna vojna, francoski vojaki prve svetovne vojne



LA TRADUCTION SLOVÈNE DE L'ARGOT MILITAIRE DANS *LE FEU DE BARBUSSE*

1. INTRODUCTION

En 1914, quand la Première Guerre mondiale éclate, malgré une santé fragile, un statut d'auteur déjà bien établi et ses quarante et un ans, Adrien Gustave Henri Barbusse (1873-1935) s'engage volontairement dans l'armée. Il va ainsi combattre dans les tranchées du front. C'est là qu'il tient un carnet de guerre où il note des expériences vécues, des expressions de poilus, et dresse des listes. Il utilisera ce carnet pour rédiger son roman qui connaîtra une critique sévère, car il se présente à la fois comme un roman et comme le journal d'une escouade. Blessé, Barbusse sera réformé après avoir passé 22 mois dans les tranchées (1914-1916). De cette expérience naîtra *Le Feu*, sous-titré *Journal d'une escouade*. C'est donc un roman de guerre inspiré par le vécu de son auteur. Il paraît d'abord sous forme de feuilleton, dans le quotidien *L'Œuvre* à partir d'août 1916, puis intégralement à la fin de novembre 1916 aux éditions Flammarion. Il reçoit la même année le Prix Goncourt.

Le récit réaliste, composé de 24 chapitres, dresse un portrait brutal, mais aussi émouvant des atrocités de la guerre et des soldats qui y ont partagé la souffrance. Les lieux du combat se situent dans le Nord-Pas-de Calais. Le roman a été traduit en slovène en 1921 par Anton Debeljak, sous le titre *Ogenj (dnevnik desetnije)*. Anton Debeljak n'était pas seulement traducteur, il était aussi poète, prosateur, essayiste, journaliste et critique littéraire. Cinq années séparent donc la traduction du texte original.

Dans cette contribution, nous poserons d'abord le contexte culturel qui a donné naissance à l'oeuvre de Barbusse, et nous établirons des parallèles entre la Première Guerre mondiale vécue en France et en Slovénie. Notre but sera ensuite de mettre en valeur les difficultés face à la traduction de l'argot militaire issu d'une période bien particulière. Nous commencerons par des données générales sur l'écrivain et le contexte culturel qui a donné naissance à son oeuvre. Nous poursuivrons en précisant la présence des termes issus de l'argot militaire dans le roman et, enfin, nous aborderons les procédés adoptés pour traduire l'argot en slovène.

2. LE CONTEXTE CULTUREL

L'oeuvre de Barbusse est une oeuvre engagée qui défend des idées pacifistes, dénonce ceux qui se sont enrichis grâce à la guerre et témoigne des souffrances des soldats durant la Première Guerre mondiale. Le récit réaliste rend aussi hommage aux

* sonia.vaupot@ff.uni-lj.si

camarades que Barbusse a côtoyés. Le texte a donc une valeur littéraire, mais surtout documentaire.

2.1. La Grande Guerre en France

Le 28 juin 1914, l'attentat de Sarajevo en Bosnie entraîne l'Europe dans la guerre. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914. Dès lors, la France sera plongée dans une guerre de quatre ans qui bouleversera les aspects politiques, économiques et sociaux du pays. L'ordre de mobilisation est lancé et plusieurs millions de soldats français partent au front. La Grande Guerre sera la première guerre totale de l'histoire de France. Elle mènera à une forte mobilisation des soldats, mais aussi à celle de l'économie, de l'agriculture, de l'industrie, des sciences et techniques.

Dès le mois d'août et jusqu'à la fin de 1914, la vie politique est accaparée par les contraintes militaires. La guerre se déroulera sur deux fronts : le front de l'avant (où vivent les soldats et les poilus) et le front intérieur ou l'arrière (la population civile). Mais, une forte interaction entre les deux fronts apparaîtra tout au long de la guerre, ce qui bouleversera la vie des Français et débouchera sur un traumatisme. Cette guerre traumatique brutalisera la société, favorisant le développement de la haine et de la violence.

On compte une première phase, en 1914, qui est une phase de mouvement où chaque armée essaie, en se déplaçant, de contourner l'autre armée. Puis, le front se stabilise et la guerre de position commence. En effet, une deuxième phase, de 1915 à 1917, correspondra à la guerre des tranchées, elle sera jalonnée de batailles meurtrières. Les conditions de combats sur le front sont très difficiles et elles ne cessent de se dégrader à mesure que le conflit s'éternise. Jusqu'en 1917, les poilus acceptent la guerre avec patriotisme. Dans les réseaux de tranchées, ils vivent dans des conditions très difficiles. Le nombre de mutilés, « les gueules cassées », est considérable. Face à cette terrible situation, une fraternité se développe entre des hommes d'origine sociale et ethnique différente. À l'arrière, la population est mobilisée par la guerre totale et participe à l'effort de guerre. Les civils doivent ravitailler les soldats et donner pour la Patrie. Quant à l'État, il tente de contrôler les esprits de la population afin de répandre l'idée que tout se passe bien sur le front, par le développement du patriotisme, de la propagande et de la répression face à la montée du pacifisme et aux grèves. 1918 voit la reprise de la guerre de mouvement.

2.2. La Première Guerre mondiale en Slovénie

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la Slovénie fait partie de l'Empire austro-hongrois. Pendant plus de trois ans, les Slovènes vont se battre dans les rangs de l'armée austro-hongroise sur le front de l'Isonzo et d'autres champs de bataille. Durant cette guerre, l'armée royale italienne et ses alliés mènent des opérations militaires contre les armées de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne dans l'Italie nord-orientale. L'Italie espérait obtenir les provinces du Trentin, Trieste et d'autres territoires tels que le Tyrol du Sud, l'Istrie et la Dalmatie. En 1915, ce pays voisin de l'actuelle Slovénie tente de percer le front qui se stabilise dans la région des vallées

d'Isonzo, mais tend vers la capitale Ljubljana. La première offensive vise à conquérir la ville de Gorizia au-delà de la rivière Isonzo (en slovène, Soča). Après une première avancée italienne, les Austro-Hongrois résistent. La guerre devient alors une guerre de tranchées semblable à celle que connaît notamment la France. Mais, sur le front italien, ces tranchées ne sont pas creusées dans la terre, elles sont sculptées dans la roche des Alpes, donc dans les montagnes.

Plusieurs attaques auront lieu. Les batailles de l'Isonzo sont marquées par douze affrontements violents entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie qui se sont déroulés entre juin 1915 et septembre 1917. Celles qui ont le plus touché la Slovénie se sont déroulées de mai 1917 à novembre 1917. La 10^e attaque avait notamment pour objectif de briser le front austro-hongrois pour accéder à la ville de Trieste. La 11^e attaque touchera la ville de Gorizia et la dernière bataille correspond à celle de Caporetto.

Deux œuvres littéraires racontent cette bataille. Comme Henri Barbusse, Hemingway et Prežihov Voranc vont s'inspirer de leur propre expérience pour construire leurs romans. Le roman de guerre *L'adieu aux armes* (1929) d'Ernest Hemingway qui mêle une histoire d'amour romantique et le récit des batailles qui se déroulent sur le front, là où les Italiens se battent contre les Austro-Hongrois, à l'est d'Udine, près de la ville de Gorizia. Hemingway plante la seconde partie de son roman au milieu de la déroute de Caporetto, lors des attaques qui ont lieu en octobre et novembre 1917. Les Austro-Hongrois, appuyés par des troupes allemandes, enfoncent le front dans la vallée de l'Isonzo, provoquant la débâcle de l'armée italienne. L'auteur s'était, par ailleurs, lui-même engagé dans les ambulances de la Croix rouge en Italie, sur le front de l'Isonzo, pendant la Première Guerre mondiale où il avait été blessé.

Un autre roman de guerre autobiographique *Doberdob* (1940), du romancier slovène Prežihov Voranc, raconte notamment les combats qui se sont déroulés sur le front de l'Isonzo. Doberdò del lago est une commune de la province de Gorizia située dans la région du Frioul-Vénétie. L'auteur combat dans les rangs de l'armée austro-hongroise sur le front de l'Isonzo et raconte son vécu jusqu'à la débâcle italienne. Après la chute de la monarchie austro-hongroise en 1918, l'État des Slovènes, Croates et Serbes est fondé pour une courte période, avant de se réunir dans le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes.

Par conséquent, la Première Guerre mondiale frappe durement la Slovénie. On compte, comme en France, de nombreuses pertes dans l'arrière-pays et sur les fronts qui traversaient une partie du territoire slovène. Bien que combattant en altitude, les soldats slovènes ont connu une guerre de tranchées semblable à celle du front occidental. On en déduit qu'il devait exister aussi un argot militaire slovène.

3. LE VOCABULAIRE ARGOTIQUE

La première définition de l'argot est une définition historique. D'après le Trésor de la langue française, l'argot était la langue des malfaiteurs. Il désignait la langue de l'ensemble des gueux, bohémiens, mendiants professionnels et voleurs. Au cours des siècles, les acceptions se sont multipliées. On parle d'ailleurs souvent d'argots (au

pluriel) ou de « parlures argotiques », pour reprendre l'expression de Denise François-Geiger et Jean-Pierre Goudaillier (1991).

Plusieurs définitions ont été élaborées notamment au cours du XX^e siècle. Pour Guiraud, l'argot est défini comme un signum linguistique, « un signum de classe, de caste, de corps » (1956 : 97), une certaine façon de parler par laquelle l'individu et le groupe se distinguent (ibid. : 102). L'argot est également devenu une « langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique » (Calvet 1994 : 9). Le Dictionnaire de linguistique désigne l'argot comme « un dialecte social réduit au lexique de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres » (Dubois *et al.* 2002 : 48).

L'argot est ainsi un langage ou un vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes déterminés et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe. C'est notamment un phénomène lexical, mais aussi une ressource stylistique.

3.1. Le lexique argotique des tranchées

À la parution du roman d'Henri Barbusse, les avis sont partagés. Certains vont déplore le langage dans lequel s'expriment les personnages du *Feu*. Ainsi, Cru (1929 : 13) observera que « Barbusse a visiblement noté sur un carnet toutes ces diverses formes qu'un farceur lui a fait prendre pour de l'argot en usage, puis il les a entassées dans son roman, attribuant à deux ou trois soldats les gros mots cueillis sur les lèvres d'un très grand nombre d'individus. » Au contraire, Spitzer (1920 : 59) estime que ce roman témoigne d'une « conception scientifiquement parfaite de l'argot des tranchées. »

Après la mort de Barbusse, les lettres qu'il a écrites à sa femme de 1914 à 1917 sont publiées. Ces lettres témoignent de la fascination de l'auteur pour l'argot populaire. Il y évoque la documentation écrite qu'il a amassée pour le roman (1937 : 192) : « [...] je bâtis actuellement tout le bouquin, et c'est justement le moment où rien ne doit manquer de ma documentation. » Il ajoute que cette documentation est composée « [...] en grande partie d'expressions pittoresques trop abondantes pour rester dans ma mémoire à la portée de ma plume, si je puis dire, il me faut des notes écrites ».

Si les termes argotiques et techniques détiennent une place importante dans l'œuvre de Barbusse, l'argot y est spécifique puisqu'il s'agit du parler militaire, plus particulièrement de l'argot des poilus et des tranchées. Le terme de « poilu » qualifie les soldats français au cours de la guerre de 1914-1918. On pense souvent à tort que ce mot désignait des soldats des tranchées qui étaient caractérisés par une forte pilosité. Privés de condition d'hygiène convenable, les poilus se laissaient pousser barbes et cheveux. Or ce terme est attesté dès le XIX^e siècle pour désigner un soldat endurent et courageux. En effet, dans l'argot militaire, le poil est un signe de virilité, de courage ou d'expérience. C'était donc bien pour signifier le courage, la force et la virilité qu'on a qualifié les soldats français de poilus.

L'argot militaire existait déjà bien avant la Grande Guerre, il a ensuite été repris et transformé durant le conflit. Pour Déchelette (1918), les poilus avaient besoin d'un vocabulaire spécifique qui les distinguait de la population civile de « l'arrière » et asseyait leur identité de groupe pour mieux défendre leurs intérêts : « (...) le poilu créa des mots qui désignaient ces choses nouvelles ou faisaient mieux image que les mots de la langue courante ; il donna de nouvelles significations à des mots d'argot ancien ou moderne, de patois provinciaux ou de français » (Ibid.: 5). On retrouve, dans l'œuvre de Barbusse, des termes simples et répandus, des termes régionaux, et au moins deux niveaux de langue : une langue orale et un niveau plus soutenu, plus littéraire. Du reste, l'auteur en convient : « Le même parler fait d'un mélange d'argots d'atelier et de caserne et de patois, assaisonné de quelques néologismes, nous amalgame, comme une sauce, à la multitude compacte d'hommes qui, depuis des saisons, vide la France pour s'accumuler au Nord-Est » (Barbusse 1916 : 17). Dauzat (1918) confirme que cet argot n'était pas une langue née de la guerre. Il était alimenté par l'ancien argot de caserne, avec lequel les mobilisés avaient renoué, et le langage populaire de l'ouvrier. Il écrira (1917 : 655) « D'ailleurs l'argot militaire est essentiellement un langage parlé : tout ce qui se dit ne s'écrit pas. Les nombreuses missives de soldats (appartenant à diverses classes sociales), dont nous avons eu les originaux entre les mains, ne contenaient presque aucune trace d'argot militaire.»

Pour notre part, nous nous contenterons de proposer un classement sommaire des termes argotiques employés par Barbusse. À cet effet, nous nous sommes basées sur la classification proposée par Déchelette (1918 : 8-14) dans son ouvrage. Nous nous sommes limitées à un maximum de dix termes ou expressions pour chacune des catégories présentées ci-dessous. Ces termes ou expressions sont susceptibles de poser des problèmes de traduction, du fait de leur non-appartenance à la langue orale courante. Ainsi, nous relevons, dans le roman de Barbusse, d'un point de vue thématique, lexical et stylistique :

- Des mots de technique militaire (armes) : mitrailleur, mitrailleuse, lebel, mauser, la baïonnette Rosalie, seringue, marmites, cure-dents, boîte de singe, voltigeur, etc.
- Des mots d'argots militaires spéciaux (aviation, automobilisme) : chasseur, manche à balai, bagnole, Rosalie, taube, aéro, vague Mestre, etc.
- Des mots de caserne : rabiote, jus, adjudette (pour adjudant), doublard ou capiston (pour capitaine), pajot ou fayot (pour la nourriture), caberlot (pour la tête), barda ou bardin (pour le bagage du soldat), etc.
- Des mots qui sont intimement liés à la vie du poilu : réseau, voltigeur, relève, artillerie, musette, et les dérivés de boche comme fantaboches, les feuillées (pour les toilettes des tranchées), etc.
- Des mots d'argot parisien appliqués à la guerre : zigouiller, loucher, poteau, boulotter, le pucier (pour le lit) ; avoir les foies ; en lousdoc (insidieusement), se mettre la tringle (être privé de quelque chose), le brisque, etc.
- De vieux mots de français ou de patois provinciaux : marre, marrer, bourrin, naz, etc. En outre, la langue du Nord transparaît grâce au personnage de Bécuwe qui introduit des métoplasmes (bric'ker, n'affaire pour une affaire, l'marmite,

s'pâtée, etc) et des faits de prononciation particuliers comme la prééminence du –i (vir pour voir, minge pour mange, ine grille », etc.) ou la transformation des chuintantes en vélares sourdes [k] : cauffer, kien, kemise, etc.

- Des mots provenant des troupes coloniales (algériennes) : guitoune
- Des mots étrangers, allemands, anglais ou italiens : schlass, shrapnell, bath, palace, etc.
- Des mots imagés pour désigner des choses nouvelles ou créer un doublet argotique: cagoule, museau, etc.
- Des mots français auxquels on a donné un sens nouveau ou que l'on a déformés : graisse d'hérisson, brosse à graisse, guetteur, taper sur l'os, embusquer, moulin à café, etc.
- Les déformations par apocope, aphérèse ou par application de suffixe argotique : pitaine, juteux, colon, perme, tringlot, etc. Parmi ces figures, on note aussi des apocopes (s'mett' à quatt' pattes, l'm' faut mes péniches), des syncope (f'sais, p'têt' bien) et des aphèreses (mon ieux, l'pitaine), etc.
- Les figures de mots et métonymie : queue de billard, peau de mouche, marmite, nez de rat, boyau, etc.

4. LES LIMITES DE LA TRADUCTION

La création littéraire française s'est souvent nourrie de l'argot (voir Cellard 1985). Pourtant, on a tendance à considérer l'œuvre de Barbusse comme un document plutôt qu'une véritable création littéraire. En effet, l'usage de l'argot en littérature n'était pas nouveau, on le voyait comme artificiel et nuisible à la langue française. Pour sa part, Barbusse utilise l'argot comme une langue d'écriture, celle des tranchées, qu'il oppose à la langue officielle de l'écrivain.

La traduction de l'argot pose un certain nombre de difficultés. En effet, dans deux langues différentes, la diversité des sociolectes n'est pas la même : le slovène ne connaît pas l'exact équivalent de ce qu'est l'argot français. La traduction de l'argot technique ou militaire n'est pas une exception. A guise d'exemple, le sous-titre de l'œuvre de Barbusse « Journal d'une escouade » pose un premier problème de traduction : « l'escouade » est la plus petite unité de l'armée française, elle regroupe en théorie 15 soldats sous le commandement d'un caporal. Or l'équivalent slovène « desetnija » correspond à une unité militaire qui regroupe 10 soldats. La réalité n'est donc pas la même.

« L'Argot tend à être un instrument de mystère » (Niceforo 1912 : 29) : il est vrai que le langage des militaires est affecté d'un marquage implicite, difficile à comprendre dans un autre contexte culturel et à traduire. Le traducteur étant tenu de connaître les écarts entre deux langues de même que les similitudes, les points distinctifs ou communs de l'argot dans deux langues sont des éléments clés offrant des issues dans la recherche de solutions. Au niveau de la création du lexique argotique, les langues française et slovène partagent de nombreux mécanismes de formation lexicale, quoique les systèmes ne soient pas toujours identiques ou symétriques. Toutefois, ni la réalité ni la productivité lexicale ne sont identiques dans les deux langues et elles fluctuent en fonction de certains éléments comme l'époque, les groupes sociaux, etc. Face à la difficulté

de la tâche et aux limites de la traduction, plusieurs questions se posent. Le traducteur est-il tenu de respecter l'équivalence lexicale ou stylistique du texte source ? Doit-il avoir recours aux notes du traducteur pour faire passer le message ou, au contraire, préférer d'adapter l'œuvre pour la rendre accessible au lecteur ? Enfin, l'argot français a-t-il été traduit par l'argot militaire slovène ? Sans être exhaustive, notre recherche a permis de répertorier certaines stratégies de traduction.

4.1. Les pertes inévitables

D'une manière générale, l'usage de la langue orale est respecté dans la traduction slovène : par exemple, la phrase « le pot de chambre te protège suffisamment l'caberlot contre les billes de plomb. (p. 197-198) est traduit par « Ponočna posoda ti zadostno čuva tikvo pred svinčenkami. » (p. 201), mis à la place de « tkivo » (fr. le tissu) ou « glavo » (fr. la tête) en slovène standard. Mais la traduction est parfois rendue dans un registre plus littéraire : ainsi « On vous a oubliés, pauvres vieux ! » (p. 50) est traduit par « Pozabili so vaju, ubožca » (p.54). Par ailleurs, le traducteur omet souvent de traduire le terme « mon vieux » tout au long du roman.

Contrairement à l'oeuvre originale, l'ouvrage slovène ne possède pas de préface. On note également un manque de parallélisme, voire des pertes lexicales ou sémantiques entre l'argot français et slovène. Par exemple, le mot « barda » apparaît à plusieurs reprises dans le texte. Dans l'argot des combattants, ce mot désigne l'équipement du soldat. Le terme prend souvent une connotation négative en raison du poids de celui-ci, qui peut dépasser les 35 kg, et des efforts qu'on doit déployer pour s'équiper ou se déséquiper dans les tranchées. Le terme « barda », que l'on retrouve notamment dans le titre du chapitre XIV, est traduit en slovène par « breme » tandis que, dans le texte, il est traduit par « prtljaga » :

« Il y a, pour compléter le barda, ce qu'on porte sur son dos. » (p. 168)

« K popolni prtljagi spada še to, kar se nosi na plečih. » (p. 173)

Cette dernière traduction marque une semi-perte sémantique. En effet, c'est le contexte qui nous permet de conclure implicitement à la pénibilité du fardeau.

Par ailleurs, l'emploi d'un archaïsme mène nécessairement à une perte. La phrase suivante « Si, dit le vaguemestre. » est traduite en slovène par « Pač, pravi vozataj. » Le vaguemestre est le militaire chargé de la distribution du courrier aux armées. Son arrivée est guettée par les combattants qui attendent les lettres et colis constituant leur lien avec l'arrière. Le terme « vozataj » est un archaïsme mis pour le conducteur « voznik ou prevoznik ».

La perte est également inévitable lorsqu'une langue ne connaît pas l'équivalent exact d'un terme. Dans la phrase suivante, l'expression « manche à balai » est tirée du domaine de l'aviation : « Moi, j crois plutôt que ce soit, tout là-haut, un client qui s'paye le coup d'œil sur son manche à balai (...) » (p. 199). Il s'agit ici du levier de commande du gouvernail de profondeur et du gauchissement dans beaucoup d'aéroplanes. Le traducteur slovène a repris l'expression imagée « du manche à balai » dans « Jaz pa bi verjel preje, da visoko tam gori kakšen svetec jaše metlo ter ogleduje vso reč (...)» (p. 202). Toutefois, le message est différent.

4. 2. L'emprunt et la note en bas de page

Lorsque l'équivalent n'existe pas ou le terme étranger est compréhensible, le traducteur opte parfois pour un emprunt ou une note en bas de page. Une seule note du traducteur apparaît à propos de l'unique phrase mise en italique (p. 308) : la phrase « *Nous levons les bras, dit-il* » demeure en français dans le texte slovène, mais sa traduction « Udamo se » (p. 313) a été ajoutée dans une note en bas de page.

Le traducteur a aussi opté pour l'emprunt lexical dans certains cas. Par exemple, le terme « poilu » n'est pas traduit en slovène. Il s'agit là d'un terme non traduisible, car il ne possède pas d'équivalent slovène. Il en est de même pour le terme « voltigeur » qui désigne un fantassin non spécialisé, comme le sont les grenadiers et les fusiliers mitrailleurs : « Une vieille les reçoit pour rien, rapport à c' que son vieux, qu'est mort y a cinquante ans, a été voltigeur dans l'temps. » (p. 69). Le voltigeur va à l'attaque avec son fusil et marche dans la 2^e vague d'assaut. Le traducteur a certes utilisé l'emprunt « voltižêr », mais ce mot n'apparaît pas dans le dictionnaire slovène SSKJ : « Starka jih je vzela pod streho zastonj, zato ker je bil njen stari, ki je gagnil že pred petdeset leti, svoje dni voltižêr. » (p. 73). Il s'agit ici d'un archaïsme employé dans la langue croate au XIX^e siècle : « *Voltižer* 3. hrvatske provizorne pukovnije » et sans doute d'un terme employé dans le jargon militaire slovène à cette époque.

Dans la phrase « Y en a qui le croient au Trésor. » (p. 36), le terme « Trésor » désigne le service du Trésor, mais le sens est ambigu. Par l'emprunt « Nekateri verjamejo o Trésoru. » (p. 42), le traducteur aura peut-être souhaité garder l'ambiguïté ? Plus loin, ce même terme « (...) qui dirige les Trésors et Postes (...) » (p. 90) est en effet traduit par « (...) ki vodi blagajne in poste (...) » (p. 94).

Enfin, l'emprunt « aéro » dans la phrase « (...) i'voulait faire croire qu'y aurait danger d'bombardement d'aéro... » (p. 112) est traduit par « (...) oni pikec je hotel natvesti, da je opasno zastran aéro... » (p. 116). La traduction met ici l'accent sur le dialogue et l'oralité de la langue, même si le sens de l'emprunt reste obscur en slovène. Par ailleurs, la suppression de l'élément argotique s'impose parfois, faute d'équivalent. Nous reprenons le terme « aéro », cité précédemment, qui est pourtant traduit dans la phrase suivante « (...) inspecte l'espace en quête d'un aéro. » (p. 199) par l'équivalent slovène non argotique « letalo » dans « (...) voha po vzduhu za letalo. » (p. 202). Ce choix est sans doute stylistique, le contexte ne permettant pas de comprendre l'allusion. Le traducteur distingue, de la sorte, le langage oral du langage écrit, mais le choix des procédés de traduction facilite surtout la compréhension de la phrase ou du texte.

4.3. Le calque

Le traducteur opte parfois pour la traduction littérale de l'unité lexicale. On retrouve ce procédé dans la traduction de la phrase « (...) des jardins d'acclimatation de brisquards » (p. 111), ce qui donne en slovène : « (...) ondukaj imaš zbirke, zverinjake našitkarjev » (p. 115). Le « brisquard » correspond à une personne qui possède de nombreuses brisques, c'est-à-dire des insignes en forme de V renversé (des chevrons) que les poilus portaient sur les manches : on portait à gauche les brisques de présence aux Armées, à droite les brisques de blessures de guerre. Pour la présence aux Armées,

la première année donnait droit à un chevron, et ensuite chaque semestre à un nouveau chevron. Le terme slovène « našitkar » n'apparaît pas dans le dictionnaire slovène SSKJ, mais uniquement le terme « našitek », l'équivalent de « chevron ». Nous sommes ici en présence d'un néologisme ou bien d'un terme issu du jargon militaire slovène.

4.4. La description et l'explicitation

On remplace parfois l'élément argotique par la description de sa forme ou sa fonction. Ainsi, la phrase suivante « (...) on est aussi obscurément entassés que dans une guitoune » (p. 69) est traduite par « (...) smo tako trenutno nakopičeni kakor v strelni jami. » (p. 73). La guitoune, en arabe, signifie la tente ou l'abri. C'est plus particulièrement un trou couvert de rondins, de tôles ondulées ou de sacs à terre, où l'on se met à l'abri des obus. La sécurité y est relative et provisoire. La traduction slovène est ici explicite et décrit bien l'abri.

Parfois une traduction requiert une explication. Le traducteur ajoute ainsi des précisions qui ne sont pas formulées dans le texte d'origine. Pour l'exemple suivant, « L'adjudant commandant le détachement de territoriaux qui fait les corvées au Q.G. du C.A. » (p. 36), Barbusse emploie des abréviations (Q.G. du C.A) pour désigner le « quartier général du corps d'armée ». Le traducteur choisit de les expliciter : « Pribočnik in poveljnik domobranskega oddelka, ki oskrbuje upravo v glavnem stanu armadnega zbora. » (p. 41).

4.5. L'adaptation et la particularisation

D'une manière générale, le traducteur a choisi de traduire et non pas d'adapter le texte de Barbusse, même s'il a parfois recourt au procédé d'adaptation. Dans la phrase indiquée ci-dessus, le traducteur renforce les propos en ajoutant une connotation culturelle. Cette adaptation donne plus de force à la traduction et l'explique en partie. Ainsi, « l'adjudant commandant le détachement de territoriaux » devient « pribočnik in poveljnik domobranskega oddelka ». La traduction se réfère ici à un trait culturel spécifique puisque les « Domobranci » étaient des membres de la Garde nationale slovène. On note également un cas de particularisation qui marque le passage d'un élément à portée générale vers un choix concret.

Un autre cas d'adaptation apparaît dans la phrase « Des fayots à l'huile, de la dure, bouillie, et du jus. » (p. 21) qui désigne des haricots (fayots), de la terre (la dure) et du café (le jus). Or la traduction « Štorovec na olju, kuhana žilavka, pa brozga » (p. 26) désigne de jeunes pousses qui apparaissent sur la souche d'un arbre (sl. štorovec) et une boisson qui a mauvais goût (sl. brozga). Quant à « la dure », la traduction est certes littérale, mais peu claire en slovène, ce terme pouvant aussi désigner une variété de vigne qui pousse notamment en Herzégovine, voire même une sorte de fouet.

4.6. La modulation

L'exemple suivant marque un changement de point de vue par rapport à l'original : « (...) t'as là-d-dans des collections, des jardins d'acclimatation de brisquards » (p. 111). Les poilus sont vus par les journalistes comme des animaux sauvages. L'image a

été traduite par « la cage à fauve » dans la phrase « (...) ondukaj imaš zbirke, zverinjake našitkarjev. » (p. 115). Le changement peut ainsi être lexical ou structural.

5. CONCLUSION

Ce bref panorama nous permet de dresser un bilan partiel du lexique de guerre décrit dans l'œuvre de Barbusse et nous donne une idée de la complexité des problèmes que pose la traduction de l'argot militaire. La Première Guerre mondiale a été le moteur propulseur d'une véritable révolution langagière : son rôle dans l'enrichissement du vocabulaire est indéniable grâce aux apports divers (des langues régionales, des colonies, des langues étrangères, des technicisms, etc.). Certains termes de l'argot de guerre ont disparu au fil des années. De plus, une traduction datant du début du XX^e siècle peut apparaître actuellement vieillie ou démodée.

Nous avons vu, d'une part, que le traducteur neutralise l'argot en passant parfois de la langue familière à la langue slovène standard ou même littéraire. D'autres fois, il emploie un niveau de langue supérieur. Tous ces changements de niveau de langue impliquent des pertes plus ou moins importantes. Mais malgré des pertes au niveau de la variation linguistique, le traducteur a su trouver le bon ton et parvient à transmettre parfaitement le style de Barbusse. La traduction de l'œuvre de Barbusse prouve que, malgré les pertes, l'argot et les effets de style sont bien traduisibles, mais souvent à des degrés différents.

Bibliographie

- BARBUSSE, Henry (1916) *Le Feu (Journal d'une escouade)*. Paris: Éditions Flammarion.
- BARBUSSE, Henry (1921) *Ogenj: dnevnik desetnije*. Trad. Anton Debeljak. Ljubljana : Zal. Tiskovna zadruga.
- BARBUSSE, Henri (1937) *Lettres à sa femme 1914-1917*. Paris : Flammarion.
- CALVET, Louis-Jean (1994) *L'argot*. Paris: PUF. [Que sais-je ?].
- CELLARD, Jacques (1985) *Anthologie de la littérature argotique des origines à nos jours*. Paris: Mazarine.
- CRU, Jean Norton (1929) *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*. Paris : Les Étincelles.
- DAUZAT, Albert (1918) *L'Argot de la guerre, d'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris: A. Colin.
- DAUZAT, Albert (1917) « L'argot militaire pendant la guerre. » *Mercure de France* 16/04/1917, 655-668.
- DECHELETTE, François (1918) *L'argot des poilus. Dictionnaire humoristique et philologique*. Paris: Les Éditions de Paris.
- DUBOIS, Jean et al. (2002) *Dictionnaire de la langue française*. Paris: Larousse.
- GUIRAUD, Pierre (1956) *L'argot*. Paris: PUF. [Que sais-je ?].
- NICEFORO, Alfredo (1912) *Le Génie de l'Argot*. Paris: Mercure de France.
- SPITZER, Leo (1920) *Die Sprache der Soldaten. Studien zu Henri Barbusse*. Bonn: F. Cohen.
- FRANCOIS-GEIGER, Denise/Jean-Pierre GOUDAILLIER (éds.) (1991) *Parlures argotiques. Langue française n°90*.

Résumé
LA TRADUCTION SLOVÈNE DE L'ARGOT MILITAIRE DANS *LE FEU* DE
BARBUSSE

Le Feu, sous-titré *Journal d'une escouade* est un roman de guerre inspiré par le vécu de son auteur, Adrien Gustave Henri Barbusse. Il paraît intégralement à la fin de novembre 1916 aux éditions Flammarion. Il reçoit la même année le Prix Goncourt. Ce roman a été traduit en slovène en 1921 par Anton Debeljak, sous le titre *Ogenj (dnevnik desetnije)*.

Dans cette contribution, nous nous demanderons s'il existe des parallèles culturels entre la Première Guerre mondiale vécue en France et en Slovénie. Notre but sera également de mettre en valeur les difficultés face à la traduction de l'argot militaire. Nous commencerons par des données générales sur l'écrivain, puis le contexte historique et culturel qui ont donné naissance à son œuvre. Nous poursuivrons en précisant la présence des termes issus de l'argot militaire dans le roman et, enfin, nous aborderons les procédés adoptés pour traduire l'argot en slovène.

Mots-clés : traduction, argot militaire, équivalence culturelle, Première Guerre mondiale

Abstract
SLOVENE TRANSLATION OF MILITARY SLANG IN BARBUSSE'S *LE FEU*
(*UNDER FIRE*)

Le Feu, subtitled *Journal d'une escouade*, is a war novel inspired by the experiences of the author, Adrien Gustave Henri Barbusse. It was published at the end of November 1916 by Flammarion Publishing Group. The same year, the novel received the Goncourt Prize. It was translated into Slovene in 1921 by Anton Debeljak, under the title *Ogenj (dnevnik desetnije)*.

Firstly, the paper endeavours to investigate cultural parallels between World War I in France and Slovenia. Then, we highlight the difficulties in translating military slang. We begin with general information on the writer and continue with the historical and cultural context that gave rise to his work. We also suggest a classification of military slang terms and the procedures adopted to translate it into Slovene.

Keywords: translation, military slang terms, cultural equivalence, World War I

Povzetek
PREVAJANJE VOJAŠKEGA SLENGA V SLOVENŠČINO V BARBUSOVEM
ROMANU *OGENJ*

Le Feu, podnaslovljen *Journal d'une escouade*, avtorja Adriena Gustava Henrija Barbussa je vojni roman, ki ga navdihuje avtorjeva izkušnja. Izšel je v celoti konec novembra 1916 pri založbi Flammarion. Istega leta je roman prejel Goncourtovo nagrado. Anton Debeljak je roman prevedel leta 1921 pod naslovom *Ogenj (dnevnik desetnije)*.

V tem prispevku se najprej vprašujemo, ali obstajajo kulturne vzporednice med prvo svetovno vojno v Franciji in Sloveniji. Želimo tudi poudariti težave, ki lahko nastajajo pri prevajanju vojaškega slenga. Na začetku predstavimo splošne podatke o pisatelju in o zgodovinskem in kulturnem kontekstu, ki je spodbudil njegovo delo. V nadaljevanju obravnavamo vojaški sleng v romanu, predlagamo klasifikacijo in razpravljamo o postopkih, ki jih je prevajalec uporabil pri prevajanju vojaškega slenga v slovenščino.

Ključne besede: prevod, vojaški sleng, kulturna ekvivalenca, prva svetovna vojna



LE POILU EN TRADUCTION ROUMAINE. ÉTUDE DE CAS : *LE FEU* D'HENRI BARBUSSE

Avec la guerre, l'argot militaire est entré dans la littérature : depuis le *Gaspard* de M. Raté Benjamin jusqu'au *Feu* de M. Henri Barbusse, tous les ouvrages dont les auteurs ont voulu retracer avec sincérité et exactitude des tableaux vécus du terrible drame ont fait parler à leur acteurs la langue rude et imagée dont ils se servent à l'arrière comme au front.

(A. Dauzat, « L'argot militaire pendant la guerre »,
Mercure de France, 16/04/1917, p. 655)

Certes, on a raison de défendre la littérature contre l'invasion de l'argot poilu ; mais il ne faut pas s'exagérer ce péril linguistique : les livres comme *le Feu*, d'Henri Barbusse, où foisonne l'argot, sont des documents plutôt que de véritables œuvres littéraires.

(F. Déchelette, « L'auteur au lecteur », in
L'Argot des Poilus, 1918, p. 1)

1. INTRODUCTION

Le centenaire de la Première guerre mondiale nous a fait nous pencher sur l'un des vrais documents de cette conflagration (et en même temps, une création littéraire reconnue et récompensée pour sa valeur) : le roman *Le Feu*, d'Henri Barbusse. Ce n'est pas à sa qualité artistique ou bien à son authenticité que nous allons nous arrêter en ce qui suit, mais à sa réception dans la culture roumaine, par le biais des traductions. Notre but est donc celui de réaliser une courte étude comparative entre les deux traductions que l'écrit barbussien a connues en roumain, en insistant notamment sur la traduction de certains termes appartenant à l'ainsi dit 'argot poilu'.

Il faut remarquer tout d'abord que le roman a été très vite traduit en roumain, sa première version étant publiée en 1918, deux années seulement après sa parution en France, et appartenant à Felix Aderca, un écrivain assez connu à l'époque, lui-même participant à la Première guerre mondiale. Malheureusement, il a fallu attendre non moins de 37 ans, plus exactement jusqu'en 1955, pour que le roman se réjouisse d'une nouvelle traduction, celle-ci signée par un autre traducteur, Radu Popescu ! Depuis, aucune autre traduction n'a été publiée en Roumanie, car la toute dernière version du

* lbala@central.ucv.ro

roman, parue en 200? (l'année de la parution ne figure nulle part dans le livre et le nom du traducteur non plus !), n'est en fait qu'une reprise de la traduction de 1955, un plagiat commis par la maison d'édition.

Pour des raisons d'espace, notre étude se contentera d'examiner la traduction / l'adaptation / l'équivalence de certains termes appartenant à l'argot poilu, recueillis de quelques cartes postales illustrées ayant circulé même à l'époque de la Première guerre mondiale, faisant partie de toute une série intitulée *Le Langage des Tranchées*. Nous avons réussi à trouver 5 cartes postales de ce type illustrant, en ordre, des termes désignant la nourriture (no 1) et d'autres réalités importantes pour les poilus, comme le tabac ; aspects liés à l'abri des poilus, mais aussi à l'hôpital (no 2) ; l'anatomie du poilu (no 3) ; les différents types de fonctions militaires dans l'organisation de l'armée française de l'époque (no 4) ; et enfin, une dernière dédiée aux... pieds (no 5).

À cause des mêmes raisons invoquées plus haut, de ces quelques dizaines de mots argotiques que les 5 cartes illustraient, nous nous sommes arrêtés aux plus fréquents et en même temps, aux plus difficiles à rendre en roumain.

2. SUR LE MOT *POILU*

En premier lieu, il nous a semblé important d'accorder un peu d'espace au mot *poilu*, mot-clé de la Première guerre mondiale, du moins dans la perspective française, car au-delà de la réalité humaine qu'il a désignée (le brave soldat français), il est resté dans la conscience collective aussi en tant que réalité linguistique. Et cela, sous un double aspect : le substantif *le poilu* désigne le langage des soldats français ayant participé à cette conflagration, tandis que l'adjectif *poilu*, ajouté au mot *argot*, opère une spécialisation dans le vaste domaine que ce phénomène couvre.

Pour ce qui est de l'origine de ce mot, voici les explications que Marinoni (1917 : 375) offrait dans un article paru en pleine guerre :

Bien des personnes se demandent d'où vient le mot *poilu*. Dans une conférence donnée dernièrement à la Société des Conférences à Paris, M. Barthou affirme qu'on a déniché ce mot dans *le Médecin de campagne* de Balzac. [Cf. Nohain et Delay, *l'Armée française sur le front, 1914-1915*, Oxford, 1916, note de l'auteur] Ce livre parut en 1833 et il y est dit qu'au passage de la Bérésina le général Éblé, qui commandait les pontonniers, n'en put trouver que «quarante-trois assez poilus pour entreprendre la construction des ponts.» Est-ce là une coïncidence ou une explication ? M. Barthou aurait pu ajouter que le mot *poilu* se trouve aussi dans *le Père Goriot* de Balzac. «Avez-vous vu,» dit Vautrin à Rastignac, «beaucoup de gens assez *poilus* pour, quand un camarade dit : 'Allons enterrer un corps' y aller sans souffler mot. . . » Et ailleurs : «Bien, mon petit aiglon ! Vous (c'est Vautrin qui parle à Rastignac) gouvernez les hommes ; vous êtes fort, carré, poilu.»

Selon Balzac, donc, *poilu* signifie la quintessence de la hardiesse, de l'énergie, de la résolution. Un journal du front, *le Poilu sans poil*, donne une définition pleine et savoureuse des imberbes poilus qui combattent pour le beau pays de France.

Vu que le mot *poilu* n'a pas de correspondant en roumain, du moins pour désigner le soldat, les deux traducteurs ont fait appel à toute une série de synonymes, qui ne couvrent pas les significations du mot français. Ainsi, les termes choisis vont du mot *soldat* (qui signifie en roumain « militaire qui n'a aucun degré ; militaire qui a le plus petit degré dans une armée; par généralisation, militaire qui effectue son stage »), à *militar* (« personne qui fait partie des cadres de l'armée, ou qui est appelée pour effectuer le stage militaire, une concentration ou une mobilisation ; soldat ») et à *ostaș* (« personne qui sert dans l'armée, qui effectue son stage militaire »). Ces termes appartiennent au langage standard, le troisième étant peut-être un peu vieilli.

- *V'là la bectance ! annonce un **poilu** qui guettait au tournant.* (21)
T1 : — Masa! Dă de știre un **soldat** care pîndea la o cotitură. (17)
T2 : — Uite și ciuguleala! anunță un **soldat** care pîndea la o cotitură. (25)
- *On voyait, dit Paradis, comme dans un rêve, des **poilus** s'couler à l'long et à derrière les piaules [...]* (29)
T1 : — Vedeai, zice Paradis, ca într'un vis, **militari** strecurîndu-se pe lîngă și prin dosul cășilor [...] (22)
T2 : — Unde te-ntorceai – povestește Paradis, ca în vis – dădeai de **ostași**, care prin curți, care prin case; [...] (34)

Enfin, on rencontre dans les deux traductions aussi deux termes plus argotiques, ou bien plus populaires, voire familiers utilisés pour rendre en roumain le même *poilu*, comme dans les exemples suivants :

- *Oui, par la fureur, quand il a compris ce qui en était, à savoir qu'il venait d'avoir son postérieur d'officier et de noble défoncé par la chaussette à clous d'un simple **poilu**.* (33)
T1 : — Da, de furie, cînd înțelese ce s'a întîmplat, cum că dosul lui de ofițer și de nobil a fost mînjit de bocancii țintuți ai unui **deșcă**, [...] (3 supl.)
T2 : — Da, de furie, cînd a înțeles ce pățise, că adică dosul dumnealui de ofițer și de nobil fusese deznodat de bocancul cu ținte al unui simplu **răcan**. (38)

Il s'agit, dans T1, du mot *deșcă* (< serbe *dečko* 'garçon'), respectivement du mot *răcan* (une contamination entre *rec[r]ut* 'recrue' et *râtan* '1. porc ; 2. épithète dépréciative adressée à une personne mal élevée, qui manque d'éducation, de manières'). Même si plus appropriés que les autres termes utilisés pour rendre *poilu* en roumain, ces deux derniers s'éloignent du sens que l'original français possède, étant même antonymiques entre eux, car tandis que le premier désigne un terme familier entre les soldats pour s'adresser à un

1 T1 et T2 notent les deux traductions consultées, datant de 1918, respectivement de 1955. Les numéros entre parenthèses renvoient aux pages d'où l'on a extrait les citations. Nous avons respecté l'orthographe des textes constituant le corpus, aussi bien dans le cas de l'original, que des traductions roumaines.

collègue plus âgé, plus expérimenté, l'autre représente bien au contraire un terme dépréciatif pour un soldat qui se trouve au début du stage militaire et manque d'expérience.

3. 1. Le langage des tranchées (1)

Probablement le mot le plus important qui figure sur cette première carte postale illustrée c'est *jus* car il désigne la boisson qui accompagnait presque tous les repas des soldats sur le front. Mais comme en roumain il n'existe pas² un terme argotique apte à rendre *jus*, les traducteurs ont utilisé tout simplement *cafea* 'café' ou bien la traduction du mot *jus* en roumain, à savoir *zeamă* :

- *Sin jus, on va-t-i'pas l'fouaire recauffir ? demande Bécuwe.*
- *Avec quoi, en soufflant d'ssus ? (23)*
T1 : — *Și cafeaua unde o încălzim? întrebă Becuwe.*
— *Cu ce? Suffind peste ea? (18)*
- T2 :** — *Și zeama, n-o încălzim? întrebă Becuwe.*
— *Cum mă, să suflăm în ea? (28)*

Paradis a soulevé les couvercles des bouteillons et inspecté les récipients :

- *Des fayots à l'huile, de la dure, bouillie, et du jus. C'est tout. (22)*
T1 : — *Paradis a ridicat capacele cazanelor și cercetat conținutul:*
- *Fasole prăjită, și zeamă. Asta-i tot. (17)*
T2 : *Paradis a ridicat capacele oalelor și a inspectat recipientele.*
- *Fasole cu ulei, carne fiartă și zeamă. Asta-i tot. (26)*

Aussi important que le *jus* pour tout soldat c'est la *becquetance* et les mots de la même famille, comme *becqueter*. Dans l'argot roumain il existe plusieurs termes qui peuvent rendre ces termes, mais les traducteurs ne se sont arrêtés qu'à deux, dont le plus utilisé c'est *a hali* 'becqueter' (et d'autres termes de sa famille, comme le substantif *haleală* 'becquetance'). L'autre mot, plutôt familier qu'argotique, c'est *a ciuguli* (et le substantif correspondant, *ciuguleală*) signifiant 'manger peu, en prenant de ça et de là', à la manière des oiseaux, 'picorer'.

- *Qu'est-ce qu'il y a à becqueter ? (21)*
T1 : — *Ce e de halit? (17)*
T2 : — *Ce-i de haleală? (26)*
- *Alors quoi ! fait Pépin, toujours mauvaise tête, j'm'en ressens pas pour encore becqueter des clarinettes ; [...]. (234)*

2 Ou, plus exactement, il n'existait pas à l'époque des deux traductions, car pendant les dernières années de la dictature communiste on avait inventé un mot argotique, au début, *nechezol*, qui désignait ironiquement et de manière dépréciative le café qui se trouvait dans le commerce, en fait un mélange de café et d'autres plantes : du pois-chiche et même de l'avoine, ce qui lui avait apporté cette dénomination, à partir du verbe *a necheza* 'hennir' + suff. *-ol*, suffixe qui renvoie à certains noms de médicaments ou de substances chimiques !

T1 : — Asta e! face Pépin, vecinic nemulțumit, și azi **tot răbdări prăjite?** [...] (168) (trad. litt. ‘(manger) des patiences rôties’)

T2 : — Mă rog – declară Pépin, mereu cârcotaș – da’ să știi că n-am poftă de loc **să ciugulesc**, [...] (251) (trad. litt. ‘picorer’)

— *Vlă la **bectance** ! annonce un poilu qui guettait au tournant.* (21)

T1 : — **Masa!** dă de știre un soldat care pîndea la o cotitură. (17) (trad. litt. ‘le repas’, ou bien une invitation qu’on pourrait traduire par ‘à table’)

T2 : — Uite și **ciuguleala!** anunță un soldat care pîndea la o cotitură. (25) (c’est le nom dérivé du verbe *a ciuguli*, trad. équiv. ‘nourriture’)

3. 2. Le langage des tranchées (2)

Un mot qui désigne une réalité dont le poilu ne se réjouit pas trop souvent c’est le **plumard**. À nouveau, les deux traducteurs se débrouillent comme ils peuvent dans un contexte comme celui de l’exemple suivant, vu qu’il n’existe pas d’équivalent argotique de ce mot en roumain. Mais tandis que le premier choisit pour les deux expressions argotiques de l’original français (‘s’était pagnoté... dans le plumard’) deux constructions de la langue standard (litt. ‘paresser dans le lit’), le second trouve au moins pour le verbe français ‘se pagnoter’ un équivalent argotique (‘soilise’ < *soili* ‘dormir’) et utilise une expression familière ‘băgat în plapumă’ (litt. ‘enroulé dans la couette’) pour suggérer le lit, l’endroit où l’on peut faire ça :

*Sur le pas de la porte où il s’était pagnoté toute la nuit dans un **plumard**, [...].* (123)

T1 : În pragul casei în care trîndăvise în **pat** o noapte întreagă, [...]. (81)

T2 : Stătea în pragul ușii unde soilise toată noaptea, **băgat în plapă**mă [sic !] pân’ la urechi, [...]. (123)

Un autre terme de l’argot poilu, important lui aussi car la réalité qu’il désignait pouvait faire la différence entre le repos et la fatigue, entre l’état de santé et la maladie, et même entre la vie et la mort c’est la **guitoune**³. Faute d’équivalent argotique en roumain, le premier traducteur choisit un terme qui renvoie plutôt à l’abri souterrain de certains animaux, *vizuină* ‘tanière’ et qui dans le contexte des tranchées est assez plastique. Par contre, le second opte pour le terme standard, *adăpost* ‘abri’ :

*Il s’est extrait, à grand frottement, de l’escalier de la **guitoune**, [...].* (6)

T1 : A eșit, frecîndu-se de toți pereții, de pe scara **vizuinii**, [...]. (7)

T2 : S-a desprins, în sfîrșit, după multă frecătură de pe scara **adăpostului**, [...]. (9)

*Dans la grande **guitoune**, à côté du passage souterrain, [...]* (7)

T1 : În **vizuină** a mare, alături de trecătoarea subpămînteană, [...]. (8-9)

T2 : Să vezi în **adăpostul** ăl mare, lîngă șanțul subteran, [...]. (10)

3 Lazare Sainéan le mentionne avec le sens « abri dans les tranchées » (1915 : 148), et précise qu’il s’agit d’un « terme algérien. »

3.3. Le langage des tranchées (3)

Le corps du soldat constitue le sujet principal de la troisième carte postale et nous nous sommes arrêtés tout d'abord au mot *bide* qui, malgré le fait qu'il a des équivalents argotiques en roumain, ceux-ci ont été soit ignorés dans les deux traductions du premier exemple, soit paraphrasés (dans la première traduction du second exemple), respectivement traduit par un mot standard, dans la seconde traduction :

Tu parles que j'y casserais la gueule, que j'y défoncerais le bide, que j'y... (10)

T1 : Cum i-aş muta cîntătoarea cum i-aşi... (10)

T2 : I-aş suci gîtul – boianerie l-aş face... (13)

— *Tout ça, dit Lamuse, ça n'a pas d'consistance, ça n'tient pas au bide.* (20)

T1 : — Toate astea zice Lamuse, nu țin de foame. (17)

T2 : — Nu sunt hrănitece – suspină Lamuse – nu prind la **stomac**. (25)

L'autre mot c'est *cabèche* qui, malgré la multitude d'équivalents argotiques roumains, est remplacé par une expression elliptique dans la première traduction (litt. 'à bas avec lui', pas avec 'elle', car en roumain le mot *cap* est neutre), respectivement par le mot standard, *cap* 'tête', dans la seconde :

Il nous regarde, rit largement dans son turban casqué, et répète, en faisant : non, de la tête : « Pas kam'rad, non pas kam'rad, jamais ! Couper cabèche ! » (44)

T1 : Ne priveşte, rîde din plin în casca lui cu turban, şi repetă făcînd : nu, din cap : „Nu, Kam'rad, nu, nu Kam'rad, niciodată! Jos cu el!” (32)

T2 : Ne priveşte, rîde larg sub turbanul înfăşurat pe cască, şi repetă făcînd nu din cap : „Nu, Kam'rad, nu Kam'rad, niciodată! Tăiat **cap!**” (51)

3.4. Le langage des tranchées (4)

Parmi plusieurs appellations, plus ou moins spécialisées pour désigner les soldats, on peut citer *biffin*⁴, traduit par le premier traducteur tout simplement par *soldați*, tandis que le second utilise un équivalent argotique parfait qui désigne dans l'argot roumain les soldats appartenant à l'infanterie, les fantassins. Le mot choisi, *pifani* (< *pifă* 'infanterie' (< all. *Pfiff* 'soldat de l'infanterie' + suff. *-an*), par extension, est devenu dans l'argot roumain l'équivalent de tout soldat débutant, non marqué du point de vue de la spécialisation militaire.

Or, à cinq heures, à la sortie d'la caserne, mes deux phénomènes se rabourent et s'plantent devant les biffins qui sortent, [...] (241)

4 Ce terme est déjà présent chez Léon Merlin (1888), même si la graphie est un peu différente : « Bifin. Fantassin dont le sac est la hotte. Se dit aussi des prévôts d'arme dans la cavalerie. », mais 6 ans plus tard Charles Virmaître (1894) n'enregistre que l'autre sens que le mot possède dans l'argot français, « chiffonnier » ! Dans le *Dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu* (1916), on trouve « Biffin n. m. Arg. milit. Fantassin. ». Avec le même sens il figure chez Albert Dauzat (1918 : 182), tandis que Gaston Esnault (1919) ne mentionne que la variante « *biff*, m., Fantassin de ligne [...] », mais il précise quand même qu'il s'agit d'une « apocope de *biffin* » !

- T1** : — Pe la cinci, când să eșim din cazarmă, comandantul și holera lui, se așează în poartă și privesc la **soldații** care pleacă, [...] (173)
- T2** : — Pe la cinci, când să plecăm din cazarmă, hop că sosesc cele două arătări, maioru cu parșiva aia după el se proțâpesc în poartă și se zgînesc cum ies **pifanii**, [...] (258)

Un autre mot qui montre une certaine spécialisation militaire des soldats est **tringlot** ('soldat des unités de transport'). Écrit au début *trainglot*, ensuite *tringlo*, il renvoie à un soldat qui travaillait dans le transport ferroviaire militaire. Dans le texte de Barbusse il ne s'agit pas de *train*, mais du « véhicule hippomobile destiné au transport des plantes fourragères », donc le soldat accomplit plutôt le rôle d'un cocher... Le premier traducteur choisit un terme intéressant, *trenar* (< *tren* 'train' + suff. -ar, suffixe d'agent en roumain) qui traduit exactement le mot français, mais qui n'est enregistré que dans le dictionnaire de Scriban (1939) avec le sens de 'soldat ou officier appartenant aux troupes des trains' ! L'autre traducteur choisit tout simplement un terme argotique, *deșcă* (voir *supra*), sans doute plus approprié dans ce contexte, car on ne confie jamais à un soldat débutant et dépourvu d'expérience la responsabilité de conduire une fourragère...

Une fourragère, conduite par un tringlot, portait un cercueil enveloppé dans un drapeau. (78)

T1 : O căruță mînată de un **trenar** ducea un cosciug învăluit într'un drapel. (57)

T2 : O căruță, mînată de o **deșcă** de la trenul regimentar, ducea sicriul înfășurat într-un steag. (88)

3.5. Le langage des tranchées (5)

La dernière carte postale est dédiée aux... pieds, ou plutôt aux différentes désignations que les soldats utilisent pour les chaussures, mais aussi au rêve du poilu (« en trouver une paire comme cela tous les soirs dans sa cagna ») ! Il s'agit des pieds d'une femme, bien évidemment... Nous nous sommes arrêtés seulement à deux termes de cette catégorie. Le premier, *godasses*⁵, est rendu par *ghete* 'bottines' dans les deux traductions roumaines :

Sur le pas de la porte où il s'était pagnoté toute la nuit dans un plumard, i' cirait les godasses de son ouistiti : [...]. (123)

T1 : În pragul casei în care trîndăvise în pat o noapte întreagă, își făcea **ghetele** persoanei sale: [...]. (81)

T2 : Stătea în pragul ușii unde soilise toată noaptea, băgat în plapămă [sic !] pân' la urechi, și lustruia **ghetele** maimuțoiului lui: [...]. (123)

5 Pour Lazare Sainéan (*op.cit.* : 147), *godasse* c'est un « soulier large [...] semblable à un *godet* : on dit, avec le même sens ironique, *flacon* et *gobelet*. ». Bien évidemment, en le traduisant tout simplement par le mot standard *ghete* on perd toute nuance de plaisanterie ! Par exemple, un équivalent beaucoup plus approprié aurait été *cizmoace* (< *cizmă* 'botte' + suff. -oacă), terme dont l'ironie manque du mot standard employé.

Le second mot, **ribouis** ‘vieux soulier’ est traduit en roumain par *vechituri* (litt. ‘vieilleries’), par le premier traducteur, tandis que l’autre opte pour le diminutif *cizmulițe* ‘botillons’, la seule justification d’un tel choix étant peut-être une nuance d’ironie, de plaisanterie décelée dans les paroles du soldat.

Mais tu parles d’un business pour lui reprendre ses ribouis : [...] (14)

T1 : Crezi că mai era vorba de bani ca să-i iau **vechiturile** : [...] (12)

T2 : Mă, da’ ce belea pînă sa-i trag **cizmulițele**: [...] (17)

À notre avis, le second exemple d’utilisation de ce mot nous met devant un éloignement grave et inexplicable de l’original, de la part des deux traducteurs, car au lieu d’entendre par *ribouis* les ‘chaussures’ ou bien, par métonymie, les ‘pieds’ de quelqu’un, ils entendent les ‘hardes’, les ‘cliques’ et les ‘clagues’ (le premier), respectivement, les ‘baluchons/balluchons’, ‘balles’, ‘ballots’, le second !

Et, comme une petite parenthèse visant également l’éloignement de l’original, il faut remarquer, dans la seconde traduction une exagération recherchée, une hyperbolyse inutile, car le simple syntagme *Bon Dieu* de l’original est rendu par un juron religieux (non, ce n’est pas un oxymore, mais un renvoi au contenu du juron en question, type de jurons qui pullulent en roumain !) dont la traduction littérale serait ‘les Archanges et les Christs de ta mère’ ! Cela signifie ajouter au texte traduit une nuance que le texte original ne possède pas du tout, même si, à la rigueur, le juron en question peut aisément figurer sur les lèvres d’un soldat...

Bon Dieu, fais attention où c’que tu poses tes ribouis maudits, peau d’tripe, bête noire ! (97)

T1 : Mă, bagă de seamă unde îți pui **catrafusele**, bestie! (71)

T2 : Arhanghelii și Cristoșii mă-ti, nu poți să caști ochii mă, unde-ți pui **boccelele**, tîmpitule, vită-ncălțată! (108)

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Rendre l’argot poilu en roumain s’avère un vrai enjeu pour tout traducteur dépourvu de moyens linguistiques censés l’aider dans sa démarche, car, au moment de la première traduction du roman *Le Feu* (1918), il n’existait aucun dictionnaire / glossaire / vocabulaire d’argot roumain, situation presque identique en 1955, l’année de la seconde traduction, à l’exception de deux opuscules parus en 1936 et 1938⁶ ! Parfois, si le traducteur est lui-même écrivain, alors il aura du mal à résister à la tentation de traduire à sa propre manière d’écrire... Au moins pour la culture roumaine, les grands traducteurs n’ont pas été en même temps de grands écrivains, la réciproque restant toujours valable, même si l’on en trouve des exceptions pour chacune de ces deux catégories...

Finalement, notre article se veut un plaidoyer en faveur de la retraduction, car la langue évolue sans cesse, les dictionnaires spécialisés (dans notre cas, d’argot)

6 Il s’agit de V. Cota (1936), *Argot-ul apașilor* (20 pages) et de Al. V. Dobrescu (1938), *Argotul: argotul pușgașilor - argotul sportiv - argotul modern* (64 pages) !

paraissent sans cesse de sorte que ce qu'hier était presque impossible à traduire, pourra demain trouver son ou même « ses » équivalents dans telle ou telle langue...

En fait, c'est la lutte entre les deux conceptions qui règnent, à notre avis, sur le monde de la traduction, tout en essayant de répondre à la question : que devrait-il faire, le traducteur, ou bien le texte qu'il traduit ? Apporter l'original (plus ou moins) ancien devant le lecteur contemporain, ou bien faire ce dernier plonger à l'époque du texte ?

Bibliographie

Corpus original

BARBUSSE, Henri (2^e1917 [1916]) *Le Feu (Journal d'une Escouade)*. Paris : Ernest Flammarion.

Traductions roumaines

BARBUSSE, Henri (1918, [1916]) *Prăpădul (Din Jurnalul unei Căprării)*. Trad. Felix Aderca. București : Editura I. Brănișteanu.

BARBUSSE, Henri (1955 [1916]) *Focul*. În românește de Radu Popescu, Prefață de Alexandru Balaci (în vol. *Opere alese 'Œuvres choisies'*). București : Editura de Stat pentru Literatură și Artă.

BARBUSSE, Henri (1960 [1916]) *Focul (Jurnalul unei grupe de luptă)*. În românește de Radu Popescu, Prefață de Alexandru Balaci. București : Editura de Stat pentru Literatură și Artă, Col. „Biblioteca pentru toți”, nr. 7.

BARBUSSE, Henri (200? [1916]) *Focul. Jurnalul unei grupe de luptă*. Fără traducător (!). București : Karo Tour.

Références bibliographiques

Dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu. Paris : Larousse, 1916.

DAUZAT, Albert (1917) « L'argot militaire pendant la guerre ». *Mercure de France*, 16 avril 1917, 655-668.

DAUZAT, Albert (1918) *L'argot de la guerre, d'après une enquête auprès des officiers et soldats*. Paris : Armand Colin.

DÉCHELETTE, François (1918) *L'argot des poilus. Dictionnaire humoristique et philologique du langage des soldats de la Grande Guerre de 1914. Argots spéciaux des aviateurs, aéroliers automobilistes, etc.* Préface de G. Lenôtre. Paris : Jouve & Cie, Éditeurs.

ESNAULT, Gaston (1919) *Le poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918, étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*. Paris : Éditions Bossard.

MARINONI, Antonio (1917) « Le mot poilu ». *Modern Language Notes*, 32/6, 375.

MERLIN, Léon (1888) *La langue verte du troupier. Dictionnaire d'argot militaire*, 2^e édition, revue et considérablement augmentée. Paris/Limoges : Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire.

- SAINÉAN, Lazare (1915) *L'argot des tranchées d'après les Lettres des poilus et les Journaux du Front*. Paris : E. De Boccard.
- SCRIBAN, August (1939) *Dicționarul limbii românești (etimologii, înțelesuri, exemple, citațiuni arhaizme, neologizme, provincializme)*. Iași : Institutul de Arte Grafice „Presa bună”.
- VIRMAÎTRE, Charles (1894) *Dictionnaire d'argot fin-de-siècle*. Paris : A. Charles.

Résumé

LE POILU EN TRADUCTION ROUMAINE. ÉTUDE DE CAS : *LE FEU* D'HENRI BARBUSSE

Quatre ans après qu'on a fêté le centenaire du commencement de la Première Guerre mondiale, en 2014, notre contribution se veut un modeste hommage aux braves soldats français (les « poilus ») qui ont perdu leur vie dans une conflagration ayant duré quatre ans. Le corpus de notre étude sera constitué par les deux versions roumaines d'un même roman, *Le Feu*, dont l'auteur, Henri Barbusse a pris part en tant que combattant en première ligne à ce conflit sanglant, décrivant les horreurs de la guerre avec indignation et douceur, mais non sans humour.

Paru en 1916 et remportant le prestigieux Prix Goncourt la même année, *Le Feu* (*Journal d'une escouade*) a connu sa première version roumaine en 1918, la seconde étant publiée 37 ans plus tard, en 1955. Notre but sera de voir comment les deux traducteurs ont réussi à rendre en roumain l'argot spécial des soldats français (appelé « poilu » d'après leur propre surnom, mot qui signifie dans l'argot français « brave, courageux »), et cela dans des périodes où ce phénomène linguistique n'était pas très connu en Roumanie (l'entre-deux-guerres) ou bien on ne lui reconnaissait presque même pas l'existence (après l'installation du communisme, survenue en 1947) !

Mots-clés : argot, poilu(s), *Le Feu*, Henri Barbusse, traduction(s) roumaine(s)

Abstract

THE SLANG “*LE POILU*” IN ROMANIAN TRANSLATIONS. CASE STUDY: *LE FEU* BY HENRI BARBUSSE

Four years after we celebrated the centenary of the beginning of First World War, in 2014, our contribution is a modest tribute to the brave French soldiers (the “*poilus*”) who lost their lives in this four-year conflagration. The corpus of our study consists of two Romanian versions of the same novel, *Le Feu* (*Under Fire: The Story of a Squad*), whose author Henri Barbusse took part as a frontline fighter in this bloody conflict, describing the horrors of war with indignation and gentleness, but not without humour.

Published in 1916 and winning the prestigious Prix Goncourt the same year, *Le Feu* (*Under Fire: The Story of a Squad*) saw its first Romanian version in 1918 and the

second 37 years later, in 1955. Our aim is to show how the two translators succeeded in rendering in Romanian the special slang of the French soldiers, *les poilus* (literally “the hairy ones” according to their own nickname, which in French slang means ‘brave, courageous’), at a time when this linguistic phenomenon was not widely known in Romania (the inter-war period), or was even hardly acknowledged as such (after the establishment of communism in 1947).

Keywords: slang, ‘poilus’, *Le Feu (Under Fire: The Story of a Squad)*, Henri Barbusse, Romanian translation(s)

Povzetek

ARGO FRANCOSKIH VOJAKOV V PRVI SVETOVNI VOJNI V PREVODIH V ROMUNŠČINO. ŠTUDIJA PRIMERA: *OGENJ (LE FEU)* HENRIJA BARBUSSA

Namen našega prispevka, štiri leta po stoti obletnici komemoracij začetka prve svetovne vojne v 1914, je skromen poklon francoskim vojakom, imenovanim »bradači« (les »poilus«), ki so izgubili svoja življenja v tem krutem štiriletnem spopadu. Za korpus naše študije smo izbrali oba romunska prevoda romana *Ogenj (Le Feu)*, katerega avtor, Henri Barbusse, je sodeloval v krvavih spopadih in je z ogorčenjem, sočutjem, a ne brez humorja opisal grozote vojne.

Roman *Le Feu (Ogenj)*, ki je izšel leta 1916 in je istega leta dobil prestižno knjižno nagrado Goncourt, je bil prvič preveden v romunščino leta 1918, drugi prevod je bil objavljen 37 let kasneje, v letu 1955. Namen naše študije je analizirati, kako sta oba prevoda uspela v romunščino prenesti specifični argo francoskih vojakov (imenovan »poilus«, poimenovan enako kot sami vojaki; beseda pa v francoskem argoju označuje nekoga, ki je pogumen). Poudariti je treba, da se naša študija dotika obdobj, ko omejnjeni jezikoslovni pojavi v Romuniji še niso bili širše poznani (obdobje med obema vojnama) oziroma tem pojavom niso priznavali legitimnega obstoja (po prehodu v komunistični režim v 1947).

Ključne besede: argo, »poilus«, *Ogenj*, Henri Barbusse, romunski prevodi



PARLER DE LA GUERRE : DIALOGUES DANS LES ROMANS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

1. INTRODUCTION

Lorsque les frères Goncourt critiquaient en 1864 dans la préface de leur roman *Germinie Lacerteux* « l'interdit littéraire et [l]es dédains d'auteurs » face à des classes jugées « indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble » (Goncourt 1864), ils ne s'attendaient certainement pas à ce que cinquante ans plus tard émerge partout en Europe une littérature mettant en scène dans toute sa brutalité et sa cruauté ce massacre que fut la Première Guerre mondiale. Deux romans sont devenus emblématiques de la guerre des tranchées : *Le Feu* (1916) d'Henri Barbusse, auquel l'Académie Goncourt attribua son prix en 1916, et *Im Westen nichts Neues* (*À l'ouest rien de nouveau*) (1929) d'Erich Maria Remarque qui, suite à son adaptation cinématographique par Lewis Milestone, connut non seulement un énorme succès en Allemagne mais également une renommée internationale. Si, dans un souci de vraisemblance, les deux auteurs ont cherché à donner la parole à ces soldats universels qui, dans un monde rythmé par les combats, essayent tant bien que mal de survivre, nous devons nous interroger sur la démarche des deux écrivains, soucieux de concilier ce besoin de faire vrai et les exigences esthétiques propres au genre romanesque. Car n'oublions pas que lorsque ce dernier s'impose au XIX^e siècle comme genre littéraire majeur, l'imitation de dialogues mêlant argots, parlars populaire et dialectal risque de se heurter au prestige attribué à ce genre « par lequel la bourgeoisie [a] prouv[é] son accession à la culture » (Rouayrenc 1988 : 16). En comparant dans un premier temps la démarche des deux auteurs et en élargissant ensuite notre analyse aux traductions respectives des deux œuvres¹, nous serons enfin en mesure de mettre en relief des universalismes dans ces démarches, mais aussi des divergences qui semblent s'expliquer par des différences langagières et culturelles plutôt que par un style propre à l'auteur.

* sbastian@uni-leipzig.de

** tsahn@eila.univ-paris-diderot.fr

1 La traduction de *Le Feu* (*Das Feuer*) a été faite en 1918 par Leo von Meyenbourg, alors que celle de *Im Westen nichts Neues* (*À l'ouest, rien de nouveau*) a été faite en 1929 par Alzir Hella et Olivier Bourmac.

2. LE ROMAN ENTRE EN GUERRE

Au fil du XIX^e siècle, le roman commence en effet à accorder « de plus en plus de place à la diversité sociale des figures romanesques » (Meizoz 2001 : 16-17), si bien que dans un souci de vraisemblance leurs parlers deviennent aussi visibles sur le plan formel en cherchant à intégrer un parler non standard dans l'écriture romanesque. Dans une société où les classes rejetées ou ignorées par la couche sociale dominante commencent à monter sur la scène politique, un nombre croissant de romanciers cherchent effectivement à la fois des moyens de parler de ces classes et de leur donner la parole à l'intérieur de leurs œuvres. Représenter dans l'univers romanesque toutes les stratifications de la langue devient rapidement non seulement un besoin mais une nécessité afin de permettre au roman, comme le notait Bakhtine, d'« orchestre[r] tous ses thèmes, tout son univers signifiant, représenté et exprimé » (Bakhtine 1978 : 88-89). Après les premiers emplois des parlers populaires et des argots des « bas-fonds et des 'classes dangereuses', celles-là même qui fascinèrent tant le bourgeois jusqu'à la moitié du XX^e siècle » (Merle 2005 : 9), c'est dans un souci de représenter la Grande Guerre que suite à la Première Guerre mondiale l'un des argots « les plus exploités est celui du parler militaire » (François 1975 : 22). L'imitation de l'argot et des parlers populaires dans la littérature représente ainsi rarement un simple moyen de communication entre initiés, comme pourrait l'être par exemple une littérature dialectale, mais est chargée de différentes fonctions, d'un effet d'oralité à une fonction ludique, en passant par une fonction expressive et, avant tout, une fonction identitaire ou emblématique. Du simple emploi d'un lexique argotique plus ou moins propre à un groupe socioprofessionnel à une véritable illusion d'un parler argotique/populaire, l'argot sert en effet à renvoyer avant tout à l'appartenance spécifique prétendue ou réelle des personnages, voire à celle du narrateur dont le discours a été et est, à tort, souvent encore aujourd'hui, associé à celui de l'auteur. Étant donné l'engagement massif des Français et des Allemands et compte tenu de la médiatisation extraordinaire de la Première Guerre mondiale, l'auteur devait effectivement s'assurer de la vraisemblance de son roman non seulement pour d'éventuels intérêts stylistiques mais aussi pour la simple raison qu'un doute sur ses connaissances du monde des tranchées aurait pu conduire à remettre en question l'autorité du narrateur/de l'auteur en tant que témoin crédible des horreurs de la Grande Guerre et ainsi la critique pacifiste que nous retrouvons dans les deux œuvres.

Il est ainsi peu étonnant de rencontrer dans les deux romans un nombre considérable de formes argotiques. Cependant une analyse plus approfondie montre que, malgré une guerre si désastreuse qu'elle « entraîna[a] la contestation des valeurs bourgeoises » (Rouayrenc 1988 : 19) et malgré les différences entre les langues française et allemande, nous pouvons constater de grandes similitudes dans leur démarche cherchant à imiter un parler argotique/populaire. Comparons deux extraits afin de mieux illustrer nos propos :

Ex. A1 : Henri Barbusse, *Le feu*.

VEUX-TU MON OPINION ? Quoique je NE m'y connais pas en livres, c'est courageux, ça, parce que ça s'fait pas, et ce sera très chic si tu l'oses, mais t'auras de la peine au dernier moment, t'es trop poli ! [...] (Barbusse 1965 : 192)

Ex. B1 : Erich Maria Remarque, *Im Westen nichts Neues*.

Er lehnt ab. „Wenn wir jedem Morphium geben WOLLTEN, MÜSSTEN wir Fässer voll haben -“

„Du bedienst wohl nur Offiziere“, sagt Kropp gehässig.

Rasch lege ich mich ins Mittel und gebe dem Sanitäter zunächst mal eine Zigarette. Er nimmt sie. Dann frage ich: „Darfst du denn überhaupt eine machen?“

Er ist beleidigt. „Wenn ihr's nicht glaubt, was fragst du mich -“ (Remarque 1928 : 22sq.)

Afin de rendre la démarche des auteurs visible, nous avons mis en gras toute variation susceptible de marquer un parler non-standard. Parmi ces « marqueurs », nous pouvons distinguer ceux qui s'attaquent directement à la structure (syntaxe, orthographe, grammaire) et ceux qui remplacent simplement un terme standard par un terme issu du lexique argotique/populaire. Pour l'extrait français, nous pouvons lister les premiers, que nous appelons d'après les travaux de Catherine Rouayrenc (1988, 1994) marqueurs morphosyntaxiques et phonétiques, comme suit :

- le détachement d'un groupe nominal, une fois anticipé : « je ne m'y connais pas en livres », une fois repris : « c'est courageux, ça »,
- l'omission de l'élément atone de la négation et du e-caduc : « ça s''fait pas »
- le développement d'allomorphes : « tu » se réalise « t' » devant voyelle : « t''es trop poli »
Et pour l'extrait allemand :
- la réduction phonétique « ihr's ».

Nous pouvons constater que, parmi ces marqueurs, certains appartiennent incontestablement à un parler populaire, du moins selon la perception de l'époque, comme l'anticipation d'un élément détaché par le pronom « y », alors que d'autres, comme la réduction phonétique « ihr's » ou la réalisation de la transcription d'allomorphes français, sont à peine remarqués lors d'un véritable échange oral. Cette démarche commune aux deux auteurs consiste donc moins à établir un véritable parler argotique/populaire dans le texte qu'à signaler le niveau de langue des locuteurs à travers la transgression de la norme du français écrit. Ainsi, les marqueurs lexicaux, comme le terme « chic » dans l'extrait de *Le Feu* dénotent forcément une transgression moindre puisqu'ils ne s'attaquent nullement à la structure codée de la langue. Cependant, leur effet dépend nécessairement du cotexte d'une œuvre. Comme l'illustrent ces deux exemples, le roman allemand contient beaucoup moins de marqueurs argotiques/populaires que le texte français. De ce fait, de simples éléments langagiers employés habituellement dans un discours de proximité (cf. Koch/Oesterreicher 1985) et soulignés dans notre extrait sont, dans un cotexte conforme à la norme, tout à fait susceptibles de marquer un parler non-standard. Nous nous pencherons de nouveau sur cette différence concernant l'imitation des parlers des soldats dans les deux parties suivantes. Pour l'instant, nous devons une fois de plus mettre en relief cette démarche qui nous semble dorénavant

universelle et qui s'appuie sur un code plutôt que sur une véritable recherche de l'imitation d'un parler argotique/populaire. En effet, non seulement les marqueurs employés ne correspondent pas forcément à des variations argotiques/populaires, mais ils peuvent aussi se retrouver à côté de variations appartenant sans aucun doute à une forme soutenue de la langue. Nous rencontrons de tels éléments langagier, en majuscules dans les deux extraits, à la fois chez Barbusse (l'inversion du sujet et du verbe : « veux-tu » afin d'exprimer une question, le choix d'un lexique plus soutenu : « opinion » au lieu d' « avis », la présence de l'élément atone de la négation : « je ne m'y connais pas ») et chez Remarque (emploi de la forme soutenue du *Konjunktiv II*). Ainsi, force est de constater que le conflit fondamental de l'œuvre romanesque entre exigence esthétique et souci de vraisemblance conduit à insérer des marqueurs argotiques/populaires devenus code sur une écriture conforme à la norme, voire soutenue, comme le note Catherine Rouayranc à propos du roman français autour de 1900 (cf. : Rouayrenc 1988). Nous pouvons maintenant ajouter que cette démarche ne se limite pas seulement au roman français mais que nous rencontrons le même procédé en Allemagne. Cette universalité a cependant certaines limites. Le roman de Barbusse se distingue en effet du roman allemand par une écriture au sein de laquelle la quantité de marqueurs et leur qualité au niveau de la connotation argotique/populaire sont beaucoup plus élevées. Afin de mieux expliquer ces différences, il nous semble utile de nous pencher sur les traductions de ces deux romans en français et en allemand.

3. D'UNE LANGUE A L'AUTRE

En raison des différences entre les langues, il est évident que la traduction ne mènera jamais à un texte identique au texte source (cf. : Reiß/Vermeer 1991 : 125). S'il y a toujours variance non seulement au niveau de la langue (Schreiber 1993 : 24sq.) mais aussi au niveau de la culture des récepteurs cibles (Nord 2009 : 26-27), le *translat* comme produit d'une traduction doit cependant garder certains aspects du texte source afin d'être considéré comme traduction (Schreiber 1993 : 29sq.). Notons tout d'abord que concernant ces invariances, chaque approche de traductologie formule ses propres attentes allant de l'intention de l'auteur jusqu'à la valeur esthétique d'une œuvre, avec une préférence pour la signification dans une approche philologique et pour les fonctions d'un texte dans une approche fonctionnaliste (cf. : *ibid.* : 31sq.). Or, compte tenu des normes actuelles de la traduction des œuvres romanesques, le texte cible doit toujours chercher une certaine invariance au niveau du contenu (cf. : Albrecht 1998 : 84sq. ; Schreiber 1993 : 78, 2006 : 38sq. ; Stolze 2002). Suite à notre première analyse contrastive des deux romans, il semble cependant primordial pour la traduction des dialogues imitant un parler des soldats de garder invariante la fonction emblématique d'un tel parler étant donnée l'importance que les deux romans semblent accorder à cet aspect. Certes, nous avons déjà vu qu'il y avait équivalence au niveau de la démarche par laquelle ils étaient introduits dans le texte, mais que les marqueurs argotiques/populaires allemands et français se distinguaient par leur quantité, leur qualité et bien évidemment par leur nature. Si une traduction peut de ce fait suivre la même démarche dans les deux langues, elle mènera cependant souvent à une transposition comme l'illustrent les exemples suivants :

Ex. A2 : Henri Barbusse, *Le feu*.

*Paradis a soulevé les couvercles des **bouteillons** et inspecté les récipients :*

- *Des **fayots** à l'huile, **de la dure**, bouillie, et du jus. C'est tout.*
- *Nom de Dieu ! Et du **pinard** ? braille Tulacque. Il ameuté les camarades :*
- ***V'nez** voir par ici, eh, vous autres ! **Ça, ça**, dépasse tout ! **V'là qu'on s'bombe de pinard** !*

Les assoiffés accourent en grimaçant,

- *Ah ! **Merde alors** ! s'écrient ces hommes désillusionnés jusqu'au fond de leurs entrailles.*
- ***Et ça**, qu'est-ce qu'y a dans c's'siau-là ? dit l'homme de corvée, toujours rouge et suant, en montrant du pied un seau.*
- *Oui, dit Paradis. Je **m'ai trompé**, y a du **pinard**.*
- ***C't' emmanché-là** ! fait l'homme de corvée en haussant les épaules et en lui lançant un regard d'indicible mépris. (Barbusse 1965 : 44sq.)*

Ex. A2 : Traduction

Paradis hat die Deckel der Kannen gelüftet und den Inhalt untersucht:

- *Ölbohnen, **gekochtes Leder** und Schlamm; das ist alles.*
- ***Gottverdammich!** Und wo bleibt der Wein? brüllt Tulacque und trommelt die Kameraden zusammen.*
- *Da schaut her! So was geht über's Bohnenlied! Nicht mal Wein haben sie gebracht.*

*Sie laufen alle zusammen und **schneiden lange Gesichter**; denn ihre Gaumen sind ausgetrocknet.*

- ***Scheissbande!** rufen die Leute, tief bis in die Eingeweide hinein enttäuscht.*
- *Und da drinnen, was hat's da drinn? meint einer der Träger, noch immer krebsrot und nass vom Schweiß, und deutet mit dem Fuss auf eine Kanne.*
- *Ja so, sagt Paradis, ich habe mich getäuscht, also doch Wein.*

Drauf zuckt der Träger mit den Achseln und wirft ihm einen Blick grenzenloser Verachtung zu [...]. (Meyenbourg (trad.) 1918)

Sans nécessairement parler allemand, nous pouvons encore une fois constater que *Le Feu* se distingue de la traduction allemande à la fois par une quantité de marqueurs considérablement plus élevée et par une transgression plus importante de la norme écrite. Dans le texte original, nombreux sont en effet les marqueurs à connotation argotique/populaire que nous avons mis en gras afin de les rendre plus visibles. Une fois de plus, notre extrait illustre la richesse des marqueurs morphosyntaxiques et phonétiques dans *Le Feu* :

- syncoptes : « v'nez », « s'bombe », « c's'siau », « C't' »
- emploi fréquent du pronom « ça » considéré comme populaire à l'époque
- omission du pronom impersonnel « il » : « qu'y a », « y a »
- emploi du verbe de modalité avoir au lieu d'être : **m'ai trompé**

La traduction allemande ne compte au total que quatre marqueurs transgressant l'orthographe normée :

- deux réductions phonétiques : « über's » ('über das'), « hat's » ('hat es', tournure familière de 'gibt es' ('il y a'))
- deux assimilations : ,darin' devenant « da drinn » ou « da drinnen ».

Nous pouvons faire le même constat au niveau lexical. Barbusse a introduit un grand nombre de termes appartenant au français populaire, au français dit 'vulgaire' ou à l'argot des soldats² :

- « bouteillon » : marmite métallique aplatie et cintrée dont le couvercle peut servir d'assiette, utilisée par les soldats en campagne ou en manœuvre depuis la Première Guerre mondiale, puis par les campeurs
- « fayots » : argot entré dans le langage courant : légumes en général, haricots, lentilles ou fèves
- « de la dure » : viande trop dure
- « pinard » : vin de qualité inférieure ou de consommation courante, généralement chargé en couleur et en tanin
- « se bomber de pinard » : s'en priver, s'en passer
- « Merde alors » : exprime la déception, le dépit
- « emmanché » : personne abrutie ou imbécile.

La traduction allemande ne contient une fois de plus que quatre marqueurs lexicaux représentant indiscutablement une transgression de la norme comparable aux marqueurs lexicaux du texte français :

- « gekochtes Leder » signifiant littéralement 'du cuir bouilli', équivalent donc au niveau de la connotation et plutôt proche au niveau de la signification du terme français « de la dure »
- « Gottverdammich », création lexicale de 'Gott verdamme mich', signifiant 'que Dieu me maudisse', plus marqué au niveau de la connotation que l'exclamation familière « nom de Dieu » du texte original
- « schneiden lange Gesichter », expression populaire signifiant à l'époque 'faire des grimaces', traduction de « en grimaçant », terme tout à fait standard et donc transposition afin de garder une connotation 'populaire' dans le texte allemand
- « Scheissbande », mot composé du déterminant (« scheiss- », signifiant 'de merde') et du déterminé (« -bande », terme familier pour 'un groupe de gens') dont la connotation non-standard relève moins d'une transgression des règles normatives de la composition que de la perception du déterminé et, surtout, du déterminant 'scheiss-'.

Suite à cette première analyse, nous pouvons donc constater qu'il est rare que la traduction ait pu garder les mêmes marqueurs au même endroit du texte afin de garder

2 Nous utilisons pour la traduction les dictionnaires présentés dans la bibliographie.

sa connotation « argotique/populaire » et que le traducteur a dû passer par des transpositions. Secondement, cet extrait illustre parfaitement la démarche du traducteur qui emploie beaucoup moins de marqueurs argotiques/populaires en donnant par ailleurs la préférence à des marqueurs appartenant au langage courant, soulignés dans notre extrait. Nous retrouvons donc une démarche proche de celle de Remarque, ce qui est d'autant plus frappant que la traduction s'appuie sur un texte original célèbre pour sa richesse en marqueurs argotiques/populaires (Rouayrenc 1994 : 55).

Si nous regardons maintenant de plus près la traduction française du roman allemand, nous serons conduits à un constat bien différent, comme l'illustre l'exemple suivant :

Ex. B3 : Erich Maria Remarque, *Im Westen nichts Neues*.

*Nun gab es gerade am letzten Tage bei uns überraschend viel **Langrohr** und **dicke Brocken**, englische Artillerie, die ständig auf unsere Stellung **trommelte**, ... ,Diese Nacht gibt es **Kattun**' (...) ,Die **Tommys** schießen schon.' (...) ,**Es gibt Kattun**, sage ich euch, ich spüre es in den Knochen.' (...) ,**Schlamassel**', sagt Kat. Es sind kleinere Geschosse; - dazwischen **orgeln** aber auch die großen **Kohlenkästen**, die ganz **schweren Brocken** durch die Nacht... (...) ,**Es gibt Zunder**.' (Remarque 1929a : 7-8 ; 40 ; 43-44)*

Ex. B3 : (Traduction)

*..., le dernier jour il y a eu, chez nous, un **marmitage** exceptionnel; l'artillerie lourde anglaise **pilonnait** sans arrêt notre position, ... Cette nuit, **ça va barder**. (...) „Les **Tommies** tirent déjà.“ (...), „Je vous dis que **ça va barder**. Je le sens à mes os.“ (...) „**Sale affaire!**“ dit Kat. Ce sont des obus de petit calibre. Mais de temps en temps retentit aussi à travers la nuit **la voix d'orgue** des grandes „**caisses à charbon**“, des projectiles de l'artillerie lourde qui s'en vont tomber loin derrière nous. (...) „**ça va barder**“. (Remarque 1929b : 11 ; 45 ; 48-49)*

Si cet extrait illustre parfaitement l'emploi des marqueurs non-standard dans le roman de Remarque, il est cependant trompeur puisqu'il est effectivement rare de rencontrer des extraits aussi riches en marqueurs argotiques/populaires. Nous l'avons cependant choisi afin de mieux mettre en relief la différence de traduction d'une imitation d'un parler argotique/populaire chez Meyenbourg et chez Hella/Bournac. Notons tout d'abord que lorsque Remarque enrichit son texte de marqueurs argotiques/populaires, il donne la préférence aux marqueurs lexicaux. Ainsi, nous rencontrons dix marqueurs lexicaux appartenant exclusivement à l'argot des soldats :

- « Langrohr » - formule abrégée de 'Langrohrgeschütz' utilisée pour 'arme à long tuyau'
- « Dicke/schwere Brocken » - littéralement 'gros morceaux', proche du terme « marmitage » choisi par le traducteur
- « Trommelte » - litt. 'jouer du tambour', proche de l'expression 'pilonnait sans arrêt notre position' choisie par le traducteur

- « Es gibt Kattun » - Argot des soldats pour ‘Es wird schweren Beschuss geben’ (‘il y aura des bombardements intenses’) ; étymol. : Kattun – ,cotton’ ; ‘tissu très gros et dur’
- « Tommys » - ‘les Anglais’
- « Schlamassel » - terme issu du yiddish pour désigner un ‘malheur’ ou une ‘situation désagréable’
- « orgeln » - verbe qui désigne le bruit de l’artillerie et dont l’étymologie s’explique certainement par la ressemblance entre les tuyaux d’un orgue et les tubes des anciens ribaudequins appelés ‘Orgelgeschütz’ dans l’argot des soldats allemands
- « Kohlenkästen » - ‘boîtes/caisses à charbon’ dans le sens d’obus grands et lourds ; traduction littérale influencée par le terme allemand
- « Es gibt Zunder » - dans le sens de « unter Beschuss liegen / kommen », à savoir : être / tomber sous le bombardement / sous le mitraillage.

En dehors de l’emploi du pronom « ça », la traduction française ne contient que des marqueurs lexicaux dont certains, que nous avons soulignés, ne dépassent pas le registre familier.

Parmi les termes qui peuvent être considérés comme argotiques, appartenant au jargon/jargot des soldats de l’époque se trouvent dans le seul premier chapitre du roman de Remarque « Kanonenfieber » (colique du feu), Schanzen (ravaux de retranchement), Frontkoller (rage du front), Heimatpaß (passeport pour retourner à la maison), Latrinenparole (rapport de chiottes), Furage (bectance), Bouillonkeller/Gulaschkanone (cave à bouillon / canon à rata).

Suite à l’analyse de la traduction française, on peut donc constater que les deux traductions suivent la démarche des auteurs en employant des marqueurs plus ou moins argotiques/populaires dans le texte. Mais tandis que la traduction allemande du roman *Le Feu*, contient moins de marqueurs – dont la connotation est moins prononcée que dans le texte original –, les traducteurs français semblent tenir à la quantité et à la qualité des marqueurs dans le roman allemand, beaucoup moins élevées que dans le roman de Barbusse. Si en comparant ces deux romans emblématiques de la Première Guerre mondiale dans leurs deux pays respectifs nous pouvons encore croire à une différence de style, l’analyse de leurs traductions renforce l’idée que cette différence n’est liée que de façon secondaire à une question de style et s’explique avant tout par des différences langagières et culturelles, comme nous allons le montrer dans notre dernière partie.

4. DE LA CULTURE DE L’UN À LA CULTURE DE L’AUTRE

Afin de mieux comprendre ces différences entre l’allemand et le français, et puisqu’un parler argotique/populaire n’est considéré comme tel que par son écart par rapport à une norme, il est à notre avis inévitable de jeter tout d’abord un regard plus approfondi sur la norme en France et en Allemagne. Tandis que « l’idéologie [du standard] est [...] spécialement vigoureuse en France » (Gadet 2003 : 18), la langue allemande connaît certes une variété standard d’un grand prestige dans la communauté

langagière allemande, mais son influence prescriptive semble cependant moindre par rapport à la France (Freunek 2007 : 178sq.). Au niveau synchronique, ceci s'explique tout d'abord par le fait que la création de néologismes à l'aide de mots composés ou l'ajout de préfixes et de suffixes sont considérés comme inhérents à la langue, si bien que la norme allemande paraît plus souple par rapport à la norme française et laisse beaucoup plus de libertés aux locuteurs allemands. Mais au niveau diachronique, cela s'explique avant tout par un processus de standardisation ne prenant fin qu'au terme du XIX^e siècle avec le désir d'une véritable uniformisation de l'orthographe suite à la fondation de l'empire allemand en 1871 (cf. : Schmidlin 2011 : 54 ; Elspaß 2005 : 70)³. Compte tenu du long morcèlement de la communauté langagière en plusieurs états indépendants, l'Allemagne connaît encore aujourd'hui une variation diatopique prononcée, à tel point que tout parler allemand contient au moins au niveau de la prononciation des variations diatopiques (cf. : Auer 1990 : 2 ; Spiekermann 2007 122-123). Ainsi, l'emploi de la variété standard est non seulement de façon quasi-exclusive réservé (mais aussi demandé) à l'écrit (Freunek 2007 : 179), mais la dimension diatopique prédomine aussi sur la dimension *diastratique* (Linke *et al.* : 2004 : 347 ; Freunek 2007 : 172sq.). Si bien que la langue allemande ne dispose guère d'une variété non-standard suprarégionale comparable au niveau langagier au français 'populaire' (cf. : Albrecht 1990 : 61 ; Hartmann 1990 : 49)⁴. Là où le français métropolitain actuel possède un grand répertoire de variations diastratiques invariables dans l'espace (Glessgen 2007 : 97) susceptible d'être introduit dans un texte littéraire, les variations allemandes connaissant un écart comparable à la norme sont obligatoirement très marquées sur le plan diatopique. L'emploi de tels marqueurs risque de ce fait de gêner la compréhension du texte tandis que l'emploi de variations plus « faibles » renvoie forcément aux origines géographiques du locuteur et peut donc provoquer des associations subjectives directement liées à la perception de la région (cf. : Löffler 2005 : 140sq.). De ce fait, il n'est pas étonnant que l'Allemagne connaisse certes une longue tradition d'œuvres entièrement écrites dans une imitation d'un parler dialectal mais que cela concerne plus la poésie et le théâtre que les œuvres romanesques (Ayad 1980 : 81sq.). Très peu de grands romans ont effectivement osé introduire un parler dialectal – pensons par exemple au fameux *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin – mais étant donné le grand nombre de ses dialectes et le fait qu'elle soit dépourvue d'un centre culturel comme Paris, l'Allemagne n'a jamais su promulguer de façon uniforme une variété non standard particulière de sa langue. Ceci vaut également pour une soi-disant langue de soldats (all. : *Soldatensprache*). Les quelques dictionnaires de l'époque consacrés aux argots des soldats ne cessent de souligner la différence des

3 N'oublions pas que Konrad Duden ne publie qu'en 1880 la première édition de son dictionnaire qui est aujourd'hui considéré comme la première autorité normative de la variété standard en Allemagne, malgré une tendance beaucoup plus descriptive que son homologue français.

4 Notons cependant que dans les grandes villes, sous l'influence des langues des populations migrantes, s'est développée récemment une variété nommée *Kiezdeutsch*, certes plus urbaine que rurale, mais d'une portée suprarégionale présentant ainsi des similitudes avec le français des cités (Wiese 2010 : 33-35).

termes selon l'origine géographique des régiments (cf. p.ex. : Horn 2010), et tandis que l'Allemagne connaît des dictionnaires des argots militaires en France (Cf. p.ex. : Hunger 1917), elle ne dispose même pas d'un terme argotique entré aujourd'hui dans la langue courante à la manière du terme 'poilu' pour désigner de façon générale un soldat. En France en revanche, l'argot et le parler populaire de Paris connaissent déjà sous la plume de Victor Hugo une mystification à laquelle s'ajoute rapidement un nouveau mythe d'un argot des soldats, plus connu sous le nom d'argot des 'poilus' ou 'argot des tranchées'. Ainsi, *Le Figaro* écrivait déjà en 1915 au sujet de la correspondance des soldats qu'elle « révé[ait] le splendide héroïsme des familles françaises » et qu'on retrouvait « le style fantaisiste, emprunté au pittoresque argot parisien » dans « ces lettres [...] d'un gavroche de Paris. » (*Le Figaro* 1915). Au mythe romantique d'une « langue laide, inquiète, surnoise, traître, venimeuse, cruelle, louche, vile, profonde, fatale de la misère » (Hugo 1979 : 9) de l'argot des 'malfaiteurs' s'ajoute ainsi au début du XX^e siècle celui d'une « langue des poilus qui serait née, à en croire [les journalistes et les écrivains], dans les tranchées » (Roynette 2007 : 19). Certes, l'introduction d'un parler non-standard provoque encore en France une vive critique à l'époque de Barbusse, tant dans le milieu conservateur (cf. p.ex. : *Le Figaro* 1917) que dans le milieu marxiste (cf. p.ex. : Mounin 1951 : 106), et n'oublions pas non plus que, mis à part les termes issus d'un argot militaire, tous les marqueurs se retrouvent chez Barbusse exclusivement dans des dialogues bien séparés par des guillemets de la voix du narrateur/auteur (cf. Partie I). Mais face à une longue tradition de tels emplois dans la littérature romanesque, de Hugo à Zola, Barbusse s'est senti presque obligé, semble-t-il, d'enrichir son texte par un nombre considérable de marqueurs afin d'assurer la création d'un monde argotique/populaire⁵. Or, en Allemagne, une telle démarche est, comme nous l'avons vu, beaucoup plus difficile à réaliser. Mais elle n'est pas non plus nécessaire. Quelques marqueurs morphosyntaxiques et phonétiques issus d'une prononciation courante et l'emploi d'un lexique certes argotique mais souvent auto-explicatif – pensons au terme « trommeln » ou « dicke Brocken » de notre extrait (cf. Partie 1) – suffisaient à l'auteur pour créer un monde considéré comme 'vraisemblable' aux yeux de ses milliers de lecteurs. De ce fait, il n'est pas non plus choquant que le traducteur du roman *Le Feu* emploie nettement moins de marqueurs que l'auteur du texte original. La traduction française du roman allemand risque en revanche, en restant très proche du texte allemand, de surprendre les lecteurs français habitués aux romans de guerre, de Barbusse à Dorgelès, dont les dialogues connaissent une richesse impressionnante de marqueurs argotiques/populaires (cf. Rouayrenc 1988). Malgré un phénomène langagier universel consistant à créer un parler propre à un groupe social échappant à la norme et malgré la démarche universelle dont semblent se servir ces deux auteurs de langue différente afin d'imiter ce phénomène langagier dans leur écriture romanesque, l'écriture de ces deux romans est encore ancrée dans leurs cultures respectives. C'est le pacifisme des deux œuvres qui va au-delà de leur temps et finalement les unit.

5 Ce n'est effectivement que plus tard que des auteurs comme Céline ou Queneau ne se contentent plus « d'émailler leurs textes d'emprunts à l'argot » (François 1975 : 9-10).

Bibliographie

Littérature primaire

- BARBUSSE, Henri (1916) *Le feu. Journal d'une escouade*. Paris : Flammarion.
- BARBUSSE, Henri (1918) *Das Feuer. Tagebuch einer Korporalschaft*. Trad. L. von Meyenburg. Zürich : Max Rascher.
- GONCOURT, Edmont/ Jules GONCOURT (1864) Préface de *Germinie Lacerteux*. 24 août 2013. <http://www.freres-goncourt.fr/germinie/preface1864.htm>.
- HUGO, Victor (1967) *Les Misérables*. [1862] [I-III]. Paris : Flammarion.
- REMARQUE, Erich Maria (1929a) *Im Westen nichts Neues*. Berlin : Propyläen.
- REMARQUE, Erich Maria (1929b) *A l'ouest rien de nouveau*. Trad. A. Hella/O. Bournac. Paris : Stock.

Dictionnaires

- BARDIN, Etienne A./Oudinot de REGGIO (1841) *Dictionnaire de l'armée de terre. Ou recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes* [2]. Paris : Perrotin.
- BAUCHE, Henri (1928) *Le langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris*. Paris : Payot.
- BERCY, Léon de/Aristide BRUANT (1905) *L'argot au XXe siècle*. Paris : Flammarion.
- BOUTLER, Charles (2012) *Argoji. Dictionnaire d'argot classique*. <http://www.russki-mat.net/argot/Argoji.php>.
- BOB. *Dictionnaire arg. pop. fam.* <http://www.languefrancaise.net/bob/>.
- CARADEC, François (2006) *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse.
- COLIN, Jean-Paul (2006) *Grand dictionnaire. Argot & français populaire*. Paris : Larousse.
- ESNAULT, Gaston (1965) *Dictionnaire historique des argots français*. Paris : Larousse.
- HORN, Paul (2010) *Die deutsche Soldatensprache* [1905]. Wolfenbüttel : Melchior.
- HUNGER, Willy (1917) *Argot. Soldaten-Ausdrücke und volkstümliche Redensarten der französischen Sprache*. Leipzig : Fock.
- LENÔTRE, G. (2004) « Préface. » In : Déchelette, François : *L'argot des poilus* [1918]. Paris : Éditions de Paris, I-XI.
- MERLE, Pierre (2005) *Mots de passe. Dictionnaire de l'argot de la prostitution*. Lausanne/Paris : Favre.
- MERLIN, Léon (1888) *La langue verte du troupier. Dictionnaire d'argot militaire*. Novembre 2013. <https://archive.org/details/lalanguevertedu00merlgoog>
- REY, Alain/Jacques CELLARD (1980) *Dictionnaire du français non conventionnel*. Paris : Hachette.
- SAINÉAN, Lazare ([1915] 2006) *L'argot des tranchées. Après les lettres des Poilus et les journaux du front*. Houilles : Éditions Manucius.

Littérature secondaire

- ALBRECHT, Jörn (1990) « 'Substandard' und 'Subnorm'. Die nicht-exemplarischen Ausprägungen der 'Historischen Sprache' aus varietätenlinguistischer Sicht (Fortsetzung). » In : Günter Holtus/Edgar Radtke (éds.), *Sprachlicher Substandard III: Standard, Substandard und Varietätenlinguistik*. Tübingen : Niemeyer, 44-127.
- ALBRECHT, Jörn, (1998) *Literarische Übersetzung. Geschichte – Theorie – kulturelle Wirkung*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- AUER, Peter (1990) *Phonologie der Alltagssprache*. Berlin/New York : De Gruyter.
- AYAD, Aleya (1980) *Sprachschichtung und Sprachmischung in der deutschen Literatur und das Problem ihrer Übersetzung*. Freiburg
- BAKHTINE, Mikhaïl (1978) *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- ELSPAß, Stephan (2005) « Standardisierung des Deutschen. Ansichten aus neueren Sprachgeschichten 'von untern'. » In : M. Eichinger/W. Kallmeyer : *Standardvariation. Wie viel Variation verträgt die deutsch Sprache*. Berlin/New York : De Gruyter, 63-99.
- LE FIGARO (1915) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34355551z/date1915.langFR>
- LE FIGARO (1917) « Le feu d'Henri Barbusse ». <http://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/09/09/26002-20140909ARTFIG00065-le-feu-d-henri-barbusse-1916.php>
- FRANÇOIS, Denise (1975) « La littérature en argot et l'argot dans la littérature. » *Communication et langages* 27, 5-27.
- FREUNEK, Sigrid (2006) *Literarische Mündlichkeit und Übersetzung. Am Beispiel deutscher und russischer Erzähltexte*. Berlin : Frank & Timme.
- GADET, Françoise (2003) *La variation sociale en français*. Paris : Édition Ophrys.
- GLESSGEN, Martin-Dietrich (2007) *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*. Paris : Armand Colin Éditeur.
- HARTMANN, Dietrich (2005) « Der Wortschatz einer regionalen Umgangssprache. Eine Fallstudie am Beispiel der regionalen Umgangssprache im Ruhrgebiet. » In : A. D. Cruse et al. (éds.), *Lexikologie. Ein internationales Wörterbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen*. Berlin/New York : De Gruyter, 1221-1233.
- KOCH, Peter/Wulf OESTERREICHER (1985) « Sprache der Nähe — Sprache der Distanz . Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. » *Romanistisches Jahrbuch* 36, 15-43
- LINKE, Angelika et al. (2004) *Studienbuch Linguistik*. Tübingen : Niemeyer.
- LÖFFLER, H. (2005) *Germanistische Soziolinguistik*. Berlin : Erich Schmidt Verlag.
- MEIZOZ, Jérôme (2001) *L'âge du roman parlant. Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*. Genève : Droz.
- MOUNIN, Georges (1951) « Langage vulgaire et langue écrite. » *La Pensée* 38, 103-109.
- NORD, Christiane (2009) *Textanalyse und Übersetzen. Theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse*. Tübingen : Julius Groos Verlag.
- REISS, Katarina/Hans J. VERMEER ([1984] 1991) *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Max Niemeyer.

- ROUAYRENC, Catherine (1988) *Recherches sur le langage populaire et argotique dans le roman français de 1914 à 1939*. Paris : Université de la Sorbonne. [Thèse].
- ROUAYRENC, Catherine (1994) 'C'est mon secret'. *La technique de l'écriture 'populaire dans Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit*. Tusson : Éditions du lérot.
- ROYNETTE, Odile (2007) « Introduction. La guerre en mots. » In : A. Dauzat, *L'argot de la guerre : d'après une enquête auprès des officiers et soldats [1918]*. Paris : Armand Colin Éditeur, 11-36.
- SCHMIDLIN, Regula (2011) *Die Vielfalt des Deutschen: Standard und Variation: Gebrauch, Einschätzung und Kodifizierung einer plurizentrischen Sprache*. Berlin/ New York : De Gruyter.
- SCHREIBER, Michael (1993) *Übersetzung und Bearbeitung. Zur Differenzierung und Abgrenzung des Übersetzungsbegriffs*. Tübingen : Narr.
- SPIEKERMANN, Helmut (2007) « Standardsprache im Daf-Unterricht: Nonstandard – nationaler Standard – regionaler Standard. » *Linguistik Online* 32/07, 119-137.
- STOLZE, Radegundis (1992) *Hermeneutisches Übersetzen. Linguistische Kategorien des Verstehens und Formulierens beim Übersetzen*. Tübingen : Narr.
- WIESE, Heike (2010) « Kiezdeutsch – eine neuer Dialekt des Deutschen. » *Aus Politik und Zeitgeschichte (ApuZ)* 8/2010, 33-38.

Résumé

PARLER DE LA GUERRE : DIALOGUES DANS LES ROMANS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Dans cet article, nous nous intéresserons à l'imitation d'un parler argotique et populaire dans la littérature romanesque publiée dans le contexte de la Première Guerre mondiale. En appuyant notre analyse sur un corpus franco-allemand réunissant, d'un côté, le roman français *Le Feu* d'Henry Barbusse (1916) et sa version allemande *Das Feuer* traduite en 1918 par Leo von Meyenbourg et, d'un autre côté, le roman allemand *Im Westen nichts Neues* d'Erich Maria Remarque et sa traduction française *À l'Ouest, rien de nouveau* d'Alzir Hella et Olivier Bournac, tous deux publiés en 1929, nous serons en mesure de discuter les différents problèmes liés à l'emploi de telles variations langagières ainsi qu'à leur traduction.

Mots-clé : argot, roman, Première Guerre mondiale, traduction

Abstract

TALKING ABOUT WAR: DIALOGUES IN WORLD WAR ONE NOVELS

This article discusses problems involved in the literary representation of argot and spoken language in the context of the First World War based on the analysis of a multilingual corpus including the French novel *Le Feu*, written by Henri Barbusse in 1916,

its German version, *Das Feuer*, translated by Leo von Meyenbourg in 1918, as well as the German novel *Im Westen nichts Neues*, written by Erich Maria Remarque in 1929, and its French translation *À l'Ouest, rien de nouveau* by Alzir Hella and Olivier Bour-nac published the same year.

Keywords: slang, novel, First World War, translation

Povzetek
GOVOR O VOJNI: DIALOGI V ROMANIH
O PRVI SVETOVNI VOJNI

V članku se ukvarjamo z analizo argojevske in ljudske govornice v romanih, ki zadevajo prvo svetovno vojno. Analiza se opira na francosko-nemški korpus, ki ga tvorita francoski roman *Ogenj (Le Feu)* Henrija Barbussa (1916) in nemški prevod romana (*Das Feuer*) Lea von Meyenbourga iz leta 1918 ter nemški roman *Na zahodu nič novega (Im Westen nichts Neues)* Ericha Marie Remarqua iz leta 1928 in njegov prevod v francoščino Alzirja Helle in Oliviera Bournaca *A l'Ouest, rien de nouveau*, ki je izšel istega leta. V članku razpravljamo o različnih vprašanjih, povezanih s prisotnostjo jezi-kovnih zvrsti in njihovim prevodom.

Ključne besede: argo, roman, prva svetova vojna, prevajanje



LE VOCABULAIRE DE GUERRE DANS LA TRADUCTION DES *BIENVEILLANTES* DE J. LITTELL VERS LE SLOVÈNE : ENTRE LA TRADITION ET INNOVATION

1. INTRODUCTION

Le présent article sera consacré au vocabulaire de guerre dans le roman *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (prix Goncourt 2006) et sa traduction vers le slovène par Vesna Velikovrh Bukilica (2010), le titre slovène étant *Sojenice*.

D'abord, nous allons présenter l'histoire du développement du langage militaire slovène pour arriver ensuite aux mots spécialisés de guerre dans le cadre de la 2^e guerre mondiale. Le lexique en question sera général et spécialisé. Comme le lexique dans une œuvre littéraire veut mimer la réalité, le choix du vocabulaire, décrivant la situation en question, se fait en fonction des participants. Tous les registres de langue peuvent y trouver leur place. Les œuvres littéraires et partant leurs traductions présentent une richesse du vocabulaire allant du général au spécifique, incluant aussi bien des mots techniques qu'argotiques.

En quoi le vocabulaire de la 2^e guerre mondiale s'avère-t-il spécifique par rapport à la 1^{ère} ? Il n'y a plus de tranchées, le vocabulaire comprend la composante civile, en plus, il est fortement lié à la langue allemande et les notions créées par le nazisme : comme cette guerre, en Europe, était surtout marquée par le nationalisme allemand, les termes techniques désignant l'organisation de l'armée allemande et sa philosophie de guerre (concernant l'organisation future du monde et le règlement de la question juive), qui sont des emprunts à l'allemand, seront présents dans la plupart des œuvres décrivant la situation pendant la 2^e guerre mondiale ou parlant d'elle.

Nous avons formé l'hypothèse suivante : comme on a vécu la 2^e guerre mondiale aussi sur le territoire slovène, on possède notre propre vocabulaire de guerre. Même si l'on prend les termes allemands, ils seront adaptés à la tradition slovène. Ceci devait présenter la norme pour la traduction.

Nous avons pris comme exemple les œuvres qui confirment cette hypothèse (*Holokavst* de W. Benz, traduit par Rapa Šuklje) et nous avons comparé les stratégies traductionnelles avec celles de la traduction des *Bienveillantes* de Jonathan Littell vers le slovène.

* mojca.brezar@ff.uni-lj.si

2. VOCABULAIRE SPÉCIALISÉ MILITAIRE EN SLOVÈNE ET LES BASES POUR LA TRADUCTION

Le langage militaire slovène a quelques particularités : comme le slovène faisait partie des États multinationaux il n'est devenu la langue de commandement que pendant la 2^e guerre mondiale (entre 1941 et 1945).

Le spécialiste du vocabulaire spécialisé militaire slovène Tomo Korošec, affirme que :

Le champ de langage militaire slovène est important par rapport aux autres champs spécialisés surtout en deux points: a) il s'agit d'un champ interdisciplinaire des disciplines et des spécialités (l'art de guerre), b) l'existence et le développement de la discipline majeure de ce champ d'exploration (c'est à dire l'art de guerre, la tactique, les stratégies, l'opérationnel, la logistique, ne sont pas (...) liés à l'existence de l'armée en tant qu'institution organisée dans un État national¹. (Korošec 1998: 1)

Les époques dans le développement du langage militaire slovène (selon Korošec 1998) sont les suivantes : tout commence au XVIII^e siècle, plus exactement en 1797, dans le journal *Ljubljanske novice* édité par le poète et publiciste slovène Valentin Vodnik, qui y a aussi contribué la plupart des articles (Legan Ravnikar 1997). Le vocabulaire militaire apparaissait dans les articles informatifs de vulgarisation, contenant des mots concernant l'organisation militaire (p. ex. *pešec* fantassin, *soldat* soldat, *streljanje* fusillade) ainsi que des unités militaires et des grades (*stabofizir* officier, *adjutant* adjutant) et la tactique (*umakniti se* reculer etc.)

Un livre en slovène, dénommé *Vojaški sklepi za cesarsko kraljevo armado* (*Les règlements militaire concernant l'armée de l'empereur*), qui contenait le code de justice militaire décrivant les délits en armée et les punitions prévues, paraît en 1814 (Korošec 1998: 4). Les mots spécialisés du champ militaire apparaissaient aussi dans le journal de Levstik (*Naprej*) et le dictionnaire allemand-slovène et slovène-allemand de Cigale (Cigale 1861). À ce stade, avant la publication du dictionnaire militaire par Komel, le langage militaire était, selon Korošec (1998: 4), loin d'être spécialisé et comprend des mots appartenant au champ sémantique de la guerre et armée trop général pour pouvoir être considéré comme langage technique.

En 1849 et dans la suite, avec la constitution octroyée et les lettres patentes du kaiser (l'empereur autrichien) qui ont proclamé l'égalité des langues dans l'État autrichien (Korošec, 1998 : 5), le slovène entre dans l'armée. La commission terminologique juridique, composée des linguistes Miklošič, Levstik, Janežič créée auprès du corps de traduction du code civil, a donné les bases pour les codifications du langage technique

1 En slovène: « Predmetno področje, na katero se nanaša poimenovalna zveza slovenski vojaški jezik, je nasproti ostalim področjem pomembno vsaj v dveh ozirih: a) zajema izrazito, skoraj vseobsegajočo meddisciplinarnost ved in strok (t. i. vojstvo), in b) obstoj in razvoj osrednjih disciplin tega predmetnega področja, t. i. vojaških veščin in taktike, strategije, operatike, logistike, nista (...) vezana na obstoj vojske kot organizirane institucije v nacionalni državi. »

militaire. Ces conditions étaient propices à l'arrivée de quelqu'un qui posséderait assez de connaissances en matière militaire et pourrait fournir le vocabulaire approprié. C'était Andrej Komel (1829-1892), militaire professionnel, officier de l'armée autrichienne, qui, en 1872, publie le dictionnaire militaire slovène-allemand et allemand-slovène, ainsi que quelques ouvrages militaires (Dictionnaire publié dans Korošec 1998.). À partir de 1872, Andrej Komel écrit les livres pour les soldats (l'entraînement, le corps militaire, les armes) : on peut parler des débuts de la construction officielle du langage militaire.

Après Komel, l'époque du Royaume Yougoslave (entre 1919 et 1941) apporte la période de répit, marqué par manque de créativité : le serbe militaire, connaissant une longue tradition, remplace l'allemand, les commandements se font en serbe, aucune œuvre concernant la terminologie militaire ne paraît. Le langage journalistique slovène apporte pourtant des nouvelles de guerres qui contiennent une partie du vocabulaire spécialisé (Korošec 1998: 55).

La 2^e guerre mondiale apporte la résistance à l'occupation et bouleverse les autorités existantes. Dans les maquis, les partisans représentent l'armée slovène alors le slovène en tant que langue de communication est exigé. Pour des raisons pratiques (les officiers étant issus de l'armée yougoslave), le commandement se fait parfois en serbe ou croate et les emprunts à ces deux langues sont sentis comme jargonismes (Korošec 1998: 57). En 1945, un pas est fait vers la normalisation : la commission d'orthographe voit jour sur le territoire libéré de la Dolenjska (Korošec 1998: 56).

Après la libération, en Yougoslavie fédérale (1945-1991), le serbe (le serbo-croate) prend le relais en tant que langage militaire officiel. Pour favoriser l'emploi de la terminologie slovène, le vocabulaire militaire est publié sous forme de glossaire *Vojaški slovar* en 1977 (Korošec 1998: 62-63).

L'époque après 1991, en Slovénie indépendante, est marquée par l'officialisation du slovène en tant que langage militaire: le slovène devient la seule langue d'État (à part les langues des minorités) et partant la langue du commandement. Mais avec l'adhésion à l'Union européenne et à l'Otan, les conditions de son emploi changent. Pour ne citer qu'une source :

Le langage spécialisé militaire slovène dépend essentiellement de l'organisation de l'État et de l'organisation de l'armée. Dans le passé, il était marqué par la dépendance des systèmes politiques ce qui a causé son abandon, ou même son interdiction au sein de l'armée yougoslave. Il n'a pu s'épanouir pleinement qu'après l'indépendance. Après l'adhésion à l'OTAN, d'importants enjeux et demandes linguistiques ne cessent de s'imposer. (Pečovnik 2009)²

2 L'original : « Slovenski vojaški strokovni jezik je bil in je bistveno odvisen od družbeno-politične ureditve ter stopnje vojaške organizacije. V preteklosti sta ga zaznamovala podrejenost drugim političnim sistemom in posledično zanemarjanje ali celo prepovedovanje uporabe slovenskega vojaškega jezika v vojski. Šele po osamosvojitvi je v polnosti zaživel in se začel razvijati, po priključitvi Natu pa mora izpolniti in uresničiti visoke jezikovne zahteve. »

3. LE LEXIQUE MILITAIRE SLOVÈNE ENTRE LA TERMINOLOGIE ET LE JARGON

Comme Korošec affirme dans son introduction au lexique militaire slovène (1998 : 1, cité ci-dessus), le vocabulaire spécialisé militaire appartient aussi partiellement au vocabulaire général. Du temps de Vodnik, les mots militaires affichaient la polysémie (d'ailleurs loin d'être typique des termes spécialisés) et possédaient encore les synonymes (Legan Ravnikar 1997, Korošec 1998).

Dans les conditions de la 2^e guerre mondiale, où l'on mélangeait aux termes slovènes les termes serbo-croates (selon Korošec, 1998 :4, voir aussi plus haut), Korošec propose de parler du « jargon » militaire.

Quant à la définition du jargon, si nous nous tenons à la définition de B. Turpin (2002 : 53), le jargon est le parler propre à une profession, visant à faciliter la communication, à la rendre efficace. Le jargon est aussi un langage de connivence. B. Turpin (2002) l'oppose ainsi à l'argot qui se présente comme « parler propre à un groupe social, visant à exclure un tiers de la communication, et aussi parfois du genre humain. Langage de connivence, mais dans un acte de communication sciemment limité. » (Turpin 2002 : 53). Elle montre que jargon et argot se conjuguent dans la langue des métiers, mais que le jargon est plus partagé que l'argot et possède les propriétés du langage spécialisé.

Comme la 2^e guerre mondiale a touché la plupart de la population civile, le jargon militaire n'était pas limité aux soldats. Il en va de même pour les participants civils à la guerre, qui employaient les jargonismes pour la désignation de la réalité, par exemple les incarcérés dans les camps de concentration, ce qui est mentionné d'ailleurs lors de la parution de la traduction du livre *Holocaust* de W. Benz par R. Šuklje (2000). La traductrice, elle-même détenue à Ravensbruck pendant la 2^e guerre mondiale, puisait les termes pour la traduction de sa propre expérience du jargon des détenus (cf. aussi Vogel 2000, Jogan 2000).

Au sein d'une œuvre littéraire qu'on analysera, on peut s'attendre à une richesse du vocabulaire contenant aussi bien les termes techniques, les mots désignant les spécificités culturelles, les jargonismes ou même l'argot. Quelles sont alors les sources possibles de l'inspiration d'un traducteur ? Le dictionnaire militaire représente une aide précieuse, mais ne peut pas couvrir tous les niveaux de l'expression linguistique, surtout pas le niveau expressif et historique qui fait partie de l'univers notionnel de l'écrivain.

La 2^e guerre mondiale guerre était un facteur tellement puissant qu'il a marqué les sociétés pour une longue période et ne cesse de tourmenter les générations même aujourd'hui ce que nous allons démontrer dans la suite. Cette guerre est une source intarissable d'expressions ; de nombreux livres ont paru à ce sujet qui ont pu documenter ces jargons, ce sont aussi bien des ouvrages de vulgarisation que des œuvres littéraires. Quant au slovène, une partie du vocabulaire s'est constituée à travers le serbo-croate, une deuxième à travers les dénominations du vécu des gens qui a survécu dans les livres mais aussi dans les traductions que nous venons de mentionner ci-dessus.

Alors, comment un traducteur peut-il procéder ? Les stratégies possibles à utiliser seraient de deux niveaux :

- a) s'inspirer simplement de l'œuvre-source (et du traitement des mots spécifiques proposé par l'auteur)
- b) s'inspirer d'autres œuvres qui traitent la même thématique (originaux ou traductions).

Nous allons essayer de montrer les stratégies de traduction dans une œuvre littéraire récente, *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006) et sa traduction vers le slovène par V. Velikovrh Bukilica (2010).

4. LES BIENVEILLANTES ET LE VOCABULAIRE DE GUERRE

Le roman *Les Bienveillantes* de Johnatan Littell, prix Goncourt de 2006 et traduit vers le slovène en 2010 comme *Sojenice*, raconte l'histoire d'un haut officier de la SA d'origine franco-allemande traversant tous les lieux emblématiques de la 2^e guerre mondiale. Le récit est divisé en sept parties qui évoquent la musique et les danses du XVIII^e siècle (toccata, allemande I et II, courante, sarabande, menuet en rondeaux, air, gigue) et suivent la chronologie morbide de la guerre sur le Front de l'Est, de la Shoah par balles en 1941 aux camps d'extermination des Juifs en passant par la bataille de Stalingrad pour s'achever à la chute de Berlin en 1945. Le titre *Les Bienveillantes* renvoie à l'*Orestie* d'Eschyle, dans laquelle les Érinyes, déesses vengeresses qui persécutaient les hommes coupables de parricide, se transforment finalement en Euménides apaisées.

Cette réécriture du mythe sur plus de 900 pages a soulevé beaucoup de poussière lors de sa parution en France d'où son intérêt pour la traduction. Le vocabulaire spécifique de ce livre est lié à l'organisation militaire de l'armée (et de la politique) allemande, à la question juive, aux camps d'extermination. Sa spécificité est la dénomination des termes de guerre en allemand.

Nous donnons ci-dessous un extrait du livre qui pourrait illustrer le procédé :

1)

Là, dans la clarté d'été, je songeais à cette décision que nous avions prise, cette idée extraordinaire de tuer tous les Juifs, quels qu'ils soient, jeunes ou vieux, bons ou mauvais, de détruire le Judaïsme en la personne des ses porteurs, décision qui avait reçu le nom, bien connu maintenant, d'*Endlösung* : « la solution finale ». Mais quel beau mot ! Pourtant, il n'avait pas toujours été le synonyme d'extermination : depuis le début, on réclamait, pour les Juifs, une *Endlösung*, ou bien une *völlige Lösung* (solution complète), ou encore une *allgemeine Lösung* (solution générale), et selon les époques cela signifiait exclusion de la vie publique, exclusion de la vie économique, enfin émigration. Et peu à peu, la signification avait glissé vers l'abîme, mais sans que le signifiant, lui, change, et c'était presque comme si ce sens avait toujours vécu au cœur du mot ... (Littell 2006 : 580)

1')

Tam, v jasni svetlobi poletja, sem premišljeval o odločitvi, ki smo jo sprejeli, o tej nenavadni, izjemni zamisli, da bi pobili vse Jude, mlade in stare, dobre in slabe

– da bi uničili judovstvo v osebi njegovih nosilcev, zamisli, ki je dobila danes dobroznano ime *Endlösung*: »dokončna rešitev«. Kako prelepa beseda! Ni pa bila vedno, že od nekdaj, sopomenka iztrebljenja: na začetku so za Jude zahtevali *Endlösung* ali *vollige Lösung* (celotno ali popolno rešitev) ali *allgemeine Lösung* (splošno rešitev), ker je, odvisno od obdobja, lahko pomenilo izključitev iz javnega življenja ali izključitev iz gospodarskega življenja, nazadnje pa izselitev. In počasi je pomen te besede zdrsnil v brezno, ne da bi se pri tem spremenil signifikant; bilo je, kakor da je ta dokončni pomen vedno, že od nekdaj, prebival v osrčju te besede ... (Littell 2010 : 578-579)

On peut voir que le terme d'*Endlösung* est commenté entre guillemets ce qui fournit au locuteur une explication immédiate du terme – il en va de même pour les variations de ce terme *völlige Lösung* et *allgemeine Lösung* où l'explication vient entre parenthèses. Les notes de l'auteur apparaissent parfois en italiques, parfois non. Dans la traduction, tous les termes pris directement à l'allemand sont en italiques.

On pourrait distinguer les mots représentant le vocabulaire militaire des mots « spécifiquement cultures » qu'on ne traduit pas (Newmark 2000 : 151-165), mais il faut aussi tenir compte de la norme interne (ou du standard) de la langue donnée (Schlamberger Brezar 2016).

4. 1. Le vocabulaire des Bienveillantes

Le personnage principal raconte son histoire à la 1^e personne. Le vocabulaire est fortement marqué par l'allemand. Par souci d'authenticité, l'écrivain conserve les termes spécifiques militaires (les grades, les fonctions, les idées principales de l'idéologie naziste). Le vocabulaire de guerre est en majeure partie allemand et reproduit à la fin du livre sous forme de glossaire dans 2 documents, facilitant la compréhension des termes techniques du vocabulaire spécialisé (qui, à leur tour, ont été traduits vers le slovène), notamment le glossaire avec l'explication en français et le tableau d'équivalence des grades (voir en annexe 1 où il est suivi d'un autre tableau tiré de la traduction de l'ouvrage de référence (W. Benz 2000)).

Notre recherche avait pour but de cerner les stratégies de traduction des termes militaires vers le slovène et de les comparer avec la réalité linguistique et la norme existante de la langue cible. La méthode de recherche était basée sur l'analyse qualitative des termes représentant la réalité militaire en fonction de leur traduction, mais également du point de vue de la norme linguistique.

L'approche méthodologique était la suivante : à part l'analyse du glossaire et le tableau des grades militaires, nous avons constitué un corpus en prenant 30 pages sur un total de 894 pages de l'original pour relever la terminologie spécialisée et le vocabulaire de guerre : ce sont les pages 126, 127, 132, 133, 136, 137, 292, 293, 325, 354, 355, 404, 405, 532, 533, 534, 535, 557, 578, 579, 580, 581, 704, 705, 722, 723, 760, 761, 782, 783. Après le recensement sur les pages marquées, nous avons pu constater qu'il y avait de 3 à 10 termes militaires allemands par page, dont quelques-uns se répétaient.

Différents champs lexicaux s'esquissent de cette manière :

- le champ général : *Führer* (et dérivés : *Brigade-, Gruppe-, Untersturm führer* et autres grades), *Gruppenstab, Kommande, Amtchef*, sigles *ORPO, AOK* et autres sigles ou mots valises comme p. ex. *KriPo*, ainsi que les mots représentant des idéologies : *Einsatz, Einsatzkörper, Heimat, Weltanschauung, Endsieg*.
- La question juive et les camps de concentration : *Endlösung, völlige Lösung, Arbeitsjuden, Bergjuden, Stammlager, Kapo, KL, KZ, Hiwi (Hilfwillinge), Häftling, Arbeitsjuden, Lebensborn, Mischling*
- Citations: *Krieg ist Krieg ... und Schnaps ist Schnaps; Man lebt in seiner Sprache*, etc. Ces devises apparaissent dans le texte français sans traduction, il en va de même pour le slovène.

Du front de Stalingrad ou de Crimée il ne reste que quelques mots comme des fonctions militaires et des grades (et leurs traductions), la couleur *feldgrau* et *Panzer*, car le personnage principal agit en arrière-front.

Quant à la forme graphique de ces termes, nous n'avons pas pu tirer une conclusion générale : en français, ils sont parfois écrits en italiques (exemple (1) ci-dessus : *Endlösung, völlige Lösung, allgemeine Lösung*), parfois en lettres normales (le même exemple : *Endlösung*, l'exemple (2) ci-dessous : *SS-Brigadeführer, Generalmajor der Polizei*). En slovène, les termes allemands sont repris, dans la plupart des cas, dans leur forme d'original français : parfois en italiques, parfois en lettres normales. Il y a pourtant des exceptions (exemple (2) ci-dessous) : *Generalmajorja der Polizei*, ce qui est à remarquer comme un choix de la traductrice qui voudrait attirer l'attention du lecteur à quelque chose d'inhabituel ; en effet, deux modes de déclinaison s'y mêlent, slovène (*Generalmajorja*) et allemand (*der Polizei*) ce qui enfreint la norme du slovène. Nous en reparlerons dans la suite.

2)

Le Reichsfürer profita aussi de l'occasion pour nous présenter le SS-Brigadeführer et Generalmajor der Polizei dr. Thomas, venu avec lui pour remplacer le Dr. Rasch à la tête de l'Einsatzgruppe. (Littell 2006 : 128)

2')

Reichsfürer je izrabil priložnost, da nam je predstavil SS-Brigadefürerja in Generalmajorja *der Polizei* dr. Thomasa, ki je prišel z njim, da bi zamenjal Rascha na čelu Einsatzgruppe. (Littell 2010 : 126)

Les stratégies de traduction seront discutées dans le sous-chapitre suivant.

4. 2. Les stratégies adoptées et le commentaire

Comme nous avons pu constater à partir des exemples donnés ci-dessus, la stratégie adoptée par la traductrice dans la traduction des *Bienveillantes* est directement inspirée par le traitement du lexique spécifique militaire dans l'original : les stratégies traductionnelles sont proposées par le texte lui-même, les termes allemands étant expliqués entre parenthèses ou paraphrasés comme dans l'exemple (3) ci-dessous :

3)

C'était aussi inconcevable que de résister au mot obéir, au mot servir, au mot loi. Et c'était peut-être là, au fond de nos *Sprachregelungen*, assez transparents finalement en termes de camouflage (*Tarnjargon*), mais utiles pour tenir ceux que se servaient de ces mots et de ces expressions – *Sonderbehandlung* (traitement spécial), *abtransportiert* (transporté plus loin), *entsprechend behandelt* (traité de manière appropriée), *Wohnsitzverlegung* (changement de domicile), ou *Executivmassnahmen* (mesures exécutives) – entre les pointes acérées de leur abstraction. Cette tendance s'étendait à tout notre langage bureaucratique, notre *büokratisches Amtdeutsch*, comme disait mon collègue Eichmann : dans les correspondances, dans les discours aussi, les tournures passives dominaient : « il a été décidé que », les Juifs ont été convoyés aux mesures spéciales, « cette tâche difficile a été accomplie », et ainsi les choses se faisaient toutes seules, personne ne faisait jamais rien, personne n'agissait, c'étaient des actes sans acteurs, ce qui est toujours rassurant, et d'une certaine façon ce n'étaient même pas des actes, car par l'usage particulier que notre langue nationale-socialiste faisait de certains noms, on parvenait, sinon à entièrement éliminer les verbes, du moins à les réduire à l'état d'appendices inutiles (mais néanmoins décoratifs) et ainsi, on se passait même de l'action, il y avait seulement des faits, des réalités brutes soit déjà présentes, soit attendant leur accomplissement inévitable, comme l'*Einsatz*, ou l'*Einbruch* (la percée), la *Verwertung* (l'utilisation), l'*Entpolonisierung* (la dépolonisation), l'*Ausrottung* (l'extermination), mais aussi, en sens contraire, la *Versteppung*, la steppisation de l'Europe par les hordes bolcheviques qui, à l'opposé d'Attila, rasaient la civilisation afin de laisser repousser l'herbe à chevaux. *Man lebt in seiner Sprache ...* (Littell 2006 : 581)

3')

To bi bilo enako nepojmljivo kot kljubovati besedi ubogati, besedi služiti, besedi Zakon. In mogoče je v bistvu prav to pravzrok naših *Sprachregelungen*, ki so kot pripomoček za zastiranje, za kamuflažo (*Tarnjargon*) navsezadnje precej prozorna, ampak učinkovito pomagajo zadržati tiste, ki te besede, te izraze – *Sonderbehandlung* (posebna obravnava ali ravnanje), *abtransportiert* (odpeljani ali prepeljani), *entsprechend behandelt* (ustrezno obravnavani), *Wohnsitzverlegung* (sprememba prebivališča), ou *Executivmassnahmen* (izvršni ukrepi) – uporabljajo, užete med jeklenimi ostmi abstraktnosti. To nagnjenje je zajelo ves naš uradniški birokratski jezik, našo *büokratische Amtdeutsche*, kot jo je imenoval moj kolega Eichmann; v uradni korespondenci pa tudi v govorih je prevladoval trpnik: »Odločeno je bilo, da ...«, »Judje so bili pospremljeni k izvedbi posebnih ukrepov«, ta težka naloga je bila izpolnjena«; tako so se stvari počele kar same, nihče ni nikoli ničesar storil, nihče ni deloval, bila so dejanja brez dejavnikov, kar je vedno pomirjujoče; po svoje pa niti dejanja niso bila, kajti naša nacionalsocialistična govorica je razvila prav posebno rabo nekaterih imen, ki je glagole, če že ne ravno popolnoma zavrgla, pa vsaj oklestila na nepotrebne (a vseeno dekorativne) priveske, tako da seje dalo odpraviti celo dejanja, obstajala

so samo še dejstva, surove stvarnosti, bodisi že navzoče bodisi v pričakovanju svoje neizogibne uresničitve, kot so: *Einsatz*, ali *Einbruch* (preboj), *Verwertung* (raba, uporaba), *Entpolonisierung* ('razpoljačenje', depolonizacija), *Ausrottung* (iztrebljenje), pa tudi, samo da v nasprotnem smislu, *Versteppung*, 'postepljenje' ali 'stepizacija'. Evrope po boljševiških hordah, ki so, ravno nasprotno od Atile, do tal uničile civilizacijo, da se je lahko razrasla trava za konje. *Man lebt in seiner Sprache*, je zapisal Hanns Johst, (Littell 2010 : 580)

Les mots allemands utilisés sont paraphrasés ou traduits entre parenthèses, parfois marqués en italiques, parfois non. Il y a très peu de notes de bas de page aussi bien dans l'original que dans la traduction. Pour l'extrait ci-dessus, nous pouvons constater le double langage : l'auteur déploie le vocabulaire qui se veut politiquement correct et technique mais qui en même temps veut masquer le vrai sens des mots que le lecteur connaît de l'histoire. Ici, on ne peut qu'approuver le choix de la traductrice ; pourtant il est évident qu'il existe une certaine réserve dans le choix qu'elle a fait : cela se révélant dans l'emploi des doublets pour *Entpolonisierung*, en français *dépolonisation*, notamment 'razpoljačenje', 'depolonizacija', ainsi que pour *Versteppung*, en français *steppisation*, la traductrice donne en slovène deux mots, 'postepljenje' ou 'stepizacija'. Apparemment, le choix entre les deux termes n'a pas été fait.

Pourtant, un tel automatisme des solutions n'est pas toujours évident : l'allemand possède les particularités linguistiques qui gênent la norme grammaticale aussi bien du français que du slovène, par exemple l'écriture de tous les noms avec une majuscule. Ceci va à l'encontre des règles de l'orthographe slovène (et française). Regardons l'exemple 4') ci-dessous ou le mot *Leutnant* commence par une majuscule en français aussi bien qu'en slovène, tandis que dans le cas de « ersatz » nous voyons la minuscule et l'écriture en italiques. L'intégration du mot *ersatz* est plus appropriée ; la majuscule s'avère inappropriée par rapport à l'orthographe slovène. Mais du point de vue stylistique, il fallait adopter une solution pour les deux termes.

4)

Voulez-vous du thé ? demanda le Leutenant. Je ne peux rien vous offrir d'autre. J'acceptai et il ressortit. J'ôtai ma chapka et défis ma pelisse, puis me rabattis sur la banquette. Le Leutenant revint avec deux tasses d'ersatz et m'en tendit une : il but la sienne debout dans l'entrée du compartiment (Littell 2006 : 325)

4')

Bi čaj? Je vprašal Leutenant. »Drugega vam ne morem ponuditi.« Privolil sem in spet je odšel. Snel sem šapko, razpel kožuh in se trudno sesedel na klop. Leutenant se je vrnil z dvema skodelicama ersatza in mi eno ponudil; sam je svojo spil stoje pri vhodu v kupe. (Littell 2010 : 321)

Comme il s'agit des mots d'origine étrangère, des emprunts, chaque langue va les manier de façon qui lui est propre. La structure de l'allemand elle-même présente des

problèmes d'intégration. Par exemple, l'écriture de tous les noms avec majuscule paraît contestable. Aussi, le genre est calqué sur l'allemand (*la Heimat*, l'*Aktion* ; *Heimat* et *Aktion* au féminin pour le slovène (voir les exemples 5), 5') et 6), 6') ci dessous) :

5)

Je compte sur vous pour mettre en place tous les préparatifs pour une *Aktion* rapide et efficace. (Littell 2006 : 299)

5')

Računam na vas, da boste pripravili vse potrebno za hitro in učinkovito *Aktion*. (Littell 2010 : 293)

6)

Pour vous, ici, à l'Est, la guerre est une affaire de tous les jours ; mais à Berlin, dans les bureaux, on oublie vite le péril mortel dans lequel se trouve la *Heimat*, et les difficultés et les souffrances du front. (Littell 2006 : 299)

6')

Za vas, tu, na vzhodu, je vojna nekaj vsakdanjega ; v berlinskih pisarnah pa prehitro pozabljamo na smrtno nevarnost, v kateri je naša *Heimat*, pa težave in trpljenje na fronti. (Littell 2010 : 293)

La norme est assez claire, mais possède aussi une dimension pragmatique et prévoit des exceptions suivant l'usage ou en tant que stylèmes. Les deux noms des exemples 5, 6, 5', 6' ci-dessus pourraient être désignés de stylèmes dans les deux langues : le genre allemand reste inchangé aussi bien pour le français que pour le slovène. En français, l'utilisation efficace de l'article indique le genre du mot (dans le cas de « la Heimat » ou la consonance similaire du nom *action* et *Aktion* ou ces mots, selon l'expérience linguistique, seraient traités en tant que masculins mais, par contre, ils sont féminins).

Même s'il s'agit de stylèmes, ce type d'intégration va à l'encontre de la norme du slovène. La norme slovène concernant l'écriture des emprunts est pourtant claire, prévue dans le manuel d'orthographe *Slovenski pravopis* (http://zrc-sazu.si/c/sp/sp2001_pravila.pdf), ouvrage normatif et normalisateur (2001). Dans le cas des emprunts, ceux-ci seront adaptés à la prononciation, la morphologie et la syntaxe du slovène (2001 : 22-23). En cas de non-adaptation des mots étrangers qui ne vont pas entrer en paradigmes grammaticaux du slovène, il n'est en aucun cas prévu que le mot prenne les marques morphologiques des deux langues : (p. ex. l'usage comme *naše Heimat* est déconseillé).

La norme slovène prévoit l'adaptation de l'orthographe des mots qui se déclinent, conjuguent ou prennent d'autres marques morphologiques. Ces préférences sont aussi visibles dans le corpus Gigafida (www.gigafida.net) où nous avons mené une courte recherche concernant l'orthographe des mots qui apparaissent dans le roman. Les résultats obtenus étaient comme suit : le mot *firer* (1395 occurrences) contre *führer* (409) ou orthographié *fuehrer* (32 occurrences) ; *sturmbanfirer* (9) contre *sturmbahnführer* (3), *lajtnant* (9) contre *leutnant* (9), *dokončna rešitev* (1299) contre *endlösung* (1), pas de résultat *HIWI* (pour *Hilfwillige* – auxiliaires volontaires)).

La tendance de la traductrice de prendre les mots sans adaptation peut être contestée à deux reprises : à part les solutions dans le corpus monolingue Gigafida (www.gigafida.net), c'est la tradition qui est observable dans la traduction du livre de W. Benz *Holokaust*, traduit par Rapa Šuklje en 2000. Quant au maniement des emprunts à l'allemand, cette traduction suit les recommandations du manuel d'orthographe *Slovenski pravopis*. On peut le voir clairement dans le tableau des grades militaires, qui est fourni à la fin du livre : les trois tableaux se trouvent en annexe. Le livre *Holokaust*, parlant de la même thématique, présente des solutions plus appropriées à la norme du slovène et emploie le vocabulaire établi : *akcijska skupina* (pour *Ein-satzgruppe*), *Vermaht* (pour *Wehrmacht*), *končna rešitev* (pour *Endlösung*), *firer* (pour *Führer*) etc. Ces exemples confirment que les résultats sont en faveur de l'emploi slovénisé.

De plus, la traductrice Rapa Šuklje part de l'expérience de la guerre des personnes qui l'ont vécu et qui ont subi l'internement dans les camps de concentration. Elle a donc partagé le jargon des détenus et en a laissé l'empreinte dans sa traduction : par exemple, *kacet* pour désigner le champ de concentration. Pour ce mot, on peut lire dans le glossaire des *Bienveillantes* : KL – *konzentrationslager* « camp de concentration » souvent incorrectement désigné KZ par les détenus. Le jargonisme serait donc à éviter, ce qui est aussi fait dans la traduction des *Bienveillantes*.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Le vocabulaire de guerre et militaire s'est développé en slovène malgré le fait que la Slovénie ne possède l'armée que depuis 1991. À part le fait d'être une composante active du langage général, il se développait en tant que jargon par les militaires et aussi par les civils concernés par la guerre. La littérature et la traduction sont des sources importantes du vocabulaire de guerre. De ce fait, nous avons analysé le langage militaire dans le livre *Les Bienveillantes* et sa traduction vers le slovène. Nos constatations sont les suivantes : notre hypothèse de départ selon laquelle la traductrice s'inspirera des traductions existantes n'a pas pu être confirmée.

La traduction a opté de garder tous les termes militaires en allemand sans adaptation comme dans l'original français. La traductrice a choisi la stratégie (pourrait-on dire la facilité ?) de laisser tous les mots étrangers (allemands) de l'original français dans leur forme d'origine. L'original français, qui en donne l'exemple, a favorisé une telle démarche. C'est une stratégie tout à fait acceptable, qui présente pourtant quelques pièges. Ici, c'est la structure même de la langue allemande qui exige l'écriture de tous les noms avec la majuscule qui peut gêner.

La tradition slovène connaît différentes tendances. La norme que l'on trouve confirmée dans les traductions des œuvres littéraires et scientifiques allemands, et l'analyse dans le corpus prévoit que le vocabulaire soit « slovénisé » au moins au niveau de l'orthographe.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- BENZ, Wolfgang (2000, 2007) *Holokavst*. Trad. Rapa Šuklje. Ljubljana : Inštitut za civilizacijo in kulturo.
- LITTELL, Jonathan (2006) *Les Bienveillantes*. Paris : Gallimard.
- LITTELL, Jonathan (2010) *Sojenice*. Trad. Vesna Velkovrh Bukilica. Ljubljana: Mladinska knjiga.
- VOGEL, Milan (2000) « Dolgo načrtovani načrt : od konference ob Wannskem jezeru 22. januarja 1942 do industrializiranih pokolov. » *Delo*, 12 mai 2000, 14.

Références

- GOUDAILLER, Jean-Pierre (2002) « Avant-propos. » *La linguistique* 38/1, 3-4.
- GOUDAILLER, Jean-Pierre (2002) « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. » *La linguistique* 38/1, 5-24.
- KOROŠEC, Tomo et al. (1977, 2002) *Vojaški slovar*. Ljubljana : Ministrstvo za obrambo.
- LEGAN RAVNIKAR, Andreja (1997) « Pomenske lastnosti upravno-politične in vojaške terminologije v Vodnikovih Lublanskih novicah (1797). » *Slavistična revija*, 45/3-4, 476-488.
- NEWMARK, Peter (1988) *A Textbook of Translation*. London : Longman.
- NEWMARK, Peter (2000). *Učbenik prevajanja*. Trad. Urša Vogrinc. Ljubljana : Krtina.
- PECOVNIK, Tina (2009) « Vojaška terminologija. » In : N. Ledinek/M. Žagar Karer/M. Humar (éds.), *Terminologija in sodobna terminografija*. Ljubljana: Založba ZRC, 215.225.
- SCHLAMBERGER BREZAR, Mojca (2016) « Normes en langue - normes en traduction : quels enjeux pour la formation des traducteurs? » In : H. Medhat-Lecocq/D. Negga Delombera/T. Szende (éds.), *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*. Paris: Éditions des archives contemporaines. 117-124.
- TURPIN, Béatrice. (2002) : « Le jargon, figure du multiple. » *La linguistique* 38/1, 53-68.

Sitographie

- Gigafida. 18. 5. 2018. <http://www.gigafida.net>
- JOGAN, Maca (2000) « Wolfgang Benz: Holokavst. Inštitut za civilizacijo in kulturo, Ljubljana 2000. » *Teorija in praksa* 37/4, 777-780.
- PUHAR, Alenka (2010) « Jonathan Littell: Sojenice. Prevod Vesna Velkovrh Bukilica. Mladinska knjiga, Ljubljana 2010, 907 str. 39,96 €. » *Pogledi*. <http://pogledi.delo.si/knjiga/literatura-ekscesa-transgresije-otrok-markiza-de-sada>
- Slovenski pravopis* (2001) 18. 5. 2018. http://bos.zrc-sazu.si/c/sp/sp2001_pravila.pdf
- VELKOVHR BUKILICA, Vesna (2010) « Spomin na Sojenice. » *Bukla* 59. http://www.bukla.si/?action=clanki&cat_id=7&page=4&limit=30&article_id=1265
- Wikipedia. 18. 5. 2018. https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Bienveillantes

Résumé
LE VOCABULAIRE DE GUERRE DANS LA TRADUCTION DES
BIENVEILLANTES DE J. LITTELL VERS LE SLOVÈNE : ENTRE LA
TRADITION ET INNOVATION

Le vocabulaire de guerre et de l'armée fait aussi bien partie du lexique général que spécialisé, on pourrait aussi parler des jargonismes, était présent en slovène bien avant la création de l'armée slovène qui n'a eu lieu qu'à partir de 1991. Les soins du développement systématique de la terminologie militaire étaient confinés à des individus enthousiastes. Faute d'ouvrages de référence terminologiques, dans de nombreux cas, la création du vocabulaire passait par le vécu des gens, de la littérature ou même de la traduction. Mais est-ce que la traduction est toujours une source fiable pour l'aide terminologique ? C'est la question que nous nous posons dans la suite.

Nous avons focalisé notre attention au lexique concernant la guerre, les dénominations des fonctions militaires et les idéologies de la 2^e guerre mondiale tels qu'ils apparaissent dans l'original et la traduction slovène des *Bienveillantes* de J. Littell (2006, 2010). Nous comparons ce lexique avec les originaux slovènes et les traductions d'autres œuvres concernant la 2^e guerre mondiale ainsi que le corpus monolingue Gigafida et l'examinons en fonction des normes linguistiques du slovène.

Mots-clés : vocabulaire de guerre, 2^e guerre mondiale, fonctions militaires, la question juive, traduction entre le français et le slovène

Abstract
MILITARY VOCABULARY IN THE TRANSLATION OF J. LITTELL'S NOVEL
LES BIENVEILLANTES (THE KINDLY ONES) INTO SLOVENE: BETWEEN
TRADITION AND INNOVATION

Military vocabulary and the vocabulary of war are part of specialized as well as general lexicon. Such language was present in Slovene even before the creation of the Slovene army in 1991. In this context the systematic development of military terminology was left to enthusiastic individuals. Due to the lack of terminological reference works, the creation of military vocabulary was in the hands of people who experienced military service and war, as well as writers and translators. But can literature present a reliable source for terminological research? We also try to answer this question.

Our research is focused on the lexis concerning war, the denomination of military functions and ideologies in the context of the Second World War as they appear in the French original and Slovene translation of *Bienveillantes* (*The Kindly Ones*) by J. Littell (2006, 2010). Its war lexis is compared to that of some Slovene original works and translations concerning the Second World War. In addition,

the monolingual corpus Gigafida is taken into account and the question of the (in) stability of prescriptive norms of Slovene is discussed.

Key words: military vocabulary, Second World War, military functions, Jewish question, translation between French and Slovene

Povzetek

VOJNI BESEDNJAK V PREVODU ROMANA J. LITTELLA BIENVEILLANTES – SOJENICE V SLOVENŠČINO: MED TRADICIJO IN INOVACIJO

Vojni in vojaški besednjak sta tako del splošne kot specializirane leksike, morda bi celo lahko govorili o žargonizmih. Ta leksika je bila v slovenščini prisotna že precej pred ustanovitvijo slovenske vojske leta 1991. Skrb za sistematičen razvoj vojaške terminologije so prevzeli zavzeti posamezniki. Ob pomanjkanju ustreznih terminoloških priročnikov je oblikovanje slovarja potekalo na osnovi izkušenj vojakov, opisov v literarnih delih in prevodov. Pa je prevod lahko sploh ustrezen vir za terminologijo? To vprašanje si zastavljamo v tem prispevku.

Osredotočamo se na vojno leksiko, poimenovanje vojaških funkcij in ideologij 2. svetovne vojne, kot se odlikavajo v slovenskem prevodu romana *Sojenice (Les Bienveillantes)* J. Littella (2006, 2010). Leksiko primerjamo s slovenskimi originali in prevodi drugih del iz obdobja 2. svetovne vojne ter z zadetki v enojezičnem korpusu Gigafida in hkrati spregovorimo o jezikovnih normah v odnosu do sprejemanja tujejezičnih izrazov.

Ključne besede: vojni besednjak, 2. svetovna vojna, vojaške funkcije, judovsko vprašanje, prevajanje med francoščino in slovenščino

ANNEXE 1 :

Tableau d'équivalence des grades

SS	Wermacht	Police	Armée française
Reichsführer SS	Aucun	Aucun	Aucun
Aucun	Generalfeldmarschall	Aucun	Maréchal
SS-Oberstgruppenführer	Generaloberst	Generaloberst der Polizei	Général de corps d'armée
SS-Obergruppenführer	General der ...	General d. P	Général de division
SS-Gruppenführer	Generalleutnant	Generalleutnant d. P	/
SS-Brigadeführer	Generalmajor	Generalmajor d. P	Général de brigade
SS-Oberführer	/	/	/
SS-Standartenführer	Oberst	Oberst d. P	Colonel
SS-Obersturmbannführer	Oberstleutnant	Oberstleutnant d. P	Lieutenant-colonel
SS-Sturmbannführer	Major	Major d. P	Commandant
SS-Hauptsturmführer	Hauptmann	Hauptmann d. P	Capitaine
SS-Obersturmführer	Oberleutnant	Oberleutnant d. P	Lieutenant
SS-Untersturmführer	Leutnant	Leutnant d. P	Sous-lieutenant
SS-Sturmscharführer	Hauptfeldwebel	Meister	Adjutant-chef
SS-Stabscharführer	Stabsfeldwebel	/	/

Tableau d'équivalence des grades - traduction

SS	Wermacht	Policija	slovensko
Reichsführer SS	/	/	/
Aucun	Generalfeldmarschall	/	Generalfeldmaršal
SS-Oberstgruppenführer	Generaloberst	Generaloberst der Polizei	Maršal
SS-Obergruppenführer	General der ...	General d. P	General armadne skupine
SS-Gruppenführer	Generalleutnant	Generalleutnant d. P	Divizijski general
SS-Brigadeführer	Generalmajor	Generalmajor d. P	Generalpolkovnik
SS-Oberführer	/	/	Generalmajor
SS-Standartenführer	Oberst	Oberst d. P	Polkovnik
SS-Obersturmbannführer	Oberstleutnant	Oberstleutnant d. P	Podpolkovnik
SS-Sturmbannführer	Major	Major d. P	Major
SS-Hauptsturmführer	Hauptmann	Hauptmann d. P	Stotnik
SS-Obersturmführer	Oberleutnant	Oberleutnant d. P	Nadporočnik
SS-Untersturmführer	Leutnant	Leutnant d. P	Poročnik
SS-Sturmscharführer	Hauptfeldwebel	Meister	/
SS-Stabscharführer	Stabsfeldwebel	/	/

Tableau des grades militaires dans le livre Holocaust

SS		slovensko
Reichsführer SS	Rajhsfirer SS	Državni vodja
SS-Oberstgruppenführer	SS oberstgruppenfirer	Generalpolkovnik SS
SS-Obergruppenführer	SS obergruppenfirer	General SS
SS-Gruppenführer	SS grupenfirer	Generalporočnik SS
SS-Brigadeführer	SS brigadirfirer	Brigadni general SS
SS-Oberführer	SS oberfirer	Nadpolkovnik SS
SS-Standartenführer	SS štandartenfirer	Polkovnik SS
SS-Obersturmbannführer	SS oberšturmbannfirer	Podpolkovnik SS
SS-Sturmbannführer	SS šturmbannfirer	Major SS
SS-Hauptsturmführer	SS hauptšturmfirer	Stotnik SS
SS-Obersturmführer	SS-oberšturmfirer	Poročnik SS
SS-Untersturmführer	SS-unteršturmfirer	Porporočnik SS
SS-Hauptscharführer	SS-hauptšarfirer	Starejši vodnik SS
SS-Obercharführer	SS-oberšarfirer	Višji vodnik SS
SS-Sturmscharführer	SS šarfirer	Vodnik SS
SS-Unterscharführer	SS-unteršarfirer	Nižji vodnik SS



CELLULE XIII DE JEAN ROGISSART : FUSION DES ÉLÉMENTS DU FRANÇAIS HORS NORME¹

1. INTRODUCTION

L'étude du fonds argotique et dialectal d'une langue nationale peut être réalisée selon deux axes : stylistique et lexicologique. Pour notre recherche, nous avons choisi la voie stylistique qui est fondée sur l'analyse des éléments non conventionnels incorporés dans les textes littéraires des auteurs régionaux.

Il est à indiquer que les unités non conventionnelles constituent une partie importante du roman régional. La plupart des œuvres des maîtres du roman régional sont marquées par la suprématie des sources du français local. L'emploi des lexèmes populaires, argotiques et/ou familiers est plutôt un moyen sporadique utilisé par les écrivains régionalistes. Néanmoins, un des romans de Jean Rogissart² (1894-1961), auteur ardennais, se distingue des textes créés par des romanciers symbolisant tel ou tel terroir de l'Hexagone.

Dans le cadre de cet article, nous proposons la description du substrat non codifié dans le roman *Cellule XIII*, substrat composé de deux couches lexicales qui ne peuvent pas être attribuées au français standard. L'utilisation de la première couche du vocabulaire spécifique – des mots localement limités – s'explique par « l'ancrage régional »³ de Jean Rogissart. Quant au recours aux argotismes qui représentent la deuxième couche du répertoire lexical étudié, il convient de remarquer que l'auteur cède la place primordiale des idiomes ardennais aux unités appartenant plutôt à l'argot traditionnel pour relever le statut social de ses héros et leur conception du monde. Par ailleurs, dans le titre, nous employons le mot « fusion » pour souligner l'importance de deux sous-systèmes de la langue dans la narration et la nécessité de l'insertion des mots en question pour identifier les locuteurs et leur époque.

La sélection de cette œuvre littéraire est également liée au thème générique du X^e Colloque international d'Argotologie « Comment parle-t-on de la guerre en termes populaires / argotiques ». En effet, la guerre est présente dans le roman du début à la fin.

* tatiana.retinskaya@yahoo.fr

- 1 L'étude est effectuée dans le cadre du projet scientifique № 16-04-50078 soutenu par la Fondation russe pour la recherche fondamentale.
- 2 Je tiens à remercier M. Michel Tamine de m'avoir fourni des ouvrages et des documents qui m'ont permis de découvrir et d'étudier l'œuvre de Jean Rogissart.
- 3 Pour cet écrivain ardennais, « l'ancrage régional constitue avant tout l'ascèse qui permet à l'écriture de se développer pleinement » (Tamine 2011a : 4).

2. PRÉSENTATION DU ROMAN *CELLULE XIII*

Le roman *Cellule XIII* est le septième tome du cycle des *Mamert* édité en 1961, l'année de la mort de Jean Rogissart. Ce dernier roman, que l'auteur n'a pas eu « le plaisir ni d'ouvrir en connaisseur, ni de dédicacer à ses amis » (Manceau 1984 : 547), est dans une grande mesure un texte autobiographique. Comme Jean Rogissart, Michel Mamert, personnage principal, est un instituteur dans les Ardennes et subit une arrestation par défaut lors de l'occupation nazie de son département :

Une chose importante, c'est qu'il a été emprisonné un mois en 1943. On n'a jamais su exactement pourquoi. J'ai moi-même été emprisonné de juillet à août 43, pour une histoire de carte d'identité. [...] Rogissart a été emprisonné à ce moment-là. [...] De ma cellule, je voyais Rogissart dans la cour, mais nous ne pouvions pas nous parler (Tamine 2011b : 20).

L'auteur situe les événements décrits dans le roman pendant l'année 1944 ; année qui suit celle de son incarcération. Cette dernière partie de la « vaste fresque retraçant sur plus d'un siècle (1830-1944) et à travers l'histoire d'une famille, l'évolution sociale, économique, politique de la zone la plus industrialisée de la vallée de la Meuse » (Tamine 2011c : 40), raconte comment la guerre peut non seulement changer brusquement le cours des choses, mais aussi ravager la vie de la famille dont les membres sont liés par des relations affectueuses et un soutien mutuel.

3. MODÈLE DE L'ANALYSE DU CORPUS

L'algorithme de l'analyse de la source non conventionnelle du langage pour créer divers effets stylistiques a été élaboré par Éda Beregovskaya (1929-2011) lors de l'examen de cent quarante textes littéraires de plus de cent vingt écrivains français, édités dans les années 1945–1975. La fondatrice de l'École de Stylistique de Smolensk a consacré dix ans (de 1969 à 1979) à ce travail. Son modèle comprend les composantes ci-dessous :

- 1) la concentration des argotismes dans le texte ;
- 2) la fréquence des unités argotiques ;
- 3) les formes de la sémantisation des argotismes, qui peuvent être extratextuelles (glossaire en appendice, note en bas de page), textuelles (glossaire en situation, traduction de l'argotisme par son analogue normatif et du mot normatif par l'argotisme, bref commentaire, interprétation détaillée, éclaircissement à l'aide d'une périphrase, emploi parallèle d'un synonyme neutre) et contextuelles ou « méthode directe » ;
- 4) les frontières du « bloc argotique », défini comme une masse, à première vue non structurée, des argotismes répartis dans le texte à des intervalles variés et réunis par leur fonction stylistique commune dans l'œuvre ;
- 5) les fonctions essentielles du bloc argotique, telles que la création de l'ambiance émotionnelle générale, la typification du discours du personnage, la présentation de l'intégration du personnage à un nouveau milieu social, l'individualisation du discours du personnage, la mise en évidence de certains traits de son portrait

- moral, la transposition comique du sujet, la création du portrait grotesque (« travesti »), l'expression du degré de francisation d'un personnage non français, la représentation conventionnelle d'un argot étranger, la caractérisation concise d'un personnage (« croquis »), la stylisation ou la mise en relief d'une situation ;
- 6) les possibilités expressives des argotismes ayant une valeur stylistique autonome : amplification de l'expression de différentes émotions, accentuation de l'incompréhension réciproque des personnages, fonctionnement en tant que mot de chasse, création de l'effet de choc, organisation du jeu de mots.

Trois méthodes (descriptive, analytique, comparative), ainsi que celle de la statistique symptomatique, permettent d'étudier en détail l'effet stylistique des éléments non conventionnels et de déterminer la tendance dominante de leur utilisation (Beregovskaya 2009 : 52–98).

En utilisant l'algorithme particulier de l'analyse d'un texte littéraire contenant des lexèmes argotiques, nous comprenons que le choix expert et précis des argotismes, la manipulation de leurs formes et de leurs significations sont les conditions d'une description fiable des événements et de la conduite des personnages. Souvent le roman se transforme en confession et les romanciers, en révélant leur position sociale, invitent le lecteur à apprécier non seulement la description de la vie de leurs héros, mais aussi leur point de vue littéraire et moral. L'application du schéma du déchiffrement des unités non conventionnelles facilite le repérage des motifs de la création langagière et montre que l'argot devient un refuge où les argotiers peuvent exprimer leurs pensées et leurs sentiments et se faire plaisir en jouant avec le langage.

Il est nécessaire de mentionner que le modèle de l'analyse polyvalente du substrat hors norme élaboré par Éda Beregovskaya est applicable à la description des argotismes et des régionalismes dans le tissu du texte littéraire. Nous l'avons déjà mis en œuvre antérieurement avec succès. Notamment, il nous a permis de caractériser des éléments du français régional d'origine dialectale dans les œuvres des auteurs ardennais et champenois Joseph Cressot, Jean Rogissart et Yves Gibeau⁴. Il a été également utilisé pour le décodage des dialectismes dans *Récits d'un chasseur* d'Ivan Tourgueniev.

4. LE RÔLE DES RÉGIONALISMES DANS LE ROMAN RÉGIONAL

L'identification des traits particuliers du comportement verbal se réalise, entre autres, par la voie du substrat local.

L'analyse pragmatico-stylistique des régionalismes dans le texte littéraire ainsi que la description comparative des unités des français régionaux utilisées par des auteurs du terroir est l'un des procédés de l'étude de la régionalisation de la langue nationale. Le régiolecte qu'on peut caractériser comme « le résultat de la collision de deux tendances : celles de l'unification et de la différenciation » (Gak 1986 : 125) représente un macrosystème hétérogène.

4 Citons à titre d'exemple l'article « Le vocabulaire régiolectal d'Yves Gibeau (à partir de l'exemple du roman *Mourir idiot*) » (Retinskaya 2016).

C'est au moyen de l'ensemble des lexèmes du parler local qui restent une des constantes considérables du roman régional que les auteurs du terroir réussissent à graver les traits les plus typiques de leurs compatriotes et de cette façon permettre de sauvegarder le patrimoine linguistique.

Dans cette partie de l'article, nous proposons de décrire les moyens de l'incorporation et de l'explication textuelle des régionalismes utilisés par le maître du roman ardennais jouant le rôle de décrypteur des particularités des unités localement limitées et faisant fonction d'intermédiaire de la représentation de la vision du monde du locuteur.

La caractérisation de la concentration des régionalismes – première étape de l'analyse des sources non conventionnelles – montre que l'auteur utilise des mots locaux en faible proportion⁵. L'auteur a recours aux formes régionales non seulement pour dévoiler les particularités langagières des habitants ardennais, mais aussi pour manifester son amour pour sa patrie ; de sorte que l'emploi de termes de l'aire natale devient une mission majeure d'un écrivain régional. Et il en est bien ainsi de l'auteur de *Cellule XIII*. En effet, comment « Jean Rogissart pouvait-il peindre l'Ardenne sans les mots d'Ardenne ? » (Tamine 1994 : 11).

L'une des premières tournures locales employées par Jean Rogissart est *chardon Rolland* : « Mais pourquoi revoir aussi le bon monsieur Cayasse, professeur émérite, qui avait pu cultiver sur des souches de chardon Rolland – des chardons roulants comme disaient les gens de son village de retraité » (Rogissart 1984 : 411). L'auteur fait référence à un idiome particulier à l'aide de la précision « comme disaient les gens de son village » qui constitue un procédé répandu du décodage textuel des régionalismes.

Si on examine la fréquence des moyens pour insérer des éléments du français régional des Ardennes dans le tissu du roman, on constate qu'une partie considérable des mots typiques est intégrée sans aucun commentaire⁶ :

Bê-là, ça leur apprendra, aux Mamert, de s'occuper d'autre chose que de leur métier. Trop payés pour ce qu'ils font ! bê-là, oui (Rogissart 1984 : 421) (*bê-là* : exclamation pour acquiescer).

Nous, on en était tout couquis (Rogissart 1984 : 435) (*couqui*⁷ 'très étonné').

Notre pauvre maire en était flache comme une flatte ; il avait beau lever les bras, dire qu'ils n'y comprenait rien de rien, que jamais de sa vie il n'avait eu de fusil, ni de guerre, ni de chasse [...] (Rogissart 1984 : 435) (*flatte* 'bouse de vache').

5 Éda Beregovskaya (2009 : 78) a relevé quatre types de concentration des unités hors norme dans les œuvres littéraires : forte concentration : 1 mot non conventionnel pour 10 à 100 mots, concentration moyenne (1 : 100 à 500), faible concentration (1 : 500 à 1000), concentration insignifiante (1 : 1000 et plus).

6 C'est la méthode directe de l'introduction du lexique hors norme.

7 L'analyse des régionalismes est réalisée à la base des ouvrages lexicographiques de Michel Tamine/Robert Ceconello (1994), de Michel Tamine (2006) et d'Albert Vauchelet (1979).

J'ai bien cru que ça n'en finirait jamais. À qui était le plus estomaqué de nous ou faisait cranse de l'être (Rogissart 1984 : 436) (*faire cranse* 'faire semblant').

Moi qui ne venais que pour faire quatrième à la belote, par bon cœur. J'aurais mieux fait de m'amuser avec les donzelles [...] (Rogissart 1984 : 436) (*donzelle* 'jeune fille').

Par la suite évincé de toutes les usines, il avait créé une coopérative d'alimentation et une Maison du Peuple. La guerre l'en avait chassé ; puis Léonce est né, culot de la bande (Rogissart 1984 : 442) (*culot* 'dernier né d'une famille').

Il m'a parlé de vous, de son grand-père et du ratayon Jean. Les Mamert, c'est comme une chaîne, un sillon bien droit et continu (Rogissart 1984 : 449) (*ratayon* 'ancêtre').

De nombreux exemples tirés des œuvres des auteurs régionalistes prouvent que « l'archaïsme linguistique rejoint le français dialectal ou régional » (Tamine 2011 : 52). Il en est ainsi du verbe *choir* 'tomber', vieilli en français, mais qui reste régionalement employé, et que Jean Rogissart introduit directement : « Et v'là t'y pas que nos quatre Verts rappliquent, furibards, harponnent le maire et le traînent au jardin derrière sa maison, si bien que le pauvre vieux qui a dans les soixante ans manque d'en *choir* » (Rogissart 1984 : 435).

L'incorporation de certaines formes régionales dont le degré de survivance est assez faible est effectuée au moyen de l'utilisation de synonymes appartenant à divers registres du français. Illustrons ce procédé de la sémantisation par la citation du micro-contexte contenant le mot spécifique *raulage* 'vieille chose ou vieil objet sans valeur, mais que l'on met de côté car il est susceptible d'être récupéré' : Ça casse, ça brise tout et partout, pour trouver quoi ? des nippes, des frusques, des *raulages* de l'ancien temps, des vieilleries hord d'usage, mais nix fusils, nix ! (Rogissart 1984 : 434). Notons que l'auteur a mis le mot régional ci-dessus en italique pour attirer l'attention du lecteur.

L'analyse des mots et des expressions du langage local montre que le régiolecte a pour fonction pragmatique de révéler l'importance de la forme régionale de la langue nationale et du territoire sur lequel elle fonctionne. Les résultats de cette étude vont aider à mettre en lumière les facteurs extra- et intralinguistiques exerçant une influence sur la vitalité des régionalismes et à caractériser l'état actuel des modifications territoriales du français standard.

5. LE RÔLE DES ARGOTISMES DANS LE ROMAN DE JEAN ROGISSART CELLULE XIII

Les unités de l'argot traditionnel choisies par l'auteur contribuent à restituer l'atmosphère d'emprisonnement et à évoquer les jours passés en prison par le héros principal. Le vocabulaire argotique est attaché à la composition de l'œuvre : il fonctionne en bloc

et correspond aux particularités langagières des détenus et à leur appartenance à certaines couches sociales. Le terrain privilégié des unités argotiques regroupées en bloc est le discours direct. Le tableau ci-dessous représente les argotismes les plus fréquents dans le roman étudié :

Tableau 1: Argotismes fréquents tirés du roman de Jean Rogissart *Cellule XIII*

Argotisme	Nombre d'occurrences
<i>Chleuh</i> 'soldat allemand'	11
<i>Fritz</i> 'soldat allemand'	3
<i>patelin</i> 'village'	3
<i>piaule</i> 'chambre'	3
<i>salaud</i> 'individu ignoble'	3
<i>schlague</i> 'fouet'	3
<i>taule</i> 'prison'	3
<i>Verts (Vert-de-gris)</i> 'soldat allemand'	3
<i>dare-dare</i> 'à toute vitesse'	2
<i>déguster</i> 'souffrir'	2
<i>Doryphore</i> 'soldat allemand'	2
<i>ficher, se</i> 'se moquer'	2
<i>flingot</i> 'fusil de guerre'	2
<i>jaser</i> 'babiller sans arrêt'	2
<i>jus</i> 'eau'	2
<i>mouchard</i> 'indicateur de police'	2
<i>quille</i> 'libération'	2
<i>trique</i> 'expulsion'	2

Presque toutes les unités argotiques énumérées peuvent être qualifiées comme *argotismes thématiques* (terme d'Éda Beregovskaya) : leur désignation correspond à la thématique de l'œuvre. Certains argotismes employés une seule fois sont également relatifs aux sujets clefs de la narration : celui de la guerre et de l'incarcération par l'ennemi. Citons quelques-uns de ces lexèmes mentionnés : *arroser* 'mitrailler', *se bouffer le nez (se tabasser)* 'se battre', *chiourme* 'gardien', *crever (claboter)* 'mourir', *dégonflard* 'individu peu courageux', *fourrer (coffrer)* 'encarcérer', *gnon* 'coup', *harponner* 'arrêter', *rab* 'reste de vivres', *vaches* 'délateurs'.

Dans la plupart des cas, les dominantes sémantiques comportent des lexèmes qui représentent des centres d'attraction synonymique. Le rang synonymique « soldat allemand » (dont la dominante sémantique est « ennemi ») est un des plus révélateurs. On trouve ainsi : *Chleuhs* – *Brutes vertes* – *Doryphores* – *Fridolins* – *Frisés* – *Fritz* – *Souris grises* – *Verts* – *Verts-de-gris*.

À ce titre, il est des plus intéressants et symptomatiques que Jean Rogissart ait regroupé et organisé les mots sur des fiches intitulées selon les sujets à développer ; comme l'explique Michel Tamine, à propos – par exemple – de la fiche « Peur » :

On peut imaginer que lorsqu'il recherchait un terme porteur d'une nuance particulière, il avait toutes chances de le trouver en se reportant à l'une de ses fiches. On trouve ainsi une fiche intitulée *peur*, riche d'une bonne soixantaine de formes non glosées mais regroupées par catégories grammaticales, et parfois, à l'intérieur d'une catégorie, par registres de langue, à l'instar de mots argotiques d'ailleurs soulignés en rouge (Tamine 2011c : 54).

En procédant à l'analyse des traits particuliers du bloc argotique créé par l'auteur ardennais, on a pu constater la dominance de quatre fonctions : 1) typification du discours du personnage, 2) présentation de l'intégration du personnage à un nouveau milieu social, 3) caractérisation concise d'un personnage et 4) mise en relief d'une situation.

Quant aux argotismes autonomes, on peut remarquer que ces éléments du français hors norme servent à identifier les initiés, aident à exprimer différentes émotions et accentuent la compréhension réciproque des personnages.

6. LE CROISEMENT DES UNITÉS RÉGIONALES ET ARGOTIQUES

La combinaison des régionalismes et des argotismes dans de nombreux microcontextes permet avant tout d'identifier l'utilisateur du régiolecte, plus particulièrement ses origines, son niveau d'enseignement, ses goûts, son savoir-vivre. À titre d'exemples, on peut relever plusieurs occurrences d'emploi parallèle de mots non conventionnels :

Avè c'te lavasse, on crèvera, oui (Rogissart 1984 : 450) (*avè* 'avec', *lavasse* 'breuvage insipide', *crever* 'mourir') !

Ah què kasbah, mes aminches, què taule (Rogissart 1984 : 454) (kasbah 'maison', aminche 'ami', taule 'prison') !

Vous avez entendu cette nuit ? Là, là. I dégustent, hein ? Què giboulée (Rogissart 1984 : 515) (què 'quelle', déguster 'souffrir') !

Il est important de souligner que les marqueurs diatopiques et diastratiques signalent au lecteur l'information qui facilitera la compréhension des conceptions de l'auteur.

7. CONCLUSION

L'analyse de deux segments du substrat non codifié incorporés dans le roman de l'auteur régionaliste montre que cette stratégie de l'utilisation des indices diatopiques et diastratiques s'avère juste et s'explique par la nécessité de l'identification des locuteurs et celle d'une caractérisation plus précise des événements.

C'est parce qu'elle est imprégnée de traits très spécifiques d'un langage régional appartenant à une aire linguistique circonscrite que cette œuvre contribue à la conservation du patrimoine linguistique. La description des termes argotiques utilisés par le maître du roman ardennais qui en a été faite au moyen d'outils explicatifs textuels

a permis de montrer l'importance incontournable du statut social de l'utilisateur du régiolecte, ainsi que les constantes de sa perception du monde.

Bibliographie

- BEREGOVSKAYA, Éda (2009) *Argo i jazik sovremennoj francuzskoj prozy*. [L'argot et la langue de la prose française du XX^e siècle]. Smolensk : Éds de l'Université d'État de Smolensk.
- GAK, Vladimir (1986) *Vvedenije vo francuzskuju filologiju*. [Introduction à la philologie française]. Moscou : Éds Prosveščeniye.
- MANCEAU, Henri (1984) « Jean Rogissart (1894-1961). » In : J. Rogissart, *Les Mamert*, 542–547.
- RETINSKAYA, Tatiana (2016) « Regiolektnij slovar' Iva Žibo (na primere romana *Mourir idiot*). [Le vocabulaire régiolectal d'Yves Gibeau (à partir de l'exemple du roman *Mourir idiot*). » *Les Cahiers de l'Université d'État d'Orel* 4 (73), 195–199.
- ROGISSART, Jean (1984) « Cellule XIII. » In : J. Rogissart, *Les Mamert*, 402–529.
- ROGISSART, Jean (1984) *Les Mamert*. Vol. 2. Charleville-Mézières : Éds Terres Ardennaises.
- TAMINE, Michel (1994) « Préface. » In : J. Rogissart, *Les Romans rustiques*. I. Charleville-Mézières : Éds Terres Ardennaises, 7–12.
- TAMINE, Michel/Robert CECCONELLO (1994) « Lexique. » In : J. Rogissart, *Les Romans rustiques*. I. Charleville-Mézières : Éds Terres Ardennaises, 877–895.
- TAMINE, Michel (2006) *Le parler des Ardennes*. Paris : Christine Bonneton Éditeur.
- TAMINE, Michel (2011a) « Actualité de Jean Rogissart ? » *Terres Ardennaises. Revue d'histoire et de géographie locales* 116, 3–4.
- TAMINE, Michel (2011b) « Rogissart par ceux qui l'ont connu : témoignage d'André Patureaux. Interview. » *Terres Ardennaises. Revue d'histoire et de géographie locales* 116, 19–20.
- TAMINE, Michel (2011c) « La langue de Rogissart : aspects lexicaux. » *Terres Ardennaises. Revue d'histoire et de géographie locales* 116, 40–57.
- VAUCHELET, Albert (1979) *Tous les patois des Ardennes. Vieux langages et vieilles choses*. Charleville-Mézières : Imprimerie SOPAIC – Savreux.

Résumé

CELLULE XIII DE JEAN ROGISSART : FUSION DES ÉLÉMENTS DU FRANÇAIS HORS NORME

Les unités hors norme constituent une partie importante du roman régional. Ce sont des régionalismes qui dominent les éléments du vocabulaire en question. Cependant le roman de Jean Rogissart *Cellule XIII* se distingue considérablement des textes des écrivains régionalistes. Dans le cadre de ce travail, nous proposons l'analyse de deux segments du substrat non codifié ci-dessous : 1) des formes répandues dans une aire ; 2)

des unités appartenant à l'argot traditionnel. Il est à noter que le titre de notre article contenant le mot « fusion » montre l'importance de deux sous-systèmes de la langue dans la narration : l'insertion des lexèmes localement limités ainsi que des argotismes dans le tissu du texte est nécessaire pour l'identification des locuteurs et la caractérisation plus précise des événements.

L'auteur ardennais qui a consacré son dernier roman à la guerre a réussi non seulement à décrire la souffrance physique et morale subie par le peuple, mais aussi à graver les traits les plus typiques du langage de ses compatriotes et de cette façon à sauvegarder le patrimoine linguistique. L'étude des termes régionaux et argotiques utilisés par le maître du roman ardennais et des outils de leur explication textuelle permet de décrypter les particularités du parler localement limité et de présenter le statut social de l'utilisateur du régiolecte et sa vision du monde.

Mots-clés : régionalisme, argotisme, parler des Ardennes, roman regional, Jean Rogissart

Abstract

CELLULE XIII BY JEAN ROGISSART: THE FUSION OF ELEMENTS OF NON-STANDARD FRENCH

Nonconventional lexical units have an important place in the regional novel, and regionalisms dominate among the elements of the marked vocabulary. However, the novel *Cellule XIII* by Jean Rogissart is considerably different from the works of other regionalist writers. In this study, we propose an analysis of the two following segments of a nonconventional lexical units: 1) local lexemes; 2) lexemes of traditional argot. It is worth noting that the title of the article, which contains the word "fusion", shows the importance of two language subsystems in the narrative: the insertion of territorially restricted units and argotisms into the fabric of a literary text is necessary to identify the speaker and give a more accurate description of events.

Rogissart was an Ardennes author who dealt with the theme of war and managed not only to describe the physical and moral sufferings of the people, but also to convey the characteristic features of their compatriots, and thus preserve their linguistic heritage. The study of Rogissart's regional and argotic vocabulary and of its actual use in the novel makes it possible to also see how certain features serve to characterize the linguistic social status of a regional speaker and his or her worldview.

Keywords: regionalism, argotism, Ardennes regiolect, regional novel, Jean Rogissart

Povzetek

CELICA XII PISATELJA JEANA ROGISSARTA: SPAJANJE ELEMENTOV
NENORMIRANE FRANCOŠČINE

Nestandardne leksikalne enote igrajo pomemben vlogo v romanu, pisanem v regionalnem jeziku. V pričujočem besedišču prevladujejo »lokalizmi«. Roman *Celica XIII* Jeana Rogissarta se pomembneje razlikuje od ostalih besedil pisateljev, ki pišejo v dialektih. V okviru pričujoče raziskave podajamo analizo dveh segmentov substrata: (1) oblik, ki se pojavljajo na določenem območju; (2) enot, ki so del tradicionalnega argoja. Beseda »spajanje«, ki je del naslova, kaže na pomembnost obeh podsistemov jezika pripovedi: vstavljanje narečnih leksemov in argojevskih besed v besedilo je potrebno za prepoznavanje govorcev in natančnejšo opredelitev dogodkov.

Ardenski pisatelj Jean Rogissart, ki je svoj zadnji roman posvetil vojni, je uspel opisati ne samo fizično in moralno trpljenje ljudi, ampak tudi podati najbolj značilne poteze jezika svojih sorojakov in na ta način pripevati k ohranitvi jezikovne dediščine. Raziskava narečnih in argojevskih besed, ki se pojavljajo v besedilu romana, in način, kako so predstavljane, omogoči odkriti posebnosti dialektalno omejenega govora in predstaviti družbeni status uporabnika dialekta in njegovo videnje sveta.

Ključne besede: dialekt, argo, govor Ardenov, regionalni roman, Jean Rogissart



L'ARGOT DE LA GUERRE DE SARAJEVO, UN EXEMPLE DU RAPPORT DE LA LANGUE, DE SON LEXIQUE AU VÉCU

1. INTRODUCTION : RAPPORTS ARGOT - GUERRE

L'argot repose sur la différence entre nous et les autres, ceux qui sont différents et que nous excluons de la communication. Nous pouvons ainsi donner la formule minimale de l'argot de façon suivante : (1+1)-1. La différence en question est le plus souvent sociale mais peut être aussi : géographique, ethnique, religieuse, nationale, etc. La guerre est une situation « argotisante » par excellence parce qu'elle implique la partition entre nous et les autres, qui sont nos ennemis. Du point de vue des civils de Sarajevo pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine, ces « autres » étaient multiples et la perception des Sarajeviens allait de la haine à la désillusion. Ainsi, on peut distinguer:

1. ennemis directs (Serbes agresseurs dénommés *tchetniks*¹ et à différencier des Serbes restés à Sarajevo, solidaires des Bosniaques et des Croates) ;
2. ceux qui ont abandonné et délaissé les Sarajeviens:
 - a) en fuyant la ville et/ou le pays, comparables à des lâches et des traîtres² ;
 - b) les Casques Bleus qui ne protégeaient guère les habitants et dont le rôle se réduisait au maintien du statu quo et à l'acheminement de l'aide humanitaire ;
 - c) la communauté internationale qui interprétait mal le conflit et n'intervenait pas.

La perception du vécu des côtés opposés, dans cette guerre, varie extrêmement, encore aujourd'hui. Selon Erving Goffman (Goffman 1974 : 18), les descriptions rétrospectives d'un « même » événement ou d'une « même » circonstance sociale peuvent diverger considérablement et le rôle de chacun dans une activité le conduit à se faire sa propre idée de ce type d'activité. Ainsi, par exemple, les supporters de deux équipes de football ne vivent pas le même match. Cette situation pourrait être transposée à une situation de guerre où les différents côtés, qui y participent, ont tous leur propre perception et interprétation des choses. Sauf qu'après cette guerre-ci, ces interprétations différentes continuent et font penser au film *Rashômon* de Kurosawa. Parce que, encore à ce jour, en Bosnie-Herzégovine, nous avons trois versions des

* alma.sokolija@gmail.com

- 1 *Tchetnik* (*četnik* < *četa*, „compagnie en armée“) fait référence à des unités militaires serbes de la Deuxième guerre mondiale qui ont participé dans des massacres sur des Bosniaques et des Croates.
- 2 D'où les argotismes comme *smrad* et *pobljegalja*; à voir plus loin dans le texte.

faits, avec trois interprétations différentes de l'histoire, trois partis politiques nationaux au pouvoir et trois présidents à la tête de la Présidence. C'est une situation des plus surréalistes, mais elle existe pour satisfaire les majorités nationales, en respectant, ce qu'on appelait à l'époque du communisme le „clef national“ (*nacionalni ključ*). Celui-ci exige une représentativité égale de tous les peuples majoritaires dans toutes les institutions du pouvoir (*i.e.* des Bosniaques qui s'appelaient alors des Musulmans³, des Croates et des Serbes).

2. QUELQUES DONNÉES SUR LE SIÈGE DE SARAJEVO

Le siège de Sarajevo a duré 44 mois (depuis 5 Avril 1992 jusqu'au 29 Février 1996). On considère que c'est un des plus longs sièges de ville dans l'histoire des guerres. On dénombre 11541 morts dont 1601 enfants et environ 50 000 blessés. La ville a été bombardée en permanence, en moyenne par 330 obus par jour. On note aussi des journées, comme le 22 juillet 1993, où 3777 obus s'abattent sur la ville et ses habitants. La population survit tant bien que mal : la nourriture se réduit dans la plupart des cas à l'aide humanitaire acheminée par les Casques Bleus. Cela explique le mépris des Sarajéviens pour les Casques Bleus : ils ne protègent guère les populations. Ils leur permettent juste de survivre très péniblement en maintenant cette situation à l'infini. D'autre part le marché noir fleurit. Le prix des cigarettes, de l'alcool ou des produits alimentaires, très simples, dépassent, de loin, ceux des pays libres d'Europe, à l'époque. Grâce à ce marché noir, certains vivent très bien tandis que les autres meurent de faim. Il est aussi très difficile de tenir sans eau car les Serbes agresseurs encerclent la ville et coupent l'eau. Les habitants sont obligés de se rendre à des fontaines publiques, en risquant leur vie, pour s'approvisionner en eau quotidiennement. L'agresseur guette souvent ces rassemblements, pour y lancer des obus et provoquer des massacres. La ville est aussi privée d'électricité et de gaz, ce qui est surtout mal vécu en hiver. En effet, les hivers peuvent y être rudes et les températures descendre jusqu'à moins vingt degrés. De plus, toutes les vitres des fenêtres sont brisées à cause des détonations et elles sont remplacées par du nylon. La ville est située à 550 mètres d'altitude dans une cuvette qui s'ouvre d'un seul côté vers la plaine. La visibilité est parfaite pour les agresseurs qui sont situés sur les collines.

L'aéroport, situé dans cette plaine, est tenu par les Casques Bleues, qui permettent le ravitaillement en aide humanitaire. Pour mieux décrire Sarajevo pendant la guerre, il est nécessaire de parler aussi des roses de Sarajevo, du tunnel de Sarajevo et de l'allée des snipers.

2.1. Les roses de Sarajevo

Les roses de Sarajevo sont les traces d'obus qui explosent sur le bitume. Elle créent des cratères aux nombreux éclats qui évoquent des pétales de fleur. Au sortir de la guerre en 1996, des habitants ont rempli plusieurs de ces impacts de résine rouge. Ces roses rouge sang, souvenirs de la guerre, jalonnent les trottoirs et la chaussée. Certaines ont disparues, d'autres sont restées.

3 Les Musulmans constituaient alors une nationalité d'où la lettre majuscule.

2.2. Le tunnel de Sarajevo

En 1993, alors que les forces Serbes vont, semble-t-il, parvenir à achever l'encerclement de la ville au mont Igman, un tunnel passant sous la piste de l'aéroport de Sarajevo, alors zone neutre sous contrôle de l'ONU, permet aux forces bosniaques de contenir l'avancée serbe sur ce même mont et à de nombreux civils de quitter la ville assiégée. Il reliait le centre de Sarajevo à Butimir, petite localité au pied du Mont Igman. Dans son récit de voyage en Bosnie-Herzégovine, le linguiste français Paul Garde raconte comment il doit l'emprunter pour entrer à Sarajevo en octobre 1994 :

Je prends le sac, je sors, personne ne m'arrête. Je suis dans le tunnel. C'est un boyau étroit, comme une galerie de mine (ce sont, me dira-t-on, les mineurs de Zenica qui l'ont creusé). Il est éclairé faiblement, mais suffisamment. On peut y croiser ou y dépasser à la rigueur, mais en se serrant bien contre la paroi, comme dans un couloir de train. Normalement on ne croise pas. Le tunnel, me dira-t-on, fonctionne une demi-heure dans chaque sens.⁴

Paul Garde fut un des rares étrangers à franchir ce tunnel, qui servit jusqu'à la levée du siège en 1995, et il raconte aussi comment on l'a accueilli alors à l'Ambassade de France à Sarajevo :

Le conseiller m'interroge sur mon voyage et paraît stupéfait d'apprendre que j'ai emprunté le tunnel. A l'ambassade, on n'a, paraît-il jamais rencontré personne qui y soit passé. Il semble qu'il soit réservé aux Bosniens et je suis, à sa connaissance, le seul étranger qui l'ait traversé. [...] Chose curieuse, les gens d'ici parlent de passer ce tunnel comme si l'on s'agissait de prendre le métro ; les étrangers, eux, me regardent comme si j'avais gravi l'Annapurna. Rien ne montre mieux le gouffre existant entre les deux mondes.⁵

Cet écart, ce décalage énorme, entre le statut des Sarajeviens en pleine guerre et le statut de tous les autres (des étrangers, des Casques Bleues et des diplomates qui vivaient alors dans la ville) était tout à fait exaspérant pour les Sarajeviens. Alors qu'ils mouraient de faim et devaient passer par le tunnel pour sortir de la ville, les autres étaient protégés, bien nourris, souvent cyniques. Ils se sentaient appartenir à un autre monde.

Les assaillants serbes tentèrent d'anéantir le tunnel à plusieurs reprises. Soit en bombardant ses accès, soit en tentant de l'inonder en creusant un tunnel adjacent, relié à la nappe phréatique. Sans ce tunnel, jamais les hommes, les vivres, les armes et les munitions nécessaires à la défense de la ville et à la survie de la population, n'auraient pu y entrer. Les forces de l'ONU ne prirent jamais l'initiative de le détruire, probablement par crainte des éventuelles réactions de la communauté internationale que cet acte aurait pu entraîner.

4 *Le siège de Sarajevo* sur Wikipédia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Sarajevo

5 Ibid.

2.3. Allée de snipers

Elle désignait l'avenue principale de Sarajevo lors de son siège par l'Armée de la République serbe de Bosnie, pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine. Ceci en raison du nombre de snipers qui la prenaient pour cible. L'une des rares sources d'eau potable de la ville se trouvait sur cette avenue qui relie la zone industrielle au centre historique de la ville. L'avenue est bordée de hauts bâtiments donnant aux snipers de nombreuses positions de tir. Les montagnes autour de la ville offraient également aux snipers une distance de sécurité, doublée d'une bonne visibilité sur la ville et son trafic. Bien que constamment sous le siège de l'armée serbe, la vie normale continuait, des panneaux indiquant aux civils la présence de snipers (*Pazi snajper!*="Fais attention, sniper!"). Selon les données récoltées en 1995, ceux-ci ont blessé 1 030 personnes et en ont tué 225, dont 60 enfants lors du siège de la ville.

2. 4. Fin de la guerre

En 1995, les forces internationales se retournèrent fermement contre les attaquants, notamment lors du combat du pont de Vrbanja à la suite de la prise en otage de plusieurs centaines d'observateurs de l'ONU. Les forces serbes pillèrent aussi un point de collecte d'armes des Nations Unies, ce qui entraîna la décision de l'OTAN d'autoriser le bombardement aérien des dépôts de munitions serbes. Les combats se poursuivirent et les Serbes perdirent progressivement du terrain. Le chauffage, l'électricité et l'eau furent rétablis en ville. Un cessez-le-feu fut décrété en octobre 1995, et les accords de Dayton furent ratifiés à la fin de l'année, apportant la fin des hostilités, la stabilité et un retour à la normale. Le gouvernement de la République de Bosnie-Herzégovine déclara officiellement la fin du siège de Sarajevo le 29 février 1996. La Bosnie-Herzégovine d'aujourd'hui est constituée de deux entités (La Fédération de Bosnie-Herzégovine, la République serbe) et d'un district (Brčko).

La Fédération de Bosnie-Herzégovine est majoritairement peuplée de Bosniaques (musulmans) et de Croates (catholiques) et la République serbe est majoritairement peuplée de Serbes (orthodoxes). En dehors de ces religions majoritaires, il reste en Bosnie-Herzégovine aussi un certains nombre de juifs, d'ashkénazes aussi bien que de sépharades. Cette mixité religieuse qui en temps de paix fait la richesse du pays et son cosmopolitisme, en temps de guerre fait sa faiblesse et son caractère de poudrière des Balkans.⁶

La paix conclue en quelque sorte enterine la purrification ethnique et la tendance vers une ultérieure purification des territoires continue avec les migrations de populations.

6 Un dicton populaire dit *I mirna Bosna...* (« Et que la Bosnie soit en paix... »), ce qui veut dire et « et qu'on en finisse avec les conflits (verbaux) » ; « et qu'on se réconcilie (même difficilement) ». Il fait référence à cette Histoire souvent sanglante du pays. Certains historiens mentionnent surtout le Moyen âge où les guerres en Bosnie éclataient très souvent de sorte que le règne de Kulin Ban était considéré comme le bon vieux temps parce que à cette époque il y a eu une période de paix de 25 ans. Il faut ajouter que la Bosnie a tenu un « record » sous Tito avec 46 années de paix.

2.5. La composition ethnique et religieuse de la Bosnie-Herzégovine

Pour comprendre la composition ethnique et religieuse de la Bosnie-Herzégovine d'aujourd'hui ou même d'avant cette dernière guerre, il est nécessaire d'en donner un bref aperçu historique. Avant l'arrivée des peuples slaves sur les Balkans, la région a été habitée par des tribus illyriennes, celtes et thraces. L'Empire Romain amène le christianisme. Avec la partition de celui-ci, les Balkans sont coupés en deux: à l'ouest fleurit le catholicisme et à l'est l'orthodoxie. Ce partage entraîne la polarisation entre les Croates (catholiques) et les Serbes (orthodoxes). Cette frontière passe par l'actuelle Bosnie-Herzégovine.

Au Moyen âge sous le roi Tvrtko Kotromanić, la Bosnie connaît une apogée et ses territoires s'élargissent vers la mer tandis que sur le plan religieux l'église cathare, dualiste, devient la religion officielle de l'État⁷. Avec l'arrivée des Ottomans les frontières de Bosnie se redessinent et une nouvelle religion (l'islam) fait son apparition. Cette colonisation va durer cinq siècles en Bosnie. Et finalement avec l'arrivée des Austro-Hongrois les frontières bougent encore.

3. L'ARGOT DES CIVILS DANS LA GUERRE OU L'INVERSION DES RÉALITÉS

L'argot de la guerre de Sarajevo est caractérisé par une inversion des réalités : alors que dans la ville, qui subit l'agression, domine une certaine intensification de l'emploi de termes argotiques car on utilise des termes de la guerre pour désigner les choses communes, au front, qui est tout près, on utilise des euphémismes pour atténuer la réalité trop brutale. Ainsi quand on parle des « cigarettes » on dit « munitions » (*municija*). Pour dénommer une « grande bouteille de bière » on dit « obus » (*granata*). Pour dire « paquet de cigarettes » on dit « VBR ». Le VBR est un sigle de *višecijevni bacač raketa* (« lanceur multicanonique des obus»). En fait, à l'époque de la plus grande pénurie de cigarettes et de papier d'emballage, on enveloppait les cigarettes dans des pages déchirées de livres. Vues de côté, vingt cigarettes rappelaient les tuyaux d'un VBR.

Probablement parce que la ville a été constamment sous les obus qu'on « lance » (*ispaliti*), on crée un nouveau terme « se faire lancer » (*ispaliti se*) qui désigne le mouvement inverse et veut dire qu'on « est sorti de Sarajevo encerclé ». Ou alors, il peut désigner le mouvement dans le sens plus général car on pouvait « se faire lancer » jusqu'au café du coin, c'est-à-dire, « aller (quelque part) ». Aujourd'hui ce terme s'est maintenu dans le sens « partir de Bosnie-Herzégovine pour aller vivre à l'étranger », ce qui témoigne d'une part du sentiment d'enfermement et de la fragilité de cette paix et d'autre part de la situation économique catastrophique du pays. Un deuxième terme qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui est *pući* (« exploser ») pour dire « disjoncter », « sombrer dans la folie ». D'un côté c'est parce que pendant la guerre les civils étaient entourés d'explosions et de détonations différentes et, d'autre côté, parce que cet état, souvent transitoire, était relativement fréquent pendant la

7 Les croisades qui vont s'ensuivre vont aboutir à l'extermination des cathares.

guerre, ce qui est tout à fait compréhensible. Alors que l'argot de la ville est caractérisé par des termes propres à la guerre, sur le front domine l'euphémisation et pour dire qu'on « a tué » ou qu'on « a détruit » on utilise le terme *odratiti* (« faire ») pour ainsi masquer un peu la réalité trop brutale.

4. LES TABOUS, LES CHOSES TUES OU CHUCHOTÉES

Chaque guerre connaît ses tabous et ses zones d'ombres. Chaque ségrégation entraîne une autre nouvelle ségrégation qui peut être tout aussi cruelle.

Ainsi l'expression *pobjegulja*, « fuyarde » (< *pobje-ći*, « fuir ») désigne :

1) les « déserteurs » aussi bien que 2) les « femmes qui ont fui la guerre (souvent avec et à cause des enfants) » ainsi que tous 3) les « Sarajevien(ne)s qui n'ont pas été à Sarajevo pendant la guerre »⁸. Le terme est très stigmatisateur et on n'en parle pas encore publiquement.

Le terme *podrumaš* (« cavard ») désigne un « lâche » ou celui « qui restait dans la cave au lieu d'aller sur le front » et par opposition au terme *linijaš* (« lignard »), celui « qui a été sur la ligne de combat ». Un peu dans le même sens, le terme *maneken* (« mannequin ») désignait péjorativement « celui qui se la jouait et en même temps ne participait pas à la guerre ». Il faut savoir qu'avec le temps la plupart des Sarajeviens avaient relativisé la peur de la mort et ne s'abritaient plus dans les caves, comme au début de la guerre, d'autant plus que les bombardements étaient constants.

Un des termes les plus polysémiques est certainement celui de *smrad*. Au départ le mot veut dire « mauvaise odeur ». Pendant la guerre il désigne les « traîtres », les « mauvais », les « faux patriotes ». Aujourd'hui il veut dire : 1) « con » 2) « sans caractère » 3) « un potin méchant qui a pour l'intention de discréditer quelqu'un », etc.

5. CONCLUSION

On peut se poser la question suivante : pourquoi une guerre si violente a pu produire si peu de lexèmes qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui? La première hypothèse serait qu'un très grand nombre de lexèmes se sont perdus avec le temps. Les informateurs ne s'en rappellent plus ou ne veulent plus se rappeler, refoulent peut-être, exactement à cause du caractère de cette guerre. C'est peut-être encore trop douloureux car trop frais parce que la guerre est encore omniprésente aujourd'hui dans les souvenirs, les conversations, à la télévision, dans la presse et la politique. La seconde hypothèse serait qu'il s'agissait d'une guerre qu'on pourrait qualifier de guerre locale (par rapport à une guerre mondiale). Il y avait certainement des milieux où les argots spéciaux ont été créés (les unités de combat et les unités de police spéciale) mais nous avons limité notre corpus seulement à la langue des civils de Sarajevo.

Dans cet après-guerre encore douloureux, les souvenirs restent transmis et enrésinés dans la mémoire et l'inconscient collectif à travers ces quelques termes d'argot de la guerre de Sarajevo qui ont perduré et qui témoignent d'une réalité qui marque tout un peuple et laisse des traces dans sa langue.

8 Cf. les femmes tondues en France après la Deuxième Guerre mondiale

Bibliographie

- GARDE, Paul (1995) *Journal de voyage en Bosnie-Herzégovine, octobre 1994*. Paris : La Nuée bleue.
- GARDE, Paul (2000) *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris : Fayard.
- GOFFMAN, Erving (1991) *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les Editions de Minuit.
- JAHIĆ, Dževad/Senahid HALILOVIĆ/Ismail PALIĆ (éds.) (2000) *Gramatika bosanskoga jezika*. Zenica: Dom štampe.
- MALCOLM, Noël (1996) *Bosnia, a short history*. New York: New York University Press.
- SARAČEVIĆ, Narcis (2012) *Rječnik sarajevskog žargona*. Sarajevo: Impresum.
- SOKOLIJA-BROUILLARD, Alma (2001) *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne: Approche historique, analyse linguistique et sociolinguistique des comportements et des attitudes, enquêtes et entretiens*. Lille : ANRT.
- SOKOLIJA, Alma (2014) *L'argot parisien et l'argot Sarajevien avec les dictionnaires ; Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques*. Sarajevo: Filozofski fakultet: « fuyarde » http://www.ff-eizdavastvo.ba/Books/1%E2%80%99Argot_parisien_et_1%E2%80%99argot_sarajevien_avec_les_dictionnaires.pdf
- SOKOLIJA, Alma (2014) « Taboos and stigmatization and their manifestations in language and slang » In : E. Griva/D. Chostelidou (éds.), *Linguistics, Culture and Identity in Foreign Language Education*. Sarajevo: International Burch University Publications, 117-122.

Documents consultés sur Internet

Article sur le siège de Sarajevo sur Wikipedia. 30 octobre 2016 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Sarajevo

Résumé

L'ARGOT DE LA GUERRE DE SARAJEVO, UN EXEMPLE DU RAPPORT DE LA LANGUE, DE SON LEXIQUE AU VÉCU

Vingt ans après la guerre, la vie s'articule plus ou moins à Sarajevo. Les souvenirs restent, explicites ou tus. La vision de cette guerre, vécue dans l'encerclement multiple, a changé un peu. A-t-elle évolué? Il est difficile de le dire. La mémoire collective perçoit et interprète toujours certains faits comme guerriers (à tort ou à raison), certains d'autres comme des trahisons car les plaies sont encore fraîches et ouvertes.

Les mots d'argot bosniens, utilisés dans cette guerre, possèdent leurs euphémismes, leurs tabous, leurs évitements, leurs universaux, mais ils sont aussi différents des argots de guerre dans d'autres langues parce qu'un siège de trois ans n'est pas la même chose que la guerre des tranchés. Dans cette dernière guerre en Bosnie, les « autres » étaient multiples - les ennemis autant que les traîtres. Il s'agit d'une situation « argotisante » par excellence. Nous essayons de l'éclairer à travers une analyse historique du terrain. Celle-ci est nécessaire pour une analyse sémantique des lexèmes argotiques créés pendant cette guerre.

Mots clefs : argot, siège de Sarajevo, intensification, euphémisation, tabou linguistique, inversion des réalités

Abstract

THE WAR SLANG OF SARAJEVO, AN EXAMPLE OF RELATIONSHIP BETWEEN LANGUAGE AND ITS LEXIS TO EXPERIENCE

Some twenty years after the war, life goes on in Sarajevo in a quasi-normal way. People are left with memories, explicit or silent. The perception of the war has not changed much. Has it evolved? It is hard to say. Rightly or wrongly the collective memory perceives and interprets certain events as acts of war and some others as treason, for the wounds are still fresh and open.

The Bosnian war slang comprises euphemisms, taboos, circumlocutions and set phrases which are in many ways different from war slang in other languages, because a three-year siege is not the same as a war of the trenches. In the war in Bosnia the "others" were multiple – both enemies and traitors. This situation has generated a large number of slang expressions, which this paper tries to present on the basis of a historical field study.

Keywords: slang, siege of Sarajevo, intensification, euphemisms, linguistic taboo, reversal of realities

Povzetek

SARAJEVSKI VOJNI ARGO: PRIMER RAZMERJA MED JEZIKOM, BESEDIŠČEM IN DOŽIVETIM

Dvajset let po koncu vojne se življenje v Sarajevu počasi postavlja v običajne tirnice. Spomini, pa naj bodo izraženi ali zamolčani, ostajajo. Pogled na vojno, ki se je odvijala skozi dolgotrajna obleganja, se je spremenil. Vprašanje pa je, kako. Težko je reči. Skupinski spomin nekatera dejanja še vedno (upravičeno ali neupravičeno) dojema in interpretira kot vojna, nekatera druga pa kot izdaje, saj rane še niso v celoti zaceljene.

Besedišče bosanskega argoja, ki se je uporabljal v vojni, pozna svoje evfemizme, tabuje, izogibanja, stalnice, ki pa se pomembno razlikujejo od vojnih argojev drugih jezikov, saj tri leta trajajoče obleganje ni enako vojni na fronti. V zadnji vojni v Bosni so bili »drugi« številni, tako sovražniki kot izdajalci. Razmere so torej idealne za razvoj argoja. V članku jih poskušamo osvetliti z naslonitvijo na zgodovinsko terensko raziskavo, ki je nujna za nadaljnjo pomensko analizo argojevskih leksemov, ki so nastali med vojno v Bosni.

Ključne besede: argo, obleganje Sarajeva, stopnjevanje, evfemizmi, jezikovni tabu, spreobračanje resničnosti



RÉSURGENCES DU PASSÉ : DISCOURS POLITIQUE ET MÉDIATIQUE LORS DE L'ÉCLATEMENT DE L'ANCIENNE YUGOSLAVIE

1. INTRODUCTION

Selon l'avis de la majorité des connaisseurs des événements qui ont mené à l'éclatement de l'ancienne Yougoslavie, les conflits et les guerres sur ce territoire avaient d'abord commencé « dans » la langue. Le rôle de la langue ne saurait être réduit au seul niveau discursif où l'on s'attend à ce que le feu des armes soit précédé de discours de guerre propagés par les hommes politiques et les médias (Jaunait 2000). À ce rôle actif de la langue, qui devenait génératrice de discours belliqueux, il faut, en ce qui concerne l'ancienne Yougoslavie, ajouter un autre rôle, plus passif de la langue, où les questions de l'identité linguistique servaient de terrain d'exercice aux nationalismes montants.

Dans notre article, nous nous proposons d'analyser les deux rôles de la langue évoqués, mais consacrerons plus d'attention aux discours de haine et de guerre, notamment ceux tenus par deux côtés belligérants : les Serbes et les Croates.¹ Le côté bosniaque, tant dans les discours politiques que médiatiques, qui se voulaient pacifistes, prônait, avant et au début des conflits, qui ont ensuite dégénéré en guerre, la sauvegarde du caractère multiethnique du nouvel État bosnien qui étaient censé naître de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine après la sortie de la Slovénie et de la Croatie de la fédération yougoslave. Pendant la guerre, la parole des hommes politiques et la voix des médias bosniques² restaient isolées, avec peu d'écho et peu audibles au-delà des frontières instables des entités territoriales bosniaques.

Les discours de haine et de guerre qui ont puisé à pleines mains dans l'histoire, mythique ou authentique, et qui ont servi de préparatifs aux conflits armés n'étaient pas l'apanage des hommes politiques et des médias, en premier lieu de la télévision, mais s'immisçaient également dans la littérature, le cinéma, la chanson, les prêches ou les conversations quotidiennes pour imprégner toutes les composantes de la vie sociale. Notre étude portera sur les discours politiques et médiatiques, et ne s'intéressera pas aux autres genres discursifs, qui servaient souvent de « relais » aux discours de guerre ambiants, mais qui mériteraient une étude à part.

* gregor.perko@ff.uni-lj.si

- 1 Les conflits en Slovénie et en Macédoine connaissaient d'autres ressorts et ne rentreraient que difficilement dans le cadre de la présente étude. Nous n'évoquerons que brièvement la situation linguistique dans ces deux républiques de l'ancienne Yougoslavie.
- 2 « Bosniaque » s'applique uniquement à la communauté musulmane, « bosnien » est plus général et réfère à tout le territoire de Bosnie et à toutes les communautés ethniques.

2. LA GUERRE DES LANGUES

L'ancienne Yougoslavie était un pays multinational et plurilingue. Les droits des communautés linguistiques étaient garantis par la constitution. Selon Škiljan (2004 : 46), qui emprunte le concept à L.-J. Calvet (1987), l'ancienne Yougoslavie pratiquait une politique de « plurilinguisme à langues dominantes régionales », c'est-à-dire que toutes les communautés linguistiques autochtones possédaient les mêmes droits linguistiques sur les territoires qu'elles occupaient et tous les locuteurs pouvaient en principe utiliser leur langue ou leur variété de langue en communication publique (voir Bugarski 2001, 2002 ; Škiljan 2004). L'application de ce modèle, loin d'être idéale, connaissait des failles qui ont permis aux nationalismes jugulés par la doctrine titoïste, résumée en devise « fraternité et unité des peuples yougoslaves », de s'emparer du champ linguistique et d'exploiter la dimension symbolique inhérente à toute langue. Vers la fin des années soixante, après un début d'adoucissement progressif du régime communiste, les tensions interethniques et politiques se sont clairement manifestées également dans le domaine linguistique.

La place et le statut des langues slovène et macédonienne n'ont jamais suscité de sérieuses dissensions. Les deux langues jouissaient de leurs pleins droits et de leur pleine autonomie sur les territoires respectifs des deux républiques, mais les deux communautés linguistiques se sont tout de même senties menacées par la prédominance du serbo-croate, qui était la langue maternelle de 76 % des habitants de l'ancienne Yougoslavie. Il n'est pas surprenant que, en réponse à ce sentiment de menace par le serbo-croate, langue proche du slovène et du macédonien du point de vue du système linguistique, on ait assisté dès les années soixante-dix à l'éclosion plus ou moins manifeste d'attitudes puristes. En Slovénie d'abord, avec la création d'un « tribunal arbitral linguistique », qui était censé veiller sur la « pureté » de la langue slovène, essentiellement au niveau lexical, mais également aux niveaux phonétique et syntaxique. Les intellectuels slovènes, épaulés par des hommes politiques, voulaient imposer à l'armée yougoslave le slovène comme une des langues de commandement. En Macédoine, cette attitude de défense contre l'influence du serbo-croate a été moins prononcée, ce qui s'explique par le fait que la langue et la nation macédoniennes n'ont été reconnues qu'en 1944-45, et que, à l'époque, le macédonien n'a pas encore trouvé pleinement son identité et établi sa norme.

La situation du serbo-croate était nettement plus complexe. La langue, qui est aujourd'hui parfois baptisée BCMS (bosnien-croate-monténégrin-serbe), n'est pas le produit d'un décret politique, mais d'un accord, en 1850, à Vienne, entre linguistes serbes et croates, dont Vuk Karadžić et Ljudevit Gaj. Pour élaborer la norme, on a choisi le dialecte chtokavien. Au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, plus tard rebaptisé Royaume de Yougoslavie, les premières tensions politiques, mais également linguistiques et culturelles, entre les Croates et les Serbes n'ont pas tardé à se manifester, les premiers accusant les seconds d'imposer leur dominance dans tous les domaines. Pendant la Deuxième guerre mondiale et le démembrement de la Yougoslavie, le serbo-croate a officiellement disparu de la carte des langues. Il a été reconstruit après la guerre, mais il fallait un autre accord, celui de Novi Sad en 1954, pour tenter de rétablir l'unité du serbo-croate (appelé

aussi croato-serbe ou croate et serbe ou bien serbe et croate). L'accord prévoyait d'élaborer une norme pluricentrique, avec deux prononciations, ijékavienne et ékavienne, et deux alphabets, latin et cyrillique. Une grande partie des linguistes croates étaient cependant réticents à l'égard des tendances unificatrices et mécontents des décisions souvent unilatérales des collègues serbes et de l'application de l'accord. Les principaux organismes et institutions culturels croates ont ainsi, en 1967, signé le « Manifeste concernant le nom et la place de la langue croate littéraire »³ qui exigeait, entre autres, l'évolution autonome du croate, conforme à la tradition linguistique et culturelle du peuple croate. Les revendications du manifeste ont été rejetées par Tito et les autorités fédérales, et il fallait attendre la nouvelle constitution de la République socialiste de Croatie en 1974 pour voir élever « la langue croate littéraire », l'emploi de l'adjectif « littéraire » étant obligatoire, au statut de la langue d'usage public en Croatie, sans qu'elle soit cependant promue langue officielle.⁴ L'aménagement linguistique en Croatie, dont l'objectif était de différencier la variante croate le plus possible de la variante serbe, a été relativement agressif, essentiellement dans le domaine du lexique. Pour purifier la langue de mots ou d'expressions jugés ou sentis trop « serbo-yougoslaves », les linguistes et les organismes ont essayé de ressusciter des archaïsmes, de puiser dans des dialectes, essentiellement dans ceux de la région de Zagreb, ou de forger des néologismes. Même des mots d'origine latine ou grecque n'y ont pas échappé : *opozicija* (fr. *opposition /politique/*) a été remplacé par *oporba*, *avion* (fr. *avion*) par *zrakoplov* (« flotte-dans-l'air »), *aerodrom* (fr. *aéroport*) par *zračna luka* (« port aérien »), etc.⁵

En Bosnie, le concept de langue bosniaque⁶ n'a commencé à se développer de manière systématique qu'à l'approche de la guerre. Pour différencier le bosniaque à la fois du serbe et du croate, on a tenté d'émailler le lexique d'unités lexicales ou phraséologiques d'origine turque ou arabe, qui subsistaient dans les registres familiers, populaires, voire argotiques, mais qui avaient été écartés de la variété standard.

Les Serbes, qui constituaient la nation la plus nombreuse et ne sentaient pas leur langue menacée d'assimilation, n'ont jamais au cours du processus de l'éclatement et des conflits armés cherché à différencier par des moyens d'aménagement linguistique

3 La tradition linguistique slavissante préfère le terme « langue littéraire » à « langue standard ». La langue « littéraire » ne désigne pas une variété diaphasique ou diastratique.

4 Citons le premier paragraphe de l'article 138 de la Constitution de la République socialiste de Croatie (1974), où l'on voit bien avec quelles précautions il fallait introduire le terme : « En République socialiste de Croatie, la langue d'usage public est le Croate littéraire – variante standard de la langue nationale des Croates et des Serbes de Croatie, laquelle langue est dénommée croate ou serbe » (notre traduction).

5 Le succès de l'aménagement était somme toute assez mitigé et la majorité des propositions ne sont jamais entrées dans l'usage courant. Parmi les tentatives qui frisaient l'absurde et le ridicule, mentionnons le « Dictionnaire latin – croate de termes médicaux » de Vladimir Loknar (2003), qui proposait 20 000 néologismes croates pour remplacer des termes médicaux d'usage courant, tels que *angine de poitrine*, *fracture*, *ménopause*, *pénis*, *préservatif* ou *rapport sexuel*.

6 Le bosniaque désigne la variante du serbo-croate utilisée par les Musulmans (voir plus loin), et ne peut pas s'appliquer à tout le territoire de Bosnie-Herzégovine, où les communautés serbe et croate dénomment les langues respectives qu'elles utilisent, serbe ou croate.

la variante serbe des autres variantes du serbo-croate. Il n'en était pas de même de l'alphabet. En République socialiste de Serbie, les statuts des alphabets cyrillique et latin étaient égaux. Or, les Serbes se plaignaient plus ou moins ouvertement de ce que le régime de Tito favorisait nettement l'emploi de l'alphabet latin.⁷ Avec la montée des nationalismes, le cyrillique prenait la valeur de symbole de « serbité ». Après 1990, les constitutions successives de la Serbie donnaient l'alphabet cyrillique comme premier alphabet, l'alphabet latin étant relégué au deuxième rang et son emploi soumis à la réglementation par des lois.

En République serbe de Bosnie (en serbe, « Republika Srpska »), l'aménagement linguistique dicté par les pouvoirs politiques a mené à une situation linguistiquement et sociolinguistiquement intenable. Comme en Serbie, les autorités voulaient imposer le cyrillique comme le seul alphabet, mais elles ne se sont pas contentées de cette mesure. Bien que la constitution de la république de 1992 précise que les deux prononciations, ékavienne et ijékavienne, étaient en usage officiel, les autorités voulaient imposer l'ékavien dans les médias et à l'école. Avec ces mesures elles voulaient démarquer les Serbes encore plus manifestement des Bosniaques et des Croates, et se rapprocher davantage de la Serbie, où la prononciation dominante était ékavienne. La population serbe de cette entité qui utilisait, comme les Bosniaques et les Croates, traditionnellement la prononciation ijékavienne s'est trouvée dans une situation linguistiquement déstabilisante qui n'a pas tardé à générer chez les locuteurs un sentiment aiguë d'insécurité linguistique. Une décision du conseil constitutionnel de la république en 1998 a mis, au moins au niveau législatif, fin à cette pression absurde (Bugarski 2002).

3. LES RÉSURGENCES DU PASSÉ : ENTRE HISTOIRE, MYTHES ET PROPAGANDE

On peut dire sans vouloir trop simplifier que les conflits et les guerres en ancienne Yougoslavie ont commencé au Kosovo, et c'est au Kosovo qu'ils ont trouvé leur épilogue en 2008, avec la proclamation de l'indépendance de cette province. Nous n'entrerons pas en détail dans la « question du Kosovo », mais il est nécessaire de l'aborder brièvement pour comprendre les événements tragiques et leur genèse sur les territoires de l'ancienne Yougoslavie.

Le Kosovo, majoritairement peuplé d'Albanais, était en Yougoslavie socialiste, de même que la Voïvodine, une province autonome au sein de la République socialiste de Serbie. La constitution yougoslave de 1974 a accordé aux provinces encore davantage d'autonomie. Ce statut ne convenait cependant ni aux Albanais, qui voulaient accéder au statut de république, ni aux Serbes, qui refusaient aux Kosovars tout droit à l'autonomie.

Les tensions entre les deux nations sont anciennes, bien antérieures à la naissance de la Yougoslavie de Tito. Après la libération du joug ottoman au XIX^e siècle, dans

7 Ce sentiment n'est pas entièrement sans fondement. La priorité donnée à l'alphabet latin au détriment du cyrillique s'explique, d'un côté, par la volonté des autorités de faciliter l'intercompréhension entre les peuples yougoslaves et, de l'autre côté, par l'ambition du régime de Tito de s'approcher davantage de l'Occident.

l'imaginaire serbe, l'ennemi turc, qui « a privé » les Serbes de leur empire, celui de l'empereur Dušan (en français, Etienne Douchan), a été vite remplacé par l'ennemi albanais. Les Albanais étaient accusés d'avoir collaboré avec les Turcs pour chasser les Serbes du Kosovo et s'emparer de leurs terres et de leurs biens. Les tensions se sont intensifiées dans les années quatre-vingt du XX^e siècle, après la mort de Tito, lorsque les autorités serbes essayaient de limiter l'autonomie des provinces. Les Serbes accusaient les Albanais, qui voulaient non seulement garder, mais renforcer leur autonomie, d'« irrédentisme », de « séparatisme », de « sécessionnisme », d'« appétits grand-albanais », etc. Le Kosovo représentait dans l'imaginaire serbe le « cœur » ou le « berceau » de la Serbie. Les conflits ont culminé sous le régime de Milošević pour se transformer au milieu des années quatre-vingt-dix en une guerre atroce.

Pour comprendre le discours des hommes politiques, de l'église orthodoxe, des médias et de la culture populaire serbes lors des guerres en ancienne Yougoslavie, il est inévitable de parler du « mythe du Kosovo » qui en constitue la toile de fond et qui a servi du schéma narratif pour les discours politiques et médiatiques belliqueux. Au cœur de ce mythe se trouve la bataille de Kosovo polje de 1389, qui opposa l'empire ottoman aux troupes chrétiennes de différentes entités balkaniques. La défaite des chrétiens est dans l'imaginaire serbe, nourri par de nombreux chants folkloriques⁸, ressentie comme une sorte de victoire. L'histoire mythologisée et notamment les figures du prince saint Lazare, qui n'abandonna pas le champ de bataille, préférant « l'empire céleste à l'empire terrestre », et de Miloš Obilić, qui sacrifia sa vie pour son peuple et sa religion, ont été largement exploitées depuis le XIV^e siècle, y compris pendant la période de l'éclatement de l'ancienne Yougoslavie. L'église orthodoxe et les hommes politiques de l'époque ne cessaient de répéter que le peuple serbe était un peuple « céleste », un peuple « martyr », « la treizième tribu d'Israël », un peuple qui se sacrifiait de nouveau pour la défense de sa religion et pour celle de l'Europe contre l'ennemi musulman, incarné d'abord par les Albanais, plus tard par les Bosniaques, contre lesquels les Serbes devaient mener une « guerre sainte ». Lorsque le discours officiel, les médias et la culture populaire parlaient de leaders serbes de Croatie ou de Bosnie et de commandants de différentes formations paramilitaires ou de milices serbes, les références au mythe du Kosovo étaient nombreuses. Par exemple, selon le métropolite Amfilohije Radović, Radovan Karadžić et Biljana Plavšić, dirigeants des Serbes en Bosnie et criminels de guerre, suivaient le « chemin du saint Lazare ». À ses yeux, Biljana Plavšić était une incarnation de la « fille du Kosovo », héroïne d'un chant éponyme qui soignait les blessures des héros de la bataille de Kosovo polje, et la mère de Radovan Karadžić une incarnation de la « mère des Jugović », mère qui avait dans la bataille, selon le mythe, perdu son mari et ses sept fils.

La propagande serbe s'est abondamment servie de la troisième figure proéminente de ce mythe, celle de Vuk Branković, traître « par excellence » qui a « lâchement » abandonné le champ de bataille. Cette figure servait au régime de Milošević à s'en

8 Ces chants ne sont dans la plupart des cas pas des chants folkloriques authentiques, mais des chants composés par des élites serbes, essentiellement religieuses, pour nourrir l'esprit de révolte contre les Ottomans.

prendre à l'opposition politique et à tous les Serbes qui refusaient de s'enrôler dans les guerres et de partir se battre et se sacrifier pour « la sainte terre serbe ».

Sur le site de la bataille, à Gazimestan, le régime de Milošević a organisé en 1989, pour célébrer 600 ans de la bataille de Kosovo polje, une grandiose commémoration. Milošević, maître de cérémonie et principal orateur, est venu en hélicoptère, descendant dans la foule de presque 1 million de personnes comme une réincarnation du saint Lazare qui avait quitté son empire céleste pour revenir parmi les Serbes, redresser les torts faits à ce peuple « martyrisé » et le mener vers un avenir glorieux. D'un apparatchik communiste local, Milošević s'est mué en « nouveau Lazare » ou « petit Lazare », comme n'ont pas manqué de le baptiser les médias serbes (Pirjevec 1995). Dans son discours, Milošević annonçait la fin sanglante de la Yougoslavie :

Aujourd'hui, six siècles après, nous menons de nouveau des batailles et nous nous trouvons devant de nouvelles batailles. Il ne s'agit pas de batailles armées, quoique de telles batailles ne soient pas exclues. Quelles qu'elles soient, les batailles ne peuvent pas être remportées sans détermination, sans courage et sans esprit de sacrifice. C'est-à-dire sans ces qualités qui ont été présentes à cette époque lointaine au champ du Kosovo.⁹

Le deuxième mythe martelé par les autorités et les médias serbes était le mythe du complot mondial contre les Serbes, nation qui n'a « jamais » dans son histoire attaqué aucune autre nation, mais qui était de nouveau « forcée » de défendre ses foyers, sa religion et son identité. Ce complot a été « ourdi » principalement par l'Allemagne et le Vatican (les médias parlaient d'« alliance germano-catholique »), auxquels venaient s'ajouter plus tard les Etats-Unis et l'Otan. Les ultimatums et les appels des Occidentaux et de l'Otan aux Serbes d'arrêter les attaques contre les Croates et les Bosniaques, étaient comparés à l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie du 23 juin 1914 dont le refus par la Serbie a mené à la Première Guerre mondiale. L'armée et les hommes politiques évoquaient même le commencement d'une troisième guerre mondiale dont les premières victimes seraient les Serbes.

Le troisième axe mythologico-historique autour duquel pivotaient les discours politiques et médiatiques concernait le régime des oustachis croates pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le nouvel État croate, même avant d'avoir proclamé son indépendance en 1991, était ouvertement amalgamé à l'État indépendant de Croatie d'Ante Pavelić, entité satellite de l'Allemagne nazi et qui était responsable de nombreux crimes de guerre notamment contre les Serbes, ainsi que contre les Juifs, les Roms et les autres minorités. Dans le but de présenter les Croates comme une nation génocidaire et viscéralement anti-serbe, la télévision serbe bombardait les écrans de documentaires et d'émissions spéciales sur les atrocités commises par les oustachis sur les populations

9 « Šest vekova kasnije, danas, opet smo u bitkama, i pred bitkama. One nisu oružane, mada i takve još nisu isključene. Ali bez obzira kakve da su, bitke se ne mogu dobiti bez odlučnosti, hrabrosti i požrtvovanosti. Bez tih dobrih osobina koje su onda davno bile prisutne na polju Kosovu. »

serbes pendant la Deuxième Guerre mondiale (Malešić 1993). Lorsque l'armée yougoslave et les milices serbes ont commencé à « libérer » Vukovar, Dubrovnik et les autres villes supposées être sous le joug des oustachis, les spectateurs ont sans difficulté dresser des parallèles entre les crimes supposés être commis par les forces armées du nouvel État croate et ceux commis par le régime oustachi. Les descriptions se recoupaient : les victimes des forces croates étaient généralement des populations « non armées », essentiellement des enfants, des femmes et des blessés. Les atrocités décrites par des « témoins », qui n'ont pourtant selon leurs propres dires jamais assisté à ces crimes, étaient innommables. Lors du siège de Vukovar par les forces serbes et l'armée yougoslave, selon les médias serbes, les Croates empalaient leurs victimes, leur crevaient les yeux, les égorgaient, coupaient leurs doigts, les pendaient, les jetaient dans des charniers, « rôtissaient » des enfants, etc. (Lalić *et al.* 1997). Ces « reportages », dont l'objectif était de déshumaniser les Croates, se terminaient presque toujours par de petites phrases qui résumaient que les actes commis étaient d'une « inhumanité » et d'une « bestialité » inouïes.¹⁰

Les Croates, pour légitimer leurs aspirations indépendantistes, ont avant tout évoqué le « rêve millénaire » des Croates de vivre dans un État indépendant et de ne plus être sujets, comme à l'époque du Royaume des Serbes, Croates et Slovène, ou plus tard du Royaume de Yougoslavie, à l'« hégémonie » ou à la « dictature » serbe et à l'« impérialisme » grand-serbe. Les parallèles avec cette période étaient fréquents dans les médias et les discours des hommes politiques croates. Par exemple, après une tentative d'attentat contre le futur président croate Franjo Tuđman, en 1990, commise par un Serbe, les médias croates n'ont pas tardé d'établir des analogies avec l'attentat commis en 1928 par un député du Parti radical populaire serbe contre Stjepan Radić, fondateur du Parti paysan croate et farouche opposant à l'unification de la Croatie avec le Royaume de Serbie après la Première Guerre mondiale.

Toute référence à l'État oustachi de Pavelić a été soigneusement évitée par les autorités et les médias croates officiels. La période de la Deuxième Guerre n'a été évoquée qu'indirectement, par l'assimilation des forces serbes aux tchetniks (voir plus loin).

Les hommes politiques et les médias croates soulignaient l'identité catholique et occidentale de la nation croate : la Croatie serait un rempart contre le monde « orthodoxe », « byzantin », voire « oriental ». L'église catholique de Croatie jouait un rôle important en attisant les sentiments nationalistes de ses croyants.

Les Bosniaques, qui en ancienne Yougoslavie représentaient l'une des nations constitutives de la fédération, appelés « Musulmans », se sont progressivement tournés vers l'islam et la quête d'une identité musulmane plus « solide ».

10 La « déshumanisation » des Croates se produisait également sur un autre ton, autrement cruel, mais loin des caméras officielles de la télévision serbe. Sur Internet, on peut toujours voir la vidéo montrant des troupes parolimilitaires serbes entrant dans un Vukovar complètement rasé en chantant « Ô, Slobodan [Milošević], envoie-nous de la salade, il y aura de la viande, on égorgera des Croates » (https://www.youtube.com/watch?v=1sVj_QR0l7I).

4. DU DISCOURS POLITIQUE AU DISCOURS DE HAINE ET DE GUERRE : LE ROLE DE L'INVERSION SÉMANTIQUE

Le propre du discours politique est de pouvoir diminuer sa fonction référentielle et sa valeur informationnelle sans pour autant perdre en efficacité. Le discours politique devient ainsi le signe et le ciment de l'appartenance à une certaine idéologie, assurant et affermissant la cohésion du groupe auquel il est adressé (Bugarski 1995 : 31-43, Le Bart 1998). Cette spécificité facilite le passage du discours politique au discours de guerre, sans cependant le garantir. En ancienne Yougoslavie, le passage a été rendu possible à la fois par l'effondrement du système communiste et du modèle titoïste et par l'entrée dans une phase de transition démocratique (voir Jaunet 2002). Les discours des hommes politiques à cette période qui précédait les conflits sanglants, soulignaient la nécessité de rompre avec le système en place et de construire de nouveaux ordres politiques, et n'excluaient pas le recours à la force et aux conflits armés. Comme nous avons essayé de démontrer dans la section précédente, ils allaient, pour légitimer leurs discours, puiser sélectivement plus ou moins loin dans les histoires nationales, en tout cas il fallait remonter aux époques « titoïstes » Les tons belliqueux, voire belligènes de ces discours avaient pour l'objectif de préparer, par la violence verbale, les populations à la violence physique (Malešič 1997).

Ces discours politiques qui sont devenu progressivement de purs discours de guerre et de haine s'organisaient selon le principe manichéen divisant la société en deux catégories : celle des « nôtres » et celle des « autres ». L'appartenance nationale, ethnique ou religieuse ne suffisait pas pour « ranger » un membre de la communauté du côté des « nôtres », il fallait de plus que celui-ci soit « patriote » et soutienne la guerre et, si possible, y participe, sinon il était relégué parmi les « traîtres ».

Dans notre analyse, qui se focalisera sur des aspects sémantiques et pragmatiques, nous essayerons de montrer que la logique de ce discours de guerre et de haine repose largement sur différents procédés relevant de ce qu'on pourrait appeler « inversion sémantique » (Bugarski 1995 : 89-95). L'application de ces procédés fait perdre aux mots et aux énoncés leurs « assises » sémantiques ou référentielles de sorte qu'ils ne peuvent plus fonctionner pleinement qu'à l'intérieur de l'univers discursif qui les a générés.

4. 1. Inversions diachroniques

Le premier type d'inversion sémantique s'appuie essentiellement sur l'histoire mythologisée. Pour désigner les hommes politiques qui soutenaient l'indépendance de la Croatie, les forces d'ordre ou les forces armées croates, les médias serbes ont très tôt commencé à employer le terme d'*oustachis*. Ce terme s'est progressivement généralisé et a fini par s'appliquer à tous les Croates. En réponse, les médias croates se sont mis à employer le terme de *tchetniks*. La rhétorique s'est durcie des deux côtés lors de l'éclatement des conflits armés. Les médias parlaient de « nationalistes oustachis », de « terroristes oustachis », « de criminels oustachis », de « bouchers oustachis », etc. De l'autre côté, on pouvait entendre des syntagmes tels que « hordes de tchetniks », « bandes de tchetniks », « terroristes tchetniks », etc. L'armée populaire yougoslave qui participait activement aux conflits était nommée par les médias croates soit armée

« serbo-tchetnik » soit armée « yougo-communiste ». Toutes ces dénominations, par leur expressivité et les références qu'elles faisaient à un passé sanglant, douloureux et sombre de la Deuxième Guerre mondiale, n'ont pas tardé à mobiliser l'opinion publique dans les deux camps et à faire monter le sentiment de haine interethnique.

Il convient d'ajouter que, au moins aux débuts, les télévisions tenaient un double discours. Les journalistes eux-mêmes, pour faire preuve d'un semblant d'objectivité et de professionnalisme, évitaient des termes jugés trop expressifs. Ces termes étaient cependant abondamment utilisés par des victimes, des témoins, réels ou présumés, ou des combattants dans des reportages ou des interviews qui faisaient partie des mêmes émissions, ce qui donnait à ces témoignages encore plus de poids.

Pour dompter les débordements rhétoriques, les responsables de la télévision nationale croate ont élaboré une sorte de « code de comportement » en temps de guerre qu'ont dû respecter les journalistes qui couvraient les combats en Croatie et plus tard en Bosnie (Thompson 1999 : 170-172). Les termes de « tchetnik » ou d'« extrémiste », par exemple, devaient être remplacés par « terroriste serbe », et l'armée populaire yougoslave par « armée serbo-communiste d'occupation ».

Les Bosniaques, qui voulaient déclarer l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, étaient désignés par les médias serbes d'abord par le terme de « Turcs », ce qui suffisait d'éveiller chez les Serbes la mémoire collective de la domination ottomane et de voir en Bosniaques un nouveau danger « ottoman » qui allait, de nouveau, s'emparer de la « terre serbe ». Plus tard, le terme de « Turcs » a été remplacé par « moudjahiddin » et même « djihadistes », sans doute pour essayer d'influencer l'opinion occidentale, qui était plutôt pro-bosniaque (ou anti-serbe, selon les médias serbes).

R. Bugarski (1995 : 89-90) a observé très pertinemment que ce discours de guerre a bouleversé la relation entre la réalité et le signe linguistique : le signe ne réfère plus à la réalité, mais servait à la « produire ». Avant que les termes de « oustachis », de « tchetniks » soient employés, il n'y avait sur le territoire yougoslave pas de groupes qui s'identifiaient ouvertement avec les mouvements oustachis ou tchetniks. La propagande de l'« autre », de l'« ennemi » a provoqué que ces termes sont devenus des auto-désignations pour une partie importante des populations. Le même effet s'est produit avec le terme de « moudjahiddin », qui a été employé dans les médias serbes bien avant les premières arrivées de combattants venant de différents pays musulmans. Au cours de la guerre, les Bosniaques ont adopté le terme pour désigner les « héros » et les « martyrs » bosniaques qui se battaient et se sacrifiaient pour leur pays et leur nation.

4. 2. Travestissements sémantiques et logiques

La forme la plus radicale de cette inversion sémantique consiste à violer la signification propre des termes en attribuant à ces termes des significations antonymes, ce qui crée un effet proche de celui d'euphémisme. Lorsque les hommes politiques et les médias serbes employaient les verbes « libérer » et « défendre » et leurs dérivés, ces termes désignaient une réalité qui était décrite par les Croates et les Bosniaques par les termes d'« agression », de « siège », d'« occupation », etc. Le discours serbe reposait sur la prémisse selon laquelle les territoires dont voulaient prendre contrôle les forces serbes,

aidées en cela par l'armée yougoslave, étaient des territoires « historiquement » serbes, habités majoritairement ou minoritairement par les Serbes. Dans le journal *Borba* du 3 avril 1991, l'évêque orthodoxe Nikanor a légitimé la « serbité » de ces territoires en disant que « [L]a terre serbe doit s'étendre partout où le sang serbe est versé et où gisent les os serbes ».¹¹ Les forces serbes et l'armée yougoslave qui assiégeaient Dubrovnik ou Vukovar étaient présentées par les médias serbes comme des forces « libératrices ». Pour les autres villes assiégées, les médias parlaient de la défense des « foyers séculaires » des Serbes. On pouvait lire ou entendre dans les médias serbe de nombreuses « prouesses » rhétoriques qui violaient la logique la plus élémentaire. Le siège d'une ville croate ou bosniaque était présenté comme la défense de cette ville, dont le but était d'en chasser l'occupant. Dans la même logique, il était possible de « libérer » une ville « en défendant » une autre ville. Prenons un exemple qui illustre bien cette « gymnastique » discursive dont l'objectif est de cacher la vraie nature des opérations militaires serbes. Dans une interview donnée à l'hébdomadaire NIN (11/2/1994), le général serbe Ratko Mladić a dit :

Le lendemain, nous menions des combats acharnés pour le village d'Osmače. C'était un grand village musulman qu'aucun pied serbe n'a jamais foulé avant que nous ne l'ayons libéré.¹²

L'armée yougoslave, devenue après la proclamation des indépendances slovène et croate carrément et ouvertement serbe, a justifié sa participation aux conflits en répétant que l'armée était en « mission de paix » et faisait tout son possible pour empêcher les « tensions interethniques » de dégénérer en conflits armés (Lalić *et al.* 1997). Selon les autorités de la République serbe de Bosnie, le siège de Sarajavo n'était que la « défense » des banlieues et des collines serbes entourant la ville contre les forces musulmanes. Les habitants de nationalité serbe restés en ville étaient, selon les médias serbes, des « otages » des musulmans,¹³ des « boucliers humains ».

Les hommes politiques et les médias serbes évitaient et refusaient soigneusement le terme et le concept de « nettoyage ethnique ». On préférerait parler de « migrations (humaines) des populations » (en serbe, (*humano*) *preseljavanje stanovništva*). Les raisons de ces « migrations » étaient présentées comme étant tout à fait « rationnelles » : l'impossibilité pour les Serbes de cohabiter avec les Croates et les Bosniaques. Le patriarche Pavle, chef de l'Église orthodoxe serbe, a envoyé en novembre 1991 une lettre ouverte au lord Carrington, à l'époque responsable des négociations de paix sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie, disant que les Serbes ne pouvaient pas vivre ensemble dans le même État avec les Croates et qu'il était nécessaire de les rattacher à

11 « Tamo gde se prospe srpska krv i gdje padnu srpske kosti to mora biti srpska zemlja. »

12 « Sutradan, imali smo veoma jake okršaje za selo Osmače. To je bilo veliko muslimansko selo u koje nikad nije stupila srpska noga, dok ga nismo oslobodili. »

13 Pour diaboliser l'ennemi, les médias serbes pouvaient aller très loin. Par exemple, lors du siège de Sarajavo, des journalistes rapportaient que selon des témoins restés en ville, les Bosniaques « nourrissaient » les lions du zoo avec la chair d'enfants et de femmes serbes.

la Serbie, même si cela devait se faire au prix de conflits armés (Tomanić 2001 : 132). Biljana Plavšić, présidente de la République serbe de Bosnie, et professeur de biologie, était même plus explicite lorsque elle évoquait l'impossibilité de cohabitation entre les Serbes et les Bosniaques (Kreso 2011 : 854). La citation se passera de commentaire.

Les Musulmans sont un matériau génétiquement défectueux qui s'est converti à l'islam. Et maintenant, il est naturel que ce gène devienne de génération en génération plus condensé. Il se détériore de plus en plus et dicte la façon de penser et de se comporter. C'est inhérent aux gènes.¹⁴

4. 3. Asymétries sémantiques

Les médias serbes, dans une plus grande mesure que les médias croates et bosniaques, faisaient tout pour présenter les ressortissants de leur nation comme des victimes à la merci de l'ennemi. Les populations serbes en Croatie ou en Bosnie étaient toujours « non armées » ou qui se défendaient « à mains nues ». Pour montrer la barbarie de l'ennemi, les victimes étaient le plus souvent d'innocents civils, essentiellement des enfants, des femmes, des vieillards ou des blessés. Les combattants serbes jouissaient pleinement de leur légitimité, étant des « défenseurs », des « volontaires », des « patriotes », « des héros qui se battaient pour les foyers serbes séculaires », tandis que les ennemis n'étaient que des « agresseurs », des « criminels », des « égorgeurs », des « mercenaires », souvent à la solde des puissances étrangères.

Dans les médias serbes, les responsables de l'entité serbe de Bosnie étaient désignés par leur titre « officiel » : Radovan Karadžić était « président de la République serbe de Bosnie », tandis que, par exemple, Alija Izetbegović, président de la république de Bosnie-Herzégovine, internationalement reconnue, n'était que « leader des musulmans bosniaques », « leader des moudjahiddin » ou bien tout simplement « Alija » ou « Alija le musulman ». Ce souci de délégitimer la nouvelle Fédération de Bosnie-Herzégovine se reflétait également dans les dénominations dont les médias serbes affublaient le nouvel État : c'étaient soit l'« ancienne » (ou « ex ») République de Bosnie-Herzégovine, soit « soi-disant Fédération de Bosnie-Herzégovine », soit tout simplement « autorités musulmanes ».

En ancienne Yougoslavie, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les Bosniaques étaient officiellement appelés « Musulmans » et étaient considérés comme une des nations constitutives de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine. Avec le début des tensions, puis de la guerre en Bosnie, les médias serbes, pour dénier la légitimité à la nation bosniaque, n'utilisaient plus la majuscule, marque d'appartenance nationale, et écrivaient le terme de « musulmans » avec une minuscule, reléguant les Bosniaques à la seule appartenance religieuse.

Au début de la guerre en Croatie, qui a commencé par la proclamation de la « région autonome serbe de Krajina », les autorités et les médias croates, voulant minimiser la

14 « Muslimani su genetski kvaran materijal prešao u islam. I sad, naravno iz generacije u generaciju se jednostavno taj gen kondenzuje. Postaje sve gori i gori, izražava se jednostavno, diktira način razmišljanja i ponašanja. To je u genima već usađeno. »

gravité et l'ampleur des événements, recouraient à l'ironie. La « rébellion » des Serbes, orchestrée en grande partie par le régime de Milošević, était dénommée « révolution des rondins » (en croate, *balvan-revolucija*). Milan Babić, futur président de la République serbe autoproclamée de Krajina et dentiste de profession, était nommé « dentiste de Knin¹⁵ » et Milan Martić, chef des forces paramilitaires de la République de Krajina, « shérif de Knin ». Avec le durcissement des conflits, l'ironie a disparu.

5. CONCLUSIONS

Les conflits et les guerres en ancienne Yougoslavie ont été largement préfigurés par des conflits portant sur la question de la « langue » et annoncés par des discours politiques qui se sont dans les années quatre-vingt peu à peu mués en discours de haine contre l'« autre », ensuite ouvertement en discours de guerre. La scission de la langue serbo-croate en langues serbe et croate, puis, plus tard, encore en langues bosniaque et monténégrine, n'a été que l'un des préludes à l'éclatement sanglant de l'État yougoslave. Le but des tons belliqueux adoptés par les hommes politiques et les médias était, d'un côté, de préparer les populations à la violence armée et, de l'autre, de garantir la légitimité de cette violence. Les mécanismes discursifs reposent sur différents types d'inversions sémantiques qui font perdre aux termes leurs « assises » sémantico-référentielles. Nous nous sommes limité à trois types : aux inversions diachroniques, aux travestissements sémantiques et logiques et à l'établissement d'asymétries sémantiques. Pour comprendre et expliquer ces inversions, il était inévitable de plonger dans l'imaginaire historique des nations impliquées.

Les mécanismes sémantiques étudiés, basés sur la manipulation discursive des termes, remettent en question non seulement la relation entre le signe linguistique et son référent, mais également la relation « nécessaire » et imposée par le système linguistique entre le signifiant et le signifié. Pour attribuer un signifié à un signifiant, il est plus que jamais nécessaire de recourir au discours : dans le discours de guerre et de haine, cette relation n'est plus l'affaire du système linguistique, mais relève du domaine du discours.

Références

- BUGARSKI, Ranko (1995) *Jezik od mira do rata*. Belgrade : Slovoğraf.
- BUGARSKI, Ranko (2001) *Lica jezika – sociolingvističke teme*. Belgrade : Čigoja Štampa.
- BUGARSKI, Ranko (2002) *Nova lica jezika – sociolingvističke teme*. Belgrade : Čigoja Štampa.
- CALVET, Louis-Jean (1987) *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot.
- JAUNET, Alexandre (2002) « Discours de guerre contre dialogue de paix. Les cas de l'ex-Yougoslavie et du Rwanda. » *Cultures & Conflits*. 2 novembre 2017. <http://conflits.revues.org/482>
- KRESO, Muharem (2011) *Genocid u Bosni i Hercegovini – posljedice presude Međunarodnog suda pravde*. Sarajevo : Univerzitet u Sarajevu.

15 Knin était la capitale de la République serbe autoproclamée de Krajina.

- LALIĆ, Lazar *et al.* (1997) *Slike i reči mržnje*. Episode 2. Belgrade : B92-ARHITEL.2 novembre 2017. <http://www.dailymotion.com/video/x3m151k>
- LE BART, Christan (1998) *Le discours politique*. Paris : PUF.
- MALEŠIĆ, Marjan (1993) *The Role of Mass Media in the Serbian-Croatian Conflict*. Stockholm : Styrelsen for Psylogiskt Forsvar.
- MALEŠIĆ, Marjan (1997) *Propaganda in War*. Stockholm : Styrelsen for Psylogiskt Forsvar.
- PIRJEVEC, Jože (1995) *Jugoslavija. Nastanek, razvoj ter razpad Karadjordjevićeve in Titove Jugoslavije (1918-1992)*. Koper : Založba Lipa.
- ŠKILJAN, Dubravko (2004) « Les politiques langagières en ex-Yougoslavie. » *Revue des Études Slaves* 75/1, 45-53.
- THOMPSON, Mark (1999) *Forging War : The Media in Serbia, Croatia, Bosnia, and Hercegovina*. Londres : University of Luton Press.
- TOMANIĆ, Milorad (2001) *Srpska crkva u ratu i ratovi u njoj*. Belgrade : Medijska knjižara Krug.

Résumé

RÉSURGENCES DU PASSÉ : DISCOURS POLITIQUE ET MÉDIATIQUE LORS DE L'ÉCLATEMENT DE L'ANCIENNE YUGOSLAVIE

Les guerres et les conflits qui ont accompagné l'éclatement de l'ancienne Yougoslavie sont inextricablement liés à la « langue ». L'« éclatement » du serbo-croate en plusieurs langues nationales et la détermination des Slovènes et, dans une moindre mesure, des Macédoniens de brider l'influence du serbo-croate sur leurs langues respectives constituaient un prélude à l'éclatement politique du pays. Les violences guerrières ont été soigneusement préparées par des moyens linguistiques : le discours de haine, qui s'est vite transformé en discours de guerre, dominait les paroles des hommes politiques, les médias, la culture, les conversations quotidiennes. Ce discours n'aurait pas été possible sans recours au passé et aux histoires mythologisées des parties belligérantes (la bataille de Kosovo Polje, la Yougoslavie prétitoïste, la Deuxième guerre mondiale). L'analyse des discours politiques et médiatiques proposée a décelé trois types majeurs d'inversions sémantiques sur lesquelles reposent largement les mécanismes discursifs appliqués : inversions diachroniques (résurgence de termes « oustachis », « tchetniks », « Turcs »), travestissements sémantiques et logiques (« défendre », « libérer » perdent leur signification première) et asymétries sémantiques (l'ennemi est un « agresseur » inhumain, « égorgueur », les « nôtres » soit des « victimes innocentes » soit des « martyrs » ou des « héros »). En conséquence, les termes et les énoncés utilisés perdent leurs « assises » sémantico-référentielles de sorte qu'ils ne peuvent plus fonctionner pleinement qu'à l'intérieur de l'univers discursif qui les a générés.

Mots-clé : discours politique, discours médiatique, ancienne Yougoslavie, guerre, histoire

Abstract

RESURGENCE OF THE PAST: POLITICAL AND MEDIA DISCOURSE DURING THE BREAKUP OF THE FORMER YUGOSLAVIA

The wars and conflicts that accompanied the breakup of the former Yugoslavia are inextricably linked to “language”. The “breakup” of Serbo-Croat into several national languages and the determination of Slovenes and, to a lesser extent, Macedonians to restrain the influence of Serbo-Croat on their respective languages was a prelude to the country’s political breakup. Military violence was carefully prepared by linguistic means: hate speech, which quickly turned into war speech, dominated the words of politicians, media, culture and everyday conversation. This would not have been possible without resorting to the past and to the mythologized history of the warring parties (the Battle of Kosovo Polje, Yugoslavia before the Second World War, the Second World War itself). The analysis of the political and media discourses carried out in this study revealed three major types of semantic inversions on which the underlying discursive mechanisms largely rely: diachronic inversions (the resurgence of the terms “Ustashe”, “Chetniks”, “Turks”), semantic and logical travesties (in which terms such as “defend” and “liberate” lose their primary meanings) and semantic asymmetries (the enemy is an inhuman “aggressor” and “slaughterer”, while “our” side is made up of “innocent victims”, “martyrs” or “heroes”). As a result, the terms and utterances used lose their semantic and referential “basis”, so that they can no longer fully function except within the discursive universe that generated them.

Keywords: political discourse, media discourse, former Yugoslavia, war, history

Povzetek

POVRATEK PRETEKLOSTI: POLITIČNI IN MEDIJSKI GOVOR MED RAZPADOM BIVŠE JUGOSLAVIJE

Vojne in oboroženi konflikti, ki so spremljali razpad nekdanje Jugoslavije, so tesno povezani z »jezikom«. »Razpad« srbohrvaščine na več nacionalnih jezikov in odločenost Slovencev in v manjši meri tudi Makedoncev, da omejijo vpliv srbohrvaščine na slovenščino in makedonščino, predstavljata neke vrste uvod v politični razpad države. Vojno nasilje se je skrbno pripravilo z jezikovnimi sredstvi: sovražni govor, ki se postopno spreminja v vojni govor, je prevladoval v politiki, medijih, kulturi in tudi v vsakodnevni komunikaciji. Takšen govor ne bi bil mogoč, če se ne bi poseglo v preteklost in »mitologizirano« zgodovino vojskujočih se strani (bitka na Kosovem polju, predvojna Jugoslavija, druga svetovna vojna). Analiza političnih in medijskih govorov, ki smo jo opravili, je izluščila tri vrste pomenskih inverzij na katerih temeljijo uporabljeni diskurzivni mehanizmi: diahrona inverzija (vrnitev izrazov kot »ustaši«, »četniki«, »Turki«), pomenske in logične preobrazbe (»brantiti«, »osvoboditi« izgubijo svoj prvotni pomen), pomenske asimetrije (sovražnik je

nečloveški »agresor«, »klavec«, »naši« pa so ali »nedolžne žrtve« ali pa »mučeniki«, »junaki«). Posledica takšnih diskurzivnih mehanizmov je, da uporabljene besede in izjave izgubijo svoj pomenski in referenčni temelj in lahko polno delujejo le znotraj diskurzivnega sveta, ki jih je proizvedel.

Ključne besede: politični diskurz, medijski diskurz, bivša Jugoslavija, vojna, zgodovina



LE JARGON DE GUERRE D'UNE MISSION DE PAIX : LE CAS DU CONTINGENT MILITAIRE POLONAIS EN AFGHANISTAN (2002 – 2014)

1. INTRODUCTION

La commémoration en France du centenaire de la Grande Guerre donne lieu, entre autres, à une diversité d'études historiques consacrées à la période 1914-1918 et aux séquelles qu'elle a laissées. Un intérêt est aussi porté au discours public de cette époque et à son langage, plus particulièrement au lexique. En effet, il s'avère que c'est non seulement l'histoire du pays et de ses habitants qui a été marquée par les événements de l'époque, mais aussi le vocabulaire français qui le reflète. Ainsi, nombre de dictionnaires de mots de guerre ont déjà été publiés ces dernières années, d'autres sont encore en préparation, tous témoignant sans doute d'une liaison indissociable entre l'histoire vécue par un peuple et la langue de celui-ci.

Or, il est malheureusement connu que ni le choc de la Première, ni de la Deuxième Guerre n'a immunisé le monde contre les conflits armés. Ils ont continué à proliférer tout au long du 20^e siècle et n'ont pas plus cessé en ce début du III^e millénaire. La Pologne, qui depuis 1945 jouit d'une paix continue sur son territoire, a cependant participé à des guerres dites « locales », dont dernièrement (2002 – 2014) celle en Afghanistan. En effet, il s'agissait d'un contingent militaire polonais (PKW Afganistan), constituant une des composantes des forces armées polonaises, dont l'objectif officiellement formulé consistait à « rétablir la sécurité en Afghanistan et de reconstruire le pays »¹. Ainsi, 28 000 soldats polonais ont servi entre 2002 et 2014 en Afghanistan ; 45 soldats sont morts et 361 ont été blessés lors de cette mission. Dans sa grande majorité (70-80 %), la société polonaise n'a jamais accepté l'engagement des forces nationales dans cette guerre, même si, par euphémisme, elle portait le nom de « mission de paix ».

L'expérience commune des soldats polonais qui, pendant douze ans ont servi tour à tour en Afghanistan, se voit reflétée par quelques reportages, livres et blogs de participants. Ces textes, si rares soient-ils, démontrent l'existence d'une expérience collective qui s'est formée dans les processus de coopération et de communication des militaires du contingent dans un environnement hostile de la guerre. C'est cette expérience partagée qui a inévitablement soudé les membres du groupe. Le caractère de ce dernier permet de le concevoir comme *un monde social*, communauté définie en sociologie comme « le réseau de tous ceux dont les activités, coordonnées grâce

* alicjakacprzak@wp.pl

1 https://pl.wikipedia.org/wiki/Polski_Kontyngent_Wojskowy_w_Afganistanie

à une connaissance commune des moyens conventionnels de travail, concourent à la production des œuvres » de cette communauté (Becker 1982 : 22). En effet, le groupe en question démontre plusieurs composantes qui caractérisent tout monde social : ses membres exercent une activité primaire qui leur appartient (ici c'est le service militaire dans les conditions d'un conflit armé), le lieu où cette activité est pratiquée et les règles du jeu qui lui sont propres. Il est frappant que le critère de la durée n'est que très peu pris en compte comme un trait typique des mondes sociaux en général. Comme le souligne Daniel Céfai : « Certains mondes sociaux sont éphémères, d'autres durables, certains se forment *ad hoc* dans l'épreuve d'un événement, d'autres sont davantage organisés, formalisés et institutionnalisés » (Céfai 2015 : 10). Ce qui est important par contre c'est le discours émanant d'un monde social, car celui-ci « n'existe que dans et par la communication » (Céfai 2015 : 41).

Or, chaque discours s'appuie, entre autres, sur le lexique qui porte l'empreinte du monde social qui l'emploie. Tel est le cas du lexique spécifique qui s'est développé au sein de la Task Force *White Eagle*, ceci pour dénommer les réalités de cette opération militaire. Dans le présent article nous nous proposons d'en présenter une analyse visant à établir le statut de ce code particulier.

Le corpus de termes sur lequel notre analyse est basée a été recueilli lors de la lecture de nombreux blogs², livres³, reportages⁴ et sites spécialisés⁵ consacrés à la participation des militaires polonais au conflit armé afghan. Une centaine de mots relevés dans les sources énumérées forment à notre avis un lexique rudimentaire, mais spécifique de la mission polonaise en Afghanistan dans les années 2002 – 2014. Notre étude des termes prend en considération d'abord les champs notionnels auxquels ils appartiennent, ensuite leurs types lexicogéniques et à la fin les fonctions qu'ils remplissent dans le langage.

2. LES CHAMPS NOTIONNELS DU LEXIQUE DE LA MISSION PKW

Comme il est de règle dans le cas des vocabulaires non standard développés par des groupes réunis par un intérêt professionnel et/ou social commun, ils se caractérisent, entre autres, par l'existence de champs notionnels particulièrement bien fournis en unités lexicales qui en relèvent. Elles se rapportent à des phénomènes, activités, êtres, etc. particulièrement importants pour les communautés en question. Ainsi notamment, dans

-
- 2 <http://zafganistanu.pl/>
<http://facet.interia.pl/obyczaje/militaria/>
<http://mojafganistan.blogspot.com/>
<http://blogi.polskatimes.pl/raportafganistan/2013/09/14/ghazni-jak-jechalam-rosomakiem/>
 - 3 Langenfeld, Piotr, *Afganistan. Dotknęłem wojny*, Ogdowski, Marcin, *zAfganistanu.pl. Alfabet Polskiej Misji*
 - 4 <http://www.tvn24.pl>
<http://facet.onet.pl/kompania-w-ogniu>
<http://archiwum.dziennikpowiatowy.pl/>
 - 5 <http://www.defence24.pl/>
<http://www.mon.gov.pl/aktualnosci/artykul/najnowsze/2014-12-27-misja-isaf-podsumowanie/>

sa description du FCC, J-P. Goudaillier (2001) énumère de tels champs caractéristiques de cette variante du français que celui de la drogue, de la police, des femmes, etc. Dans le cas du jargon des multinationales, il est essentiellement question de types de postes dans la corporation, des étapes du travail, des types d'évaluation du personnel, etc. (Kacprzak 2017). Chacun des champs notionnels distingués de cette manière contient un grand nombre de mots, au détriment d'autres champs, totalement ou presque inexistant dans ces vocabulaires : par exemple le jargon des multinationales se désintéresse de la police, alors que celui des jeunes de cités ne tient pas compte des types de postes dans les grandes corporations internationales.

Pour ce qui est du lexique étudié, il comporte de nombreux champs notionnels privilégiés, relatifs à des éléments importants dont se compose le monde social en question. En premier lieu, énumérons le champ des mots désignant les protagonistes du conflit. Il est caractéristique que les dénominations qui y appartiennent forment deux groupes, se rapportant d'un côté aux soldats du contingent et à leurs alliés, et de l'autre à l'ennemi. Ainsi, dans le premier groupe, le mot principal *misjonarze* 'missionnaires' désigne les militaires de la mission polonaise, qui, par ailleurs peuvent être aussi désignés au moyen du sigle *PKW* (Polska Misja Wojskowa 'mission militaire polonaise'). Les soldats alliés faisant partie de la *MP* (Military Police) sont appelés à l'aide d'un dérivé de ce sigle, *empiki*, qui présente en plus une nuance ludique, obtenue par allusion au nom d'une chaîne homonyme de librairies polonaises (*EMPiK*). Le nom des alliés afghans, *Analsi*, est formé de la même manière : ce dérivé est créé sur la base du sigle *ANA* (Afghan National Army). Là aussi, il faut noter une nuance ludique, grâce à l'effet paronymique de ce terme par rapport à l'adjectif *analny* 'anal'. Quelques noms spécifiques se rapportent aussi à différents sous-groupes formant le contingent : *żetony* 'jetons' sont des gendarmes de la mission, *gromiki* (< GROM, Groupe de Réaction Opérationnelle et de Manœuvres) sont des soldats de l'unité de force spéciale de l'armée polonaise, dénommés par ailleurs d'une manière légèrement dépréciative comme *chłopcy-difakowcy* (< angl. DFAC, sigle désignant la cantine où ces soldats sont censés passer beaucoup de temps). Parmi les dénominations de l'ennemi, le nom *insurdżent* 'insurgé' semble le plus neutre, tout comme le sigle *TB* qui représente le mot 'taliban'. D'autres termes se rapportant à l'ennemi ont un caractère dépréciatif ou méprisant, comme *turbaniarz* 'porteur de turban', *brodacz* 'barbu', *arabus* 'bougnoul', *brudas* 'crasseux', *szuszfol* 'crasseux', et autres. Notons aussi l'appellation *lokalsi* 'locaux' se rapportant à des habitants indigènes de la région, mais qui ne sont pas engagés dans le conflit armé.

L'autre champ notionnel important dans le vocabulaire de la mission polonaise en Afghanistan comporte des termes relatifs aux armes dont elle dispose. Dans une certaine mesure il s'agit des noms appartenant au jargon militaire général, étant donné que le contingent utilise les armes qu'utilise l'armée polonaise dans son ensemble, comme *pekaśka* (< rus. пулемёт Калашникова) 'fusil d'assaut Kalachnikov', ou encore *rura* (lit. tuyau) 'lance-grenades antichar portatif RPG-7'. Par contre les dénominations des fougasses installées par l'ennemi semblent spécifiques du lexique des soldats de la mission. Le terme *ajdik* (< angl. IED 'Improvised Explosive Device') désigne ainsi

une mine improvisée construite en faisant un creux dans le sol ou de la roche et en le remplissant avec des explosifs (à l'origine, de la poudre noire) et des projectiles. Ce type de fougasses portent aussi le nom de *naciskówka*, dérivé du verbe polonais *naciskać* 'appuyer', ou bien de *śpioch* 'dormeur', par allusion à leur façon de fonctionner. Notons aussi l'appellation *ukso* (< angl. unexploded ordnance), terme dénotant une mine qui n'a pas explosé. Deux autres expressions se rapportent à la situation contraire : *wylapać śpiocha* 'tomber sur un dormeur' et *nauka latania* '(lit. leçon de pilotage) qui désignent la situation de sauter sur une mine.

Le troisième champ notionnel rassemble des mots et locutions qui décrivent différentes activités des soldats. Citons d'abord le verbe *skanować* (lit. scanner) qui renvoie à l'action de 'regarder attentivement, veiller', en parlant d'un soldat lors d'une garde. L'expression imagée *pojść na słupek* (lit. aller sur un petit poteau) indique bien les circonstances de cette action qui consiste à 'être de garde sur une tour de guet'. Une autre activité des soldats consiste à dépister les EEI, mines qui sont en général faites avec, entre autres, des câbles visibles, d'où le terme *chodzić na wąsach* (lit. aller aux moustaches).

En dernier lieu, énumérons un groupe de mots qui désignent des réalités de la vie quotidienne du contingent en Afghanistan. Ainsi le mot *bichata* (< angl. B-hut) se rapporte à une baraque en bois où habitent les soldats, alors que *difak* (< DFAC, Dining Facility) est un nom de la cantine des soldats.

3. LES TYPES LEXICOGÉNIQUES DES TERMES ÉTUDIÉS

Les mots du lexique étudié sont très différenciés du point de vue lexicogénique, quant à leurs origines et leurs formes.

Étant donné le caractère international des forces armées, surtout américaines, intervenant en Afghanistan, plusieurs termes proviennent d'une langue étrangère, le plus souvent de l'anglais. Il est caractéristique que les unités empruntées ont le plus souvent subi des adaptations au système grammatical de la langue polonaise. Ainsi le nom *ganer* (ang. < gunner) 'tireur' a été assimilé aussi bien du point de vue phonétique (prononcé en polonais comme [ganer]), que graphique (avec «a» à la place de «u» et un seul «n» à la place de la consonne double). Il en va de même des noms appelant des baraques en bois où habitent les soldats, *sichata* (< ang. C-hut) et *bichata* (< angl. B-hut), qui ont été adaptés aussi au système morphologique du polonais au moyen de la terminaison *-a* indiquant le féminin. Il est à souligner que grâce à cette dernière modification, les deux mots ont été « familiarisés » par les locuteurs polonais, par analogie au mot du polonais standard *chata* 'masure'. Parmi les termes d'origine anglaise il convient d'énumérer aussi des sigles empruntés à cette langue, comme par exemple *ar-si-pi* < RCP (< angl. Route Clearance Patrol), terme désignant un ensemble de véhicules munis du matériel destiné au dépistage et à la neutralisation des mines, même de celles qui sont dissimulées plusieurs mètres sous le sol. Un autre exemple est constitué par le sigle *Tik* (< angl. Troops in contact), désignant le 'contact de guerre avec l'ennemi'. Notons à la fin un sigle emprunté au russe, *RPG* (< rus. Ручной Противотанковый Гранатомёт) qui désigne un 'lance-grenades antichar portatif', ce qui est lié à l'existence de ce type

d'arme russe dans le contingent polonais. Dans le discours des soldats de la mission signalons aussi des emplois ponctuels de quelques mots d'origine arabe, en particulier de ceux qui sont liés à l'islam, religion dominante dans la région de conflit. Ainsi, dans la phrase venant d'un mémoire « *La voiture a explosé 15 minutes après le adhan.* », le mot *adhan* (arabe <أذان>) 'appel à la prière musulmane' est employé avec la valeur d'une marque temporelle.

Notons aussi un emprunt intralingual : il s'agit du mot *szuszwol* (lit. crasseux) qui provient du patois utilisé dans la région de Pałuki, employé dans le jargon de la mission pour désigner l'ennemi.

La néologie sémantique constitue un autre procédé créateur particulièrement fréquent dans le lexique analysé. Les termes nouveaux sont obtenus grâce à des changements sémantiques intervenus par rapport à la signification première de leurs mots de base. Comme c'est souvent le cas des jargons, la métaphore est un trope particulièrement productif dans le lexique en question. Ainsi, nombre de termes dont le sens nouveau résulte de la comparaison renvoient au matériel de guerre utilisé par la mission, notamment *wiatrak* (lit. moulin) 'hélicoptère', qui prend en compte l'aspect similaire du moulin et de l'hélicoptère, et *kosiarka* (lit. moissonneuse) 'kalachnikov' qui fait allusion aux fonctionnements semblables de la moissonneuse et de la kalachnikov. Pour ce qui est du mot *dzban* (lit. pot) 'officier' il semble être basé sur le stéréotype de stupidité béate liée en polonais à l'objet en question. Un cas à part est constitué par les noms propres (essentiellement les noms féminins) employés pour dénommer les armes. C'est notamment le cas des appellations *Lady Gaga* ou *Fiona* données à des 'canons automoteurs', à titre d'une comparaison (étant à la base du processus de la métaphorisation) prenant en compte probablement une voix puissante de la chanteuse homonyme (Lady Gaga) ou une forte personnalité de l'ogresse verte d'une série animée (Fiona). À part le mécanisme métaphorique qui sous-tend l'apparition des deux termes mentionnés, il est licite d'évoquer dans leur cas la procédure de la personnalisation, consistant à pourvoir les objets inanimés (canons) des qualités humaines. Il semble d'ailleurs que ce procédé soit fréquent dans le cas des appellations données aux armes individuelles ou non, comme en témoignent des noms tels que *Durandal*, épée de Roland, ou, à une autre époque *La Grosse Bertha* (all. *Dicke Bertha*), un grand obusier utilisé par l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale. Par contre, le nom *kaśka* (lit. Catherine, Catin) n'a pas été créé par la métaphore : en effet, *kaśka* est une aphérèse de *pekaśka*, dérivé du sigle *PK* (< rus. *пулемёт Калашникова*, *poulemiot Kalachnikova*) 'fusil d'assaut Kalachnikov'. La personnalisation n'a donc été que secondaire dans le cas de la création de ce mot, mais son effet est fort sensible et fait que le mot s'inscrit bien dans la série des appellations basées sur la métaphore que l'on pourrait paraphraser comme : L'ARME EST UNE PERSONNE.

La synecdoque et un autre trope présent dans le vocabulaire étudié. Ainsi le mot *śmigło* (lit. hélice) est employé au sens de 'hélicoptère', il s'agit donc de l'emploi du nom d'une partie pour désigner le tout. Par contre le sigle *PKW* (*Polska Misja Wojskowa* 'Mission Militaire Polonaise') est employé par métonymie pour désigner ses participants, même des individus.

Quelques termes résultent aussi du procédé de restriction du sens de mot de base. Ainsi le mot *kopacz* dont la première signification se rapporte à la personne qui pioche (lit. fossoyeur), a pris le sens plus étroit de ‘l’ennemi qui installe les EEI’ (souvent installés dans/sous le sol).

Un certain nombre de termes relèvent aussi de la néologie formelle. Parmi eux, il existe des mots suffixés et des sigles. Comme exemple du premier procédé, citons le terme *turbaniarz* (< turban). Il s’agit du dérivé du mot *turban*, considéré comme un attribut vestimentaire caractéristique des talibans. Le terme est formé au moyen du suffixe *-arz* qui est un morphème désignant en polonais, entre autres, un détenteur d’une qualité liée au mot de base. Ainsi *turbaniarz* est une dénomination imagée de l’ennemi, caractérisé par le port d’un turban. Le deuxième exemple, *naciskówka*, est créé grâce à la suffixation au moyen du suffixe *-ówka* ajouté au radical du verbe *naciskać* ‘appuyer’. Le suffixe en question sous-tend aussi une nuance de qualité liée au mot de base, ainsi *naciskówka* ‘ce qui se caractérise par le fait d’être appuyé’ désigne un type de fougasse qui explose quand un passant, véhicule, etc. appuie sur elle.

Dans le cas des sigles, énumérons ici des termes qui, utilisés dans le lexique étudié, proviennent certainement du vocabulaire général de l’armée polonaise. C’est le cas notamment de *THL* (< pol. Twardy Hełm Lotniczy) qui renvoie au ‘casque dur d’aviation’.

Un autre procédé de création lexicale semble caractéristique du vocabulaire étudié : il s’agit de modifications phonétiques, jouant sur les approximations paronymiques entre les mots créés et les mots de base. C’est notamment le cas du mot *Gazownia*, nom polonais désignant ‘usine à gaz’, qui est utilisé dans le lexique analysée à la place du nom propre *Ghazni* qui est une ville et une province en Afghanistan, lieu de stationnement de la mission polonaise. Un autre mot du même type, *Omlety* ‘omelettes’ est une transformation irrégulière du sigle *OMLT* (Operational Mentorand Liaison Team ‘Équipe de Liaison et de Tutorat Opérationnel’) qui fait allusion à un plat populaire. Notons que la même équipe de soldats est appelée aussi par son parasyonyme *naleśniki* ‘crêpes’.

4. LES FONCTIONS DU LEXIQUE DE LA MISSION PKW

Cette richesse de procédés et de formes n’est évidemment pas fortuite. Au contraire, elle illustre le besoin des locuteurs tout d’abord de dénommer différentes réalités de la mission en Afghanistan, puis de le faire d’une manière suffisamment expressive. Ainsi, les termes créés remplissent plusieurs fonctions, dont surtout la fonction pratique qui consiste à partager les connaissances et à transmettre les informations d’une manière efficace et rapide. La phrase « À 5h du matin le lieutenant Staszek est déjà dans le siège du TOC, pour sa permanence QRF et ne se sépare pas de son PKM. » en constitue un bon exemple, dans lequel l’auteur utilise des sigles faisant partie du vocabulaire du contingent. Les termes longs, composés de plusieurs éléments sont ainsi raccourcis, *TOC* étant le sigle de *Tactical Operation Center*, *QRF* de *Quick Reaction Forces*, *PKM* de *Pulemiot Kalasznikowa Modernizirowanyj*, ce qui certainement permet de rendre le discours plus bref, plus économique.

Il est sûr aussi que le lexique étudié et son emploi remplissent une fonction identitaire qui consiste à instaurer des limites qui séparent le groupe qui l'utilisant par rapport à d'autres, qui ne le connaissent / ne l'utilisent pas. Ce rôle du code en question est bien visible, surtout au travers des mots qui servent à désigner l'Autre, quel qu'il soit. En effet, un processus de polarisation identitaire intervient à deux niveaux. D'abord grâce au système des dénominations de l'ennemi et d'autres formations au sein de la mission, déjà mentionnées, ensuite grâce à des appellations attribuées à des officiers (*Wodzowie* 'chefs indiens'), voire même au quartier où ceux-ci habitent dans le camp militaire (*Zatoka Świń* 'Baie des Cochons'). Ce dernier cas semble démontrer que le lexique non standard étudié relève plutôt des simples soldats que des cadres.

La dernière fonction est celle que l'on peut qualifier, d'après Alma Sokolija, d'affecto-ludique (Sokolija 2014 : 49), du fait que les termes créés apportent divertissement et détente et qu'ils rendent plus familière la réalité hostile de la guerre. Les exemples qui en témoignent sont notamment les appellations qui personnalisent les armes, comme les canons, en leur donnant des prénoms féminins, comme *Danuška*, *Lady Gaga*, *Fiona*.

5. POUR CONCLURE

Pour ce qui est de la circulation des termes du lexique étudié, leur présence est constatée avant tout sur Internet, dans des médias traditionnels et dans un nombre d'ouvrages (mémoires, reportages), mais uniquement dans des textes relatifs à la guerre en Afghanistan, écrits par des participants de la mission polonaise. Il s'agit donc d'un vocabulaire limité à un seul type de discours et, en même temps, à un seul type d'émetteur. En même temps, les unités relevées lors de la présente recherche ne sont notées ni par des dictionnaires traditionnels, ni même par des dictionnaires en ligne, ce qui confirme leur statut non stabilisé en polonais général. À la fois, la méconnaissance de ces mots par des locuteurs moyens peut être considérée comme une preuve de leur caractère quasi secret et de ce fait identitaire.

Au terme de notre analyse, il semble licite de constater que le lexique étudié appartient à un jargon relativement bien développé, fonctionnant au sein d'une communauté particulière, constituant un monde social à part. Celui-ci est déterminé par les variables suivantes :

- la situation de mission militaire au sein d'un conflit armé
- l'appartenance présumée des locuteurs à une communauté de « simples soldats »
- la tranche d'âge des locuteurs évaluée à < 40 ans
- le niveau informel des échanges.

Le lexique présenté se caractérise aussi par une opacité relative, même si elle n'est pas forcément programmée, mais découle plutôt du caractère fermé du monde militaire. Ce dernier trait caractérise d'ailleurs très fortement les jargons (par opposition aux argots), selon la définition (de Denise François, citée par Marc Sourdot) où il est question de « parlars techniques qui peuvent être ésotériques pour le profane, mais dont la fin n'est pas de masquer l'objet du discours : elle est, au contraire, d'en rendre l'expression plus rigoureuse, plus spécifique » (Sourdot 1991 : 20).

L'utilisation de ce code spécifique réunit donc plusieurs fonctions propres à des jargons en général, par contre sa spécificité réside dans le caractère bien particulier du monde social dont il relève. Le paradoxe veut que l'analyse de son contenu lexical démontre bien que c'est un vocabulaire de guerre, alors que le nom officiel de la mission militaire au sein de laquelle il a été créé évoque le terme de paix.

Bibliographie

- BECKER, Howard S. (1982) *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.
- CEFAÏ, Daniel (2015) « Mondes sociaux. » *SociologieS, Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations*. <http://sociologies.revues.org/4921>
- BLANCHET, Philippe (1991) « Diversité du français, argot, jargon, réflexions d'après la situation actuelle de la Provence. » *Documents de travail XI-XII*, Centre d'Argotologie de l'Université René Descartes (Sorbonne-Paris V), 50-55.
- FRANÇOIS, Denise (1989) « La fonction de familiarité de l'argot. » In : *ead., L'argoterie*. Paris : Sorbonnargot, 140-143.
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise (1990) *À la recherche du sens : des ressources linguistiques aux fonctionnements langagiers*. Paris : Peeters/SELAF.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2001) *Comment tu tchatches !* Paris : Maisonneuve et Larose.
- KACPRZAK, Alicja (2009) « Métaphore dans le jargon des médecins. » In : A. Kacprzak/J.-P. Goudaillier (éds.), *Standard et périphéries de la langue*. Łask : Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 109-116.
- KACPRZAK, Alicja (2017) « Notes sur le jargon des multinationales en Pologne. » In : Montserrat Planelles Ivañez/J.-P. Goudaillier (éds.), *Argots et crises*. Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, 125-137.
- ROUTISSEAU, Marie-Hélène (2000) « Les argots de métier ou le gai savoir. » *Travailler* 4, 189-195. <http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/revue/texteroutisseau4.pdf>
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000) *La néologie en français contemporain, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion.
- SINGY, Pascal (1986) « Le vocabulaire médical : Jargon ou argot? » *La Linguistique* 22/2, 63-74.
- SOKOLIJA, Alma (2014) *L'argot parsien et l'argot sarajevien avec les dictionnaires. Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques*. http://www.ff-eizdavastvo.ba/Books/l%E2%80%99Argot_parsien_et_l%E2%80%99argot_sarajevien_avec_les_dictionnaires.pdf
- SOURDOT, Marc (1991) « Argot, jargon, jargot. » *Langue française* 90/1, 13-27.
- TURPIN, Béatrice (2002) « Le jargon, figure du multiple. » *La linguistique* 38, 53-68.

Résumé

LE JARGON DE GUERRE D'UNE MISSION DE PAIX : LE CAS DU CONTINGENT MILITAIRE POLONAIS EN AFGHANISTAN (2002 – 2014)

Le centenaire de la Grande Guerre donne lieu, entre autres, à une diversité d'études historiques consacrées à la période 1914-1918 et aux séquelles qu'elle avait laissées. Un intérêt est aussi porté au discours public de cette époque et à son langage, dont en particulier au lexique. En effet, il s'avère que c'est non seulement l'histoire du pays et de ses habitants qui a été marqué par les événements de l'époque, mais aussi le vocabulaire français qui le reflète. Ainsi, nombre de dictionnaires de mots de guerre ont déjà été publiés ces dernières années, d'autres sont encore en préparation, tous témoignant sans doute d'une liaison indissociable entre l'histoire vécue par un peuple et la langue de celui-ci.

Il est malheureusement connu que le choc de la Première, puis de la Deuxième Guerre n'a pas immunisé le monde contre les conflits armés. Ils ont continué à proliférer tout au long du 20^e s., ils n'ont cessé non plus au début du III^e millénaire. La Pologne, qui depuis 1945 jouit d'une paix continue sur son territoire, a cependant participé à des guerres dites « locales », dont dernièrement (2002 – 2014) celle en Afghanistan. D'ailleurs, dans sa grande majorité (70-80 %), la société polonaise n'a jamais accepté l'engagement des forces nationales dans cette guerre, même si, par euphémisme, elle portait le nom d'une « mission de paix ».

L'expérience commune de plus de 28.000 soldats polonais qui, en douze ans, en se relayant, ont servi en Afghanistan, se voit reflétée par quelques reportages, livres et blogs de participants. Ces textes, si rares soient-ils, démontrent l'existence d'un lexique particulier qui s'est développé au sein du Task Force *White Eagle*, afin de dénommer les réalités de cette opération militaire (noms d'armes, de mines, d'activités militaires, d'ennemi, etc.). Nous nous proposons d'en présenter une analyse formelle et sémantique, suivie de la question sur les fonctions possibles de ce jargon particulier.

Mots-clés : variation linguistique, lexique, jargon, guerre

Abstract

WAR JARGON OF A PEACE MISSION: THE CASE OF THE POLISH ARMY CONTINGENT IN AFGHANISTAN (2002 – 2014)

In the centenary of the First World War many historical studies concerning the period between 1914 and 1918 and its consequences have appeared in France. Many of these are also interested in the public discourse of this time and its language, especially the lexicon. There is no doubt that it is not only the history of the country and of its citizens that has been marked by the war, but also the French vocabulary. Numerous dictionaries containing war vocabulary have been published in recent years, while others are still being prepared, and all of them prove the existence of an indissoluble bond between the history of a community and its language.

The horror of the First and Second World Wars did not cause the world to abandon military conflicts. They continued over the whole 20th century and have not ceased at

the beginning of the third millennium. Poland, which since 1945 has not been involved in international military conflicts on its own territory, has nonetheless taken part in the so-called local wars, among them the recent (2002-2014) war in Afghanistan. The majority of Polish society (70-80%) has never accepted the engagement of national forces in this conflict, even though it used to be called “a peaceful mission”.

The common experience of over 28.000 Polish soldiers who have served in Afghanistan has found its reflection in reports, books and blogs written by the participants. These texts, though rather rare, contain specific vocabulary that has developed in Task Force *White Eagle* (names for weapons, mines, military actions, enemies, etc.). In this article, the language of the mission is analyzed and the question is raised about the possible functions of this specific jargon.

Keywords: linguistic variation, lexicon, jargon, war

Povzetek

VOJNI ŽARGON MIROVNE MISIJE: PRIMER POLJSKEGA VOJAŠKEGA KONTINGENTA V AFGANISTANU (2002–2014)

Stoletnica prve svetovne vojne je med drugim prinesla tudi množico zgodovinskih študij, posvečenih obdobju med 1914 in 1918 in posledicam, ki jih je to obdobje pustilo za sabo. Poseben pomen je posvečen javnemu diskurzu in jeziku tistega časa, še posebej besedišču. Izkazalo se je, da z dogajanjem nista bila zaznamovana samo zgodovina države in njenih prebivalcev, ampak tudi francosko besedišče. V zadnjih letih so bili objavljeni številni slovarji vojnega besedišča tistega časa, nekaj jih je še v nastajanju, vendar vsi kažejo na neločljivo vez med zgodovino, ki so jo ljudje doživeli, in jezikom.

Žal vemo, da prva in nato druga svetovna vojna nista preprečili, da se v svetu ne bi pojavili novi oboroženi spopadi. Pojavljali so se skozi celotno 20. stoletje, in tudi na začetku tretjega tisočletja jih ni manj. Poljska, ki od leta 1945 na svojem ozemlju ni poznala spopadov, se je udeležila več tako imenovanih »lokalnih vojn«, med drugim tudi tiste v Afganistanu (2002–2014). Poljska družba v veliki večini (70–80 %) ni nikoli podpirala udeležbe svojih vojaških enot v tej operaciji, čeprav je bila evfemistično poimenovana kot »mirovna misija«.

O skupni izkušnji več kot 28 000 poljskih vojakov, ki so v dvanajstih letih izmenično služili v Afganistanu, pričajo reportaže, knjige in blogi sodelujočih vojakov. Čeprav besedil ni veliko, vseeno dokazujejo obstoj posebnega besedišča, ki se je razvilo v okviru »Task Force *White Eagle*« in s katerim so vojaki poimenovali resničnost, ki so jo doživljali med vojno operacijo (imena orožij, min, vojaških aktivnosti, sovražnika ipd.). V članku podajamo oblikoslovno in pomensko analizo teh poimenovanj, ki ji sledi vpogled v funkcije, ki jih ima ta specifični žargon.

Ključne besede: jezikovna zvrstnost, besedišče, žargon, vojna



LA GUERRE EN SYRIE DANS LA PRESSE EN LIGNE : QUELLE EXPRESSIVITÉ DANS LES COMMENTAIRES PUBLICS?

1. INTRODUCTION

La guerre civile Syrienne, parfois appelée « une révolution syrienne », est un conflit armé toujours en cours qui a éclaté au printemps 2011 en Syrie. Au début, il s'agissait des manifestations pacifiques dont l'objectif était de soutenir la démocratie dans le pays et en même temps de manifester le mécontentement du peuple contre le régime autoritaire du président Bachar el Assad. Néanmoins, les représailles violentes contre les manifestants se sont vite transformées en conflits armés qui ont commencé à ravager tout le pays. Une opposition, formée en exil, s'est donné pour objectif de supprimer le gouvernement de Bachar al Assad et d'installer la démocratie en Syrie. Ses idées ont été soutenues notamment par les pays du Golfe et l'Occident, en particulier par l'Arabie Saoudite, la Turquie, le Qatar et les États-Unis. Le régime autoritaire syrien a été soutenu par l'Iran et la Russie. Il s'ensuit logiquement que le petit conflit national est devenu une guerre internationale qui a commencé à préoccuper plusieurs pays de l'Occident, y compris la France et la République tchèque. D'après les estimations de diverses organisations non-gouvernementales, le conflit a fait autour de 400 000 à 500 000 morts de mars 2011 à septembre 2016. L'usage des armes chimiques et de nombreux crimes contre l'humanité ont provoqué de nombreuses discussions dans les pays occidentaux qui se sentent, au moins moralement, engagés dans ce conflit. De plus, la guerre en Syrie a fait bouger plusieurs millions de Syriens qui ont été obligés de quitter leurs foyers. En mars 2014, les Nations Unies estimaient que 9 millions des Syriens avaient quitté leurs maisons et plus de 2 millions des gens se sont réfugiés dans les pays voisins. En mai 2014, L'Union européenne a débloqué 50 millions d'euros pour l'aide humanitaire et a essayé de résoudre le problème avec des réfugiés en fixant des quotas pour les pays membres de l'U.E. Ce dernier fait a suscité un grand débat en France ainsi qu'en République tchèque qui devraient accueillir plusieurs milliers de réfugiés. Il nous semble intéressant d'examiner l'expressivité dans les commentaires publics traitant la guerre en Syrie en se demandant si elles contiennent des mots vulgaires ou argotiques. Du fait que nous voulons télécharger notre corpus de commentaires sur Internet, il nous semble important d'ajouter que l'anonymat absolu dans les discussions virtuelles est de plus en plus rare et les internautes sont souvent obligés d'entrer dans le monde virtuel sous pseudonyme. Il convient de préciser que les conditions de création d'un pseudonyme

* jan.lazar@osu.cz

peuvent sensiblement varier d'un journal en ligne à l'autre, raison pour laquelle certains internautes dévoilent leur identité civile tandis que d'autres la masquent. L'objectif principal de notre recherche est de savoir si la possibilité de commenter anonymement est un facteur important pour la prolifération des mots vulgaires ou argotiques dans les commentaires publics.

2. IDENTITÉ NUMÉRIQUE DANS L'ESPACE VIRTUEL

L'une des caractéristiques des environnements numériques est l'anonymat apparent qu'il confère aux locuteurs. On peut parler d'un anonymat visuel car les locuteurs ne se voient pas, mais aussi d'un anonymat discursif, puisque seulement la partie des données numériques est connue aux interlocuteurs. Pourtant, il faut admettre que l'anonymat absolu dans l'espace virtuel reste assez limité et on pourrait plutôt parler du règne du pseudonymat. Paveau (2015) définit le pseudonymat de manière suivante : « Le pseudonymat, pratique aussi ancienne que le port d'un nom, est le choix par un individu d'un autre nom que le sien, quasiment toujours choisi, pour des raisons variées qui ont toutes en commun de masquer son identité officielle. » Il convient de préciser que l'identité numérique qui figure dans notre corpus peut être réparties en 3 catégories principales :

- A) Pseudonymes à identité révélée – Ils font référence à l'identité civile des internautes et généralement ils contiennent un anthroponyme complet. Pour illustrer cette catégorie, montrons quelques exemples : *Jan Novák, Markéta Spurná, Michel Lardon,*
- B) Pseudonymes à identité semi-révoilée – Ils masquent partiellement l'identité des internautes en relevant seulement quelques indices qui pourraient aider à identifier le locuteur. Ces pseudonymes contiennent habituellement un anthroponyme partiel ou une indice géographique. Voici quelques exemples : *HonzikPPP, Janicka, loulou64, mama32*
- C) Pseudonymes à identité cachée – Il s'agit des pseudonymes qui masquent complètement l'identité de l'internaute. Les pseudonymes peuvent être formés à partir des énoncés variés, jeux de mots, etc. Les exemples suivants illustrent cette catégorie : *Jaksemas, tymitaky, commeci, vivelafir*

3. PRÉSENTATION DE NOTRE CORPUS

Pour constituer notre corpus, nous avons choisi la presse en ligne qui est librement disponible sur Internet et où l'on peut facilement commenter les articles publiés. Au total, nous avons décidé de dépouiller 4 journaux en ligne qui sont bien connus soit en France, soit en République tchèque. Pour obtenir un corpus varié, nous avons sélectionné un journal en ligne plutôt sérieux et un journal en ligne « people ». En République tchèque, il s'agit des journaux en ligne *Idnes.cz* et *Blesk.cz*. Le premier journal tchèque est destiné au public intellectuel et traite notamment de l'actualité politique dans le pays. Pour pouvoir commenter des articles, les internautes doivent s'enregistrer et dévoiler leur identité en indiquant leur nom et prénom. Les données fournies sont ensuite vérifiées et l'internaute ne peut commencer à commenter les textes qu'après la confirmation finale.

Le deuxième journal tchèque est plutôt populaire et s'intéresse en premier lieu à la vie privée des stars. Pour pouvoir commenter des articles, les internautes doivent aussi s'enregistrer, mais *Blesk* est un de rares journaux tchèques qui laisse ses lecteurs choisir leurs pseudonymes et qui n'impose aucune règle pour leur création. Il s'agit d'une stratégie inhabituelle dans le milieu tchèque car la grande majorité des journaux tchèques veut connaître l'identité de ceux qui commentent leurs textes. En ce qui concerne le corpus français, nous avons choisi pour notre analyse le journal en ligne *20 minutes*, qui mélange l'actualité politique avec des informations diverses. Ajoutons qu'il ne force pas ses lecteurs à dévoiler leur identité et ils peuvent aussi choisir librement leur pseudonyme. Le dernier journal de notre corpus, *Closer.fr*, représente un cas particulier car il autorise ses lecteurs à commenter ses textes dans l'anonymat. Il s'agit d'une stratégie unique dans le milieu francophone car la création d'un pseudonyme est exigée par la majorité écrasante des journaux français. Précisons que les internautes en profitent largement et commentent souvent les textes en anonymat. En ce qui concerne la recherche des articles pour notre corpus, nous nous sommes servi de moteur de recherche où nous avons mis les mots : *Válka v Sýrii* « *La guerre en Syrie* ». Nous n'avons sélectionné que des articles qui sont parus comme les derniers publiés avant la date du colloque. La seule exception est le journal *Blesk* qui sort en premier lieu l'article où il y a une correspondance parfaite avec les mots recherchés.

4. ANALYSE DE NOTRE CORPUS

Le premier exemple de notre corpus est représenté par l'article publié le 7 novembre 2016 à 6 : 24 dans le journal *Idnes.cz*. L'article s'intitule *Experti : Až IS padne v Iráku a Sýrii, novou základnu může mít v jižní Asii* « *Experts : Si EI chute en Iran et en Syrie, il peut créer une nouvelle base au sud de l'Asie* ». Au total l'article contient 47 commentaires et tous les pseudonymes appartiennent à la première catégorie, puisqu'ils sont composés d'un anthroponyme complet. Il ne s'agit pas d'une décision des internautes, mais c'est une stratégie imposée par le journal *Idnes*. Son objectif est de dévoiler l'identité de tous les internautes et de bloquer les commentaires vulgaires.

Tableau 1 : Identité numérique sur *Idnes.cz*

Pseudonymes	Nombre	Expressivité
Identité révélée	47	0
Identité semi-révlée	0	0
Identité cachée	0	0
TOTAL	47	0

Comme nous montre l'exemple de notre corpus, cette politique s'avère efficace, puisque les commentaires analysés sont rédigés au registre standard et ne contiennent pas de mots argotiques ou vulgaires.

Exemple du corpus *Idnes.cz* :

Cz

Karel Nedopil « *Na zapade existuje cela rada oblasti, kde je muslimu uz vetsina. Ted navic podporena cerstvou stotisticovou armadou Merkelovych tricetiletých nezletilych.* »

Fr

Karel Nedopil « *À l'ouest on retrouve déjà beaucoup de zones où les musulmans sont en majorité. De plus, ils sont soutenus par la jeune armée de Merkel qui contient des centaines de mille de mineurs âgés de 30 ans.* »

La deuxième partie de notre corpus tchèque est représentée par l'article *Válka v Sýrii už vzala život 7 tisícům lidí, 40 % z nich jsou ženy a děti!!!* « *La guerre en Syrie a déjà tué 7 mille personnes, 40 % sont des femmes et des enfants* » qui a été publié le 18 août 2016 à 17 : 54 dans le journal *Blesk*. Comme nous montre le Tableau 2, dès que les internautes tchèques ont la possibilité de masquer leur identité, ils en profitent abondamment. Parmi les 7 pseudonymes analysés, aucun n'appartient à la catégorie de l'identité révélée.

Tableau 2 : Identité numérique sur *Blesk.cz*

Pseudonymes	Nombre	Expressivité
Identité révélée	0	0
Identité semi-révlée	1	1
Identité cachée	6	4
TOTAL	7	5

L'extrait de notre corpus, nous prouve que la possibilité de masquer l'identité dans les commentaires publics, stimulent les internautes tchèques à l'usage des mots argotiques ou vulgaires. Parmi les 7 commentaires publiés, on retrouve 5 commentaires contenant des mots avec une expressivité forte.

Exemple du corpus *Blesk.cz* :

CZ

tonny44: *Mně to žily netrhá ...Kvůli tomu, že se tam hňupi nedokážou domluvit, by se neměli srráát mezi nás, ale problémy řešit doma, svviinně*

FR

Tonny44 : *Je m'en fous!.... Comme ces cons ne peuvent pas se mettre d'accord, ils nous emmerdent. Ils devraient résoudre leurs problèmes chez eux! Enfoirés!*

En ce qui concerne le corpus français, nous avons analysé au total 44 commentaires. La première partie de notre corpus français contient 31 pseudonymes qui sont apparus

dans l'article *Accusations de crimes de guerre en Syrie: Poutine répond à Hollande (et tacle les Occidentaux)* publié le 13 octobre 2016 à 7 : 57 dans le journal *20 minutes*. Le Tableau 3 nous montre que les internautes français préfèrent aussi masquer leur identité si le journal en question le permet. La grande majorité des pseudonymes (26) est située dans la dernière catégorie, c'est-à-dire les pseudonymes à identité cachée.

Tableau 3 : Identité numérique sur *20 minutes*

Pseudonymes	Nombre	Expressivité
Identité révélée	0	0
Identité semi-révélée	5	0
Identité cachée	26	0
TOTAL	31	0

Bien que l'identité numérique sur *20 minutes* soit peu contrôlée, on observe que les commentaires sont écrits au registre standard et que les mots argotiques sont absents du corpus.

Exemple du corpus *20minutes* :

FR

Serginot : « A chacun «sa» vérité ! Les motivations des uns n'étant pas forcément les motivations des autres. Cependant, une certitude... Ce sont des guerres au détriment des peuples.»

La dernière partie de notre corpus est constituée de 13 commentaires publiés dans le journal *Closer*. L'article analysé s'intitule « *Allah n'a jamais dit de couper des têtes* » : *Hasna Aït Boulahcen condamnait les agissements de l'Etat islamique* » et il était publié le 21 avril 2016 à 16 : 46. Il est à noter que la grande majorité des internautes préfèrent rester anonymes (12) et ne se servent pas de pseudonymes.

Tableau 4 : Identité numérique sur *Closer.fr*

Pseudonymes	Nombre	Expressivité
Identité révélée	0	0
Identité semi-révélée	0	0
Identité cachée	13 (12 Anonyme)	0
TOTAL	13	0

Pourtant, il convient de préciser que la possibilité de rester en anonymat absolu n'incite pas les internautes à l'usage des mots vulgaires et argotiques. L'exemple de notre corpus nous montre que les commentaires sont rédigés dans le registre familier, mais ne contiennent pas de mots argotiques. Il est à noter que c'est avant tout le code orthographique qui se voit modifié. Nous observons que la possibilité d'écrire

anonymement laisse l'expression écrite plus « libre » et les internautes essaient d'approcher le code écrit de l'oral.

Exemple du corpus *Closer* :

FR

Anonyme : « ben wi, et d' ailleurs c etait une fille bien, tjrs aimable, tjrs bien polie, bien propre... une grande perte »

5. CONCLUSION

Notre étude a mis en évidence que les conditions de la création d'un pseudonyme peuvent varier sensiblement d'un pays à l'autre. En République tchèque on observe plutôt la tendance de révéler l'identité des internautes afin de limiter des commentaires comportant des insultes. L'exemple parfait nous fournit le quotidien *Idnes.cz* qui force ses lecteurs désirant commenter les textes publiés à lui transmettre toutes leurs données personnelles. Chaque internaute doit s'enregistrer et indiquer son nom et prénom pour pouvoir participer aux discussions. D'après nous, le fait de dévoiler l'identité personnelle est un facteur important qui influence la structure ainsi que le registre des énoncés postés. Notre analyse des commentaires publiés sur *Idnes.cz* a prouvé que la totalité des énoncés appartenait au registre standard et que l'emploi des mots argotiques était quasiment exclu. Par contre *Blesk.cz* adopte une stratégie complètement différente et laisse aux internautes libre choix de leurs pseudonymes. Ils en profitent amplement et masquent souvent leur identité sous des pseudonymes variés. On peut constater que la possibilité de masquer l'identité contribue à la prolifération des mots vulgaires et argotiques dans les commentaires publics tchèques. Du fait que la guerre en Syrie suscite beaucoup de polémique, surtout en ce qui concerne les réfugiés, on peut retrouver dans les commentaires une grande expressivité qui se manifeste, entre autres, par l'usage de gros mots tchèques (*svině, hňupi*). Si on observe le corpus français, on s'aperçoit que les internautes français peuvent choisir librement leur identité numérique. L'analyse de notre corpus montre que la possibilité de cacher leur identité ou de rester anonymes modifie le registre des écrits, mais n'incite pas à l'usage des mots argotiques ou vulgaires. Il pourrait être intéressant de poursuivre cette recherche en analysant d'autres commentaires à propos des sujets polémiques, ce qui nous permettrait de confirmer que l'identité numérique est décisive pour le choix du registre des énoncés publics.

Bibliographie

- CISLARU, Georgeta (2009) « Le pseudonyme, nom ou discours ? » *Les Carnets du Cediscor 11*, <http://cediscor.revues.org/746>
- MARTIN, Marcienne (2006) *Le pseudonyme sur Internet, une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris : Éditions l'Harmattan.
- MARTIN, Marcienne (2102) *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur l'internet*. Paris : Editions l'Harmattan.

- PAVEAU, Marie-Anne « Les écritures de Protée : identités pseudonymes. » *La pensée du discours* [carnet de recherche], <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=10057>
- PAVEAU, Marie-Anne (2015) « Pseudonymat. » *Technologies discursives* [Carnet de recherche], <http://technodiscours.hypotheses.org/?p=245>
- PEREA, François (2010) « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. » *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 144-159.
- SCHMITT, Amandine « Avoir un pseudo sur internet sert-il encore à quelque chose ? », *L'Obs* [site], <http://tempsreel.nouvelobs.com/les-internets/20130726.OBS1203/avoir-un-pseudo-sur-internet-sert-il-encore-a-quelque-chose.html>
- THURLOW, Crispin/Laura LENGEL/Alice TOMIC (2004) *Computer mediated communication: social interaction and the Internet*. Londres : SAGE.

Résumé

LA GUERRE EN SYRIE DANS LA PRESSE EN LIGNE : QUELLE EXPRESSIVITÉ DANS LES COMMENTAIRES PUBLICS ?

La guerre se définit comme une situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée. Actuellement, la guerre en Syrie préoccupe les médias occidentaux, y compris la presse en ligne. La guerre civile syrienne a éclaté dans le contexte du Printemps arabe par des manifestations majoritairement pacifiques en faveur de la démocratie contre le régime baasiste dirigé par le président Bachar el-Assad. Elle s'est rapidement transformée en rébellion armée qui a exigé l'engagement de certains pays occidentaux, ce qui a provoqué de nombreuses discussions. Dans cette communication nous tentons de comprendre comment le phénomène de la guerre peut intervenir dans les choix de dévoilements identitaires des internautes. Il convient de préciser que le choix du pseudonyme est l'un des premiers actes de création individuelle de l'internaute : avant de s'exprimer par la langue, il va devoir se nommer. L'objectif de notre article est d'analyser plus en détail quel est le lien entre l'expressivité des commentaires et l'identité numérique. Nous voulons aussi examiner si la possibilité de masquer l'identité est un facteur déclencheur de l'usage des mots argotiques. Pour répondre à ces questions nous proposons une étude comparative de deux corpus de commentaires publics apparaissant sur des sites de presse en ligne qui décrivent la guerre en Syrie. Le premier corpus sera constitué sur la base de sites tchèques (Idnes.cz, Blesk.cz), le second sur la base de sites français (20.minutes.fr, Closer.fr), selon un protocole identique.

Mots-clés : guerre, Syrie, expressivité, commentaire public

Abstract

THE WAR IN SYRIA IN ONLINE PRESS: WHAT EXPRESSIVENESS IS THERE IN PUBLIC COMMENTS?

A war is defined as a conflict between two or more countries, states, social groups, individuals, with or without an armed struggle. Currently the Western media, including online press, are very interested in the Syrian war. The Syrian civil war broke out in the context of the Arab Spring, starting with mostly peaceful demonstrations in favour of democracy and against the Baathist regime led by president Bashar al-Assad. It quickly turned into an armed rebellion that demanded the intervention of some Western countries, thus provoking much discussion. In this paper we try to understand how the phenomenon of war can intervene in the choice of identity disclosure of internet users. It should be pointed out that the choice of a username is one of the first acts undertaken by an internet user, and that before expressing oneself one has to identify oneself. The aim of this article is to analyse the relationship between the language use in comments and the digital identity of their producers. We also examine whether the possibility of hiding one's true identity is a trigger factor for the use of slang words. To answer these questions we propose a comparative study of two corpora of public commentaries appearing in online press sites that describe the war in Syria. The first corpus consists of Czech sites (Idnes.cz, Blesk.cz), whereas the second one is made up of French sites (20.minutes.fr, Closer.fr), according to an identical protocol.

Keywords : war, Syria, expressivity, public comments

Povzetek

VOJNA V SIRIJI V SPLETNIH MEDIJAH: KAKŠEN JE ODZIV JAVNOSTI V SPLETNIH KOMENTARJIH?

Vojno definiramo kot konfliktno stanje med dvema ali več državami, skupnostmi, socialnimi skupinami, posamezniki, pri čemer ni nujno, da pride do oboroženih spopadov. Vojna v Siriji je v ospredju pozornosti zahodnih medijev, med katere spadajo tudi spletni mediji. Državljska vojna v Siriji se je začela med arabsko pomladjo z demonstracijami, v večini miroljubnimi, ki so se prizadevale za vzpostavitev demokratičnega sistema in bile usmerjene proti vladajočemu režimu predsednika Bašarja el Asada. Vendar se je hitro spremenila v oborožen upor, ki je terjal posredovanje zahodnih sil, kar je vodilo v številne razprave. V pričujoči študiji raziskujemo, kako vojna vpliva na razkrivanje identitete internetnih uporabnikov. Izбира psevdonima je prvo kreativno dejanje uporabnika, saj se mora, preden se začne izražati, poimenovati. Cilj naše raziskave je bolj poglobljena analiza povezave med ekspresivnostjo komentarjev in digitalno identiteto. Prav tako poskušamo analizirati, ali je možnost skrivanja identitete dejavnik, ki spodbuja k uporabi argojevskih

besed. Da bi odgovorili na zastavljeni vprašanji, predstavljamo primerjalno analizo dveh korpusov komentarjev uporabnikov spletnih časopisnih strani, ki se dotikajo vojne v Siriji. Prvi korpus je sestavljen iz čeških spletnih virov (Idnes.cz, Blesk.cz), drugi pa iz francoskih virov sorodnega tipa (20.minutes.fr, Closer.fr).

Ključne besede: vojna, Sirija, ekspresivnost, javno izražanje komentarjev



LA «GUERRE» DES INTERNAUTES - LE *HATE* DANS LA COMMUNICATION SUR INTERNET

1. INTRODUCTION

Une extension de la définition du mot guerre dans le Petit Robert signale que cela est une hostilité, lutte entre groupes sociaux, États, n'allant pas jusqu'au conflit armé. Dans le cadre de ce travail la guerre sera interprétée comme un combat mené par les internautes pour différentes causes et dans différents buts avec comme outil de lutte les mots. Internet qui est un outil de communication globale a donné la possibilité à la libre expression à tous ses utilisateurs. L'apparition d'un tel outil (Internet) a provoqué un bouleversement dans le monde de la communication. De nouveaux espaces conçus pour exprimer nos pensées sont nés, citons par exemple les forums, les blogs, les journaux en ligne, les réseaux sociaux etc. L'accès à l'information est de nos jours beaucoup plus facile et beaucoup plus rapide, cependant ce matériel (créé sans doute de bonne foi) permet à certaines perversions qui sont de nos jours une vraie plaie pour les utilisateurs de la toile globale. La manipulation des informations, les calomnies, les diffamations ne sont que des exemples de procédés fréquents qu'on retrouve sur internet. Laisser aux gens la possibilité de s'exprimer librement a donné naissance à un partage de la société qui a entraîné une marginalisation en petits groupes aux ambitions de marquer leur identité en s'excluant tout en excluant les antagonistes. Toute personne est supposée pouvoir s'exprimer librement, cela est la règle principale d'Internet ; hélas, l'art de la communication et du dialogue sont souvent remplacés par un figement d'idées et une attitude d'obstruction envers différents points de vue. Beaucoup de gens sont sourds au dialogue ayant comme seul but de manifester leur appartenance à un groupe précis en proclamant des idées et des opinions figées tout en refusant sans réfléchir les idées de l'opposition. La communication devrait se tenir dans l'esprit d'un respect mutuel pour les idées, cependant il existe des extrémistes de la pensée à qui on doit la naissance du concept *hate speech* 'discours de la haine' qui est considéré comme un acte de parole inapproprié et bouleversant les limites du bon sens. C'est un discours qui est puni par la loi, car il relève de la mauvaise foi et des sentiments humains les plus sombres. Le Conseil de l'Europe a défini ce concept dans une recommandation du 30 octobre 1997 où on peut lire que :

The term "hate speech" shall be understood as covering all forms of expression which spread, incite, promote or justify racial hatred, xenophobia, anti-Semitism or other forms of hatred based on intolerance, including: intolerance expressed

* napieralski.a@op.pl

by aggressive nationalism and ethnocentrism, discrimination and hostility against minorities, migrants and people of immigrant origin.”

[Traduction A.N. Le terme *hate speech* devrait être compris comme englobant toutes formes d'expression qui propagent, incitent, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'anti-sémitisme ou autres formes de haine basées sur l'intolérance y inclus : l'intolérance qui s'exprime dans un nationalisme ou un ethnocentrisme agressif, une discrimination ou hostilité envers des minorités, des migrants et des gens d'origine étrangère.]

Cette recommandation a comme objectif de combattre les extrémistes, mais cela ne permet pas de résoudre le problème de l'animosité entre les gens et le désir de nuire à autrui qui est le propre de certaines personnes. Le *hate speech* est un discours extrême, dans lequel l'énonciateur du message manifeste clairement son animosité envers différents groupes de personnes qu'il ne respecte pas. Le message a alors un caractère explicite sans possibilité d'ambiguïté ni de doute. Le blâme officiel avec sanctions sévères de propos jugés comme *hate speech*, provoque un certain recul chez les locuteurs qui commencent à utiliser un discours plus implicite, mais qui relève toujours du désir de nuire. Internet connaît de nos jours de nouvelles variétés de discours qui sont le résultat de l'évolution de l'acte de communication sur Internet. Un exemple d'un tel discours, c'est le *trolling* qui est un concept plutôt récent qui exprime l'attitude consistant à provoquer les participants d'une discussion en ligne, en lançant systématiquement des propos sur des sujets très polémiques ou en agressant les participants au débat, avec un but avant tout de faire dégénérer la discussion. Le *trolling* semble être surtout le domaine des jeunes internautes qui l'utilisent pour manifester leur mal de vivre. Toutefois, il ne faut pas le négliger, car il peut s'avérer un outil de propagande efficace pour la manipulation des lecteurs des informations sur la toile. Le *trolling* doit son nom à la communauté d'internautes appelés les *trolls*. Les *trolls*, ce sont des personnes qui prennent plaisir à faire dégénérer la discussion ou énerver d'autres utilisateurs du web. En général, ils peuvent être divisés en deux types de personnes, ceux qui aiment pervertir la communication des autres internautes tout en tirant de cette activité un vicieux plaisir et ceux qui s'occupent de cette activité à titre lucratif afin de mener une campagne de propagande par exemple sur les réseaux sociaux¹. Le *trolling* est une pratique virale qui se répand très vite à cause des utilisateurs d'internet qui se laissent manipuler par des propos qui sont souvent mensongers, mais qui correspondent à leurs convictions politiques. Ces propos sont ensuite partagés sur les réseaux sociaux (le plus souvent sans vérification ni leur de source ni de leur authenticité) par les utilisateurs eux-mêmes qui font circuler les informations en entraînant de plus en plus de personnes dans cette spirale de

1 L'existence et l'activité des *trolls* sur internet ne peut être prouvée, les personnes qui s'occupent de ce type de pratiques ne s'en vantent pas. Parfois il est difficile de distinguer l'activité d'un troll de l'activité d'un utilisateur quelconque de la toile, cependant il est courant que certaines personnes préfèrent des propos controversés non pas par convictions mais par appât du gain.

désinformations. Les dernières campagnes électorales (p.ex la campagne électorale aux élections gouvernementales en Pologne (2015) ou la campagne électorale présidentielle aux États-Unis (2016)) ont démontré que l'activité des *trolls* est une arme de propagande inestimable. Il faut noter que le trolling subit des évolutions voire des dérivations comme le *flaming*² ou le *baiting*³ qui prouvent l'évolution d'un nouveau type de discours sur internet.

Ce nouveau type de discours sera défini sous le nom de *hate* comme sorte d'hyperonyme aux actions de manifestation de haine (*hate speech*) et sabotage de communication (*trolling* et dérivés). Ce que nous comprenons par le concept *hate* est l'emprunt au concept polonais 'hejt' qui est une assimilation graphique du mot anglais *hate* (verbe haïr et substantif haine) qui englobe un type de comportement relevant du *trolling* (sans la volonté de faire dégénérer la discussion) qui diffère du *hate speech* par son aspect surtout persifleur et dépourvu de discrimination raciale ou ethnique. Le concept évolue de plus en plus du commentaire malicieux vers la moquerie. Le *hate* est une extension de sens du signifié du mot anglais tout comme sa dérivation le substantif *hater* 'rageux' (la personne qui s'adonne au *hate*). On retrouve l'une des premières traces de ce concept dans la chanson du rappeur américain Dr. Dre - Still D.R.E de l'album « 2001 » sorti en 1999 où il chante : « *Ladies, they pay homage, but haters say Dre fell off...*⁴ ». Le *hate* semble devenir une pratique des internautes qui gagne de plus en plus en popularité, elle est partagée par un grand nombre d'utilisateurs de la toile et il semble même qu'elle soit le signe identitaire d'un certain groupe de personnes. Dans son livre « Le parler ordinaire » William Labov présente le concept de la vanne qui est une remarque ou allusion désobligeante à l'adresse de quelqu'un. Labov constate que cela est un rituel à fonction identitaire: « c'est que la façon dont les vannes s'échangent et sont évaluées par le groupe suit un modèle rituel établi qui reflète des conventions et un savoir social en majeure partie étrangers aux membres des autres sous cultures » (Labov 1993 : 401). Au cas du *hate* pourrait s'appliquer la même observation, le caractère persifleur et moqueur des propos des *haters* doit être évalué et accepté par d'autres internautes qui réagiront à ces propos. Le manque de réaction quelconque fait tout de suite couler le commentaire et met l'énonciateur dans une position de manque d'acceptation. Il faut souligner que la réaction ne doit pas être forcément favorable, une réponse ou riposte négative met aussi en valeur le *hate* propagé. Les rageux (*haters*) constituent une communauté d'internautes qui peuvent être reconnus grâce aux types de comportements adoptés et à la façon d'exprimer leurs paroles.

2 Le *flaming*, peut être traduit comme «propos inflammatoire» est une pratique utilisée par les internautes qui vise à s'imposer par la force et l'intimidation en postant des messages hostiles et insultants avec l'intention de créer un conflit.

3 Le *baiting* (ang. *bait* 'appât') est une technique de *trolling* qui consiste à tendre un piège à d'autres internautes afin d'obtenir le résultat visé. Ce piège peut être par exemple une provocation à une discussion qui va dégénérer. Le terme vient des jeux RPG ou le *baiting* est souvent utilisé pour prendre le dessus sur ses adversaires.

4 Traduction A.N : Les femmes, elles rendent hommage, mais les *haters* disent que Dre est tombé.

L'objectif de ce travail est de montrer des exemples d'activité des rageux dans les commentaires de la presse politique en les groupant selon un classement basé sur les figures de rhétorique qu'ils représentent (selon le classement d'Olivier Reboul), les créations lexicales qu'on y trouve (selon le classement de Jean-François Sablayrolles) et d'autres catégories d'analyse discursive adoptées (railleries, ripostes, insultes cachées). Dans ce but un corpus de commentaires d'internautes a été élaboré. Ce corpus se compose de commentaires rédigés sous quatre articles de la presse polonaise et huit articles de la presse française. Le choix du type de textes journalistiques pour élaborer le corpus s'est posé sur des journaux à réputation jugée objective comme *Gazeta Wyborcza* pour le corpus polonais et *Le Monde* pour le corpus français.

Les articles du *Monde*

1. *Hollande, le résilient de la République* (date de parution le 29.10.2016)
2. *Pour Sarkozy, les critiques de Bayrou « rendent injustifiable une quelconque alliance »* (date de parution le 30.10.2016)
3. *« Le Hollande bashing a parlé toutes les langues »* (date de parution le 29.10.2016)
4. *Sarkozy face au FN : l'arroseur arrosé* (date de parution le 28.10.2016)
5. *Marion Maréchal-Le Pen décline « L'Emission politique », de France 2, pour complaire à sa tante* (date de parution le 27.10.2016)
6. *Juppé-Sarkozy, la bataille du Sud* (date de parution le 28.10.2016)
7. *Primaires à droite : Péresse soutient Juppé, qui saura « relever la fonction présidentielle »* (date de parution le 01.11.2016)
8. Emmanuel Macron va démissionner de la fonction publique fin novembre (02.11.2016)

Les articles de *Gazeta Wyborcza*

1. *„Wprost” na okładce o „klamstwach Durczoka”. Dziennikarz zapowiada kolejny proces. Pyskówka na Twitterze* (date de parution le 30.10.2016)
[Le magazine Wprost sur sa couverture à propos des „mensonges de Durczok”. Le journaliste annonce un nouveau procès. Querelle sur Twitter] [Trad. A.N]
2. *4 tys. zł za urodzenie nieuleczalnie chorego dziecka. To rząd proponuje matkom* (date de parution le 02.11.2016)
[4 mille PLN pour accouchement d'un enfant inguérissable. C'est ce que le gouvernement propose aux mères] [Trad. A.N]
3. *Deresz: Ekshumacje będą przeprowadzane w kolejności alfabetycznej. I zapowiada: nie będę żądał odszkodowań* (date de parution le 02.11.2016)
[Deresz: Les exhumations seront faites selon l'ordre alphabétique. Il annonce : je ne vais pas demander d'indemnités] [Trad. A.N]
4. *„Była próba wpłynięcia na wynik wyborów”. „Wiadomości” rozrysowały BARDZO komplikowany schemat* (date de parution le 01.11.2016)
[Il y a eu une tentative d'influencer le résultat des élections. „Le journal” a dessiné un schéma TRÈS compliqué] [Trad. A.N]

2. ANALYSE DU CORPUS FRANÇAIS

Sous les articles de la presse française, un grand nombre de commentaires à caractère moqueur, persifleur et malveillant ont été repérés. Ils entrent tous dans ce que nous comprenons par le concept de *hate* du fait que leur but n'est pas de blesser qui que ce soit, mais de s'intégrer au sein de la communauté des internautes en ajoutant un contenu adapté au public visé. Il faut signaler que le phénomène du *hate* n'est pas présent dans tous les commentaires de toutes les catégories de la presse. Certains articles touchant des sujets sensibles ou des politiciens «populaires» attirent un plus grand nombre de rageux que d'autres articles. Le classement présenté ci-dessous a comme but de montrer qu'il s'agit d'un nouveau type de discours qui peut être analysé à l'aide des outils linguistiques traditionnels. Les commentaires qui ont été recueillis dans le cadre du corpus seront cités en tant que figures en italique en respectant l'orthographe originale utilisée par leurs auteurs.

2.1. Les figures de style

Selon la définition que nous donne Olivier Reboul, une figure de style est « un procédé de style permettant de s'exprimer d'une façon à la fois libre et codifiée. » (Reboul 2011 :121). La figure sert à intensifier l'argument qui est prononcé. Les internautes utilisent ces figures d'une façon inconsciente, mais en gardant dans l'esprit la volonté de jouer avec la forme du message pour le rendre attrayant pour le reste des lecteurs.

2.1.1. Les figures de sens

Les figures de sens jouent sur les signifiés des énonciations, le but est surtout d'exprimer une idée en utilisant une certaine extension de sens d'un lexème dans une locution. La figure de sens doit être originale et amusante et à la fois rester dans un repère culturel commun afin que le message puisse être compris par les autres lecteurs. Les figures de sens les plus populaires sont bien sûr les métaphores et les métonymies. Dans la figure 1) *Fine mouche V Pecresse qui pense certes à Hollande mais sûrement aussi à «casse toi pov con» quand elle parle de la nécessité de relever la fonction*, nous retrouvons la fameuse phrase de Nicolas Sarkozy pour désigner l'auteur de cette phrase. Les hommes politiques sont souvent victimes des commentaires qu'ils ont fait dans le passé : Internet ne pardonne pas et n'oublie pas. Dans la figure 2) *Qu'est-ce qui se passe ? Ça sent le **bouchon** chez Sarko ?/Et le **sapin** chez hollande...* l'utilisation des lexèmes 'bouchon' et 'sapin' désignent respectivement la victoire (le bouchon de Champagne) et la défaite (de l'expression sentir le sapin). Cet exemple est une suite de deux commentaires où le deuxième (*Et le **sapin** chez hollande...*) complète le premier (*Ça sent le **bouchon** chez Sarko*) en ajoutant une riposte ludique adaptée. Les figures de sens sont parfois plus recherchées, on retrouve souvent des hyperboles qui amplifient le sens positivement ou des tapinoses qui sont plus rares et qui amplifient le sens négativement. Dans les figures 3) *Le **roitelet** est nu* et 4) *C'est une bosseuse et un battante contrairement à '**petites blagues!*** nous considérons le mot 'roitelet' et la locution 'petites blagues' comme des tapinoses dont la valeur est de renforcer l'appréciation

négative que nous avons pour une personne. Dans le cas de ‘roitelet’ il y a une allusion à la petite taille de François Hollande qui ne manque pas d’être soulignée. La locution ‘petites blagues’ a été utilisée par un internaute pour désigner tous les candidats au physique désavantageux (François Hollande, Nicolas Sarkozy, Manuel Valls). La tapi-nose est considérée comme une hyperbole contraire qui est souvent confondu avec la litote qui est le contraire d’une hyperbole. Dans les figures 5) *Pov petit, il dit du mal de tous, mais quand on le met devant sa triste réalité il ne supporte pas* et 6) *Ginette je ne peux que vous approuver. Le **Petit Rapporteur** n’est pas d’une fidélité à toute épreuve, contrairement à vous !* cette différence est bien visible. Dans le cas de ‘pov petit’ et ‘petit rapporteur’ les auteurs des commentaires manifestent leur attitude négative envers Nicolas Sarkozy en avilissant l’ancien président français à l’aide de propos ironisants.

2.1.2. Les figures de construction

Dans les commentaires des internautes, on retrouve souvent des propos dans lesquelles c’est la construction de la phrase ou du discours qui met en avant le *hate* qui en découle. Parmi les figures de construction ont été repérés des chiasmes et des ellipses. Dans le cas du chiasme il s’agit d’un croisement des termes, d’une inversion qui donne à l’énonciation un aspect souvent comique ou moqueur. Dans la figure 7) *Si, Juppé est le **meilleur**, les six sont mauvais, on le savait. Que Juppé soit le **meilleur** pour mettre la France dans la rue, on le savait, donc pas **meilleurs** que les six mauvais.* le jeu repose sur la répétition du mot ‘meilleur’ qui est utilisé dans cet énoncé comme argument de dissociation. L’ellipse repose sur le retranchement des mots nécessaires à la construction d’une phrase, on retrouve souvent des locutions incomplètes dans lesquelles il est possible de retrouver le sens voulu. La figure 8) *À la bonne soupe !* est une riposte par laquelle l’internaute exprime son opinion sur les vraies intentions du politique qui présente ses motivations pour poser sa candidature aux élections.

2.1.3. Les figures de pensée

Les figures de pensée concernent en général les rapports entre les idées. Elles sont liées strictement au discours et non pas justes aux mots ou aux phrases. Elles concernent les rapports entre les référents et leur discours et peuvent être interprétées au sens littéral ou figuré. Parmi les figures de pensée la plus répandue est l’ironie. Cette figure sert à dire le contraire de ce qu’on veut faire entendre, elle s’inscrit très bien dans le cadre du discours des internautes du fait que sa fonction principale c’est la moquerie. Dans la figure 9) *François Hollande, spécialité : renaître de ses cendres comme un Phoenix. Pour renaître de ses cendres, on a besoin d’abord de tout brûler. C’est fait,* l’auteur du commentaire ridiculise François Hollande en insinuant qu’il a laissé derrière lui un chantier brûlé. L’ironie dans cette énonciation repose sur la comparaison avec le phénix qui évoque un animal fabuleux à connotation positive (au sens figuré) ce qui n’est pas du tout ce que l’auteur du commentaire avait en tête. Les ironies qu’on retrouve dans les énoncés des internautes sont souvent de courtes répliques liées au contenu de l’article ou du commentaire précédent. Dans les figures 10) *Un géant ?! Un Dieu ! Non ?* et 11) *Ginette ! Guérit-il les écrouelles ?* les réponses concernent le contenu de

l'article dans lequel un homme politique a été présenté d'une façon trop positive selon leur goût. L'exagération est bien visible dans l'utilisation des lexèmes 'géant' et 'Dieu' et de la locution 'guérir les écrouelles' dont la fonction est de ridiculiser le protagoniste de l'article tout en mettant les autres internautes aux opinions politiques communes de son côté. Il arrive souvent que les auteurs des articles introduisent dans leur contenu des propos qui ne sont pas toujours clairs et qui peuvent faire polémique. Dans la figure 12) *La fraude est donc autorisée du moment qu'on en tire aucun bénéfice personnel ? Merci, je saurais m'en souvenir !* on retrouve une interprétation ironisante qui a comme but de ridiculiser le contenu de l'article tout en essayant d'en donner une interprétation logique. L'ironie est souvent visible dans des figures d'énonciation comme par exemple dans la contrefaçon qui est un optatif qui suggère le contraire de ce qui est dit. Dans la figure 13) «*La violence de la charge...*» : *parole d'expert !* la contrefaçon est marquée par la locution 'parole d'expert' qui suggère que l'auteur des propos ne peut pas être considéré comme tel.

2.1.4. Les figures d'arguments

Ces figures de pensée sont un lien intime entre le style et l'argumentation, la figure d'argument qui apparaît le plus souvent dans les commentaires des rageux c'est la conglobation qui est une figure dans laquelle on retrouve une accumulation d'arguments pour la même conclusion. Dans la figure 14) *Bravo monsieur d'Orsay vous faites sans doute partie des 40 % d'amnésiques: Carla, le Yatch de Bolloré, «le nettoyage au karcher», les ploucs, le million d'emploi perdu, la tente de Kadhafi puis la guerre en Libye menée sans réflexion, tout cela n'est rien quand on a la foi du charbonnier. Les Français se sont trompés en 2007 et ils ne sont pas prêts d'adhérer à nouveau au Sarkosisme ou de voter à droite[.]* l'internaute frustré ne manque pas d'énumérer les affaires dans lesquelles Nicolas Sarkozy était impliqué pour conclure le tout par le terme 'sarkosisme' qui reflète selon lui la politique de l'ancien président de la France. Dans la figure 15) *Après avoir bien profité de l'IGF: - pantoufle chez Rothschild - rapporteur de la Commission Attali Après avoir assuré ses arrières, et levées de fonds, grâce aux contacts noués chez Rothschild avec patrons du SBF250 et autres gérants de fonds[.]* il est question du même type de discours où cette fois-ci c'est Emmanuel Macron qui est victime du commentaire dans lequel le point commun de tous les arguments ce sont ses contacts financiers.

2.2. Les railleries

Mis à part les figures de style, on retrouve dans les commentaires des internautes toutes formes de violences verbales cachées. Afin d'éviter de passer pour un personnage vulgaire, le commentaire est souvent rédigé avec une valeur euphémique superficielle. Dans la catégorie qui a été appelée les railleries, on retrouve des commentaires négatifs et persifleurs qui illustrent ce qu'est le *hate* dans sa dimension générale. Les railleries sont des propos qui d'un côté critiquent le personnage visé, mais qui gardent à la fois l'esprit du sarcasme et de la plaisanterie. Les railleries peuvent avoir le caractère d'une insulte comme dans la figure 16) *Vivement la primaire qu'on puisse éliminer ce pitre !*

(*Un électeur de gauche*). Du fait que les mots considérés comme vulgaires ne sont pas autorisés dans les commentaires, certains internautes utilisent des insultes à caractère euphémique comme ‘pitre’. On retrouve aussi des jugements comme dans la figure 17) *Ce type est une girouette, sans la moindre conviction autre que son ambition* où le mot ‘girouette’ témoigne d’une opinion négative sur l’instabilité des convictions politiques de François Hollande dans le cas précis. La raillerie vise à toucher un protagoniste déprécié, il n’est jamais question d’utiliser une injure qui pourrait être considérée comme une offense envers les règles établies par les modérateurs des commentaires, c’est pourquoi les internautes sont souvent forcés à une créativité lexicale pour les contourner. Dans la figure 18) *Et si à nouveau, l’on nous ne disait pas tout et que ce soit en fait Snarko qui aurait demandé que la nièce-dure ne vienne pas avant sa tante-molle* on retrouve la mention de trois politiques dont on peut déduire l’identité grâce à des indices. ‘Snarko’ c’est bien sur un néologisme pour le nom de famille Sarkozy. Dans le cas de ‘nièce-dure’ et ‘tante-molle’ il s’agit des femmes politiques du Front National Marion Maréchal-Le Pen et Marine Le Pen.

2.3. Les modifications de patronymes

La modification d’un patronyme est un procédé fréquent dans le discours des internautes. Les rageux qui ne peuvent pas se permettre d’utiliser des dysphémismes ou des injures, modifient souvent les prénoms ou les noms de famille des politiques, le plus souvent pour manifester leur dédain, mais aussi par économie linguistique. Le sigle est un outil très fréquemment observé sur la toile, DSK (Dominique Strauss-Kahn), NKM (Nathalie Kosciuszko-Morizet), JMLP (Jean-Marie Le Pen) ne sont que quelques exemples pour illustrer ce procédé très fréquent. La créativité des internautes est parfois surprenante, ils construisent des formes lexicales qui relèvent de plusieurs procédés lexicogéniques de forme. On retrouve des exemples de suffixations comme ‘Sarkozyx’ ou ‘Sarkosisme’ ou des troncations par apocope comme ‘Sarko’. Le politicien qui semble être le plus souvent l’objet des déformations de son patronyme c’est Nicolas Sarkozy. On retrouve par exemple des formes avec l’introduction d’un signe typographiques évocateur comme dans ‘\$arkozy’ ou ‘N\$’. D’autres créations ludiques sont par exemple ‘Sarkozix le Gaulois’ (suffixation avec compositation du prénom du fameux Astérix le Gaulois), ‘Snarko’ (mot-valise composé de ‘snake’ et Sarkozy avec resuffixation en -o) ou encore l’adjectif ‘\$arkolâtres’ (dans lequel on retrouve le signe typographique évocateur ‘\$’ avec une suffixation adjectivale). Dans les exemples de modifications de patronymes on retrouve aussi ‘Marcon’ pour désigner Emmanuel Macron à l’aide d’un métaplasme suggestif.

2.4. Les ripostes

Un des traits caractéristiques du discours du type *hate* dans les commentaires des internautes c’est l’existence de ripostes. La plupart des commentaires sous les articles de la presse visent à toucher le sujet de l’article en question, cependant, la forme de l’espace pour poster les commentaires donne la possibilité aux participants du discours à

échanger leurs opinions. Ceci donne un terrain de confrontation entre détenteurs d'opinions politiques différentes. Dans la figure 19) *Elle a la trouille... et puis c'est bien ainsi cela évitera ainsi au FN de **gangréner** un peu plus la société française! / Je pensais que c'était l'Islam qui **gangrenait** la société française...* les internautes utilisent le lexème 'gangrener' comme verbe illustrant le mieux la situation politique en France, il est bien visible que nous avons affaire à une confrontation entre des membres de différents partis politiques. Les ripostes ne sont pas toujours aussi littérales que dans l'exemple précédent, elles possèdent le plus souvent des éléments ludiques et ironiques. Dans la figure 20) *JUPPE et CHIRAC ont été moins condamnés que de simples **voleurs de mobylettes**, cherchez l'erreur!! / Mais bien sûr **Andrèbé**, les **voleurs de mobylettes** sont très couramment condamnés à de l'**inélégibilité**, c'est bien connu.* on retrouve une réponse qui détourne l'argument du détracteur d'une façon ironique et réfléchie.

3. ANALYSE DU CORPUS POLONAIS

Le discours du type *hate* semble être un discours universel qu'on retrouve chez les internautes du monde entier. L'analyse d'un corpus de commentaires sous les articles de la presse polonaise a permis de voir les similitudes et les différences entre les rageux des deux pays.

3.1. Les figures de style

En analysant les commentaires des internautes polonais, il a été remarqué que les figures de style apparaissent plus rarement. Dans notre corpus seulement les figures de pensée sont présentes.

L'ironie est la figure de pensée qui semble savoir répondre le mieux au goût des rageux. Cela est aussi le cas des internautes polonais qui l'utilisent souvent dans leurs commentaires. Dans la figure 21) *Podobno jak będał protesty, to rząd jeszcze pół litra dorzuci.* [Il paraît que si les gens protestent, le gouvernement donnera en bonus une petite bouteille] un internaute glisse le stéréotype sur le penchant des Polonais pour l'alcool, l'ironie dans cet exemple repose sur le fait de se moquer de l'attitude des Polonais pour qui l'alcool est une monnaie courante. On retrouve un autre exemple d'ironie dans la figure 22) *taki złotousty prawdomówca powinien ją ujawnić światu, niech świat wie...* [un bouche en or aussi franc devrait révéler cela au monde, que le monde le sache] où il est question de la fonction principale de l'ironie - dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre, dans cet exemple il est clair que le politicien en question n'est pas franc. Dans la figure 23) *Biedna pani Maria Kaczyńska. 8000,- zł nie doczekała, a należało się* [La pauvre Maria Kaczyńska. 8000 pln, elle n'a pas survécu, elle les méritait bien] il est question d'un événement concernant la vie politique polonaise. Le gouvernement voulait donner une aide financière aux parents des enfants handicapés, l'auteur du commentaire a utilisé le nom de la mère des frères Kaczyński (l'ancien président de la Pologne - Lech et le szef du parti de droite PiS - Jarosław) pour signaler son mépris envers eux d'une façon implicite. Dans le corpus polonais on a trouvé un exemple de l'épitrope. Cette figure est une figure d'indignation qui feint de permettre à quelqu'un un acte odieux pour suggérer qu'il en serait capable. Dans la figure 24) *Niech sobie Fritzla zatrudnia, do dzialu*

przebudowy piwnic i Trynkiewicza do działu dziecięcego. [Qu'ils embauchent Fritzl pour le département de reconstruction des caves et Trynkiewicz pour le département des enfants] l'auteur du commentaire évoque avec ironie les personnages de Mariusz Trynkiewicz (un assassin et pédophile condamné devenu célèbre à sa sortie de prison) et Josef Fritzl (criminel connu pour avoir enfermé et violé sa fille dans son sous-sol) comme candidats potentiels à de hauts postes de fonctionnaires.

3.2. Les railleries

Dans le corpus polonais on retrouve aussi des railleries surtout sous forme d'insultes. Dans les figures 25) *Jak ten zoofil i szownistyczna męska świnią...* [zoophile et mâle porc misogyne], 26) *Niech ci IDIOCI porządnie walną deklek od kibla w łby* [que ces IDIOTS se frappent très fort la tête avec le couvercle des toilettes] et 27) *A wy komuchy dalej o poniżej pasa?* [Et vous les cocos toujours au-dessus de la ceinture?] on retrouve des épithètes comme 'zoophile', 'idiots' ou encore 'cocos'.

3.3. Les ripostes

Les ripostes sont aussi connues dans l'univers des *haters* en Pologne. Les ripostes trouvées sont moins subtiles que dans le corpus français, la figure 28). *Tuska na stolki niech przepychają Niemcy. Tusk to miłośnik Niemiec i ta wspierająca islam w Niemczech* [Tusk c'est le protégé de l'Allemagne] / *won stąd, Mendo kaczystowska ...* [Casse-toi morpion cannazi]⁵ / *ales ty debil PiSowski* [t'es un débile de PiS] illustre cette tendance des internautes qui n'ont aucune pitié pour les personnes qui ne partagent pas leur point de vue politique. On retrouve le plus souvent des insultes 'débile', 'morpion' avec des incitations à partir 'casse-toi'.

3.4. Modifications de patronymes et sobriquets

Dans le corpus des commentaires polonais, on retrouve beaucoup plus de créativité au niveau de la modification de la forme des mots. Il semble que les internautes polonais s'adonnent volontiers à des jeux graphiques et rébus dont le but est de ridiculiser un politicien détesté. On retrouve des créations néologiques qui sont des modifications morphosémantiques comme les compositions 'Dup cok' (composition des mots *dupa* 'postérieur' et du nom du journaliste Kamil Durczok), les compositions par amalgame comme les compocations 'Dupczok' (*dupa* 'postérieur' + Durczok), 'Dupda' (*dupa* 'postérieur' + Duda [le nom du président de la République polonaise]) ou 'Kaczafi' (Kaczyński + Kaddafi). Un autre type de composition par amalgame qui a été repéré, c'est la fracto-composition comme dans 'Lateksowki' (le nom du journaliste Latkowski avec le mot 'latex'). A côté des déformations des patronymes, les internautes polonais inventent beaucoup de sobriquets qui sont liés par connotation aux noms des politiciens. Ainsi le 'Oberprezes' (assimilation du mot allemand *ober* 'supérieur' avec le mot *prezes* 'président') c'est Jarosław Kaczyński le chef du parti de droite PiS, 'Antoine

5 Composition du nom du chef du parti PiS Kaczyński avec le substantif "nazi". Le nom de famille de Kaczyński fait penser au canard, "kaczka".

Mistral’ c’est le ministre de la défense nationale Antoni Macierewicz (le nom Mistral connote son implication dans l’affaire de la transaction échouée d’achat d’avions de ce type), ‘Pani Broszka’ (Madame la Broche) c’est madame la première ministre Beata Szydło qui porte toujours une *broszka* ‘broche’ sur son tailleur.

3.5. Les insultes cachées

Ce qu’on retrouve dans les commentaires des internautes polonais et ce qui n’a pas été observé dans le corpus français, ce sont les insultes cachées. Nous comprenons par ce terme des déformations orthographiques de mots qui ne peuvent pas être censurées par les modérateurs de l’espace pour commentaires. L’espace pour les commentaires est surveillé par un logiciel qui détient un certain glossaire de formes jugées vulgaires ou non appropriées. Cela a pour but d’empêcher les gens de poster des gros mots ou des propos vulgaires. Dans les figures qui suivent les internautes ont trouvé le moyen pour écrire sans censure ce qu’ils pensent en trompant le système de surveillance. Dans la figure 29) *Beata to naprawdę yebło*. [Cette Beata elle déconne vraiment], le vulgarisme *jebnąć* (création morphologique basée sur le lexème *jebać* ‘baiser’) subit un changement orthographique j > y qui garde toutefois sa prononciation normale. Dans la figure 30) *Gorzej niż sku... syń... stwo !* [c’est pire que dégueulasse] l’auteur du commentaire n’écrit pas l’injure *skurwysyństwo* (création morphologique basée sur le mot *kurwa* ‘pute’) en un seul mot, mais il sépare les syllabes avec des petits points. On retrouve la même astuce dans la figure 31) *Chyba was do reszty p.o.p.i.e.r.d.o.l.i.i.o* [Vous déconnez] où le mot *popierdoliło* (création morphologique à base du verbe *pierdolić* ‘baiser’) est construit de sorte à séparer chaque lettre avec un point. La figure 32) *Kur#%\$# to się posr... w ten głupi leb !* (Ils abusent grave) montre que malgré l’utilisation d’un code particulier (*Kur#%\$#*) le lecteur peut facilement deviner que l’intention de l’auteur du post était d’introduire le mot *kurwa* ‘pute’ dans sa phrase.

3.6. Les créations lexicales

Le corpus de commentaires polonais s’est avéré très riche en créations lexicales néologiques basées sur les procédés lexicogéniques de forme. Les internautes ont souvent tendance à transmettre un message caché à l’aide d’une création morphologique évoquant un deuxième degré du message. On retrouve ainsi des mots-valises construits à partir des sigles des deux principaux partis politiques PO (Platforma Obywatelska) et PiS (Prawo i Sprawiedliwość). Les exemples repérés sont : *PO-Isat* (PO + Polsat ‘chaîne de télévision), *POwiązania* (PO + powiązania ‘connexions’), *PiSmatoly* (PiS + matoł ‘sot’), *TVPiS* (sigle TVP ‘télévision’ + PiS), *Pislamy*, *Państwo PiSlamskie* (PiS + Islam), *piSS* (PiS + SS ‘organisation allemande nazi’) ou encore *piSSie* (PiS + ssać ‘sucer’). On retrouve aussi des compositions comme *PISS-DZIELCY*, *pissdzielska*, *pidzielstwo* (paronyme de *piździelec* ‘forme morphologique dérivée du substantif *pizda* ‘vulve’), *Pisoruskie trolle* (composition de la composition PiS + ruskie ‘russe’ avec troll), *PiS-bolszewia* (composition PiS + bolszewia ‘dérivation de bolchevik’) ou *PiS-szambo* (composition PiS + szambo

‘cloaque’). Certaines formes retrouvées sont des compositions par amalgame et des fracto-compositions comme *Psychoprawica* (psycho + ‘prawica ‘la droite’), *Pisopaci* (PiS + psychopata ‘psychopathe’) ou *PsychoPISda* (psycho + paronyme de *pizda* ‘sexe féminin’). Un exemple de compocation a été repéré, c’est le cas de *Mendakaczystowska* (Kaczyński + faszystowska ‘faciste’). Les locutions qui sont créés par les internautes sont souvent des homonymies ou des paronymies comme *Zwykły pisi kut as* (paronymie entre PiS et Psi ‘de chien’ + kutas ‘verge’), *Robaczywa pisia* (Pisia ‘sexe féminin’), *Pisiory* (*pisior* ‘verge’ suffixation PiS + ory) ou *PISuar,y* (*pisuar* ‘urinoir’). L’imagination des rageux polonais a fait apparaître des substantifs créés par métonymie. C’est le cas des mots *Czerska* (Gazeta Wyborcza, du nom de la rue où le journal a son siège), *Blumsztajny* (journalistes de Gazeta Wyborcza, de Seweryn Blumstein un de ses journalistes) ou *Czarni* (‘les noirs’ pour ‘prêtres’ par connotation à la couleur de leur soutane).

4. CONCLUSION

L’analyse des commentaires des internautes sous les articles politiques dans les journaux quotidiens « objectifs », nous a permis de tirer quelques conclusions intéressantes. Dans les post des internautes nous retrouvons un discours original et propre à la communication qui se fait sur la toile. Ce type de discours a un caractère le plus souvent persifleur et moqueur dans lequel nous retrouvons des traces du *hate speech* et du *trolling*. Les internautes qu’on appelle couramment les rageux forment une communauté linguistique sur internet qui possède ses propres règles et ses codes comportementaux à suivre et à respecter pour ne pas devenir victime du *hate* des autres participants du discours. Notre recherche contrastive sur les commentaires des Français et des Polonais nous a laissé la possibilité de tirer la conclusion que les Polonais écrivent beaucoup plus de commentaires (c’est pourquoi dans le cadre de cet article nous avons utilisé deux fois plus d’articles français), mais ces commentaires sont plutôt courts et laconiques en comparaison avec les commentaires plus élaborés et mieux structurés des auteurs français. Les commentaires des internautes polonais sont plus proches de la communication internet qui se fait sur les forums, les réseaux sociaux et dans les blogs, tandis que dans les commentaires des articles de lemonde.fr les internautes font plus attention à utiliser une langue soignée, en utilisant les diacritiques et en respectant les règles syntaxiques. Le choix de Gazeta Wyborcza et du Monde semblait être un choix de deux journaux dans deux langues différentes relevant d’un même niveau sociétal, cependant il était impossible de prévoir la qualité des lecteurs de leurs versions respectives en ligne. La ‘guerre’ est présente tant dans les commentaires français que polonais, le conflit est présent entre les politiques, les journalistes et les lecteurs ainsi qu’entre lecteurs eux-mêmes. Le conflit est illustré sur la toile par différents type de figures de styles et de procédés qui sont des éléments caractéristiques des personnes qui écrivent les commentaires. Il semble que les Polonais soient plus hargneux et par conséquent plus créatifs et propices à utiliser de nouvelles formes lexicales. Dans les commentaires français il y a plus d’ordre et la culture de discussion est plus élevée.

Références bibliographiques

- BOUTET Josiane (1997) *Langage et société*. Paris : Seuil.
- CHASTAING Maxime, ABDI Hervé (1980) « Psychologie des injures. » *Journal de Psychologie* 1, 31-62.
- DRESCHER Martine (2004) « Jurons et hétérogénéité énonciative. » *Travaux de linguistique* 49/2,19-37.
- LABOV William (1993) *Le parler ordinaire*. Paris: Les éditions de minuit.
- LAGORGETTE Dominique, LARRIVEE Pierre (éds.) (2004) *Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques*. Langue Française 144: Larousse.
- MAZIÈRE Francine (2005) *L'analyse du discours*. Paris: PUF.
- PERELMAN Chaïm (2009) *L'empire rhétorique*. Paris: VRIN.
- REBOUL Olivier (2011) *Introduction à la rhétorique*. Paris QUADRIGE/PUF.
- ROUAYRENC Catherine (1996) *Les gros mots*. Paris: Que sais-je?.
- SABLAYROLLES Jean-François (2015) « Quelques remarques sur une typologie des néologismes. » In : I. M. Alves/E. Simões Pereira (éds.), *Actes de CINEO II, São Paulo, 5-8 décembre 2011* » *Neologia das línguas românicas*, n°187. São Paulo : Humanitas, 187-217.

Resumé

LA «GUERRE» DES INTERNAUTES - LE HATE DANS LA COMMUNICATION SUR INTERNET

La guerre, cette lutte entre groupes sociaux aux convictions différentes, n'épargne pas internet qui était censé rapprocher les gens au lieu de les diviser. Dans la communication sur internet, nous retrouvons, souvent un discours particulier, relevant tant du *hate speech* qui est la manifestation de l'intolérance, du racisme, de la xénophobie et de l'ethnocentrisme que du *trolling*, c'est-à-dire de cette attitude visant à nuire à autrui en le ridiculisant et troubler la communication en brisant les bonnes moeurs. Afin de définir l'attitude des internautes qui commentent différents articles du monde politique sur internet, nous nous proposons d'utiliser un terme transitoire - *hate* qui est un emprunt au slang américain, fonctionnant cependant très bien aussi en Pologne. Ce terme englobe une attitude proche de la critique qui est toutefois caractéristique du persiflage des «rageux» sur la toile. Dans notre communication nous nous proposons d'analyser le discours des internautes présent dans les commentaires des articles politiques dans les deux plus grands quotidiens français et polonais dans leurs versions en ligne, respectivement *Le Monde* (lemonde.fr) et *Gazeta Wyborcza* (gazeta.pl). Il sera question d'exemples du phénomène *hate* tant au niveau de l'analyse du discours que de l'utilisation de formes lexicales souvent injurieuses, argotiques ou relevant de la créativité néologiques des internautes. Il sera aussi question de voir si le degré du *hate* varie selon les locuteurs de pays différents, ou si cela est une tendance générale pour la communauté linguistique des internautes et qui relève de la mondialisation.

Mots-clés : internet, argumentation, analyse du discours, commentaires, sociolinguistique

Abstract
WAR OF THE INTERNET USERS – “THE HATE” IN INTERNET
COMMUNICATION

War, the struggle between social groups with different persuasions, has not been kept from the internet, a technology which was supposed to bring people together instead of breaking them apart. In internet communication we often find a particular kind of discourse that can be seen as *hate speech*, which is a manifestation of intolerance, racism, xenophobia and ethnocentrism, while from a different perspective it appears as *trolling*, a supposedly playful way of ridiculing others and disturbing communication by breaking certain codes of behaviour. In order to define the attitudes of internet users who comment on various articles about politics, we propose using a transitional term, *the hate*, from American slang, although it also functions very well in Poland. This term refers to an attitude of criticism which is characteristic of the slander engaged in by the “enraged” users on the internet. Our study analyzes the discourse of internet users in the comments on political articles published in the two major French and Polish dailies, *Le Monde* (lemonde.fr) and *Gazeta Wyborcza* (gazeta.pl). The paper discusses some examples of hate from a discourse analytical perspective as well as in terms of the vocabulary used, which contains forms that are often offensive and at the same time creative. We also examine the degree to which hate varies between speakers from different countries, and try to find out whether there are certain general trends in internet hate use due to globalisation.

Keywords: internet, argumentation, discourse analysis, internet comments, sociolinguistics

Povzetek

»VOJNA« UPORABNIKOV INTERNETA – »SOVRAŽNI GOVOR« (»HATE«) V
SPORAZUMEVANJU NA INTERNETU

Vojna, ki predstavlja boj med družbenimi skupinami različnih miselnosti, ni prizanesla internetu, ki naj bi sicer ljudi zbližal, in ne delil. V komunikaciji na internetu naletimo pogosto na posebno vrsto diskurza, ki je tako sovražni govor (»hate«), ki izraža nestrpnost, rasizem, ksenofobijo in etnocentrizem, kot tudi tako imenovani »trolling«, ki je posebna strategija, ki želi škodovati drugemu, tako da ga osmeši in v komunikaciji prekrši družbene norme. Da bi opredelili obnašanje uporabnikov interneta, ki komentirajo različne politične članke, začasno predlagamo termin »hate«, ki je izposojenka iz ameriškega slenga in se pojavlja tudi na Poljskem. Termin označuje obnašanje, ki je blizu kritiki, ki jo na internetu izražajo »nepokorni« (»*rageux*«). V našem članku analiziramo diskurz uporabnikov interneta, ki se pojavlja v političnih komentarjih v spletnih izdajah najpomembnejšega francoskega in najpomembnejšega poljskega dnevnika: *Le Monde* (lemonde.fr) in *Gazeta Wyborcza* (gazeta.pl). Članek govori o sovražnem govoru tako na ravni diskurzne analize kot rabe besedišča, ki je

pogosto žaljivo, slengovsko, ali pa odraža besedno inovativnost uporabnikov. Članek raziskuje tudi, ali je intenzivnost sovražnega govora različna glede na državo, kjer se pojavlja, oziroma ali gre za splošne jezikovne trende internetne skupnosti, ki so posledica mondializacije.

Ključne besede: internet, argumentacija, analiza diskurza, spletni komentarji, sociolingvistika



LA RÉSILIENCE SOCIOLINGUISTIQUE ET LA CRISE DES RÉFUGIÉS EN ALLEMAGNE EN 2015/2016 : UNE ANALYSE « MIXED METHODS » DU VOCABULAIRE DE LA GUERRE

1. INTRODUCTION

Tout particulièrement à l'approche de la 26^{ème} fête nationale allemande du 03 octobre 2016 à Dresde, fief du groupuscule PEGIDA (*Patriotes européens contre l'islamisation de l'occident*), mouvement populaire voire populiste, de nombreux affrontements verbaux ont divisé la société allemande sur la question de l'accueil des réfugiés (cf. von Altenbockum 2016). Des adhérents au groupe PEGIDA ont pris la parole et ils ont eu recours à un vocabulaire de guerre, voire nazi (cf. Pontius *et al.* 2016).

Cet article présente la troisième partie d'un projet de recherche qui a pour but d'établir une nouvelle approche dénommée « la résilience sociolinguistique ». La première étude était une analyse qualitative exploratrice sur la spirale du Hate speech et du Counter speech dans le discours des politiciens en France et en Allemagne face à la crise des réfugiés en 2014 et 2015 (cf. Berron/Koch 2017). La deuxième étude qualitative et comparée examinait le Counter speech en tant que stratégie politique pour lutter contre le Hate speech en observant le franchissement des barrières civilisatrices par l'usage de la langue (cf. Berron/Koch 2016).

Nous assumons maintenant par le biais de cette troisième analyse que la spirale « adaptive et évolutive » s'étendait encore au cours de l'année 2016. Cela se dénotait tout particulièrement par un usage massif d'un vocabulaire nazi lors des discours publics organisés par le groupe PEGIDA non seulement à l'approche mais aussi lors des 1^{er} et 2^{ème} anniversaires d'existence de leur organisation. Il faut préciser ici que ces derniers n'ont pas été « inventés » par les locuteurs nazis mais réutilisés selon leur époque sociétale. Ainsi comme l'énonce V. Klemperer :

Ce ne sont que peu de mots de leur jargon voire même aucun que les locuteurs du 3^{ème} Reich ont réellement créés. Le jargon nazi rejette dans de nombreux cas l'étranger et les autres mots s'inspirent du reste de l'histoire allemande ayant précédé la période hitlérienne. Cependant le jargon nazi modifie la valeur des mots

* berron@uni-trier.de

** koch@politik.uni-mainz.de

et sa fréquence, il généralise ainsi des mots utilisés par un individu spécifique ou par un groupe largement minoritaire. [...].¹ (Klemperer 1957 : 16)

2. PRÉSENTATION DE LA SITUATION ACTUELLE EN ALLEMAGNE

En 2015, selon le ministère fédéral de l'Intérieur (BMI), plus de 1,1 million de réfugiés étaient attendus suite aux conséquences des conflits sévissant dans certains pays, surtout en Syrie (cf. BMI 2016). Néanmoins ce chiffre s'est avéré être surestimé. Déjà au cours de l'année 2015, le BMI a revu à la baisse (890.000) le nombre de ceux qui étaient demandeurs d'asile (cf. BMI 2016). Selon l'office fédéral chargé de traiter les demandes d'asile (BAMF), 476.649 demandes d'asile officielles ont été déposées tandis qu'en 2016 745.545 ont été déposées, ce qui représente un nouveau record historique (cf. BAMF 2017 : 8ff.).

D'après une étude à l'échelle nationale réalisée par Zick *et al.* (2014 : 73ff.), le groupe des réfugiés fait déjà partie de l'un des groupes les plus dénigrés en Allemagne.² Selon le ministre de l'Intérieur la violence contre les demandeurs d'asile - en 2016, 995 attaques contre les foyers de migrant ont été recensées par les forces de l'ordre ce qui présente une baisse de 3,5% par rapport à 2015 (BMI 2017 : 6) - est accompagnée d'un consentement non-dit de la majorité, de courriels haineux, d'insultes, d'une langue populaire voire d'un argot insultant (cf. Gaugele *et al.* 2015).

Ces actes de haine suivis d'un discours que nous qualifions de « Counter Speech » ont créé une « spirale adaptative et évolutive » qui au lieu d'arrondir les angles et de parvenir à calmer les partis n'a fait que nourrir le conflit (cf. Berron/Koch 2016 : 68ff.).

3. APPROCHE THÉORIQUE

L'approche de la « résilience adaptative et évolutive » comme développée dans le domaine de l'économie régionale (cf. p. ex. Martin *et al.* 2015; Wink *et al.* 2016) s'adapte tout particulièrement au domaine de la sociolinguistique lors d'un changement langagier lié à un choc tel une crise économique et/ou migratoire (cf. Berron et Koch 2016). Cette nouvelle approche innovatrice que nous nommons la « résilience sociolinguistique » souligne en conséquence l'interdépendance de la langue avec les événements sociétaux, en particulier les crises sociétales majeures, en mettant l'accent sur les principes clés : celui de la co-adaptation et de la co-évolution (cf. Berron/Koch : 66ff.; Berron/Koch 2017 : 113ff.).

4. MÉTHODE APPLIQUÉE

Après avoir procédé à deux analyses qualitatives afin d'élaborer des hypothèses adaptées nous appliquons une approche « Mixed Methods » (cf. Foscht 2009 : 249ff.).

-
- 1 Das 'Dritte Reich' hat die wenigsten Worte seiner Sprache selbstschöpferisch geprägt, vielleicht, wahrscheinlich sogar, überhaupt keines. Die nazistische Sprache weist in vielem auf das Ausland zurück, übernimmt das meiste andere von vorhitlerischen Deutschen. Aber sie ändert Wortwerte und Worthäufigkeiten, sie macht zum Allgemeingut, was früher einem Einzelnen oder einer winzigen Gruppe gehörte, [...] (Klemperer 1957 : 16)
 - 2 Le groupe le plus dénigré est celui des chômeurs de longue durée suivi des demandeurs d'asile (cf. Zick *et al.* 2015 : 73ff.).

Cette approche a pour but de combiner une approche qualitative et quantitative afin de pouvoir compenser la faiblesse méthodologique de l'une avec la force de l'autre (cf. Schneider 2014 : 15).

L'avantage de la recherche qualitative est l'ouverture et la profondeur au sein du « context of discovery » par rapport à un sujet encore peu connu tandis que l'approche quantitative nous permet de tester les hypothèses élaborées grâce à la recherche qualitative au sein du « context of justification » (cf. Kelle 1999 : 3ff.).

Cette approche permet donc de mesurer les deux principes-clés : la co-adaptation peut être mesurée grâce à une étude transversale en utilisant une analyse sémantique comparée ainsi qu'une analyse de fréquence tandis que la co-évolution se mesure grâce à une étude longitudinale en appliquant à la fois une analyse qualitative et quantitative.

5. RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Une évolution du côté des orateurs de PEGIDA dans le discours public est visible dans notre analyse : ainsi tandis qu'en 2015, les discours de L. Bachmann (activiste politique à l'origine de mouvement de PEGIDA) étaient majoritaires (7 prises de parole), en 2016 les orateurs officiels étaient plus nombreux, L. Bachmann (2 prises de parole) a donc cédé la parole à d'autres activistes politiques (trois femmes et quatre hommes). Ainsi en 2015, aucune femme ne faisait partie de notre corpus, tandis qu'en 2016 elles sont trois à avoir pris la parole (J. Schwarz, R. Sandvoss, E. Seitz).

Après avoir transcrit des discours majeurs du groupe PEGIDA lors de son 1^{er} anniversaire (2015) et de son 2^{ème} anniversaire (2016), nous avons recherché les références lexicales à la guerre afin de percevoir l'évolution et l'étendue de la spirale jusqu'en 2016. Pour ce faire nous basons notre analyse sur le glossaire de Brackmann *et al.* (1988) reprenant les notions et mots-clés du temps du Nazisme.

Afin de marquer les dérives des usages lexicaux, nous voulons présenter ici qualitativement deux occurrences majeures du corpus.

5.1. Analyse qualitative

L'une des occurrences majeures en présence dans le corpus entre 2015 et 2016 est celle de « Volk » - « peuple » - (36 occurrences) et de ses dérivés « Volksverräter ; Volksmörder » « traîtres envers le peuple ; assassin du peuple » (15 occurrences). PEGIDA est un groupe en opposition marquée vis-à-vis de la politique menée en Allemagne. L'usage récurrent de « Volk », aussi bien lors de discours qu'au sein même de la foule, montre une volonté de se démarquer comme groupe et représentants de l'Allemagne face aux représentants politiques légaux au pouvoir. Quelques extraits de discours permettent de mieux percevoir cet usage : « Das Volk wehrt sich » - « Le peuple se défend » (Sandvoss 2016) ; « Das deutsche Volk ist bedroht » - « Le peuple allemand est menacé » (Seitz 2016) ; « Wenn das deutsche Volk ersetzt wird » - « Quand le peuple allemand sera remplacé » (Kubitschek 2016). L'expression la plus courante, souvent scandée par la foule, est celle de « Wir sind das Volk » - « Nous sommes le peuple » suivie de « Wir sind ein Volk » - « Nous sommes un peuple » et renvoie au temps de l'Allemagne de l'Est luttant pour la réunification allemande contre le gouvernement au pouvoir. Cette

reprise place PEGIDA au rang de victime et le gouvernement à celui de dictateur. Logiquement et à cette suite, les occurrences *Volksverräter* ou *Volksmörder* se voient employées par le même groupe. D'après Brackmann *et al.* (1988 : 198) *Volksverräter* signifie : dans le code pénal des NS - un acte contre la communauté. Jugement seulement possible par la cour populaire.

M. Stürzenberger (activiste politique de PEGIDA) a tenu les propos suivants : « Berlin - Zentrale der Volksverräter » - « Berlin, la centrale des traîtres envers le peuple » lors du discours fêtant la deuxième année (2016) d'existence du groupe PEGIDA. Ils qualifient ainsi directement de nouveau les représentants gouvernementaux de dictateurs qui devront être punis pour leurs actes de trahison. En utilisant des termes comme « peuple » - « Volk » et « résistance » - « Widerstand », PEGIDA renforce encore ses accusations de trahison par l'usage d'une occurrence chargée historiquement dans l'histoire de l'Allemagne. Ainsi « Lügenpresse » - « presse mensongère » était parmi les mots favoris de J. Goebbels, ministre de propagande, qui l'utilisait pour dénoncer les critiques au régime nazi provenant des communistes et des juifs (cf. Vogel 2015). Ce terme fortement connoté est déjà utilisé dès le début du 20^{ème} siècle au cœur de mouvements populaires de l'époque et son usage équivaut à dire : La campagne mensongère de l'ennemi. Il apparaît également lors des campagnes de propagande de la RDA contre les idéaux de l'Ouest (cf. Buggisch 2015).



Figure 1 : Evolution de l'occurrence « Lügenpresse » de 1990 à 2016

Source : Propre illustration avec googlebook.

La courbe ci-présente représente les périodes d'usage de ce terme et montre ainsi deux périodes-clefs : la période de la 1^{ère} guerre et de la 2^{ème} guerre.

Ce terme est réutilisé par le groupe PEGIDA depuis 2014 (cf. Unwort des Jahres 2015) pour dénoncer la presse mensongère allemande mentant au peuple allemand sous le couvert des personnalités politiques dirigeantes. Ce mot chargé historiquement et négativement de par son usage dans la bouche de Josef Goebbels s'est vu réattribué au gouvernement considéré comme dictatorial par le groupe PEGIDA et est régalement réutilisé sans passer par une traduction vers l'anglais par les Trumpistes lors de sa campagne présidentielle aux États-Unis (cf. Nesbit 2016). En réaction à cet usage, le jury

de l'ineptie linguistique de l'année a voté pour le terme « Lügenpresse » en en donnant la définition suivante comme Counter Speech:

« Le mot 'presse mensongère' était déjà un terme guerrier essentiel pendant la grande guerre et était également utilisé par les nationaux-socialistes pour dif-famer généralement les médias indépendants. Étant donné que cette connotation chargée devrait être inconnue de la plupart des « citoyens en colère » qui l'ont scandé et mis sur leurs banderoles depuis l'année dernière, il représente un moyen très perfide de la part de ceux qui l'emploient consciemment. » (cf. Jury du « Un-wort des Jahres, 2014 »)

5. 2. Analyse quantitative

Nous voulons maintenant par le biais d'un tableau donner une vue d'ensemble des résultats obtenus sur la globalité du corpus.

Nous nous sommes concentrés dans cette analyse sur une dizaine d'occurrences. Entre 2015 et 2016, on repère déjà une évolution majeure : en effet, sur onze occurrences de notre corpus, cinq occurrences apparaissent aussi bien en 2015 qu'en 2016 - Abschieben, Lügenpresse, Nazi, Volk, Widerstand - trois apparaissent seulement en 2016 - Durchbruch, Festung, Volksverräter - et trois seulement en 2015 - Mundwerk, Ratte, Volksmörder. Pour chaque occurrence présentée nous redonnerons la signification historique y étant liée.

Tableau 1 : Occurrences guerrières dans les discours de PEGIDA (2015-2016)

N°	Occurrence	Définition	Auteur	Contexte	Traduction personnelle	2015	2016	Au total	%	
1	Abschieben	Mot de code utilisé pour l'expulsion des juifs. / évacuation des juifs. (K.-H. Brackmann et al 1988 : 8)	L. Bachmann	Genauso macht es unsere Justizminister mit uns allen - Abschieben!	C'est ainsi que procède notre ministre de la justice avec nous: Il faut l'expulser!	1		1	0,92	
			Foule	Abschieben!	Expulsez-les (scander)!	Expulsez-les (scander)!	5	5	5	4,59
			Foule	Abschieben!	Expulsez-les (scander)!	Expulsez-les (scander)!	5	5	5	4,59
2	Durchbruch (der)	Langue militaire – expression euphorique pour l'amélioration de l'avancée militaire. (K.-H. Brackmann et al 1988 : 54)	Foule	Verabschieben! (Flüchtlinge)	Expulsez les réfugiés (scander)!	5	5	5	4,59	
			G. Kubitschek	Es muss endlich ein Durchbruch für unsere Sache geben	Il faut qu'il se produise enfin une ouverture pour notre cause.	1	1	1	0,92	
3	Festung (die)	« Forteresse » : (jargon militaire) Lieux déclarés par Hitler comme forteresse se devant d'être défendus jusqu'à la mort. (K.-H. Brackmann et al 1988 : 72)				1	1	1	0,92	
			E. Seitz	Festung und Einigungs-gedanken	Forteresse et esprit de réunification	Forteresse et esprit de réunification	1	1	1	0,92
			E. Seitz	Was Europa jetzt braucht, ist eine neue Festung.	L'Europe a besoin d'une nouvelle forteresse.	L'Europe a besoin d'une nouvelle forteresse.	1	1	1	0,92
			L. Bachmann	Festung Europas ist wichtig.	Une forteresse pour l'Europe est importante.	Une forteresse pour l'Europe est importante.	1	1	1	0,92
			E. Seitz	Festung Europas.	La forteresse Europe.	2	2	2	1,83	
					0	5	5	4,59		

N°	Occurrence	Définition	Auteur	Contexte	Traduction personnelle	2015	2016	Au total	%	
4	Lügenpresse (die)	« Le mot 'presse mensongère' était déjà un terme guerrier essentiel pendant la grande guerre et était également utilisé par les nationaux-socialistes pour diffamer généralement les médias indépendants. Étant donné que cette connotation chargée devrait être inconnue à la plupart des 'citoyens en colère' qui l'ont scandé et mis sur leurs banderoles depuis l'année dernière, il représente un moyen très perfide de la part de ceux qui l'emploient consciemment. » (Jury du « Unwort des Jahres 2014 »)	Foule	Liügenpresse!	La presse mensongère !	1		1	0,92	
			L. Bachmann	Liügenpresse	La presse mensongère		1		1	0,92
			Foule	Liügenpresse!	La presse mensongère ! (scander)		10		10	9,17
			S. Däbritz	Liügenpresse	La presse mensongère		1		1	0,92
			M. Stürzenberger	Liügenmedien	Les médias mensongers		1		1	0,92
			M. Stürzenberger	Liügenfernsehen	La télévision mensongère		1		1	0,92
								1	14	15

N°	Occurrence	Définition	Auteur	Contexte	Traduction personnelle	2015	2016	Au total	%
5	Nazi (der)	Contraction de national-socialisme. Référence à la dictature sous Hitler. Utilisé à la base sur un ton ironique et seulement par les opposants à la dictature d'Hitler, c'est devenu un terme menaçant envers les partisans de partis d'extrême droite (K.-H. Brackmann et al 1988 : 133).	Anonyme	Ihr seid die größten Nazis.	Vous êtes les plus grands nazis.	1		1	0,92
			J. Schwarz	Man darf stolz sein ohne als Nazibraut beschimpft zu werden.	On devrait pouvoir être fière sans être qualifiée et insultée d'être une femme nazi.		1	1	0,92
			J. Schwarz	Nationalstolz hat nicht damit zu tun, dass man ein Nazi ist.	La fierté nationale ne veut pas dire que l'on est un nazi.		1		1
6	Mundwerk (das)	Synonyme de « Mundfunk » -proférant de fausses informations. (Interprétation personnelle) (K.-H. Brackmann et al 1988 : 130)	Anonyme	Rassistisches deutsch-feindliches Mundwerk.	Votre gueule raciste envers les allemands.	1		1	0,92
							1	0	1
7	Ratte (die)	Le Joueur de flûte de Hamelin : une légende allemande. Film de Fritz Hippler en 1940. (« der Ewige Jude » - « Le juif éternel »).	L. Bachmann	Auch der Justizminister ... hat die Orgas als Rattenfänger bezeichnet und [...].	Aussi un certain ministre de la justice a désigné les organisateurs de notre groupe de ratier.	1		1	0,92
			L. Bachmann	[...] und so euch alle als Ratten [...].	[...] et vous qualifie, vous tous, de rats [...].	1		1	0,92
							2	0	2

N°	Occurrence	Définition	Auteur	Contexte	Traduction personnelle	2015	2016	Au total	%
		« Globalité de la nation allemande en tant que communauté politique, raciale, culturelle et fatale liée par le sang – se délimitant des peuples voisins ; l'appartenance au peuple allemand était acquise une fois pour toute par filiation (et ne pouvait être choisie). » (K.-H. Brackmann et al 1988 : 193)	Anonyme	Das Wohl des deutschen Volkes!	Le bien-être du peuple allemand !	1	1	1	0,92
			Anonyme	Ihr löscht das deutsche Volk.	Vous exterminerez le peuple allemand.	1	1	1	0,92
			L. Bachmann	wegen Volksverhetzung	[...] pour démagogie [...].	3	3	3	2,75
			L. Bachmann	Unser Volk [...].	Notre peuple [...].	1	1	1	0,92
			L. Bachmann	Du, deutsches Volk, steh auf!	Toi, peuple allemand, lève-toi !	1	1	1	0,92
			R. Sandvoss	Das Volk wehrt sich.	Le peuple se défend.	1	1	1	0,92
			R. Sandvoss	[...] das Volk zu manipulieren.	[...] de manipuler le peuple.	1	1	1	0,92
			R. Sandvoss	Sie haben keinen Blick mehr für ihr Volk.	Ils ne prêtent plus aucune attention au peuple.	1	1	1	0,92
			R. Sandvoss	Wir sind das Volk!	Nous sommes le peuple !	1	1	1	0,92
			J. Schwarz	Deutschland gehört aber dem deutschen Volk und nicht Ihnen, Frau Merkel.	L'Allemagne appartient au peuple allemand et non à vous Frau Merkel.	1	1	1	0,92
			E. Seitz	Unser Volk [...].	Notre peuple [...].	1	1	1	0,92
			E. Seitz	Das deutsche Volk ist bedroht.	Le peuple allemand est menacé.	1	1	1	0,92
			E. Seitz	Die pure Existenz unseres Volkes steht auf dem Spiel.	La simple existence de notre peuple est en jeux.	1	1	1	0,92
			Foule	Wir sind das Volk!	Nous sommes le peuple !	15	15	15	13,76
		J. Schwarz	Wir sind ein Volk!	Nous sommes UN peuple !	1	1	1	0,92	
		J. Schwarz	Du, deutsches Volk, steh auf!	Toi, peuple allemand, lève-toi !	1	1	1	0,92	
		J. Schwarz	Steh auf, deutsche Frauen!	Levez-vous, femmes allemandes !	1	1	1	0,92	
		G. Kubitschek	Wenn das deutsche Volk ersetzt wird.	Quand le peuple allemand sera remplacé.	1	1	1	0,92	
		G. Kubitschek	Werden wir Deutsche [...] das entscheidende Staatsvolk in Deutschland [...]?	Allons-nous, nous les Allemands, être le peuple majoritaire de notre nation ?	1	1	1	0,92	
		Affiche Manifestation	Ein verführtes Volk / ein Vorgeführtes Volk!	Un peuple séduit / un peuple exhibé !	1	1	1	0,92	
					7	29	36	33,03	

N°	Occurrence	Définition	Auteur	Contexte	Traduction personnelle	2015	2016	Au total	%	
9	Volksmörder (der)	« Assassins/exterminateurs du peuple » (Traduction directe)	Anonyme	Ihr, Volksmörder!	Vous, les exterminateurs du peuple !	1		1	0,92	
			S. Däbritz	Volksverräter!	Traître envers le peuple !		1	1	1	0,92
10	Volksverräter (der)	« Dans le code pénal des NS – acte contre la communauté. Jugement seulement possible par la cour populaire » (« Volksgertichshof ») (K.-H. Brackmann et al 1988 : 198)	M. Stürzenberger	Berlin, Zentrale der Volksverräter!	Berlin, la centrale des traîtres envers le peuple !	1		1	0,92	
			E. Seitz	Die Volksverräter sind in Berlin und in Brüssel.	Les traîtres envers le peuple sont à Berlin et Bruxelles.	1		1	0,92	
			R. Sandvoss	Wie nennt man eine Regierung die dem Volk die Meinungsfreiheit nimmt? Volksverräter.	Comment appelle-t-on un gouvernement qui dérobe la liberté du peuple ? : Traître envers le peuple	1		1	0,92	
			Foule	Volksverräter!	Traître envers le peuple !	10	14	10	14	9,17
11	Widerstand (der)	Vocabulaire de la résistance repris par les adhérents de PEGIDA (Interprétation).	L. Bachmann	Widerstand! Wir sind das Volk!	Résistance! Nous sommes le peuple!	1		1	0,92	
			G. Kubitschek	Widerstand!	Résistance !	1		1	0,92	
			S. Däbritz	Unsere Widerstand gegen der Volkerwanderung... legitim Art der Selbsterhaltung.	Notre résistance contre la migration... une façon légitime de se préserver.	1		1	0,92	
			M. Stürzenberger	Widerstand auf der Straße	Résistance dans la rue !	1		1	0,92	
			Foule	Widerstand	Résistance ! (scander)	5	5	5	5	4,59
			Foule	Widerstand!	Résistance ! (scander)	5	5	5	5	4,59
			G. Kubitschek	Und unser Widerstand ist längst in ihren Reihen angekommen.	Et notre résistance est depuis longtemps déjà dans vos rangs.	1		1	0,92	
						1	14	15	13,76	
						15	94	109	100,00	

Le corpus utilisé dans le cadre de cette analyse montre la fréquence particulière de certaines occurrences. Ces occurrences montrent une orientation de la pensée mais plus encore une co-évolution couplée d'une co-adaptation sociétale.

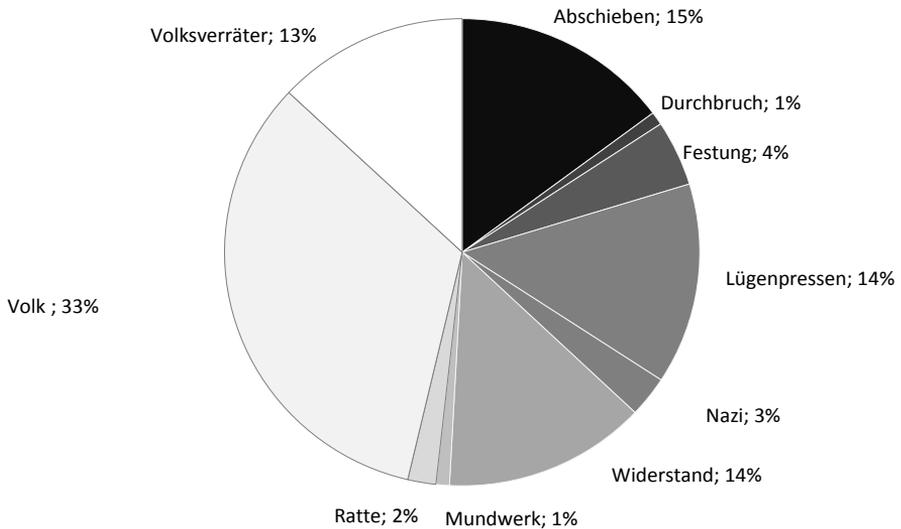


Figure 2 : Nombre d'occurrences en % (N=109)

L'occurrence « Volk » et ses dérivés (51 occurrences) en sont les exemples principaux - ainsi les locuteurs en font un usage excessif se considérant comme une unité groupale et représentants de l'Allemagne actuelle. Ce terme implique également une démarcation vis-à-vis d'ennemis – ici le gouvernement allemand et les réfugiés – contre lesquels il faut lutter pour la survie du « peuple » en tant que communauté politique, raciale, culturelle et fatale liée par le sang (Brackmann et al. 1988 : 193). Les deux autres occurrences majoritaires appliquent cette même logique : « Abschieben » (expulsez-les) avec 16 occurrences et « Lügenpresse » (presse mensongère) avec 15 occurrences s'adaptent à l'époque. Ce ne sont plus les juifs qui doivent être expulsés mais bien, non seulement les représentants gouvernementaux mais aussi les réfugiés économiques dangereux au bien-être du peuple allemand. De même la presse mensongère, autrefois presse étrangère hostile à la politique hitlérienne, devient aujourd'hui la presse officielle allemande soutenant le gouvernement en place. Les locuteurs se considèrent donc comme des résistants comme le montre la fréquence de l'occurrence « Widerstand » (15 fois).

6. CONCLUSION

Les deux approches complémentaires de notre analyse aussi bien qualitative que quantitative ont montré une spirale répétitive mettant en scène une co-adaptation et une co-évolution dans l'usage linguistique du discours public du groupe PEGIDA entre 2015 et 2016:

L'analyse qualitative a montré l'évolution et l'adaptation de certaines occurrences telles que « Lügenpresse ; Volk, Volksmörder, Volksverräter » aux problèmes sociétaux actuels.

L'analyse quantitative a montré l'usage grandissant d'un vocabulaire tel que « Lügenpresse » de la guerre entre 2015 et 2016. Cette analyse a également montré une évolution frappante entre les discours lors du 1^{er} anniversaire et du 2^{ème} anniversaire de PEGIDA : non seulement le nombre d'orateurs PEGIDA a considérablement augmenté entre 2015 et 2016, mais en plus de nombreuses occurrences telles que « Abschieben ; Festung » du domaine de la guerre ont vu leur fréquence augmenter dans l'usage des orateurs montrant la volonté de se protéger face à « l'envahisseur ». De même la notion de groupe par l'usage du terme « Volk » et de ses dérivés montre une cohésion grandissante à l'intérieur même de la communauté des idées de PEGIDA et de leur opposition au gouvernement en place.

Bibliographie

Sources primaires

- BACHMANN, Lutz (2015) « Eröffnungsrede Lutz Bachmann zum 1. Geburtstag PEGIDA. » <https://www.youtube.com/watch?v=pfqgA6oIBvU>
- BACHMANN, Lutz (2016) « Rede von Lutz Bachmann auf der PEGIDA Kundgebung. » https://www.youtube.com/watch?v=a_jm8JORK3s
- BACHMANN, Lutz; DÄBRITZ, Siggie (2016) « Rede zum 2. Geburtstag PEGIDA. » <https://www.youtube.com/watch?v=PTR2iiBIUgY>
- GÖRING-ECKARDT, Katrin (2015) « #NoHateSpeech. » <https://www.youtube.com/watch?v=Ur-YHa2oOGI>
- KUBITSCHEK, Götz (2016) « Rede PEGIDA, 3. Oktober 2016. » <https://sezession.de/wp-content/uploads/2016/10/kubitschek-pegida-3X16.pdf>
- GABRIEL, Sigmar (2015) « Sigmar Gabriel mit klaren Worten in Heidenau: "Kein Millimeter diesem rechtsradikalen Mob." » <https://www.youtube.com/watch?v=Z5c8D7Z--2A>
- SANDVOSS, Renate (2016) « Rede zum 2. Geburtstag PEGIDA. » <https://www.youtube.com/watch?v=ooFUK5TO2Wo>
- SCHWARZ, Julia (2016) « Demo – Merkel muss weg. » <https://www.youtube.com/watch?v=r2bBI3FwoSY>
- SEITZ, Ester (2016) « Baden-Württemberg fährt nach Dresden - Tag der Einheit der Bürgerbewegungen – Festung Europa. » <https://www.youtube.com/watch?v=foxiBWrCEhY>

- STÜRZENBERGER, Michael (2016) « Rede Zum 2.Geburtstag bei Pegida. » 16/10/2016. <https://www.youtube.com/watch?v=L8hp64Zv3dw>.
- TILLICH, Stanislaw (2016) « Rede von Ministerpräsident Tillich zum Festakt - Tag der Deutschen Einheit. » 03/10/2016. <https://www.tag-der-deutschen-einheit.sachsen.de/rede-stanislaw-tillich-festakt-4984.html>.

References

- BAMF (2017) *Das Bundesamt in Zahlen*. Asyl. Nürnberg : BAMF.
- BENESCH, Susan (2014) « Defining and diminishing hate speech. » In: *State of the world's minorities and indigenous peoples 2014. Events of 2013* (1), 18-25.
- BERRON, Marie-Anne/Florian KOCH (2016) « La crise des réfugiés de 2014/2015 sur la base de la résilience sociolinguistique. Une analyse qualitative et comparative entre l'Allemagne et la France. » *Revue d'Etudes françaises* 21, 65-74.
- BERRON, Marie-Anne/Florian KOCH (2017) « Counter Speech : Une nouvelle stratégie politico-linguistique en Allemagne face à une crise globale. » In: J.-P. Goudaillier/I. M. Planelles (éds.), *Argot et crises*. Bern : Peter Lang, 111-121.
- BIERWISCH, Manfred (2008) « Bedeuten die Grenzen meiner Welt die Grenzen meiner Sprache? » In: H. Kämper/L. M. Eichinger (éd.), *Sprache – Kognition – Kultur*. Berlin : De Gruyter, 233-355.
- BRACKMANN, Karl-Heinz/Renate BIRKENHAUER (1988) *NS-Deutsch: »selbsterverständliche« Begriffe und Schlagwörter aus der Zeit des Nationalsozialismus*. Straelen/Niederrhein: Straelener.
- BUGGISCH, Christian (2015) « Die "Lügenpresse" - ein Begriff und seine Geschichte. » <https://publikative.org/2015/01/01/die-luegenpresse-ein-begriff-und-seine-geschichte/>
- BMI (2017) *Politisch Motivierte Kriminalität im Jahr 2016. Bundesweite Fallzahlen, Statistiken zur Politisch motivierten Kriminalität*. Berlin: BMI.
- BMI (2016) « 890.000 Asylsuchende im Jahr 2015. » BMI 30/09/2016, <http://www.bmi.bund.de/SharedDocs/Pressemitteilungen/DE/2016/09/asylsuchende-2015.html>
- FOSCHT, Thomas/ Thomas ANGERER / Bernhard SWOBODA (2009) « Mixed Methods. Systematisierung von Untersuchungsdesigns. » In: R. Buber/ H. H. Holz-müller (éd.), *Qualitative Marktforschung*. Wiesbaden : Springer, 247–259.
- GAUGELE, Jochen/ Jörg QUOOS (2015) « Es sind Zivilisationsschranken gefallen. » *Hamburger Abendblatt* 09/10/2015, <http://www.abendblatt.de/politik/article206077583/Es-sind-Zivilisationsschranken-gefallen.html>.
- KELLE, Udo (1999) *Integration qualitativer und quantitativer Methoden. Beitrag für die CAQD 1999 - Computergestützte Analyse qualitativer Daten. CAQD 1999 - Computergestützte Analyse qualitativer Daten*. Marburg: Hochschule Vechta. <http://www.maxqda.de/download/vtkelle.pdf>
- KLEMPERER, Victor (1957) *LTI: Notizbuch eines Philologen*. Halle/S.: Niemeyer.
- MARTIN, Ron/ Peter SUNLEY (2015) « On the notion of regional economic resilience: conceptualization and explanation. » *Journal of Economic Geography* 15/1, 1-42.

- NESBIT, Jeff (2016) « Donald Trump Supporters Are Using a Nazi Word to Attack Journalists. » *Time* 25/10/2016, <http://time.com/4544562/donald-trump-supporters-lugenpresse/>.
- PONTIUS, Jakob/ Steffen TILMAN (2016) « Einheitsfeier: Wieder kein schöner Tag für Dresden » *Zeit-Online* 03/10/2016, <http://www.zeit.de/gesellschaft/2016-10/einheitsfeier-dresden-sachsen-deutsche-einheit-pegida>.
- JANISCH, Nina (2015) « Unwort des Jahres 2014 : « Lügenpresse ». » 13/01/2015, http://www.unwortdesjahres.net/fileadmin/unwort/download/pressemitteilung_unwort2014.pdf.
- VOGEL, Sonja (2015) « Lügenpresse. » *TAZ* 13/01/2015, <http://www.taz.de/!5023884/>.
- VON ALTENBOCKUM, Jasper (2016) « Tag der Einheit. Welches Deutschland? » *FAZ* 03/10/2016, <http://www.faz.net/aktuell/politik/kommentar-ueber-den-26-tag-der-einheit-welches-deutschland-14464809.html>.
- WINK, Rüdiger/Laura KIRCHNER/ Florian KOCH/ Daniel SPEDA (2016) *Wirtschaftliche Resilienz in deutschsprachigen Regionen*. Wiesbaden: Springer.
- ZICK, Andreas/Anne KLEIN (2014) *Fragile Mitte - Feindselige Zustände. Rechtsextreme Einstellungen in Deutschland 2014*. Bonn: FES/Dietz.

Résumé

LA RÉSILIENCE SOCIOLINGUISTIQUE ET LA CRISE DES RÉFUGIÉS EN ALLEMAGNE EN 2015/2016 : UNE ANALYSE « MIXED METHODS » DU VOCABULAIRE DE LA GUERRE

Ce troisième article d'une série veut montrer la résilience sociolinguistique par l'analyse qualitative et quantitative d'un corpus tiré des discours du groupe PEGIDA en Allemagne entre 2015 et 2016. Ainsi le vocabulaire concret de la guerre en usage analysé dans cet article montre non seulement une co-évolution et une co-adaptation face à la crise des réfugiés mais aussi une spirale linguistique sociétale dans le discours public.

Mots clés : résilience adaptative et évolutive, sociolinguistique, jargon nazi, PEGIDA, extrême droite

Abstract

THE SOCIOLINGUISTIC RESILIENCE CONCEPT AND THE REFUGEE CRISIS IN GERMANY IN 2015/2016: A MIXED METHODS ANALYSIS OF WAR VOCABULARY

This article presents preliminary findings of a third enlarged study embedded in a comprehensive research project in the field of sociolinguistics. Our theoretical approach is based on the concept of *evolutionary adaptive resilience* which we adapted to sociolinguistics. By using a mixed-methods approach we show that the right-wing

movement Pegida uses intentionally as well as increasingly war-like vocabulary in public speeches in order to trigger a spiral of deliberate verbal provocations.

Keywords: evolutionary and adaptive resilience, sociolinguistics, Nazi jargon, PEGIDA, right-wing extremism

Povzetek

SOCIOLINGVISTIČNA REZILIENCA IN BEGUNSKA KRIZA V NEMČIJI 2015/2016: »KOMBINIRANA« ANALIZA VOJNEGA BESEDIŠČA

Pričujoči članek, ki je del daljše serije objav, želi prikazati sociolingvistično rezilienco s pomočjo kvalitativne in kvantitativne analize korpusa, temelječega na govorih politične skupine PEGIDA v Nemčiji. Uporabljeno vojno besedišče, analizirano v tem prispevku, nakazuje tako na razvoj in prilagajanje diskurza na krizo beguncev kot tudi na vedno intenzivnejše zavestne provokacije, ki se pojavljajo v javnem diskurzu.

Ključne besede: adaptivna in evolutivna rezilienca, sociolingvistika, nacistični žargon, PEGIDA, skrajna desnica



LE PREMIER MINISTRE SUR LE SENTIER DE LA GUERRE OU LE CHIEN À DEUX QUEUES. LE LANGAGE NON CONVENTIONNEL DANS LE DISCOURS POLITIQUE (ANTI-)BELLIQUEUX HONGROIS

1. INTRODUCTION.

Dans ce travail, nous nous intéresserons au langage politique hongrois du milieu des années 2010, et plus particulièrement à la place de l'argot dans le discours politique belliqueux et, surtout, anti-belliqueux. Avant de commencer notre enquête, nous pensions que le langage du premier ministre hongrois Viktor Orbán pourrait être une source intéressante d'« argot de guerre », étant donné qu'il n'a pas peur d'appeler un chat un chat, et, surtout, que sa politique semble reposer en grande partie sur la nécessité d'avoir des ennemis. Les communistes, les Russes, les socialistes, les libéraux, les migrants¹, les musulmans, les terroristes (confondus consciemment avec les précédents), Bruxelles (en tant que capitale de l'U.E.), le milliardaire américain d'origine hongroise George Soros ou l'Université qu'il a fondée, selon les époques et selon les besoins, sont tous devenus les cibles du gouvernement, les ennemis d'autrefois pouvant devenir des amis par le passage du temps². L'important c'est d'avoir des ennemis, pour resserrer les liens et mobiliser les troupes³.

Ce n'est pas la peine d'insister ici, dans ce numéro de *Linguistica* consacré à l'argot de la guerre, sur le rapport étroit entre les phénomènes langagiers de type argotique et l'armée, la vie militaire et la guerre. Nous renvoyons néanmoins à l'analyse de l'argot de la guerre par une des figures majeures de l'argotologie française : Albert Dauzat (1956 : 49). Les liens entre la politique et les argots sont également documentés depuis longtemps : Partridge (1970 : 149) mentionne parmi les principales variétés du slang celui du parlement et de la vie politique.

* szabo.david@btk.elte.hu

- 1 En ce qui concerne l'utilisation consciente du terme hongrois *migráns* « migrant » à la place de l'équivalent de « réfugié », voir l'article de Körmendy (2017).
- 2 Citons le cas de la Russie de Poutine, ancienne ennemie devenue une des meilleures amies de la Hongrie orbanienne.
- 3 Pour la situation politique hongroise, voir par ex., l'article de Dávid Szabó dans *l'Année Francophone Internationale 2016-2017* (http://www.agora-francophone.org/afi/afi-no25-2016-2017/article/hongrie-par-david-szabo?id_mot=27, consulté le 21/06/2017).

2. ORBÁN ET L'IDÉE DE LA GUERRE

Nous allons illustrer l'idéologie orbanienne de la nécessité de trouver un ennemi contre lequel on peut faire la guerre, par un extrait d'un discours prononcé par le premier ministre hongrois l'année dernière :

... ő megadta azt a mondatot, amiről nekem most itt igazából, azt kiindulópontul választva beszélnem kell. Nehémiást idézte: „Ne féljetek, harcoljatok!” De mit is jelent ez? Mert mi ellen kell harcolni? Ha nem tudjuk meghatározni, hogy mi ellen kell harcolni, akkor nem tudjuk meghatározni, hogy mi a harc jó formája, mi az, ami célszerű, és mi az, ami kontraproduktív, nem tudjuk kiválogatni az eszközöket. Ha nem tudjuk megmondani, mi ellen harcolunk, akkor nem tudjuk, hogy melyik a célravezető eszköz, és melyik az, amelyik inkább nekünk árt⁴.

Il suffit de lire cet extrait pour voir que l'idée de la nécessité de la lutte y apparaît avant la nécessité de bien choisir son ennemi.

Cette lutte « permanente » du gouvernement hongrois semble d'autant plus intéressante d'un point de vue linguistique qu'heureusement, il ne s'agit pas d'une vraie guerre, dans le sens physique et sanglant du terme, du moins à quelques exceptions près⁵. Cette guerre se matérialise plutôt sous la forme de brochures de propagande envoyées par la poste aux électeurs hongrois, d'affiches⁶ martelant, le long des routes, l'objet de la lutte, ou de nouvelles et articles publiés dans les médias pro-gouvernementaux.

La tabouisation consciente de certains termes fait partie de cette guerre par les mots qui devient ainsi une guerre des mots. Ancien libéral⁷ reconverti en politicien conservateur, Orbán – et la droite hongroise en général – utilise depuis longtemps les termes hongrois *liberális* « libéral » et *balliberális* « libéral de gauche »⁸ avec une nuance très péjorative, et les médias publics pro-gouvernementaux, dominants depuis quelques années, suivent son exemple. La stigmatisation de termes a priori neutres comme *liberális* peut conduire à leur tabouisation dans certaines situations voire dans certains milieux : un locuteur libéral ou de

4 « ... il [le pasteur protestant L. Tőkés ; note du traducteur] a prononcé la phrase dont je dois parler ici en la choisissant comme point de départ. Il a cité Nehémie: „N'ayez pas peur, lutez !” Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Contre quoi doit-on lutter ? Car si nous ne sommes pas capables de définir ce contre quoi nous devons lutter, nous ne pourrons pas choisir non plus la forme convenable de la lutte, ce qui est adapté et ce qui ne l'est pas, nous ne pourrons pas choisir les moyens. Si nous sommes incapables de préciser contre quoi nous luttons, nous ne savons pas non plus quels sont les moyens les plus adaptés et quels sont ceux qui nous nuisent. » (Discours prononcé à Tusnádfürdő [Băile Tușnad, Roumanie] le 23/07/2016)(traduit par l'auteur). (24.hu. Consulté le 21 juin 2017 : <http://24.hu/kozelet/2016/07/24/nem-hitt-a-fulenek-mar-el-is-olvashatja-orban-viktor-beszedet/>).

5 Nous pensons notamment à l'accueil brutal réservé aux réfugiés aux frontières méridionales de la Hongrie.

6 Citons la campagne gouvernementale contre la relocalisation des réfugiés qui faisait partie des préparatifs d'un référendum.

7 Précisons que dans le contexte hongrois, les connotations politiques et sociales de « libéral » sont tout aussi importantes que les aspects économiques.

8 Le terme fait allusion avant tout à l'ancienne coalition entre les socialistes et les libéraux.

gauche peut avoir du mal à utiliser le terme dans un milieu conservateur, même dans un contexte non politique. Alors qu'il veut dire « favorable aux libertés individuelles », son interlocuteur risque de comprendre « permissif » voire « contraire aux intérêts du pays »⁹.

Contre toute attente, les premières enquêtes, conduites sur Internet et dans les médias pro-gouvernementaux, n'ont pas été concluantes. Aussi intéressant que soit ce corpus d'un point de vue linguistique, les discours d'Orbán et la propagande pro-gouvernementale semblent – dans l'état actuel des recherches¹⁰ – très pauvres en éléments argotiques et non conventionnels.

Nous pourrions certainement tirer des conclusions fort intéressantes de cette constatation, mais nous avons préféré nous tourner vers les réactions populaires au comportement belliqueux d'Orbán et son gouvernement¹¹. Cette réorientation de notre analyse paraissait d'autant plus prometteuse que des recherches menées dans d'autres pays sur des corpus comparables ont démontré les aspects créatifs, ludiques et expressifs du langage que certains appellent anti-sloganique (Woch 2015 : 107-108, Bastian 2017 : 22-27).

3. LE PARTI DU CHIEN À DEUX QUEUEES

Dans la campagne qui précédait le référendum du 2 octobre 2016 sur la relocalisation des réfugiés, le seul parti à s'être réellement opposé à Orbán et le mécanisme gouvernemental était un petit parti parodique tout jeune, le parti du chien à deux queues. Ce parti luttant avec les armes de l'humour, issu d'une association créée en 2006, a été fondé en 2014¹².

La citation suivante illustre bien l'idéologie du parti, c'est-à-dire l'approche satirique et humoristique, ainsi que sa prise de position pacifiste, anti-belliqueuse :

Az alábbi videóban összeszedjük azokat a recepteket amikből főzni szoktunk. Azokat a hasznos információkat tartalmazzák, amiből Te magad is kifőzheted a saját kutyapártos- vagy kutyapártfüggetlen forradalmadat!
A szakácskönyv-metaphorát azért használjuk, mert meggyőződésünk, hogy a jobb atmoszféra érzéki, esztétikai kérdés, mint az ízek és a hangok – de ha harciasabbak lennénk, akkor nevezhetnénk fegyvertárnak is, ha meg mókusok lennénk, akkor mogorónak¹³.

9 Cf. Szabó (2017) « Tabous linguistiques de la vie politique hongroise ». *Acta Romanica Lodziensis*, Folia Litteraria Romanica 12, 165.

10 Nous devons insister sur l'aspect préliminaire de ces recherches.

11 « Envoyons un message à Bruxelles, pour qu'ils comprennent aussi », disaient les affiches du gouvernement protestant contre la relocalisation des réfugiés. Sur certaines affiches, des mains inconnues ont ajouté : « Dans les écoles, il n'y a pas de papier toilette aux W.-C. »

12 Pour plus d'informations, voir http://ketfarkukutya.com/?page_id=1233 (consulté le 21/06/2017).

13 « Les vidéos suivantes illustrent les recettes que nous avons l'habitude de préparer. Elles contiennent les informations utiles suivant lesquelles tu peux préparer toi-même ta révolution avec ou sans le parti du chien à deux queues ! Nous employons cette métaphore de livre de recettes car nous sommes convaincus qu'une meilleure atmosphère, c'est une question de sens et d'esthétique, comme les goûts et les sons – mais si nous étions plus combattifs, nous pourrions parler d'arsenal, alors que si nous étions des écureuils, nous parlerions de noisettes. » (traduit par l'auteur)(<http://ketfarkukutya.com/?p=1829>. Consulté le 21/06/2017).

3. 1. La campagne du parti du chien à deux queues.

Comment un petit parti parodique qui s'autodéfinit comme pas très combatif fait-il la « guerre » contre les brochures, les affiches et les slogans du gouvernement ? A coup d'affiches anti-sloganiques, satiriques et absurdes. Aux affiches gouvernementales mettant la population en garde contre les migrants (« Le saviez-vous? A partir de la seule Libye, près d'un million de migrants veulent venir en Europe¹⁴. »), le parti parodique a opposé des affiches (certes bien moins nombreuses mais d'autant plus voyantes) disant « Le saviez-vous? Le Hongrois moyen voit plus d'ovnis que de migrants dans sa vie¹⁵. » Le fait que les affiches gouvernementales étaient tellement nombreuses que certaines d'entre elles étaient à peine visibles, inspirait aux activistes (appelés *passzivista*, « passiviste ») l'anti-slogan suivant : « Le saviez-vous? Si vous mettez un texte trop long sur une affiche, personne n'aura le temps de le lire¹⁶. »

La dernière série d'affiches commandée par le gouvernement disait simplement « Ne kockáztassunk ! Szavazzunk nemmel ! » (Ne prenons pas de risques ! Votez contre !¹⁷). Le parti du chien à deux queues a réagi par un jeu de mots absurde : « Ne kockáztassunk! Savazzunk menyéttel ! » (Ne prenons pas de risques ! Répondons de l'acide avec des belettes !). Jeu de mots qui reposait sur la proximité formelle des verbes hongrois *szavaz* « voter » et *savaz* « répandre de l'acide » et la proximité relative entre *nem* « non » et *menyét* « belette ». Sur d'autres « contre-affiches », le message du chien à deux queues était encore plus simple : « Hülye kérdésre hülye választ ! Szavazz érvénytelenül ! » (A question stupide, réponse stupide ! Vote nul !).



Figure 1. « Marilizáljuk a legahuánát ! » (Légalisons la marijuana !)¹⁸

14 Tous les exemples en français ont été traduits par l'auteur. L'affiche originelle disait en hongrois : « Tudta ? Csak Líbiából közel egymillió bevándorló akar Európába jönni. »

15 En hongrois : « Tudta? Egy átlagos magyar több ufót lát élete során, mint bevándorlót. »

16 En hongrois: « Tudta? Ha túl hosszú szöveget ír egy plakátra, akkor senkinek sem lesz ideje elolvasni. »

17 Il s'agissait de dire non à la relocalisation des réfugiés voulue par l'U.E.

18 http://ketfarkukutya.com/?page_id=66. Consulté le 25/06/2017.

Ajoutons encore qu'en dehors des affiches parodiant des affiches pro-gouvernementales de la campagne du référendum du 2 octobre 2017, le parti du chien à deux queues avait également des affiches moins occasionnelles qui semblaient se moquer de la démagogie politique en général (« Vie éternelle. Bière gratuite. Baisse des impôts¹⁹ ») ou proposaient des objectifs politiques alternatifs (« Légalisons la marijuana ! »). Cette dernière proposition est particulièrement intéressante d'un point de vue linguistique : l'anti-slogan « Marilizáljuk a legahuánát ! » est un néologisme obtenu par un procédé morphologique (métathèse) à partir du hongrois usuel « Legalizáljuk a marihuánát ! ». (fig. 1)

3. 2. La réaction du gouvernement hongrois

En conséquence de l'anti-campagne du parti du chien à deux queues, le gouvernement s'est trouvé dans une situation embarrassante. D'une part, il est difficile de lutter contre l'humour, d'autre part, le parti du chien s'était positionné en dehors du clivage traditionnel entre gauche et droite, donc, la communication gouvernementale habituelle ne semblait pas avoir prise sur eux. Le gouvernement a apparemment opté pour la solution d'ignorer ce nouvel ennemi. En tout cas, les médias publics et pro-gouvernementaux, particulièrement actifs dans la campagne contre la relocalisation des réfugiés, ne parlaient pratiquement pas de l'anti-campagne du parti du chien. D'où le message suivant sur le site de ce dernier :

Nem akarok ezen nagyon **pörögni**²⁰, csak gondoltam érdekeséggéppen (sic) megemlítem, mégis csak a ti pénzetekből van a közszolgálati televízió. Egyelőre a koreai médiafogyasztók többen tudnak rólunk, mint akik csak m1-et néznek.:

Szóval kezd vicces lenne (sic), hogy az m1-en nem lehet rólunk beszélni, itt van pár külföldi cikk/videó, majd még bővítjük a listát. Amiben segíthetnétek is, ha láttok rólunk külföldi anyagot, akkor **plíz** küldjétek a linket a ketfarkukutya@gmail.com-ra²¹ !

Outre quelques fautes d'orthographe caractéristiques du langage d'Internet (*érdekeséggéppen megemlítem* « il est intéressant de signaler » avec un seul *-s*, *lennie* à la place de *lenni* « être »), ce texte contient quelques éléments d'argot commun : *pörög* « s'en faire » (par glissement sémantique, du hongrois usuel « tourner » → hongrois argotique « s'activer », suivi de *vmin* « sur qc ») ; *plíz* « s'il vous plaît », de l'anglais *please*, même sens.

3.3. Les résultats de l'anti-campagne du parti du chien à deux queues

La campagne parodique du parti du chien a porté ses fruits. Si le référendum du 2 octobre 2016 n'a pas pu être validé avec une participation nettement en-dessous du

19 En hongrois : (« Örök élet. Ingyen sör. Adócsökkentés »).

20 Les termes non conventionnels sont en gras.

21 « Je sais qu'il faut pas **s'en faire**, mais je peux pas m'empêcher de noter que la télé publique, c'est vous qui la payez. Pour le moment, le public coréen nous connaît mieux que ceux qui ne regardent que m1 ☺ En tout cas je commence à trouver ça drôle qu'on peut pas parler de nous sur m1, voici quelques articles/vidéos étrangers, la liste sera mise à jour progressivement. Pour nous aider, si vous voyez des documents étrangers sur nous, envoyez **svp** le lien à ketfarkukutya@gmail.com. » (Traduit par l'auteur. <http://ketfarkukutya.com/?p=1802>. Consulté le 22/06/2017.)

seuil des 50 %, et si les votes nuls et blancs n’avaient jamais été aussi nombreux, c’était en partie dû à l’intervention critique, satirique et souvent absurde de ce nouveau parti.

Les bulletins de vote nuls, photographiés dans l’isoloir ou sortis du bureau de vote, témoignent souvent de la créativité langagière des sympathisants du parti du chien à deux queues²². Sur les photos, on voit par exemple un bulletin non orthodoxe : *unortodox szavazólap* = « bulletin de vote non orthodoxe », d’une épithète utilisée par le gouvernement pour qualifier sa politique économique (surtout celle du président de la Banque de Hongrie) s’écartant des principales tendances européennes (fig. 2) ; sur un autre, nous trouvons la phrase *Mongyon le !*, variante de *Mondjon le !* « Qu’il démissionne! » (souvent entendu dans les manifestations), écrite avec une orthographe non conventionnelle. Aux deux options, oui et non, l’électeur a ajouté une troisième : *talán* « peut-être ». Un troisième bulletin, en dehors d’une tête d’extraterrestre, contient l’expression argotique anglaise *reality sucks*, « la réalité, ça craint. »



Figure 2. Bulletin de vote nul « non orthodoxe »²³.

3.4. Le chien à deux queues fait ses comptes

Alors que le gouvernement hongrois a utilisé une somme faramineuse pour sa campagne²⁴, l’anti-campagne proportionnellement bien plus efficace du parti du chien à deux queues a coûté qu’environ 110 mille euros. Vous trouverez ci-dessous les comptes du parti parodique, intéressants non seulement d’un point de vue financier :

Bevételek :

Emberektől kapott adományok: 34 530 099 Ft

Utalások gyikemberektől: 734 532 411 Ft

Itt a részletes lista, a gyikembereket természetesen titkosítottuk.

Kiadások :

- 22 Pour des photos de bulletins de vote nuls voir par ex., index.hu : http://index.hu/belfold/2016/10/02/kvotareferendum_ervenytelen_szavazatok/. Ou la page Facebook du parti du chien à deux queues : https://www.facebook.com/pg/justanotherwordpresspage/photos/?ref=page_internal. Consultés le 24/06/2017.
- 23 https://www.facebook.com/pg/justanotherwordpresspage/photos/?ref=page_internal. Consulté le 25/06/2017.
- 24 Selon certaines estimations la campagne du gouvernement hongrois a coûté plus cher que la campagne autour du Brexit au Royaume-Uni.

Embereknél elköltött pénz : 35 126 432 Ft

Gyíkember-közel alapítványoknak átjátszott pénz : 734 532 411 Ft

Részletes kiadási lista gyíkemberek nélkül.

Számlák beszkenelve itt. A gyíkemberes számlákat a Szíriuszon tekinthetik meg minden nap 173 és 174 óra közt.

A különbséget hozzáraktuk pártpénzből, úgyhogy megint **csórók** vagyunk.

Ebben értelemszerűen nincs benne a rengeteg ember rengeten (sic) önkéntes **melója**. Azzal együtt (ha fizettünk volna nekik) kb dupla lett volna a kiadás, próbáljuk még azt is kiszámolni, és közzétesszük. Még majd kiszámoljuk azt is, hogy mennyibe került volna a kampányunk ha a Kormány csinálja, ők ugye kétszer annyiért szoktak óriásplakátokat bérelni, mint mi, plusz ugye a habonyi juttatások²⁵.

A part les hommes-lézards, une légende urbaine connue en France aussi, ces comptes mentionnent également le système de l'étoile Sirius lequel, selon une légende urbaine plus particulièrement hongroise, aurait des liens avec les origines de Magyars... Nous y trouvons aussi quelques éléments d'argot commun : *csóró* « fauché », adjectif d'origine tsigane, et *meló* « boulot », substantif d'origine yiddish.

4. EN GUISE DE CONCLUSION

Contrairement au langage belliqueux du gouvernement hongrois et plus particulièrement à celui de la campagne contre la relocalisation des réfugiés conduite en été et automne 2016, très pauvres en éléments non conventionnels, le langage du parti hongrois du chien à deux queues et de sa campagne anti-belliqueuse est très créatif et riche en néologismes. Les textes du parti parodique recèlent également des éléments argotiques, surtout des termes d'argot commun, sortis depuis longtemps de leurs micro-argots d'origine, qui, outre leur fonction ludique évidente, n'ont plus de fonction

25 « Recettes :

Dons d'êtres humains : 34 530 099 Ft

Virements de la part d'hommes-lézards: 734 532 411 Ft

Voici la liste détaillée, les noms des hommes-lézards ont naturellement été cryptés.

Dépenses :

Argent dépensé sur des êtres humains : 35 126 432 Ft

Argent passé à des fondations liées à des hommes-lézards : 734 532 411 Ft

Liste détaillée sans hommes-lézards.

Factures scannées ici. Les factures des hommes-lézards peuvent être consultées sur Sirius chaque jour entre 173 et 174 heures.

La différence a été complétée grâce au budget du parti, donc nous sommes redevenus fauchés.

Ces comptes ne comprennent évidemment pas le taff bénévole de tout un tas de gens. Avec ça, si nous les avons payés, nos dépenses auraient augmenté à peu près par deux, nous essaierons de faire des calculs, pour les publier ici. Nous calculerons aussi combien notre campagne aurait coûté si elle avait été faite par le gouvernement, comme on le sait, ils ont l'habitude de louer des placards deux fois plus chers que nous, sans oublier l'argent versé à Habony [conseiller du premier ministre ; note du traducteur]. » (traduit par l'auteur, <http://ketfarkukutya.com/?m=201610>, consulté le 24/06/2017.

cryptique ou identitaire proprement dite, mais qui, avec les jeux de mots et les néologismes, arrivent tout de même à créer des liens entre des gens paisibles et pacifistes qui aiment bien l'humour et n'apprécient pas le langage trop sérieux de ceux qui ne pensent qu'à faire la guerre.

Bibliographie

Corpus

<http://ketfarkukutya.com/>. Consulté le 25/06/2017.

<https://www.facebook.com/justanotherwordpresspage/>. Consulté le 25/06/2017.

Références bibliographiques

BASTIAN, Sabine (2017) « Le discours de l'immigration : langue de bois vs jargons et néo-argots. » In : Montserrat Planelles Iváñez/Jean-Pierre Goudaillier (éds.), *Argot et crises*. Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, 13-30.

DAUZAT, Albert ([1924] 1956) *Les argots. Caractères – évolution – influence*. Paris : Delagrave.

KÖRMENDY, Mariann (2016) « Migrer, émigrer, immigrer ou le sens du mouvement. » *Revue d'Etudes Françaises* 21, 85-89.

PARTRIDGE, Eric ([1933] 1970) *Slang To-day and Yesterday*. London: Routledge and Kegan Paul.

SZABÓ, Dávid (2017) « Tabous linguistiques de la vie politique hongroise. » *Acta Romanica Lodziensis, Folia Litteraria Romanica* 12, 161-170.

WOCH, Agnieszka (2015) « L'expressivité et l'identité dans le langage anti-sloganique : le cas de l'anti-publicité politique sur Internet. » *Acta Romanica Lodziensis, Folia Litteraria Romanica* 10, 101-108.

Résumé

LE PREMIER MINISTRE SUR LE SENTIER DE LA GUERRE OU LE CHIEN À DEUX QUEUE. LE LANGAGE NON CONVENTIONNEL DANS LE DISCOURS POLITIQUE (ANTI-)BELLIQUEUX HONGROIS

Ce travail analyse les aspects argotiques et non conventionnels du langage politique hongrois contemporain, et plus particulièrement le langage anti-belliqueux d'un petit parti parodique tout récent, le parti du chien à deux queues. Alors que le discours habituellement belliqueux du gouvernement hongrois était, lors de la campagne contre la relocalisation des réfugiés, en 2016, pauvre en éléments argotiques ou en néologismes, la campagne du parti parodique était, d'un point de vue linguistique aussi, bien plus créative et non conventionnelle que celle du gouvernement. Notre analyse est fondée en majeure partie sur un corpus recueilli sur Internet en 2016-17.

Mots-clés : argot politique, langage politique, langage anti-sloganique, néologie

Abstract

THE PRIME MINISTER ON THE TRAIL OF WAR OR THE DOG WITH TWO TAILS. NON-CONVENTIONAL LANGUAGE IN HUNGARIAN ANTI-WAR POLITICAL DISCOURSE

In this paper I analyse Hungarian political slang, or slang as it is used in Hungarian politics, especially as it appears in the pro-refugee campaign of a recently created mock party, the Hungarian Two-tailed Dog Party. While the Hungarian government, during its campaign against the relocation of refugees, used very few slang or colloquial terms, the language of the Two-tailed Dog Party is rich in slang words and neologisms. The analysis is mostly based on data gathered on the Internet in 2016-17.

Keywords: political slang, political language, anti-sloganic language, neology

Povzetek

PRENIER NA VOJNEM POHODU OZIROMA PES Z DVEMA REPOMA. NEKONVENCIONALNI JEZIK V (PROTI)VOJNEM MADŽARSKEM POLITIČNEM DISKURZU

Članek analizira argojevske in nekonvencionalne prvine v sodobnem madžarskem političnem jeziku, še posebej pa protivojni govor manjše parodične stranke, ki se je nedavno pojavila: »stranke psa z dvema repoma«. Če je bil govor madžarske vlade, ko je šlo za begunsko krizo v letu 2016, zelo borben in je vseboval malo argojevskih elementov in neologizmov, je bila kampanja parodične stranke tudi z jezikoslovnega vidika bolj inovativna in manj konvencionalna kot vladna. Naša analiza se v največji meri opira na korpus, pridobljen na internetu v letih 2016–2017.

Ključne besede: politični argo, politični jezik, jezik proti sloganom, neologija



LA LANGUE NON STANDARD AU SERVICE DE LA GUERRE AUX COMMENTAIRES POLITIQUES

1. INTRODUCTION

L'objectif de la présente contribution est d'examiner la créativité lexicale et le recours au registre non standard en polonais dans la « guerre » aux commentaires à partir d'un corpus de tweets et de posts au sujet de la politique publiés sur le Twitter et sur Facebook entre mai 2015 et novembre 2016. Il s'agit avant tout des commentaires polémiques, favorables ou non, aux réformes mises en place par le nouveau gouvernement polonais.

Suite à la Présidentielle du 24 mai et aux élections législatives du 25 octobre 2015, la droite conservatrice, comptant sur l'appui de l'église catholique a accédé au pouvoir. Le candidat du parti *Prawo i Sprawiedliwość* ('Loi et Justice') a occupé la fonction de Président de la République Polonaise et 5 mois après le parti en question a gagné la majorité législative.

Selon les commentateurs politiques le débat de deux campagnes électorales s'est distingué par une approche exceptionnellement agressive. Les partis politiques auraient financé le travail des *trolls* qui, dans les commentaires sur les réseaux sociaux, ont employé le discours de la haine dans le combat électoral. Il est à noter que le langage de la haine a connu un revirement important dans les médias traditionnels et sur Internet et que la polarisation des opinions de la société polonaise s'est accrue de manière considérable. Il paraît que pour chacun de deux camps, formé d'ailleurs par deux sortes de citoyens *Polacy lepszego sortu i Polacy gorszego sortu* ('Les Polonais de la pire sorte et les Polonais de la meilleure sorte'), l'autre constitue un ennemi contre lequel il faut mener une « guerre » aux commentaires. L'auteur des dénominations *Polonais de la pire et de la meilleure sorte* est le chef du parti gagnant (PiS), Jarosław Kaczyński, qui a prononcé le 11 décembre 2015 le discours que nous rapportons au-dessous :

Ten nawyk donoszenia na Polskę za granicę. W Polsce jest taka fatalna tradycja zdrady narodowej. I to jest właśnie nawiązywanie do tego. To jest jakby w genach niektórych ludzi, tego najgorszego sortu Polaków. No i ten najgorszy sort właśnie w tej chwili jest niesłychanie aktywny, bo czuje się zagrożony. Proszę zwrócić uwagę, że wojna, potem komunizm, później transformacja (...) właśnie ten typ ludzi promowała (...)

(‘Il y a une habitude de dénoncer la Pologne à l'étranger. Il existe en Pologne une tradition fatale de la trahison nationale. Cela se trouve dans les gènes de certaines

* agnieszka.woch@uni.lodz.pl

personnes, de cette pire sorte de Polonais. Et cette pire sorte de Polonais est très active car elle se sent en danger. La guerre, ensuite le communisme et la transition (...) ont donné une chance à ce type de personnes (...).

Le terme a été repris par les médias et par les internautes. Les hommes politiques du parti gagnant sont allés encore plus loin, en divisant leurs compatriotes entre les *vrais Polonais* et les *autres*.

2. LES EUPHÉMISMES ET LES DYSPHÉMISMES DANS LE DISCOURS POLITIQUE

Selon Jean-Louis Calvet et Jean Véronis, les euphémismes constituent « *le trait fondamental du discours politique* » (Calvet/Véronis 2006 : 9). Les auteurs traduisent et citent un fragment écrit en 1946 par George Orwell dans *Politics and the English Language* qui reste actuel :

Le langage politique doit pour l'essentiel être constitué d'euphémismes, de pseudo-banalités et de vaporeuses ambiguïtés. Des villages sont-ils bombardés depuis les airs, leurs habitants forcés de fuir vers la campagne, leurs troupeaux passés à la mitrailleuse, leurs huttes brûlées avec des balles incendiaires ? Cela s'appellera pacification. Vole-t-on leurs fermes à des millions de paysans qui doivent dès lors fuir sur les routes en n'emportant avec eux que ce qu'ils pourront porter ? Cela s'appellera transfert de population ou reconfiguration des frontières. Des gens sont-ils emprisonnés des années sans avoir subi de procès ? D'autres reçoivent une balle dans la nuque ou sont-ils envoyés mourir dans des camps de planches en Arctique ? Cela s'appelle suppression d'éléments indésirables (Trad. Calvet/Véronis 2006 : 11).

En même temps ils remarquent ce qui suit :

« (...) les mots prennent parfois, dans l'usage, du poids, de la densité, mais ils peuvent aussi s'user, perdre du sens à force d'être répétés. Tout l'art du discours politique consiste à jouer sur ces deux tendances, à utiliser un signe fort lorsque l'on veut frapper, mobiliser, et à lancer un signe vide ou atténué lorsqu'il faut gommer, faire oublier » (Calvet/Véronis 2006 : 11).

Ainsi, il ne nous reste que répéter ce que nous avons déjà constaté en 2010 dans l'ouvrage consacré au slogan électoral, notamment que le langage politique continue à recourir en même temps « aux termes plus doux pour masquer la réalité et aux termes forts pour donner par un mot un éclairage ou une image des faits » (Woch 2010 : 30). Les changements sociaux et linguistiques, mentionnés par Nora Galli de Paratesi, tels que la transformation socioculturelle d'après 1968, l'apparition du candidat en tant que protagoniste s'adressant directement au public, la radicalisation du débat politique engendrée par la crise de confiance vis-à-vis de la politique et les nouveaux lieux du

discours politique (les débats télévisés) ont contribué au grand « succès » des dysphémismes (Galli de Paratesi 2009 : 141 in Woch 2010 : 30). À cela il faudrait ajouter le rôle accru des réseaux sociaux, tels que le Twitter ou Facebook auxquels recourent les hommes politiques, les journalistes et les citoyens.

3. LA RADICALISATION DU DISCOURS POLITIQUE EN POLOGNE

L'agression dans le langage de la politique a une longue tradition en Pologne : il existe même un dictionnaire des invectives politiques, publié par Irena Kamińska-Szmaj en 2007 qui totalise environ 2500 entrées relevées dans les années 1918-2000. En Pologne, depuis l'an 2015, on observe une forte radicalisation du discours politique et des commentaires publiés sur les réseaux sociaux. Cela n'étonne pas si on regarde des près des posts et des tweets des influenceurs d'opinion, tels qu'entre autres, les représentants de l'église catholique, les journalistes et les hommes politiques très actifs sur Twitter ou Facebook.

À l'époque, Tadeusz Rydzyk, un prêtre catholique polonais et influenceur d'opinion (en tant que propriétaire d'un groupe de médias), aurait présenté son point de vue à propos de Maria Kaczyńska, ex première dame, qui s'était exprimée contre la loi anti-avortement plus restrictive : « *Pani prezydentowa z taką eutanazją ? Ty czarownico! Ja ci dam! Jak zabijać ludzi, to sama się podstaw pierwsza* » ('La Première Dame avec l'euthanasie? La sorcière ! Tu vas voir ! Tuer des personnes ? Vas-y, on commence par toi') ». ¹ Tandis qu'en avril 2007 l'opinion publique prend connaissance de ces mots (destinés aux étudiants du prêtre et prononcés à huis clos), grâce aux enregistrements publiés par le magazine *Wprost*.

Certains représentants de l'église choisissent leurs profils Twitter ou Facebook pour faire des déclarations controversées. Prenons comme exemple le prêtre Roman Kneblewski qui le 27 octobre 2016 a publié ce qui suit :

Z powodu zamieszczenia poniższego postu fb zbanował mnie na 30 dni. Jak długo jeszcze to bezczelne lewactwo będzie się u nas tak panoszyć ?

(Après avoir publié le post ci-dessous, mon compte FB a été banni pour 30 jours. Combien de temps encore ces gauchos insolents vont se pavaner chez nous ?).

Rafał Ziemkiewicz, journaliste de droite, le 31 octobre 2016 a publié le tweet suivant :

GWno podsumowało sondażem TNS swą skuteczność propagandową : po roku 10% mniej za tezę „PiS zagraża demokracji”. Zalecam seppuku sztachetą.

(GW a résumé avec un sondage de TVN l'efficacité de sa propagande : après un an, 10 % moins de personnes soutient la thèse que PiS met la démocratie en danger. Je recommande un seppuku avec un pieu').

Le sigle *GW* réfère au journal libérale *Gazeta Wyborcza*, un jeu graphique *GWno* le transforme au mot polonais *gówno* ('merde'). Ensuite le 14 octobre, la même

¹ <https://www.wprost.pl/109812/O-Rydzyk-oprezydentowej-czarownica-ktora-powinna-sie-poddac-eutanazji> (Date d'accès : le 21 juin 2017).

personne s'est prononcée à propos des manifestations dans la rue pour les droits des femmes en Pologne :

Kobiety? Kobiety nie szwendają się nocą pod cudzym domem wrzeszcząc o swoich cipach i macicach ('Quelles femmes ? Les femmes ne traînaient pas dans la rue la nuit en criant à propos de leurs chattes et leurs utérus').

La députée Krystyna Pawłowicz publie presque tous les jours sur son profil Facebook des communiqués dans un style provocateur où elle recourt au registre non standard et aux appellatifs injurieux. Il n'est pas rare de lire des commentaires avec des fautes d'orthographe et de ponctuation. Pour cette raison l'orthographe originale des posts polonais a été gardée, nous en rapportons ci-dessous deux qui datent d'octobre 2016 :

Już się naszczekaliście ? Z ustawa antyaborcyjną i tak przegracie – już składamy nowy projekt, coprawda [sic] bez kar, ale tak czy inaczej będzie to nielegalne. Włóżcie sobie swoje wieszaki tam gdzie słońce nie dochodzi ☺ CETA też wam przeszła koło nosa – nie macie władzy – dużo [sic] zdrowia po nordik [sic] walking ulicami Warszawy. My działamy zgodnie z wola osob [sic], które [sic] nas wybrały. [sic] na tym polega demokracja. Nie podoba sie? [sic] a byliście na wyborach ? [sic] wybierzcie PO następnym [sic] razem, ale przez 3 lata zrobimy co obiecaliśmy.

(Vous avez aboyé assez? Vous allez perdre avec la loi anti-IVG – nous déposerons un nouveau projet, sans peine de prison, mais en tout cas l'avortement sera interdit par la loi. Mettez-vous vos cintres là où le soleil n'arrive pas. CETA aussi vous passe sous le nez – vous n'avez pas de pouvoir – je vous souhaite beaucoup de santé après *Nordic walking* dans les rues de Varsovie. Nous agissons en suivant la volonté des personnes par lesquelles nous avons été élus. C'est ça la démocratie. Ça ne vous plaît pas ? Vous avez voté ? Choisissez la prochaine fois le parti PO mais nous, pendant ces 3 ans, nous ferons ce que nous avons promis) ;

Lewacka międzynarodówko! (...) Lewacy mają mentalność przemocową, skłonność do agresji i niszczenia. Lewacy nienawidzą wolności i życia. Lewacy z nienawiścią i pogardą dzielą teraz Amerykanów i szczują ich wzajemnie na siebie. Dokładnie jak to robią w Polsce. Ale ani Amerykanom ani Polakom nie dacie rady ('Internationale gauchiste! (...) Les gauchos ont une mentalité de violence, un penchant pour l'agression et la destruction. Les gauchos détestent la liberté et la vie. Les gauchos avec leur haine et le mépris divisent maintenant les Américains et attisent la discorde. Ils le font de la même manière en Pologne').

On peut donc constater qu'un membre du Parlement qualifie les citoyens qui protestent de chiens qui « aboient » et que leur avis concernant l'introduction de la loi

anti-avortement encore plus restrictive² n'est pas pertinent, vu qu'ils peuvent, nous citons, « se mettre les cintres » (symbole d'outil utilisé dans l'histoire pour interrompre la grossesse de manière illégale et domestique) « là où le soleil n'arrive pas ». Il en va de même pour les partisans de la gauche, évoqués dans le deuxième post, fameux *lewacy* ('gauchos'), qui sont accusés d'adopter une attitude violente et de diffuser la haine en Pologne. Les commentaires sont toujours disponibles sur Internet et le style d'écriture de la députée ne s'est pas tempéré depuis.

4. LES CONSÉQUENCES DE LA RADICALISATION DU DISCOURS POLITIQUE EN POLOGNE

On dit que l'exemple vient d'en haut. En analysant les réactions des internautes aux contenus publiés sur les réseaux sociaux, nous constatons trois types d'attitudes vis-à-vis des commentaires des autorités politiques ou morales, à savoir une réaction agressive, ironique ou offensive.

À titre d'exemple, aux messages partagés sur le Facebook par la députée Pawłowicz, ses supporters ont réagi de manière agressive, en profitant de l'occasion pour critiquer d'avantage les adversaires politiques : *Jestem pani fanem gnebic [sic] lewackie zdradzieckie ścierwa* ('Je suis votre fan, il faut opprimer cette charogne gauchiste et traître'). Le second type de réaction que nous considérons ironique est fréquemment adopté par les internautes qui ne partagent pas la même vision du monde, à titre d'exemple : *Lewacy lewacy lewacy hehehe przecież bardziej lewicowego socjalistycznego programu jak PiS to nikt nie miał* ('Les gauchos, les gauchos, les gauchos, LOL, personne n'a eu de programme plus socialiste et plus de gauche que celui du PiS'). Il en va de même pour la réaction plus offensive, ici critiquant directement la députée en question : *Każdym słowem ta «pani» udowadnia, że jest zwykłą idiotką, którą trzeba skierować na leczenie psychiatryczne !* ('Avec chaque mot cette "Madame" prouve qu'elle est une simple idiote qui devrait se soumettre à un traitement psychiatrique').

Les conséquences du niveau du discours adopté sur Internet par certains représentants de l'église, certains hommes politiques et certains journalistes, ont une répercussion immédiate. Le débat sur les réseaux sociaux suit les tendances dictées par la scène politique et par les médias. Il n'est pas difficile de remarquer que les partisans et les adversaires du parti politique au pouvoir mènent une véritable guerre aux commentaires ironiques ou vulgaires sur Internet.

Tandis que certains contenus semblent être écrits par des trolls, des personnes payées à cet effet, une bonne partie des messages appartient aux usagers dont les profils sont réels. Dans ces commentaires nous avons à plusieurs reprises relevé le champ lexical de la guerre, les figures de l'ironie cinglante (la lutte par l'humour, le recours

2 La législation en la matière en Pologne est une des plus restrictives en Europe ne permettant le recours à l'IVG qu'en cas de viol, d'inceste, de risque pour la santé de la mère ou de pathologies graves sur le fœtus. La proposition d'une loi encore plus restrictive a provoqué en Pologne en octobre 2016 une série de manifestations connues sous les noms de *manifestation noire*, *lundi noir* ou *grève des femmes*.

aux mots valises, aux jeux de mots et à la siglaison), le recours à la langue non standard, aux dysphémismes et surtout aux appellatifs injurieux.

En ce qui concerne le champ lexical de la guerre, nous avons relevé avant tout des termes assez génériques, notamment *l'attaque, frapper, gagner, perdre, ennemi, hurler* etc., comme le démontrent les exemples suivants :

*Zmasowany **atak** i cenzura na ogromną skalę [sic] przed Marszem Niepodległości. Na pewnej stronie ukazał się komunikat [sic] że **uderzą** na 50 kolejnych prawicowych profili.* ('Une **attaque** massive et la censure avant la Marche de l'Indépendance. Ils vont **frapper** autres 50 sites de droite'). Tweet du 28 octobre 2016 ;

*@KsKneblewski zbanowali nie tylko księdza za ten plakat a wiele innych osób w tym mnie na 7 dni. Wyją [sic] bo **wygrywamy**.* ('À cause de cette affiche on a banni non seulement vous, mon Père, mais beaucoup d'autres, moi aussi. Ils **hurlent** car **nous gagnons**'). Tweet du 27.10.16.

Le recours à la langue non standard, aux dysphémismes est fréquent dans les commentaires des internautes, s'agissant des posts violents, injurieux dont l'objectif est d'offenser son ennemi. Ainsi un des internautes défend la députée Pawłowicz en humiliant son adversaire :

Proces za kłamstwa, hejty i obrażanie to powinni wytoczyć tobie ty gruba lewacka kurwo. Od Pani Pawłowicz wara ! Nie dorastasz jej do piet debilu ani obyciem, ani wykształceniem czy wiedza [sic]. Zajmuj się plotami a od Niej wara! Czekam aż Ona zabierze się i za ciebie i upierdoli ci ten pusty, lewacki, gruby leb [sic]. Stop lewactwu. ('Le procès pour les mensonges, le *hate* et insultes c'est toi qui devrais l'avoir, toi **grosse pute gauchiste**. Touche pas à Madame Pawłowicz car toi, **débile**, tu n'as pas son éducation ni savoir. Occupe-toi de tes commérages et laisse-la tranquille ! J'attends qu'elle te mette à ta place, qu'elle te casse **cette stupide caboche vide, grosse et gauchiste**. Stop au gauchisme !').

Un autre internaute s'adresse à une communauté des personnes qui protestent dans la rue contre le gouvernement polonais on les traitant des communistes et en les menaçant :

*Nie będziecie mieli **dupki** czerwone tyle odwagi aby wyjść 11 listopada pod transparentami KOD-u bo wam **wpierdol spuszcza** i do Wisły wrzucz !* ('Vous, connards rouges, vous n'aurez pas le courage de sortir le 11 novembre avec les pancartes du KOD, car vous serez tabassés et jetés dans la Vistule').

Les appellatifs ironiques ou injurieux les plus souvent relevés sont utilisés pour désigner soit la personne qui soutient la droite conservatrice au pouvoir (nous allons l'appeler le partisan du *bon changement*), soit son ennemi qui s'oppose au gouvernement (l'adversaire du *bon changement*). Le *bon changement*, en polonais *dobra zmiana*,

auquel nous nous référons a été le slogan du parti PiS pendant les élections parlementaires. Il continue à être utilisé dans deux contextes différents, soit par le gouvernement qui souligne la réalisation de ses promesses électorales, soit par ses opposants pour désigner ironiquement des changements non souhaités et jugés inutiles. Dans le corpus de tweets et de posts Facebook, nous avons observé un grand nombre des termes injurieux, dont la fonction est non seulement de critiquer l'adversaire politique mais également la réalité, les doctrines ou les attitudes.

4.1. Les dénominations du partisan du « bon changement »

Parmi les appellatifs les plus fréquents relevés sur les réseaux pour désigner le partisan de la droite on distingue *prawak* ('péj. partisan de la droite, droitiste') ou *prawaczek*, son diminutif qui comporte encore plus de valeur ironique.

On observe une créativité lexicale importante à partir du nom du parti politique *Prawo i Sprawiedliwość* ('Loi et Justice') dont le sigle est PiS : *Pisowiec*, *PiSSowiec*, *PiSior*, *PiSduś*, *PiSuar*, *PiSdzielec*. Les deux premiers mots suffixés en *-owiec* indiquent l'agent. Tandis que le premier terme *Pisowiec* désignant la personne soutenant le parti est assez neutre, le deuxième, *PiSSowiec*, fait déjà allusion au verbe anglais *to piss* ('uriner').

L'augmentatif en *-or*, *Pisior*, et le diminutif suffixé en *-uś*, *PiSduś*, trahissent une attitude ironique ou méprisante.

Les deux derniers termes de cette série sont nettement péjoratifs voire injurieux : *PiSuar* est homonyme du mot polonais *pisuar* ('urinoir') et *PiSdzielec*, est un mot valise composé de *PiS* et de *piździelec* (vulgaire, l'injure adressée aux hommes, dérivé du mot grossier *pizda* 'sexe de la femme').

En plus, pour désigner un piston du parti PiS on recourt à l'expression *PiSiewicz*, créé du patronyme *Misiewicz*, à savoir un ex-employé d'une pharmacie au service du Ministre de la Défense, Antoni Macierewicz.

Le sympathisant de la droite est perçu dans la majorité des cas comme partisan du chef du parti Jarosław Kaczyński (dont le patronyme vient du mot *kaczka* 'canard') et représenté par le terme *Kaczysyn* (fils de canard, une nette référence au vulgarisme *skurwysyn* 'fils de pute'). Il en va de même pour *kurwinista*, partisan d'un autre parti de la droite polonaise qui n'est pas entré dans le Parlement et dont le leader s'appelle Janusz Korwin-Mikke. Le terme approprié serait plutôt *korwinista*, le jeu phonétique le transforme pourtant en *kurwinista* qui renvoie au terme grossier *kurwa* ('pute').

Puisque la droite au pouvoir se considère catholique et se vante d'un support des représentants de l'église catholique polonaise, ses partisans sont également traités de façon ironique de *prawdziwy Polak i katolik* ('un vrai polonais et catholique') ou de *katol* (l'apocope du mot *katolik* 'un catholique').

Le terme *Polak lepszego sortu* ('Un Polonais de la meilleure sorte'), conçu par le chef du parti PiS, est très souvent repris dans les discussions sur Internet et dans le langage médiatique. Certains magasins en ligne offrent d'ailleurs des gadgets (des t-shirts, des sacs, des tasses, etc. avec les inscriptions « Polonais de la meilleure sorte » ou bien « Polonais de la pire sorte »).

Les partisans du bon changement, qui se déclarent patriotes, recourent aux autodénominations comme *patriota* (patriote) et *narodowiec* ('partisan de la nation'). Le premier terme est souvent détourné de manière ironique, renvoyant ainsi à une personne qui défend « l'indépendance de la Pologne » (apparemment « envahie par l'Union Européenne ») contre les réfugiés, l'islam, la philosophie *gender*, les milieux LGBT, la doctrine des gauchos, contre les communistes et les hommes politiques qui « ne sont plus à la mangeoire ». La deuxième dénomination est remplacée sur les réseaux par le mot *faszysta* ('fasciste') dont le rôle est d'accuser son ennemi politique de ne pas faire des distinctions entre le patriotisme et le nationalisme.

4.2. Les dénominations de l'adversaire du « bon changement »

En ce qui concerne les adversaires des changements proposés par le parti au pouvoir, indépendamment de leurs opinions politiques (ils ne sont pas tous de la gauche), ils reçoivent le surnom *lewak* ('gaucho') ou bien *lewaczek* ('petit gaucho'), le diminutif étant encore plus péjoratif et ironique. L'origine du terme est expliquée dans le dictionnaire de référence de la langue polonaise de Witold Doroszewski : « *Lewak, pogardliwie. Ten, kto wyznaje (czasem manifestacyjnie) poglądy skrajnie lewicowe, kto domaga się ich realizacji nie licząc się z tym, czy pozwala na to sytuacja* » ('Gaucho, péjoratif. Celui qui professe ou, des fois, manifeste des opinions d'extrême gauche, qui exige leur réalisation ne prenant pas en considération si la situation le permet ou pas').³ Il faudrait noter que ce lexème est devenu une injure par excellence pour offenser toutes les personnes qui ne soutiennent pas la droite au pouvoir à l'instar d'*ubek* ('ex militant du Ministère de la Sécurité Publique'), *komuch* ('vieux communiste'), *sowiecka swolocz* ('racaille soviétique'), *potomkowie ubeków i sowieckich żołdaków* ('descendants de la police secrète et des soldats soviétiques'), *czerwona zaraza* ('peste rouge'), *zdrajca vs sprzedawczyk vs Targowica* ('traître de la nation polonaise'). En général, il s'agit de souligner le passé communiste des personnes et le fait que leurs descendants auraient dû en quelque sorte hériter le « gène » gauchiste. Cela n'épuise pas le sujet, car, comme l'observe judicieusement Głowiński, spécialiste en discours politique polonais :

Samo słowo [postkomunista] w polskim języku politycznym nie jest zbyt znaczeniowo jasne, może bowiem oznaczać kogoś, kto był komunistą i pozostał wierny swej dawnej wierze, ale może również oznaczać kogoś, kto w pewnym okresie był tak lub inaczej z komunizmem związany, ale od niego odszedł i w wielu przypadkach czynnie się przyczynił do jego obalenia, może być ponadto używane całkowicie dowolnie jako określenie przeciwnika (Głowiński 2009 : 216).

('Le mot [postcommuniste] même dans la langue de la politique polonaise n'a pas de signification transparente, il peut désigner quelqu'un qui a été communiste et qui est restée fidèle à l'idéologie ancienne, mais il peut également désigner une

3 <http://sjp.pwn.pl/doroszewski/lewak;5446488.html> (Date d'accès : le 1^{er} juin 2017)

personne, qui, dans une certaine période, a été liée à l'idée du communisme et ensuite elle a changé d'opinion en contribuant dans plusieurs cas de façon active à la chute du communisme. En plus, le terme peut être utilisé tout à fait librement pour nommer son adversaire').

Leming constitue un autre terme qui a fait carrière sur les réseaux sociaux. On l'utilise en référence à quelqu'un qui croit aveuglément aux informations biaisées et à sens unique de certains médias. Le site de l'Université de Varsovie qui s'occupe de cataloguer de nouveaux mots polonais observe que :

Leming vient du nom de petits rongeurs subnivaux, les lemmings, qui à cause de pratiquer fréquemment les migrations, sont victimes d'un préjugé populaire selon lequel ils se livraient aux suicides de masse. Le terme a été utilisé en polonais, tout d'abord par les journalistes de droite pour nommer des personnes jeunes et à haut revenu qui, en vue d'améliorer leur situation financière, deviennent indifférentes aux problèmes sociaux et politiques et qui ont tendance sans en avoir la conscience, de se mettre en péril. À présent utilisé pour désigner un jeune aisé, habitant d'une grande ville, travaillant d'habitude dans une corporation.⁴

L'adversaire du bon changement est suspect de sympathiser ou même de soutenir le *KOD*, ('Comité de Défense de la Démocratie') qui organise des manifestations en Pologne contre les réformes du gouvernement actuel. Les dénominations vont de (assez) neutres, telles que *Koder*, *Kodowiec*, *ZaKODowany*, en passant par l'ironique et méprisant *Kodziarz* pour arriver aux termes injurieux comme *Koderasta* ou *Kodomita*, à savoir les mots valises englobant le sigle *KOD* et les termes *pédéraste* et *sodomite*.

Il est à relever une autre conviction fréquemment répétée dans les commentaires selon laquelle celui qui ne soutient pas le gouvernement actuel aurait dû voter le parti *Platforma Obywatelska* ('Plateforme Civique', le sigle PO), qui était eu pouvoir en Pologne de 2007 au 2015. Pour désigner un sympathisant, vrai ou supposé, du parti en question, on a recours aux plusieurs jeux graphiques dans lesquels le sigle PO est mis en évidence. Nous avons entre autres relevé le mot valise *POphile* (composé de PO et *pédophile*) et également *POpapraniac* ('péjoratif, personne qui n'a pas réussi dans sa vie') ou *POsraniac*, le mot grossier, dérivé du verbe vulgaire *posrać się* ('déféquer involontairement').

4 « *Leming*. Od *leming* w zn. 'niewielki gryzoń z rodziny normikowatych'. Lemingom przypisuje się instynktowne dążenie do samozagłady, gdyż mają one skłonność do migracji i często przekraczają duże zbiorniki wodne, w których ginie część osobników. Nazwy tej używano początkowo w prawniczej publicystyce na określenie młodych zamożnych osób, które w pogoni za polepszeniem swojego statusu materialnego nabierają obojętnego stosunku do problemów społeczno-politycznych, a tym samym nieświadomie dążą do własnej zguby » ; « młody, wykształcony i dobrze zarabiający mieszkaniec dużego miasta, zwykle pracujący w korporacji ». Source : www.nowewyrazy.uw.edu.pl/haslo/leming.html (Date d'accès : 30 avril 2017 ; Traduction du polonais A. Woch).

4.3. La réalité et ses éléments importants. Les doctrines et les attitudes

Au-delà des appellations de deux sortes d'adversaires, on observe sur les réseaux sociaux une créativité importante avec laquelle on nomme certains éléments de la réalité et de l'entourage de son ennemi. Ainsi le partisan de la gauche aurait son domicile dans *Unia Islamska* ('Union Islamique'), la doctrine qu'il professerait est appelée *lewactwo* ('gauchisme') et englobe en même temps la théorie du genre (*gender*), la soutenance des milieux LGBT, les attitudes pro IGV, les attitudes anti-Pologne, pro réfugiés donc « pro terroristes ». Un partisan de la gauche regarde la télévision privée TVN qui forme ses convictions, lit la presse telle que *Gazeta Wyborcza* ('Gazette électorale'), appelée aussi *Gazeta Wybiórca* ('Gazette sélective') ou bien GWno (référence au mot grossier *gówno* 'merde'). Son comportement est mis en parallèle avec celui d'un cochon privé de la mangeoire qui grogne. Les termes souvent repris dans les commentaires sont les suivants : *kwiczenie* ('grognement'), *oderwanie od koryta* ('le fait d'être privé de la mangeoire') et *ból dupy* ('le mal au cul').

Selon les adversaires du gouvernement, un partisan de la droite habite dans *Katoliban* (mot valise composé de Taliban et catholique) ou bien dans *Pisland* ou *Kaczystan* (composé de *kaczka* 'canard' et *stan* 'état'). La politique dans le pays est jugée autoritaire et pour cette raison on parle de *PiSlam* (PiS et l'islam) ou de *PiSbolszewizm* (de PiS et de bolchevisme). On appelle la télévision qui forme les convictions socio-politiques des partisans du bon changement *Kurwizja*, à partir du patronyme de son président *Kurski* et du mot *telewizja* 'télévision'. Une référence au vulgairisme *kurwa* reflète l'opinion que la télévision publique est aux services du gouvernement et qu'elle manipule sans aucune pudeur. Une seule solution proposée est la *depisyzacja kraju* ('*dépisisation du pays', formée de PiS et *deratyżacja* 'dératisation').

5. CONCLUSIONS

Les adversaires et les partisans du « bon changement », encouragés par le discours des hommes politiques, repris par certains journalistes et parfois même par des représentants du clergé, mènent sur Internet leur propre guerre aux mots, aux commentaires et aux mêmes. Nous observons la vulgarisation et l'abaissement du niveau des commentaires politiques. Il paraît que la brutalisation de la langue rejoint son comble. Les hommes politiques, les journalistes et surtout les internautes qui se croient anonymes puisent dans le registre non standard et n'hésitent pas à recourir aux dysphémismes. Dans les commentaires analysés domine la langue de la haine et du mépris abondant en expressions non standard et en insultes. On lutte plus par les injures que par l'humour, on utilise certains termes, tel que *lewak* ('gaucho'), automatiquement d'une manière irréfléchie et au détriment de leur étymologie. Il ne s'agit que de discréditer ou humilier son adversaire. La créativité lexicale se manifeste surtout par le recours aux mots valises. Les jeux de mots sont fréquemment basés sur les sigles, tels que PiS, PO, KOD.

Le corpus analysé des commentaires politiques démontre que sur les réseaux sociaux, au lieu de discuter, d'échanger des arguments, on passe facilement aux injures et on est fier de faire la guerre pour faire la guerre. Dans les commentaires des internautes le discours euphémistique et politiquement correct cède la place au discours radical.

Les tensions et conflits approfondissent l'abysse entre deux groupes de Polonais, ennemis et divisés en deux sortes de citoyens.

Cela n'est pas nouveau, Michał Głowiński, qui menait pendant des années des recherches sur le langage de la propagande politique, a constaté que dans la période 2005-2006, quand le parti PiS formait son premier gouvernement, avait eu lieu un phénomène paradoxal : notamment le recours au langage des autorités communistes (Głowiński 2006 : 212). Trois éléments principaux étaient caractéristiques de ce type de langage : la vision dichotomique du monde avec des oppositions bipolaires (nous / vous), l'idée de l'ennemi (celui qui ne partage pas notre vision du monde) et la vision du monde perçu par le prisme des complots (Głowiński 2006 : 212-213). Déjà en 2006, Głowiński a constaté un abaissement important des standards du débat public (Głowiński 2006 : 222). Après avoir analysé le corpus recueilli pendant la période de la campagne électorale et du second gouvernement de PiS (2015-2016), il ne nous reste que d'affirmer que ces standards continuent à baisser et qu'ils influencent directement le niveau des commentaires publiés sur les réseaux par les internautes.

Bibliographie

Les références bibliographiques

DOROSZEWSKI, Witold (éd.) (1958–1962) *Słownik języka polskiego*. V. 1–4. Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Wiedza Powszechna.

DOROSZEWSKI, Witold (éd.) (1963–1969) *Słownik języka polskiego*. V. 5–11. Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.

CALVET Jean-Louis/Jean VERONIS (éds.) (2006) *Combat pour l'Elysée. Paroles de prétendants*. Paris : Seuil.

GALLI DE'PARATESI, Nora (2009) « Eufemismo e disfemismo nel linguaggio politico italiano e nell'italiano di oggi. » *Synergies Italie*, 137-144.

GŁOWIŃSKI, Michał (2009) *Nowomowa i ciagi dalsze. Szkice dawne i nowe*. Kraków : Universitas.

KAMIŃSKA-SZMAJ, Irena (2007) *Agresja językowa w życiu publicznym. Leksykon inwektyw politycznych 1918-2000*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.

WOCH, Agnieszka (2010) *Le slogan électoral français, polonais et italien. L'analyse formelle et pragmatique*. Łódź/Łask : Leksem.

Les documents consultés sur Internet

Obserwatorium Językowe Uniwersytetu Warszawskiego. Najnowsze słownictwo Polskie. 1-15/06/2017. www.nowewyrazy.uw.edu.pl/haslo/leming.html

Słownik języka polskiego. 14/06/2017. <http://sjp.pwn.pl/doroszewski/lewak;5446488.html>

Wprost. 21/06/2017 <https://www.wprost.pl/109812/O-Rydzzyk-oprezydentowej-czarownica-ktora-powinna-sie-poddac-eutanazji>

Résumé
LA LANGUE NON STANDARD AU SERVICE DE LA GUERRE AUX COMMENTAIRES POLITIQUES

Le contexte politique en Pologne en 2015 et en 2016 a généré une véritable guerre aux mots, aux mêmes Internet et aux commentaires entre les partisans et les adversaires du parti au pouvoir. L'objectif de cet article sera celui d'examiner ces commentaires politiques afin de relever les instruments linguistiques employés dans cette lutte par les autorités publiques et par les internautes. Sera soumis à l'analyse un corpus de commentaires politiques relevés entre mai 2015 et novembre 2016 sur les réseaux sociaux Twitter et Facebook.

Mots-clés : commentaire politique, guerre, non standard, dysphemisms, Twitter, Facebook

Abstract
THE WAR OF COMMENTS AND NONSTANDARD LANGUAGE. A STUDY OF POLISH POLITICAL COMMENTARIES ON SOCIAL NETWORKS

The political context in Poland in 2015 and 2016 generated a veritable war of words, internet memes and comments between supporters and opponents of the ruling party. The objective of this article is to examine a corpus of political commentaries published by Polish Twitter and Facebook users between May 2015 and November 2016 in order to identify the language mechanisms used in the political struggle by public authorities and Internet users.

Keywords: political commentary, war, non-standard language, dysphemisms, Twitter, Facebook

Povzetek
NESTANDARNI JEZIK NA POLJSKEM V SLUŽBI VOJNE POLITIČNIH KOMENTARJEV

Politične razmere na Poljskem so v letih 2015 in 2016 privedle do prave besedne vojne na internetu in do nasprotujočih si komentarjev med pristaši in nasprotniki stranke na oblasti. Namen članka je preučiti politične komentarje, da bi odkrili jezikovna sredstva, ki jih v tem boju uporablja tako oblast kot uporabniki interneta. Analizirani korpus bodo tvorili politični komentarji, ki so bili na družbenih omrežjih twitter in facebook objavljeni v času med majem 2015 in novembrom 2016.

Ključne besede: politični komentar, vojna, nestandardni jezik, disfemizem, twitter, facebook



LA GUERRE DES MOTS DANS LA CLASSE : LES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES NON STANDARD DANS *ENTRE LES MURS* DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU

1. INTRODUCTION

Paru en 2006, le roman *Entre les murs* de François Bégaudeau met en scène l'histoire d'une année scolaire. Dans un collège, situé dans une zone d'éducation prioritaire (ZEP) dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, le quotidien d'un professeur de français et d'une classe de quatrième s'avère plus que compliqué. Cette école de la République, lieu par excellence de la mixité sociale, condense des questions d'éducation, de culture, d'identité, d'intégration et/ou d'exclusion, etc. Et plus spécifiquement surgissent également des problèmes de communication et des conflits entre professeurs et élèves liés avant tout aux différents arrière-plans sociaux.

« Dans ce roman écrit au plus près du réel, François Bégaudeau révèle et investit l'état brut d'une langue vivante, la nôtre, dont le collège est la plus fidèle chambre d'échos », comme l'annonce la quatrième de couverture du livre. Dans cette perspective, notre article se propose d'explorer cet « état brut » de la langue française et de porter un regard d'analyse sur le rôle des variétés linguistiques non standard employées dans l'œuvre. Comment les mots deviennent-ils un outil de controverse, de combat, voire de guerre dans la classe ? Quelles variétés de langue non standard sont utilisées dans le roman ? Quelle est la fonction remplie par les éléments non conventionnels ? Telles sont, entre autres, les questions auxquelles nous tenterons d'apporter nos réflexions.

2. SOCIÉTÉ, ÉCOLE, LANGUE

L'histoire du roman se situe dans un collège de milieu défavorisé où Souleymane, Amar, Khoumba, Dianka, Fortunée, Djibril, Mohammed et les autres affrontent verbalement, et de façon constante, leur professeur principal, François. Ces jeunes issus d'un contexte d'immigration et d'un milieu familial où règne une diversité linguistique et culturelle se trouvent dans la difficulté de s'intégrer au monde de l'école. La situation précaire des familles, caractérisée par un accès particulièrement restreint au travail et par un taux élevé de chômage ainsi que par un manque de scolarisation des parents, aboutit à l'émergence d'une fracture sociale qui, à son tour, engendre une fracture linguistique (Goudaillier 2002 : 11). Ces fractures sociale et linguistique se

* kovacs.mate@btk.elte.hu

manifestent bien souvent par la violence verbale et le sentiment d'exclusion vécu par les jeunes introduit dans leur discours « une culture d'opposition de principe » (Messili/Ben Aziza 2006 : 2).

L'école est basée en France sur le modèle « un pays, une langue » et sur l'idée de l'unification linguistique, ainsi elle « ne tolère ni concurrence (une seule langue nationale), ni déviance (respect obsessionnel de la norme prescriptive-proscriptive) » (Boyer 1997 : 6), et peine à accepter la diversité linguistique. Dans la classe, l'usage des éléments non conventionnels, en particulier ceux appartenant à la langue des cités, est mal vu et considéré comme une sorte d'atteinte au français normatif. Bertucci (2003 : 25) décrit la situation de la façon suivante :

La perception ordinaire des enseignants concernant les parlers jeunes / parlers des banlieues est qu'ils sont largement répandus et qu'ils se distinguent nettement du français de référence enseigné à l'école ou plus simplement du français standard. D'une manière générale, l'usage de ces parlers coïncide avec le sentiment d'une montée de l'incivilité linguistique, du fait du caractère outrancier de ces pratiques (langage à connotation sexuelle ou scatologique, insultes) renforcé par des comportements et des modes de communication inadaptés.

« Incivilité linguistique », « insultes », « comportements et modes de communication inadaptés », ou encore « déstructuration » et « appauvrissement » (Dannequin 1999 : 77) comptent parmi les notions qui gravitent autour de la langue des jeunes¹ selon la conception des enseignants. La culture d'opposition que nous venons d'évoquer plus haut se réalise entre autres par l'usage des mots « proscrits », bannis de la langue de l'école. Bertucci (2003 : 26-27) remarque à ce propos que « [c]ette contrelégitimité linguistique² s'affirme en tant que parler jeune opposé au langage des adultes, et pour les jeunes issus de l'immigration en tant que langue impropre des étrangers par opposition à la langue française académique et scolaire ». De plus, comme le précise Dannequin (1999 : 77) :

[...] le comportement langagier de ces jeunes est, la plupart du temps, montré dans ses aspects les plus agressifs (langage de la rue, de l'injure sexuelle et de la violence) ou les plus en rupture avec la langue française courante (présence de

-
- 1 Rappelons avec Gadet (2007 : 120) que la notion de *langue des jeunes* est quelque peu problématique « car la catégorisation purement démographique dissimule une question sociale, voire ethnique ». À propos de cette question, voir aussi Féral (2012) et Devilla (2015). Boyer (2001 : 76) observe l'évolution de la notion de la façon suivante : « de la décennie 1980 aux années 1990 s'est opéré un net déplacement du repérage : on est passé (aussi bien dans le discours épilinguistique médiatique que dans les ouvrages à visée métalinguistique) de «français branché» à «parler jeune» puis (définitivement ?) à «langue des cités» ».
 - 2 À propos de la contrelégitimité linguistique, remarquons avec Bourdieu (1983 : 103) qu'elle se s'affirme que « dans les limites des marchés francs, c'est-à-dire dans des espaces propres aux classes dominées, repères ou refuges des exclus dont les dominants sont de fait exclus, au moins symboliquement ».

termes en provenance de langues étrangères, anglo-américain et, plus spécifiquement, de diverses langues de l'immigration : arabe, langues africaines...).

L'opposition qui est donc faite entre la langue des jeunes et celle de l'école entraîne la stigmatisation des éléments non standard provoquant dans la majorité des cas des conflits entre le professeur, dépositaire de la langue « correcte » (français standard) et les jeunes, utilisateurs de la langue « corrompue » (langue des cités).

3. « GUERRE » DES MOTS

Suite à l'introduction et au bref parcours du contexte social, nous pouvons nous demander à juste titre pourquoi figure dans le titre de cet article le syntagme « guerre des mots ». Il faut souligner de prime abord que le champ sémantique de la guerre est présent tout au long du roman par l'utilisation des expressions comme « guerre », « guerrier », « agresseur », « troupe », « vengeance », « assiéger », « sonner le début de l'offensive », « promettre des représailles » ou « battre en retraite ». Ces éléments de langue servent à décrire la réalité quotidienne de la classe qui s'articule, nous semble-t-il, autour d'une opposition fondamentale entre les jeunes et leur professeur. Au début du roman, François, le professeur ne tarde pas à déclarer la « guerre » :

– Parce que si t'es comme ça toute l'année, ça va être la guerre et c'est toi qui vas perdre. Soit c'est la guerre et ça va être un cauchemar pour toi, soit tu fais les choses bien et ça se passera bien, bonne fin de journée. (Bégaudeau 2006 : 20)

Le quotidien de François et de ses élèves est, comme nous l'avons évoqué plus haut, parsemé de conflits, de combats, voire de guerre(s). Parmi ces conflits d'ordres divers, nous aimerions attirer l'attention sur ceux qui mettent en scène l'opposition, d'une façon ou d'une autre, entre la langue officielle, celle enseignée à l'école et le parler des jeunes. Dans ce milieu de mixité sociale qu'est le collège, la langue de l'école représente la norme à suivre tandis que le parler des jeunes est considéré comme un moyen de communication « incorrect » qui présente des lacunes de vocabulaire et des inexactitudes dans l'expression. L'extrait suivant en témoigne :

– M'sieur ça s'fait pas, vous êtes vénère et vous vous en prenez à moi ça s'fait pas.
– D'abord on dit pas vénère, on dit quoi ?
– On dit quoi quoi ?
– Utilise un vrai mot français, ça changera.
– Vous avez la rage et vous vous en prenez à moi, ça s'fait pas m'sieur.
– C'est pas à toi de m'expliquer si j'ai la rage ou pas, et maintenant tu te tais parce que ça va mal finir. (Bégaudeau 2006 : 57)

Lors de cette dispute, l'une des élèves, Katia utilise l'adjectif *vénère*, formé à partir de *vénérer*, faux verlan d'*énervé* (Goudaillier 1997 : 181), qui est identifié comme un mot non français par le professeur. Ce dernier va « jusqu'à nier la proximité

linguistique entre [sa] langue et celle parlée par [les] jeunes car, pour [lui], 'ce n'est plus du français' » (Dannequin 1999 : 77). Ainsi, l'élève se voit exclure de l'univers de la « langue académique au sens fort du terme, celle de l'autorité, du pouvoir » (Goudailier 1997 : 8), le mot qu'elle emploie est considéré comme étranger au domaine de la langue « correcte ». Le synonyme d'être *véneré*, *avoir la rage*, qui appartient au registre familier, semble être mieux accepté, il est même répété par le professeur. Le refus d'accepter *véneré*, mot caractéristique de la langue des cités, peut être dû au fait que :

[...] le professeur de lettres, du fait de sa culture, du fait de la position forte qu'il a acquise dans l'univers de la littérature, et du fait de la relation étroite entre sa profession et la norme prescriptive, est assurément l'un des acteurs sociaux les moins bien préparés à considérer que le français dont il est spécialiste et qu'il enseigne – le français écrit, et de surcroît littéraire – n'est pourtant qu'une variété parmi l'ensemble des variétés du français. (Boutet, Gadet 2003 : 17)

Cette idée de Boutet et Gadet (2003) semble renforcée par les deux extraits suivants tirés du livre :

J'ai fait une colonne avec les mots familiers qu'on ne devait pas écrire, et à côté une autre colonne avec leur conversion acceptable. À gauche engueuler, à droite gronder, ou réprimander, ou tancer. À gauche galère, à droite souci, ou désœuvrement. À gauche Macdo, à droite MacDonald's, ou fast-food. À gauche super belle, à droite très belle, ou éblouissante, ou magnifique, ou superbe. (Bégaudeau 2006 : 108-109)

– Déjà, il faut que tu enlèves toutes les expressions orales ou familières, tu comprends ? Sa bouche a formé un oui aphone. J'ai repris la copie afin d'illustrer ma démonstration.

– Par exemple il faut mettre les négations. « Je ne fais pas de sport » plutôt que « je fais pas de sport ».

J'avais appuyé exagérément sur le ne.

– Et tu vois, des trucs comme super-beau, à l'écrit ça se dit pas. (Bégaudeau 2006 : 168)

Comme les extraits cités en témoignent, le professeur, suivant une approche clairement prescriptive, fait constamment la distinction entre le registre familier et la variante « acceptable » du français. Ainsi, la langue des jeunes et celle de l'école se trouvent opposées, et les élèves sont amenés à utiliser la variante considérée comme prestigieuse.

Quelques lignes après le conflit entre Katia et le professeur, la dispute reprend, cette fois entre Imane et le professeur, François :

– Eh monsieur franchement vous charriez trop.

– Je peux continuer mon cours ?

- Sur ma vie vous charriez trop.
- T’as qu’à conjuguer le verbe s’émouvoir au passé composé, si tu veux absolument l’ouvrir. (Bégaudeau 2006 : 57)

Imane reproche à son professeur de trop charrier. Le verbe *charrier* dans le sens d’« exagérer »³ relève du français familier. C’est ici un moyen d’exprimer le mécontentement de l’élève et, compte tenu de son caractère non standard, il confère une plus grande expressivité aux paroles d’Imane. Comme réponse, le professeur rejette l’utilisation de ce mot par un exercice de conjugaison relevant du domaine du français standard.

L’un des plus grands conflits du roman se déroule entre Sandra, Soumaya et leur professeur, François :

- Je m’excuse mais moi, rire comme ça en public, c’est c’que j’appelle une attitude de pétasses.
- Elles ont explosé en chœur.
- C’est bon, on est pas des pétasses.
- Ça se fait pas de dire ça, m’sieur.
- J’ai pas dit que vous étiez des pétasses, j’ai dit que sur ce coup-là vous aviez eu une attitude de pétasses.
- C’est bon, c’est pas la peine de nous traiter.
- Ça s’fait pas monsieur d’nous traiter.
- On dit pas traiter, on dit insulter.
- C’est pas la peine de nous insulter de pétasses.
- On dit insulter tout court, ou traiter de. Mais pas un mélange des deux. Je vous ai insultées, ou alors je vous ai traitées de pétasses, mais pas les deux à la fois. (Bégaudeau 2006 : 83)

Le professeur décrit le comportement des deux filles comme une « attitude de pétasse ». *Pétasse*, à l’origine, signifie « prostituée » (Colin, Mével, Leclère 2006 : 597) mais il est utilisé ici sans connotation sexuelle comme un terme injurieux à l’adresse des filles. Cette fois, c’est donc le professeur qui emploie un mot non standard, doté d’une expressivité particulière, pour qualifier la conduite de ses élèves. Ces dernières s’indignent des paroles du professeur, peut-être non seulement en raison du sens véhiculé par le mot mais également du fait que de par son emploi le professeur a essayé de se positionner plus près d’elles. Le verbe *traiter* (forme abrégée de l’expression *traiter quelqu’un de tous les noms*) dans le sens d’« insulter quelqu’un » ou « couvrir quelqu’un d’injures »⁴ est souvent utilisé dans la langue des cités.

Enfin, le dernier extrait du roman que nous souhaitons aborder met en scène un autre élève, Baidi, et le professeur :

3 <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 15 juin 2017.

4 <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/nom>, consulté le 15 juin 2017.

- Mes parents ils sont pas là.
- Comment ça ?
- Ils sont au bled.
- Et t’as pas des frères et sœurs ?
- Wesh y’a mes grands frères.
- D’abord on dit pas wesh, et après tu leur feras signer à tes grands frères. (Bégaudeau 2006 : 95)

Dans ce dialogue, Baidi utilise *bled* (village, ville ou pays d’origine), un substantif argotique d’origine arabe qui est largement attesté dans la langue des cités (Goudaillier 1997 : 53) et l’interjection *wesh* qui appartient également au français des cités. Le professeur, lui, ne fait que refuser l’emploi de *wesh*.

4. VARIÉTÉS DE LANGUE NON STANDARD

Entre les murs de François Bégaudeau met en scène, comme nous venons d’en donner un avant-goût par les extraits analysés, un large éventail de variétés de langue non standard. Dans ce qui suit, nous tâcherons de répartir les éléments lexicaux relevés dans le texte selon les différentes variétés de langue. Pour la catégorisation, nous avons employé un dictionnaire général : *Le Petit Robert de la langue française* et deux dictionnaires spécialisés : *Grand dictionnaire de l’argot et du français populaire* de Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mével et Christian Leclère, et *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* de Jean-Pierre Goudaillier (voir les détails dans les références bibliographiques).

Le roman puise dans une grande mesure dans le français familier. Les unités lexicales suivantes appartiennent à ce registre de langue :

Noms	boulot, bordel, bourge, cata, chahut, chieur, clim, connard, connerie, crevard, galère, gamin, gars, infos, machin, maquereau, merde, mytho, nana, pétasse, putain, pute, truc, type
Adjectifs	archi-simple, bête, bonbon, con, cramé, dingue, foutu, hyperclose, hyperfriqué, hypertragique, rageant, sacré, super-normal, super-sage, sympa, tranquillou
Verbes et locutions verbales	bossier, bousiller, se casser, causer, charrier, chauffer, chier, chiper, débarquer, dégager, embêter, emmerder, se démerder, s’en fichier, s’en foutre, gueuler, lester, se la péter, picorer, piger, se planter, pleurnicher, postillonner, potasser, sécher, touiller, avoir la rage, avoir ras le bol, s’en battre les couilles, se casser la tête, foutre le bordel, foutre la merde, foutre en l’air, foutre un bourdon, foutre la paix, foutre les boules, péter les plombs, faire pisser le sang, se faire trouer

Les exemples identifiés présentent divers procédés sémantiques et formels de création lexicale. Parmi les procédés sémantiques, nous pouvons évoquer la métaphore :

galère (situation difficile). Les procédés formels caractéristiques sont la troncation par apocope : *cata* (catastrophe), *clim* (climatisation), *mytho* (mythomanie), *sympa* (sympathique), etc. ; la préfixation : *archi-simple*, *hyperfriqué*, *super-sage*, etc. ; la suffixation : *connard* (con), *crevard* (crever), *tranquillou* (tranquille), etc. ; et le redoublement de la syllabe initiale : *bébête* (bête), *bonbon* (bon).

À part le français familier, le lexique appartenant au français contemporain des cités est présent dans une mesure considérable dans l'œuvre. Nous avons repéré les mots suivants :

poucave (dénoncé), faire crary (se vanter), seum (haine, rage), souk (grand désordre), wesh (interjection), shit (drogue), clash (conflit), s'en battre les yeuks (s'en battre les couilles), renps (parents), cheum (moche), golri (rigoler), vénère (énervé), séca (casser), ouf (fou), coi (policier, flic), pédé (pédéraste), traiter quelqu'un (insulter)

Ils attestent l'emprunt aux langues tsiganes : *poucave* (dénoncé), *faire crary* (se vanter), arabe ou berbère : *seum* (haine, rage), *souk* (grand désordre), *wesh* (interjection), et à l'argot (slang) anglo-américain : *shit* (drogue), *clash* (conflit). Parmi les procédés formels, nous y trouvons un certain nombre de déformations verlanesques : *s'en battre les yeuks* (s'en battre les couilles), *renps* (parents), *cheum* (moche), *golri* (rigoler), *vénère* (énervé), *séca* (casser), *ouf* (fou), qui permettent de « faire une langue «en miroir» qui manifeste la différence de locuteurs refusant de se reconnaître dans la langue normée » (Messili/Ben Aziza 2006 : 3). Enfin, il y a également un exemple d'abréviation : *traiter quelqu'un* (traiter quelqu'un de tous les noms), un exemple de troncation par apocope : *pédé* (pédéraste) et le mot *coi* dont l'origine semble incertaine : il est formé soit par aphérèse de *McCoy*, héros d'une série policière américaine, soit par apocope de *coyotte* (Goudaillier 1997 : 76).

Quant à l'argot traditionnel, nous avons repéré dans le roman trois mots d'origine argotique qui sont également employés de nos jours dans les cités. *Baston* (bagarre), déverbal de *bastonner*, est issu du vieil argot français (Colin/Mével/Leclère 2006 : 51 ; Goudaillier 1997 : 47), *pétard* (pistolet) provient d'un substantif argotique (Colin/Mével/Leclère 2006 : 597), alors que *bled* (village, ville ou pays d'origine) est un substantif argotique d'origine arabe (Colin/Mével/Leclère 2006 : 80 ; Goudaillier 1997 : 53-54).

Enfin, certains exemples relèvent du domaine du jargon de l'enseignement : *philo* (philosophie), *agreg* (agrégation), *récré* (récréation), et témoignent également de la présence du langage non conventionnel dans le roman.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

« Ne rien dire, ne pas s'envoler dans le commentaire, rester à la confluence du savoir et de l'ignorance, au pied du mur. Montrer comment c'est, comment ça se passe, comment ça marche, comment ça marche pas. Diviser les discours par les faits, les idées par des gestes. Juste documenter la quotidienneté laborieuse. » Ces quelques lignes que nous pouvons lire sur la quatrième de couverture peuvent être considérées comme le credo du

livre. Le caractère documentaire de l'œuvre et la fidélité à dépeindre les événements dans leur réalité justifient le recours à l'emploi de divers registres et variétés de langue non standard (français familier, français contemporain des cités, argot et jargon). L'histoire qui se déroule dans une école de la République met en scène des jeunes de différentes origines utilisant une langue qui leur est propre afin de se démarquer du français académique, ce français enseigné à l'école, symbole du pouvoir et de l'autorité. Les conflits qui émergent au fil du roman montrent qu'entre les murs, mais également hors les murs, les mots peuvent bel et bien s'avérer des outils de combat, voire de guerre.

Corpus

BÉGAUDEAU, François (2006) *Entre les murs*. Paris : Gallimard.

Références bibliographiques

- BERTUCCI, Maire-Madeleine (2003) « Les parlers jeunes en classe de français. » *Le français aujourd'hui* 143, 25–34.
- BOURDIEU, Pierre (1983) « Vous avez dit «populaire» ? » *Actes de la recherche en sciences sociales* 46/1, 98–105.
- BOUTET, Josiane, GADET, Françoise (2003) « Pour une approche de la variation linguistique. » *Le français aujourd'hui* 143, 17–24.
- BOYER, Henri (1997) « «Nouveau français», «parler jeune» ou «langue des cités» ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. » *Langue française* 114, 6–15.
- BOYER, Henri (2001) « Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille. » *Langage et société* 95, 75–87.
- COLIN, Jean-Paul, MÉVEL, Jean-Pierre, LECLÈRE, Christian (2006) *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*. Paris : Larousse.
- DANNEQUIN, Claudine (1999) « Interactions verbales et construction de l'humiliation chez les jeunes des quartiers défavorisés. » *Mots* 60, 76–92.
- DEVILLA, Lorenzo (2015) « La langue des cités à l'affiche : pratiques langagières des jeunes urbains dans le cinéma français sur la banlieue. » *Repères DoRiF* 8, http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=237
- FÉRAL, Carole de (2012) « «Parlers jeunes» : une utile invention ? » *Langage et société* 141, 21–46.
- GADET, Françoise (2007) *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (1997) *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2002) « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. » *La linguistique* 38, 5–24.
- MESSILI, Zouhour/Hmaid BEN AZIZA (2004) « Langage et exclusion. La langue des cités en France. » *Cahiers de la Méditerranée* 69, 1–8.
- REY-DEBOVE, Josette/Alain REY (2011) *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.

Résumé
LA GUERRE DES MOTS DANS LA CLASSE :
LES VARIÉTÉS LINGUISTIQUES NON STANDARD DANS *ENTRE LES MURS*
DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU

Entre les murs de François Bégaudeau présente la vie d'une classe d'un collège parisien durant une année scolaire. Ce collège qui accueille des élèves de milieux défavorisés est le théâtre de conflits où s'affrontent élèves et professeurs. La présente étude a pour objectif principal d'analyser comment les mots peuvent devenir un outil de combat ou de guerre dans la classe. Après un bref aperçu de la diversité linguistique caractérisant l'éducation en France, notre article se propose d'étudier des extraits de dialogue entre les élèves et leur professeur principal et d'explorer l'importance et la fonction des éléments de langue non conventionnels qui apparaissent dans l'œuvre.

Mots-clés : collège, mixité sociale, banlieue, guerre, variétés non standard

Abstract
WAR OF WORDS IN THE CLASSROOM:
NON-STANDARD LANGUAGE VARIETIES IN FRANÇOIS BÉGAUDEAU'S
THE CLASS

François Bégaudeau's *The Class* depicts the life of a class in a junior high school in Paris during a school year. This high school, which is attended by students from unprivileged social classes, is a theatre of conflicts between students and teachers. This study aims at analysing how words can become an instrument of war in the classroom. After a short overview of the linguistic diversity characterising education in France, our article studies excerpts of dialogues between students and their head teacher and explores the importance and function of the non-standard language represented in the book.

Keywords: junior high school, social diversity, suburbs, war, non-standard varieties

Povzetek
BESEDNA VOJNA V RAZREDU: NESTANDARDNE JEZIKOVNE ZVRSTI V
ROMANU *RAZRED* (*ENTRE LES MURS*) FRANÇOISA BÉGAUDEAUJA

Roman *Razred* (*Entre les murs*) François Bégaudeauja predstavlja dogajanje v enem od višjih razredov osnovne šole v pariškem predmestju. Šola, ki jo obiskujejo večinoma učenci iz socialno šibkejših okolij, je kraj, kjer se spopadajo učenci in učitelji. Najpomembnejši cilj pričujoče študije je analizirati, kako lahko besede postanejo orodje spopada oziroma vojne v razredu. Po kratkem pregledu jezikovne raznolikosti, ki je

značilna za šole v Franciji, se lotimo analize odlomkov dialogov med učenci in njihovim razrednikom ter preučimo pomen in funkcijo nestandardnih jezikovnih elementov, ki se pojavljajo v delu.

Ključne besede: šola, družbena razslojenost, predmestje, vojna, nestandardne jezikovne zvrsti



LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS LE CORPUS FRANÇAIS-SLOVÈNE FRASLOK¹

1. INTRODUCTION

L'histoire a connu maintes guerres qui se sont déclenchées pour des raisons politiques, économiques, religieuses, idéologiques et autres. Elles ont façonné de manière importante l'image de notre planète, transformé notre société, notre pensée. Les différentes guerres ont aussi laissé leur empreinte dans la langue, suscitant la création du lexique spécifique à la guerre, au domaine militaire. Basé sur le corpus parallèle français-slovène FraSloK, cet article vise à révéler de quelles guerres parlent les articles français du *Monde diplomatique* parus entre 2006 et 2009 et quelques romans français contemporains publiés entre 1995 et 2003, et quel vocabulaire ils utilisent pour le faire. Grâce à ce corpus, nous discuterons aussi de leur traduction vers le slovène, nous concentrant sur le maintien / le changement de registre et le choix des stratégies de traduction.

2. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

L'étude est fondée sur le corpus parallèle FraSloK (Mezeg 2010, 2011), contenant des textes sources français et leurs traductions en slovène, le premier et aujourd'hui encore le seul corpus parallèle pour cette paire de langues. Sa conception et construction ont été entamées fin 2007 dans le cadre de la thèse de doctorat d'A. Mezeg (2011) afin de garantir une ressource informatique de textes authentiques contemporains permettant toutes sortes de recherches (linguistiques, traductologiques, pédagogiques, stylistiques, etc.). La construction d'un tel corpus s'avérait indispensable car, contrairement aux convictions de Chomsky (McEnery/Wilson 1996 : 4-11), « les recherches linguistiques ne peuvent être basées uniquement sur l'intuition d'un locuteur natif, mais doivent aussi et surtout reposer sur des textes authentiques, voire sur des exemples de l'usage du langage naturel » (Mezeg 2011 : 98-99).

Le corpus est composé de deux sous-corpus équilibrés (environ 2,5 millions de mots) : l'un contenant 300 articles du *Monde diplomatique* et leurs traductions en slovène, et l'autre 12 romans français contemporains avec les traductions slovènes. Le point de départ de notre recherche était de vérifier la fréquence des mots *guerre / guerres* dans les deux sous-corpus : le sous-corpus journalistique contenait 716 occurrences et le sous-corpus littéraire 181. Pour ce qui est des romans français inclus, la

* adriana.mezeg@ff.uni-lj.si

1 L'article a été préparé dans le cadre du programme de recherche numéro P6-0265 financé par l'Agence nationale pour la recherche de la République de Slovénie (ARRS).

majorité n'évoque la notion de guerre que très rarement (de 0 à 12 occurrences), c'est pourquoi nous ne pensions pas qu'ils puissent être intéressants pour notre étude. Ainsi n'avons-nous retenu que trois romans, à savoir *Le testament français* d'Andreï Makine (71 occurrences), *Impératrice* de Shan Sa (35 occurrences) et *Plateforme* de Michel Houellebecq (22 occurrences), et le sous-corpus journalistique² (voir chapitre 3).

À partir des listes des mots utilisés dans le corpus choisi, nous avons manuellement extrait tous les mots liés au champ sémantique de la guerre, ce qui nous a apporté 289 mots différents ou bien 3735 occurrences. À l'aide des dictionnaires monolingues français, nous les avons classés par niveaux de langue pour pouvoir déterminer la représentation des différentes variétés du français ; nous avons fait le même pour les traductions slovènes afin de vérifier d'éventuels changements de registre survenus lors de la traduction. L'article présente une sélection de mots français répartis dans cinq catégories de variétés du français et discute de leurs traductions vers le slovène (chapitre 4).

3. LES GUERRES ÉVOQUÉES DANS LE CORPUS FRASLOK

Dans le cadre de la thématique de ce numéro spécial de *Linguistica*, il nous a paru pertinent d'observer quelles sont les guerres traitées dans notre corpus de textes contemporains, car cela est à même d'influencer l'usage du vocabulaire militaire dans les textes observés. Partant de la fréquence d'occurrences, le choix est beaucoup plus restreint dans le sous-corpus littéraire que dans le sous-corpus journalistique. Cela n'est pas surprenant, car il ne s'agit pas de romans de guerre, tandis que dans de nombreux articles du *Monde diplomatique*, les thèmes liés à la guerre tiennent une place importante.

Dans le roman *Plateforme*, qui traite du tourisme sexuel en Thaïlande et à Cuba tout en évoquant des thèmes actuels, comme l'économie libérale et son impact sur les Occidentaux, Michel Houellebecq évoque surtout des guerres ayant eu lieu dans ces parties du monde, telles les guerres de clans chez les peuples les plus primitifs, les guerres avec les Birmans en Thaïlande, la Seconde Guerre mondiale – l'entrée en guerre des Thaïs (1941 à 1943) et leur relation avec les Japonais, la guerre du Vietnam (1955 à 1975), et la guerre civile à Cuba. Il est aussi intéressant de mentionner que Houellebecq considère le capitalisme comme « un état de guerre permanent ».

Lumière, le personnage principal de l'*Impératrice* de Shan Sa, raconte sa vie une fois devenue impératrice, et mentionne au cours de son récit avant tout des guerres ayant éclaté en Asie, surtout en Chine, par exemple des guerres entre la dynastie Tang du VII^e siècle et d'autres dynasties, la guerre de l'Auguste Empereur Haut Aïeul, la guerre contre les Tatars du Nord-Ouest, la guerre de Corée (1950 à 1953), voire des guerres civiles et des invasions étrangères.

Dans *Le Testament français*, Andreï Makine attribue une place non négligeable au thème de la guerre : sous les yeux de Charlotte, femme d'origine française émigrée en Sibérie, qui raconte à son petit-fils russe l'histoire du Paris et de la France d'avant-guerre, il se réfère souvent à la guerre civile russe (1917 à 1923) et aux deux guerres mondiales vécues par Charlotte.

2 Voir Mezeg (2011 : 346-369) pour la liste des articles de presse inclus.

Le sous-corpus journalistique contenant 300 articles du *Monde diplomatique* parus entre 2006 et 2009 évoque de nombreuses guerres qui se sont déroulées dans presque toutes les régions du monde au cours du XX^e siècle, ainsi que d'autres qui ont marqué le début du XXI^e siècle. Avec le même nombre d'occurrences, à savoir 51, les deux guerres le plus souvent mentionnées sont la Deuxième / la Seconde Guerre mondiale (1939 à 1945) et la guerre froide (1947 à 1991). La troisième guerre la plus citée dans ce corpus est la guerre ou bien le conflit israélo-arabe, qui a commencé en 1948 et dure toujours : on évoque ses différents épisodes, surtout la guerre de 1948, la guerre de 1956, la guerre de 1967, la guerre d'usure le long du canal de Suez et la guerre de 1973, appelée aussi la guerre du Kippour (au total 45 occurrences pour l'ensemble des conflits). Avec 32 occurrences suivent les guerres civiles ayant sévi dans différents pays (par exemple en Russie, Algérie, Chine, au Liban, Kurdistan, Tadjikistan), la guerre d'Irak (appelée aussi la guerre en Irak ou la guerre (américaine) contre l'Irak) et la guerre qui pèse sur le monde entier depuis 2001, et pour laquelle on utilise des expressions comme la guerre contre le terrorisme (international), la guerre contre la terreur, la guerre globale / mondiale contre la terreur / le terrorisme, la guerre terroriste ou bien « la guerre sans fin », selon George W. Bush. Parmi d'autres guerres, il faut encore mentionner la guerre du Golfe (1990 à 1991, 17 occurrences), la guerre au / du Vietnam (15 occurrences) et la Première Guerre mondiale ou bien la Grande Guerre (15 occurrences). En outre, les articles du *Monde diplomatique* se réfèrent à une panoplie d'autres guerres qui ne sont mentionnées que quelques fois – comme les guerres balkaniques (appelées aussi les récentes guerres des Balkans, les guerres des années 90, les guerres yougoslaves de la fin du XX^e siècle, la guerre serbo-croate et la guerre de Bosnie (7 occurrences au total), la guerre du Pacifique et la guerre en Tchétchénie (4 occurrences), la guerre d'Algérie (3 occurrences)) ; le plus souvent, elles ne le sont qu'une fois (par exemple la guerre de Corée, la guerre au Darfour, au Pérou, au Yémen, en Afghanistan, la guerre somalo-éthiopienne). Cela concerne également quatre guerres qui se sont déroulées dans des siècles plus lointains, à savoir la guerre de Cent Ans (1337 à 1453) entre l'Angleterre et la France, la guerre de Sécession (1861 à 1865) ou la guerre civile américaine, la guerre sino-japonaise (1894 à 1895) et la deuxième guerre des Boers en Afrique du Sud (1899 à 1902). Pour terminer, notre recherche a aussi révélé d'autres types de guerre intéressants, qui ne sont pas nécessairement liés à un pays spécifique (des collocations comme la guerre atomique / nucléaire, la guerre chimique, la guerre asymétrique, la guerre de religion, la guerre sainte, la guerre des civilisations, la guerre idéologique, la / les guerre(s) préventive(s), la guerre sanglante), ou bien ceux qui sont pris métaphoriquement (la guerre contre les drogues, la guerre économique, la guerre médiatique).

4. LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS LE FRASLOK SELON LES NIVEAUX DE LANGUE ET LEUR TRADUCTION EN SLOVÈNE

L'un des objectifs de notre recherche était de découvrir les mots en rapport avec le thème de la guerre dans le FraSloK et leur variation du point de vue diaphasique, c'est-à-dire l'usage des niveaux de langue, styles ou bien registres par les auteurs dans le

contexte militaire. Dans les manuels français et chez différents chercheurs, le nombre de niveaux de langue et leur hiérarchisation varient considérablement. En effet, il n'existe pas, à notre connaissance, de classification unique universellement admise. Mortureux (2008 : 129), par exemple, oppose le registre central / *standard* « à des registres *familier, populaire, vulgaire, argotique...* et à un registre *soutenu, voire littéraire* », tandis que Fuchs distingue trois principaux niveaux de langue :

[c]elui de la langue dite « soutenue » (attribuée aux couches cultivées), celui de la langue « courante » (le parler dit populaire, ou l'usage spontané de la langue) et celui de certains dialectes sociaux (patois ruraux, argot...) – sans préjudice des emplois techniques de la langue, à propos desquels on parle de « langues de spécialité ».

Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 10), d'un autre côté, distinguent plusieurs variétés du français qui coexistent avec le français standard, à savoir :

[l]es variétés **régionales** (parlers et usages locaux du français), les variétés **situationnelles** (langue soignée, courante, familière, etc.), les variétés **techniques** (langues de spécialités (juridique, médicale, technologique, etc.)), les variétés **sociales** (parler populaire, argots, etc., et sans doute aussi français standard) et les variétés **stylistiques** (langue littéraire, administrative, philosophique, mais aussi poétique, archaïque, etc.).

Le plus élaboré, ce dernier classement s'avère le plus pertinent pour notre analyse. La classification du vocabulaire militaire trouvé dans le FraSloK a été principalement faite grâce au *Nouveau Petit Robert de la langue française* (2008). Pour certains mots, nous avons vérifié les marques d'usage dans d'autres dictionnaires, constatant qu'il existe des disparités entre les marques d'usage attribuées à un même mot (par exemple, dans le *Nouveau Petit Robert*, le mot *flingue* (« fusil ») porte la marque *familier*, dans le *Le Trésor de la langue française*, on le considère *populaire*, tandis que, dans le dictionnaire *Hachette*, c'est de l'*argot*). En outre, nous avons remarqué que la langue standard n'est jamais affichée et que certains mots qui, selon les lexicographes, tombent dans cette catégorie, devraient ou pourraient aussi porter une marque plus spécifique (par exemple *fantassin, calot, godillots, artilleurs*). Il est intéressant de noter que la majorité des traductions slovènes sont associées à un indicateur du registre de langue non standard (par exemple technique, social), comme nous allons voir plus loin, ce qui témoigne des disparités entre les dictionnaires français et slovènes. De plus, le corpus contient de nombreux mots d'origine étrangère, que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires (comme *basmatchs, tchétniks, boeviki*), ou bien qui sont considérés comme *standard* (par exemple *harkis, djihad, putsch*). Il s'agit des emprunts que nous avons classés dans la catégorie des mots étrangers, pour pouvoir mieux observer ce qu'ils deviennent en slovène (maintien du mot étranger, remplacement par un mot slovène, etc.).

Comme en témoigne le tableau 1, le nombre des différents mots (ainsi que leur fréquence) du domaine militaire est corrélé à la fréquence des mots *guerre / guerres* dans le corpus observé : plus il y a d'occurrences du mot *guerre(s)*, plus il y a du vocabulaire militaire. Souvent, cela dépend aussi de la taille des textes, les romans contenant beaucoup moins de mots (*Plateforme* 95 188, *Impératrice* 108 235 et *Le testament français* 80 672)³ que le sous-corpus journalistique français qui inclut 300 articles (au total 637 297 mots). Tout en tenant compte de cela, nous avons décidé d'observer aussi les romans, pour voir s'il existe des différences au niveau de la richesse lexicale entre les deux types de texte (romans / articles de presse).

Tableau 1 : Le vocabulaire militaire dans les textes français observés réparti selon les niveaux de langue (mots différents / nombre d'occurrences).

Niveau de langue / corpus	<i>Plateforme</i>	<i>Impératrice</i>	<i>Le testament français</i>	<i>Le Monde diplomatique</i>	total
ancien	2 / 3	6 / 28	2 / 10	4 / 13	14 / 54
argot			1 / 1		1 / 1
courant			2 / 3	1 / 2	3 / 5
familier	2 / 3	2 / 18			4 / 21
historique			1 / 1		1 / 1
marine				1 / 2	1 / 2
militaire		1 / 2		1 / 4	2 / 6
moderne		1 / 1		2 / 8	3 / 9
mot étranger	2 / 2		8 / 23	30 / 304	40 / 329
politique				2 / 8	2 / 8
standard	19 / 51	16 / 124	68 / 288	114 / 2835	217 / 3298
vieux				1 / 1	1 / 1
total	25 / 59	26 / 173	82 / 326	156 / 3177	289 / 3735

Au total, 12 marques d'usage ont été utilisées, et nous les avons réparties en 5 catégories : langue standard, mot étranger, variété stylistique (*ancien, historique, moderne, vieux*), variété sociale (*argot, courant, familier*) et variété technique (*marine, militaire, politique*). *Le Monde diplomatique* est le plus varié en vocabulaire militaire (9 niveaux de langue attestés), suit *Le testament français*, où nous avons identifié 6 niveaux, tandis que dans les deux romans restants nous n'en avons découvert que 5 (*Impératrice*) et 4 (*Plateforme*). La majorité des mots liés au champ lexical de la guerre dans les trois romans ainsi que dans le sous-corpus journalistique appartiennent à la langue standard (88,3 % ou 3298 occurrences), suivent, avec 8,81 % d'occurrences, les mots d'origine étrangère, tandis que les variétés stylistique (1,74 %), sociale (0,72 %) et technique (0,43 %) sont très rares. Dans la suite, nous allons discuter de plus près les

3 Cela ne vaut pas nécessairement quand on compare les romans entre eux et dépend de l'importance attribuée à un certain thème : plus court des deux autres romans, *Le testament français* est plus riche en vocabulaire militaire.

catégories individuelles et analyser quelques exemples le plus intéressants du point de vue traductologique.

4. 1. La langue standard

Cette catégorie comprend tous les mots du champ lexical de la guerre que *Le Nouveau Petit Robert* considère comme standard : on y trouve des mots assez généraux ou communs (par exemple *armée, armes, missile, soldat, bataille, explosif, fusil, pistolet, fusillade, combat, blessé, bombe*), mais aussi une panoplie de ceux spécifiques au domaine militaire (comme *déserteur, baïonnette, rafale, tourelle, infanterie, commandos, mitrailleuse, caporal, cavalerie, carabines de 12 mm, bombes à sous-munitions*). Parmi ceux-ci, nous tombons sur a) des mots que Dauzat (1918) traite comme *argotiques* et dont la traduction slovène consiste en une paraphrase / explication (voir exemple *calot*) ou simplification (exemple *godillot*), ou bien sur b) des mots dont les traductions slovènes relèvent, selon le principal dictionnaire slovène (*SSKJ*), d'un registre non standard (surtout *militaire, jargon, jargon militaire*), par exemple :

- a) *calot* (Makine) : selon Dauzat (1918 : 250), mot *argotique* signifiant « bonnet de police », d'après le PR⁴ « coiffure militaire dite aussi *bonnet de police* » ; traduction slovène « *vojaška kapa* » (fr. bonnet militaire) ;
godillot (Makine) : selon Dauzat (1918 : 263), mot *argotique* signifiant « soulier », d'après le PR « chaussure militaire à tige courte » ; traduction slovène « *čevelj* » (fr. chaussure) ou « *vojaški škorenj* » (fr. botte militaire) ;
- b) *fantassin* (Makine et LMD⁵) : « *pešak* » (*milit. vojak pehotne enote*),⁶ « *infanterist* » (vx. *vojak pehotne enote, pešak* – changement de registre par rapport au mot source) ;
artilleur (Makine) : « *artilerec* » (*jargon artillerist* ; *topničar* selon *Slovenski pravopis* (livre d'orthographe)) ;
gamelle (Makine) : « *menažka* » (*jargon militaire vojaška posoda za hrano, navadno iz aluminija*) ;
escouade (LMD) : « *vod* » (*milit. vojaška enota iz več oddelkov*) ;
réserviste (LMD) : « *rezervist* » (*milit. vojaški obveznik iz rezervne sestave*).

4. 2. Mots étrangers

Parmi les mots extraits, on peut trouver de nombreux mots d'origine russe, allemande, espagnole, anglaise, etc. Il s'agit des emprunts qui servent à combler des lacunes de la langue cible et préserver la couleur locale de la culture de la langue source dans la

4 À partir d'ici, PR signifie *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*.

5 À partir d'ici, LMD correspond au sous-corpus journalistique.

6 Si ce n'est pas autrement indiqué, les définitions slovènes entre parenthèses proviennent du dictionnaire slovène *SSKJ* et correspondent aux définitions du *Petit Robert*, c'est pourquoi nous ne les avons pas traduites.

traduction (Vinay et Darbelnet 1995 : 31-32) ; ainsi, on enrichit le lexique de la langue cible (Niklas-Salminen 1997 : 83). La majorité des traductions de tels mots français gardent leur statut d'emprunt en slovène, par exemple :

- c) *Molotov/cocktails Molotov* (Houellebecq, LMD) : « molotovka » (*jargon militaire*) ;
Kalachnikov (Houellebecq, Makine, LMD) : « kalašnikov », « kalašnikovka » ;
tchétniks (LMD) : « četniki » (force armée yougoslave active durant la Seconde Guerre mondiale) ;
basmaths (Makine) : « basmah » (les mots source et cible ne se trouvent pas dans les dictionnaires français et slovènes ; d'origine ouzbèke, ce mot signifie un rebelle antisoviétique de l'Asie centrale dans les années 1920 (Cunningham 2009)) ;
goulag (Makine, LMD) : « gulag » (*en URSS*, camp de travail forcé pour les détenus, surtout politiques).

Chez Makine, on trouve aussi le mot *samovar*, dont le sens adéquat n'est pas indiqué dans les dictionnaires, à savoir :

C'est ainsi que dans leurs conversations nocturnes, mon père et ses amis appelaient parfois ces soldats sans bras ni jambes, ces troncs vivants dont les yeux concentraient tout le désespoir du monde.

Tako so moj oče in njegovi prijatelji v svojih nočnih pogovorih včasih imenovali vojake brez rok in nog, te žive čoke, v katerih očeh se je zrcalil ves brezup sveta.

Le mot *samovar* est utilisé dans un sens métaphorique, car la représentation physique de tels soldats rappelle celle de la théière russe traditionnelle (Gassin 2015). Grâce à l'explication claire de Makine dans le texte même, cet emprunt au russe a pu être retenu en slovène.

4. 3. Les variétés stylistiques

Peu fréquents, les mots de cette catégorie portent une marque d'usage temporelle : d) *ancien*, e) *historique*, f) *moderne*, g) *vieux*. Parmi les stratégies de traduction, nous avons identifié des emprunts (voir *cipayes*, *grenadier*, *escadron*), un équivalent (*arbalète*), une paraphrase (*Communards*) et une traduction approximative (*fusiliers marins*). Des fois, une précision de registre précède la définition slovène (exemples *escadron* et *fusiliers marins*) :

- d) *cipayes* (soldat hindou au service d'une armée européenne, *PR*) (LMD) : « sipoji » (le mot n'existe pas dans les dictionnaires slovènes) ;
grenadier (LMD) : « grenadir » (*autrefois* vojak, izurjen za metanje ročnih bomb) ;
arbalète (Shan Sa) : « samostrel » (*autrefois* orožje iz loka in močne napenjalne priprave) ;

- e) *Communards* (Makine) : « člani Komune » (on pourrait aussi dire « komunard » (*historique udeleženec pariške komune*)) ;
- f) *escadron* (Shan Sa, LMD) : « eskadron » (*milit. osnovna enota v konjenici*) ;
- g) *fusiliers (marins)* (LMD) : « marinci » (*journalistique, surtout dans le milieu américain pripadnik vojne mornarice*).

4. 4. Les variétés sociales

Dans notre corpus ne figurent qu'un mot h) *argotique*, trois mots i) *courants* et deux mots j) *familiers*, les mots *populaires* étant inexistantes. La majorité est utilisée chez Makine (3) et Houellebecq (2), d'où il s'ensuit, au moins d'après notre corpus, que les variétés sociales semblent être plus fréquentes dans les romans que dans les articles de presse. Les traductions slovènes gardent en général le même niveau de langue lorsqu'il s'agit d'un emprunt (*escadrilles* (le mot *eskadrilja* porte en slovène la marque *militaire*)), d'un équivalent (*pinard (rdeče)* et *flingue*) ou d'une traduction approximative (*planqués*), tandis que dans le cas d'une paraphrase (exemples *hécatombe* et *pinard (rdeče vino)*), la nuance sociolinguistique se perd :

- h) *planqués* (celui qui, dans l'armée, est affecté à un poste peu exposé, peu pénible, *Hachette*) (Makine) : « zmuzneti » (*expressif kdor se izogiba delu, dolžnostim*) ;
- i) *escadrilles* (Makine) : « eskadrilje » (*milit. osnovna enota v vojnem letalstvu*) ; *hécatombe* (Makine) : « veliko število padlih » ;
- j) *pinard* (Houellebecq) : « (kozarček) rdečega », « rdeče vino » ; *flingue* (Houellebecq) : « flinta » (*familier, d'habitude péjoratif puška*).

4. 5. Les variétés techniques

Les mots techniques associés au domaine militaire sont très rares et ne sont utilisés que dans des articles du *Monde diplomatique*. Dans cette catégorie, nous trouvons un mot différent pour chaque marque d'usage : k) *canonnière*, terme de *marine* qui est traduit en slovène par son équivalent *topnjača* ou *topničarka*, l) *blindé(s)*, terme *militaire* traduit en slovène par un équivalent (*oklepnik*) ou une paraphrase (*oklepna / blindirana vozila*), et m) *intifada*, qui garde le statut d'emprunt en slovène (*intifada*) :

- k) *canonnière* (LMD) : « topnjača » (*milit. vojna ladja, oborožena zlasti s topovi*), « topničarka » (*milit.*) ;
- l) *blindé(s)* (véhicule muni d'un blindage (automitrailleuse, char de combat ; unités utilisant ces véhicules, *Hachette*)) (LMD) : « oklepna vozila », « blindirana vozila » (*milit.*), « oklepniki » ;
- m) *intifada* (LMD) : « intifada » (upor arabskega prebivalstva proti izraelski zasedbi).

5. CONCLUSION

Cet article a tenté de donner un aperçu des différentes guerres évoquées dans les textes du corpus observé et du langage militaire utilisé. Du point de vue du nombre des différents niveaux de langue attestés ainsi que du nombre d'occurrences et de mots

différents, les articles de presse sont plus riches que les romans. Dans les deux types de texte prédomine la langue standard lorsque l'on parle des thèmes de la guerre bien que certains mots soient très spécialisés et typiques du domaine militaire. Il est intéressant de noter que plusieurs de leurs équivalents slovènes sont considérés comme du langage militaire technique selon le principal dictionnaire monolingue slovène, d'où il s'ensuit qu'il existe des différences importantes entre les dictionnaires français et slovènes dans l'attribution d'une marque d'usage à un mot / sens et à son équivalent, mais aussi entre les dictionnaires français eux-mêmes, comme nous avons pu le voir.

Comme les guerres présentes dans les textes concernent presque toutes les régions du monde, le nombre des mots d'origine étrangère dans le corpus n'est pas étonnant ; dans les traductions slovènes, la majorité de tels exemples gardent leur statut d'emprunt. Les autres variétés du français sont très rares. D'après l'analyse, les variétés techniques (les termes proprement dits) n'existent que dans des articles de presse, tandis que les variétés sociales (*argot, courant, familier*) sont surtout présentes dans des romans. Du point de vue traductologique, différentes stratégies ont été découvertes : d'un côté le maintien des emprunts, l'équivalence et la traduction approximative où le registre ne change pas et, de l'autre côté, la paraphrase et la simplification où la nuance de registre se perd et résulte en une traduction infidèle au texte source.

Bibliographie

Sources primaires/corpus

CUNNINGHAM, Hugo S. (2009) *Insults for use by the ideologically informed*. <http://www.cyberussr.com/rus/insults.html>

DAUZAT, Albert (1918) *L'argot de la guerre*. Paris : Armand Colin.

Dictionnaire français Hachette (1997). Version numérique.

HOUELLEBECQ, Michel (2001) *Platforma*. Trad. slovène par Mojca Medvedšek. Ljubljana : Cankarjeva založba.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française (2008). Version numérique.

MAKINE, Andreï (1995) *Francoski testament*. Trad. slovène par Nadja Dobnik. Maribor : Litera.

SA, Shan (2003) *Cesarica*. Trad. slovène par Ana Barič. Tržič : Učila.

Slovar slovenskega knjižnega jezika. 30 septembre 2017. <http://www.fran.si/>

Slovenski pravopis. 30 septembre 2017. <http://www.fran.si/>

Trésor de la langue française informatisé. 30 septembre 2017. <http://atilf.atilf.fr/>

Références bibliographiques

FUCHS, Catherine « LANGUE REGISTRES DE ». *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/registres-de-langue/>

GASSIN, Alexia (2015) « Andreï Makine, témoin intemporel de la guerre en Russie soviétique. » *Carnets* 5/2015. <http://carnets.revues.org/416>

McENERY, Tony/Andrew WILSON (1996) *Corpus Linguistics*. Édimbourg : Edinburgh University Press.

- MEZEG, Adriana (2010) « Compiling and using a French-Slovenian parallel corpus. » In : R. Xiao (éd.), *Proceedings of The International Symposium on Using Corpora in Contrastive and Translation Studies*. Ormskirk : Edge Hill University. <http://www.lancaster.ac.uk/fass/projects/corpus/UCCTS2010Proceedings/papers/Mezeg.pdf>.
- MEZEG, Adriana (2011) *Korpusno podprta analiza francoskih polstavkov in njihovih prevedkov v slovenščini*. [Thèse de doctorat]. Ljubljana : Faculté des Lettres, Département des langues et littératures romanes.
- MORTUREUX, Marie-Françoise (2008) *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Armand Colin.
- NIKLAS-SALMINEN, Aino (1997) *La lexicologie*. Paris : Armand Colin/Masson.
- RIEGEL, Martin/Jean-Christophe PELLAT/René RIOUL (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- VINAY, Jean-Paul/Jean DARBELNET (1995) *Comparative stylistics of French and English*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Résumé
LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS LE CORPUS
FRANÇAIS-SLOVÈNE FRASLOK

Le présent article se propose d'étudier l'usage du vocabulaire militaire dans le corpus parallèle français-slovène FraSloK, qui contient des textes publiés entre 1995 et 2009. Partant de la fréquence d'occurrences du mot *guerre(s)* dans les textes français sources, le sous-corpus journalistique composé de 300 articles du *Monde diplomatique* et 3 romans du sous-corpus littéraire se sont avérés intéressants pour notre recherche. À la base des listes de tous les mots utilisés, nous avons manuellement extrait les noms du domaine militaire (3735 occurrences pour 289 mots différents). Appuyée sur des dictionnaires monolingues français et slovènes, la classification par niveaux de langue témoigne de la prédominance de la langue standard en français bien que certains mots soient très spécialisés ; il est intéressant de noter que dans le principal dictionnaire slovène, plusieurs traductions (équivalents slovènes de tels mots français) portent un indicateur du registre de langue non standard (*militaire, jargon, jargon militaire*, etc.). En outre, les textes de notre corpus contiennent un certain nombre de mots d'origine étrangère ou bien d'emprunts, tandis que ceux d'autres registres de langue (*ancien, courant, familier, moderne, politique, vieux*) ne sont que sporadiques. Les mots portant l'indicateur *militaire* ou *argot* sont quasi inexistants. Notre article révèle de quelles guerres parlent les textes français du FraSloK, expose le lexique utilisé regroupé dans cinq catégories de variétés du français et identifie les stratégies de traduction vers le slovène employées.

Mots clés : vocabulaire militaire, corpus parallèle, traduction, niveaux de langue

Abstract
MILITARY VOCABULARY IN THE FRASLOK
FRENCH-SLOVENE CORPUS

This article studies the use of military vocabulary in the French-Slovene parallel corpus FraSloK, which contains texts published between 1995 and 2009. Taking into account the frequency of occurrences of the word *guerre(s)* (*war(s)*) in the French source texts, the journalistic subcorpus composed of 300 articles from *Le Monde diplomatique* and three novels from the literary subcorpus turned out to be interesting for our research. On the basis of the lists of all words used, we manually extracted all the nouns belonging to the military field (3,735 occurrences for 289 different words). Using French and Slovene monolingual dictionaries, the classification per register of language shows a predominance of the standard variety in French, even though certain words are highly specialised. Interestingly, in the main Slovene dictionary several corresponding items are labelled as non-standard (*military, jargon, military jargon, etc.*). Moreover, the corpus contains many foreign words or borrowings, whereas elements of other language registers (*obsolete, informal, colloquial, modern, politics, old-fashioned, etc.*) are only used sporadically. There are almost no words labelled as *military* or *slang/jargon*. The article identifies the wars about which the French FraSloK texts speak, classifies the French lexis used into five categories and, finally, specifies the strategies employed in the translation of military vocabulary into Slovene.

Key words: military vocabulary, parallel corpus, translation, registers of language

Povzetek
VOJAŠKO BESEDIŠČE V FRANCOŠKO-SLOVENSKEM KORPUSU FRASLOK

Članek preučuje rabo vojaškega besedišča v francoško-slovenskem vzporednem korpusu FraSloK, ki vsebuje besedila, objavljena med 1995 in 2009. Pogostnost pojavitev besede *guerre(s)* (*vojna/-e*) v izvirnih francoskih besedilih je pokazala, da so za našo raziskavo zanimivi publicistični podkorpus, ki ga sestavlja 300 člankov iz časnika *Le Monde diplomatique*, in 3 romani iz literarnega podkorpusa. Na osnovi seznamov vseh uporabljenih besed smo ročno izluščili vse samostalnike z vojaškega področja (3735 pojavitev 289 različnih besed). Razvrstitev glede na jezikovno zvrst, pri čemer smo se oprli na enojezične francoske in slovenske slovarje, kaže na prevlado standardnega jezika v francoščini, čeprav so nekatere besede zelo specifične; zanimivo je, da je v *Slovarju slovenskega knjižnega jezika* številnim slovenskim prevodnim ustreznicam pripisana ena od oznak za nestandardni jezik (*vojaško, žargon, vojaški žargon* itn.). Poleg tega korpusna besedila vsebujejo precej tujk oziroma sposojenk, medtem ko so besede drugih zvrsti izjemno redke (*nekdaj, knjižno pogovorno, neknjižno pogovorno, sodobno, politično, starinsko/zastarelo*). Besed z oznako *vojaško* ali *sleng/latovščina* v korpusu tako rekoč ni. Članek prinaša pregled

vojn, o katerih govorijo francoska besedila korpusa FraSloK, izluščenega besedišča, razvrščenega v pet kategorij zvrsti francoščine, in uporabljenih prevodnih strategij v slovenščino.

Ključne besede: vojaško besedišče, vzporedni korpus, prevajanje, jezikovne zvrsti



LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ANTI-DJIHADISTE SUR INTERNET : ENJEUX, THÉMATIQUES, PROCÉDÉS

1. INTRODUCTION : OBJECTIF ET CHAMP D'ÉTUDE

Le *djihad*, tel que conceptualisé et présenté par les islamistes radicaux, est une guerre qui a pour but d'anéantir les « infidèles », ceux qui ne croient pas en Allah, Dieu de l'islam. N'ayant pas de respect pour la vie humaine, les djihadistes imposent la terreur et l'assassinat de civils par des attentats-suicide. D'un côté, ils obtiennent ainsi, de façon délibérée, le choc psychologique et l'angoisse qu'ils espèrent provoquer, mais d'un autre, leurs actes suscitent au sein des populations visées une réaction de résistance, naturelle pour qui se sent constamment menacé. Cette résistance s'exprime, entre autres, dans le discours anti-djihadiste présent sur Internet par différents phénomènes communicationnels à travers lesquels les citoyens ordinaires « combattent » les islamistes en les ridiculisant en vue de les disqualifier.

L'objectif de cette contribution est triple. D'une part, il s'agit de tenter de montrer par quels mécanismes concrets se construit ce discours. À travers quels procédés et selon quels principes ? Quelle approche privilégier comme cadre pour son analyse ? D'autre part, il est intéressant de savoir quelles sont ses thématiques et sa finalité. Quel imaginaire socio-discursif se profile-t-il derrière ce discours ? Y est-il uniquement question de discréditer l'ennemi islamiste pour se défendre d'une réalité angoissante ? Ou y entrevoit-on l'éthos discursif de qui le construit, une image que le locuteur tient absolument à donner de lui-même dans ces messages ? Enfin – pour rejoindre les préoccupations de ce numéro de la revue – il sera question de la place que des termes familiers, populaires et argotiques occupent dans ce discours et de la fonction qu'ils y remplissent.

2. CADRE THÉORIQUE

Le discours anti-djihadiste des internautes est une réponse aux attaques terroristes. Son apparition dans le cyberspace témoigne de l'existence d'un conflit entre deux univers de valeurs différents, deux visions du monde paraissant inconciliables. Ce conflit, une fois transposé par les internautes au sein du web 2.0, a commencé à se dérouler devant un vaste public et à se définir, en corollaire, par sa double adresse : il vise simultanément sa cible, *i.e.* les djihadistes, et un tiers plus ou moins repérable, le public devant lequel la cible doit être discréditée. Ce discours est ainsi une sorte de guerre où le locuteur (collectif) essaie de s'attirer des alliés par une argumentation visant à faire partager

* ages@wp.pl

sa vision du monde, tout en mettant en cause celle de l'ennemi. Notre étude s'inscrit donc naturellement dans le cadre théorique de l'analyse argumentative du discours, telle qu'envisagée par Ruth Amossy (2006).

Il reste à se demander quelles stratégies adoptent les internautes pour atteindre leur but, en reprenant les mots d'Amossy (2011 : 19), pour « concrétiser [leur] projet de persuasion » et « infléchir des façons de voir et d'interpréter le réel » et si ces stratégies sont à la hauteur de leurs enjeux. Nous nous efforcerons de montrer qu'ils déploient, en vue de faire partager leur rejet de la vision du monde de l'ennemi, une argumentation visant à faire entrer le public en connivence avec eux. Connivence qu'ils créent, comme on le verra, par recours au phénomène de l'humour verbo-iconique.

3. CORPUS SOUMIS À L'ANALYSE

Le corpus soumis à notre analyse, qui ne se veut ni systémique ni exhaustive, se compose d'échantillons du discours anti-djihadiste tels que les *mêmes numériques*, caricatures et dessins français, belges et polonais glanés çà et là sur la toile, qui sont des exemples de phénomènes viraux humoristiques. Il s'agit de ce que R. Jakobson (1971) appelait les *syncretic messages*¹ (messages syncrétiques), basés sur une combinaison des systèmes sémiotiques différents. Rapidement relayés sur Internet, ils acquièrent une grande popularité en peu de temps, ce en quoi ils semblent être un excellent outil de lutte discursive contre le djihad.

Il y a principalement deux types de diffusion de ces messages² : l'un basé sur la réplique, l'autre sur la variation. La première forme relaie, sans le modifier, le matériel viral – dans notre cas ce sont les dessins et les caricatures ; la seconde intègre des différences dans le matériel, et ce sont les *mêmes numériques*, qui se composent le plus souvent d'un élément stable, une photo, et d'un élément variable, un court texte qui canalise le sens du message iconique. Comme l'explique Maude Bonenfant (2014) :

Le concept de mème est [...] défini comme un élément de code culturel qui est reconnaissable et reproductible. Il provient du *meme* de Richard Dawkins (1976), concept créé par la contraction des mots *gène* et *mimésis* (imitation). Dawkins établit un parallèle entre le biologique (nature) et l'information (culture) afin de comprendre comment une information peut circuler et muter comme un gène. Il pose ainsi une équivalence structurelle entre le code génétique et le code culturel : tout comme les gènes se répliquent et mutent, il y aurait dissémination des informations culturelles par imitation et transformation.

Dans ce passage éclairant il n'est pas question du caractère ludico-humoristique des mèmes, mais celui-ci nous semble en être un critère définitoire. L'humour dont sont imprégnés les mèmes et les dessins analysés est le premier mot-clé de l'analyse

1 « The study of communication must distinguish between homogeneous messages which use a single semiotic system and syncretic messages based on a combination or merger of different sign patterns » (Jakobson 1971 : 705).

2 Voir M. Bonenfant (2014).

effectuée ci-après. Dans le cas qui nous occupe, ce phénomène rend possible l'argumentation contre la cible du discours, sans même mentionner la possibilité qu'il offre à l'énonciateur de préserver son équilibre émotionnel dans une situation difficile comme celle des attentats.

4. HUMOUR ET CONNIVENCE

Selon Patrick Charaudeau (2006 : 22), la nature de l'acte de discours humoristique est déterminée par une relation triadique caractérisant la situation d'énonciation :

L'acte humoristique comme acte d'énonciation met en scène trois protagonistes : le locuteur, le destinataire et la cible. Le locuteur est celui qui, à l'intérieur d'une certaine situation de communication, produit l'acte humoristique [...]. Le problème qui se pose à lui est celui de sa légitimité, de ce qui l'autorise à produire dans cette situation un acte humoristique. Car ne produit pas un acte humoristique qui veut, sans tenir compte de la nature de son interlocuteur, de la relation qui s'est instaurée entre eux, des circonstances dans lesquelles il est produit. Selon les cas, un acte humoristique peut blesser l'autre ou le rendre complice. Le locuteur doit donc avoir vis-à-vis de son interlocuteur une position qui à la fois légitime son énonciation humoristique et justifie, voire explique, le jeu langagier auquel il se livre à propos de tel thème, en visant telle cible.

Quelle est la position du locuteur envers son interlocuteur dans le cas du discours anti-djihadiste sur Internet ? Légitime-t-elle l'énonciation humoristique ? Comme nous allons le voir, une grande partie des messages analysés bousculent les frontières du tolérable, ils sont caustiques, virulents, vulgaires. En imprégnant son message d'un type d'humour qui peut être difficile à accepter de par son caractère transgressif, le locuteur risque facilement, dit Charaudeau (*op. cit.*, p. 25), de « voir se retourner la mise en cause du monde contre sa propre personne et de faire l'objet d'une sanction ». Et pourtant, son objectif est de faire de son interlocuteur un complice, de produire sur l'auditoire un effet de connivence qui vise son adhésion à la disqualification de la cible de son discours.

Différents paramètres légitiment, croyons-nous, sa manière de dire. Nous n'en citons que deux. Tout d'abord, le contexte situationnel : les messages en question sont émis en réaction aux attentats, qui ont un impact terrifiant sur les gens. L'humour, même le plus agressif, semble être bien peu de chose en comparaison de la perte de la vie humaine, comme l'illustre de manière bien ironique ce dessin (1) de Delize.

Ensuite – et c'est là le facteur primordial – même si du fait de la spécificité du canal de communication le locuteur ne connaît pas son auditoire et ne peut que se l'imaginer, il adresse ses messages à un destinataire qui, par définition et à coup sûr, fait partie des « siens » lesquels, indépendamment du type d'humour, blessant ou non, vont l'accepter et adhérer à la critique qu'il véhicule. Qu'il s'agisse certainement des « siens », en témoigne la double structure des messages que nous avons soumis à l'analyse. Ils se divisent en deux groupes : d'un côté, nous avons ceux qui se focalisent sur la cible du



Image 1. Auteur : Dominique Lizambard (Delize)
 Source : <https://www.bbc.com/news/in-pictures-30712925>

discours et de l'autre, les messages autocentrés, polarisés sur le locuteur même qui lutte contre l'ennemi en construisant son propre éthos discursif pour souligner que lui et – soulignons-le bien – sa communauté, se trouvent aux antipodes de l'ennemi dont la vision du monde est ainsi mise en cause. Cette construction bipartite du discours le situe dans le cadre de la relation dyadique entre le Soi et l'Autre.

5. « MÊMÉITÉ » ET ALTÉRITÉ

Les internautes caricaturent l'identité des djihadistes pour protéger la leur, mus par le désir de renforcer le sentiment communautaire soudant leur groupe et les situant ensemble « de l'autre côté du mur ». Dans les messages du premier type, concentrés sur la cible du discours, on observe une forte mise en question du djihad, mais le locuteur s'en prend aussi à l'islam en général. Est ainsi moquée « la guerre sainte » des islamistes, mais aussi leur religion et ses symboles, tout comme les stéréotypes que le locuteur s'en fait. Celui-ci émet également des messages où il ne fait référence indirecte à l'Autre qu'en se présentant implicitement comme diamétralement opposé à lui. Tout cela montre que le discours anti-djihadiste se construit autour des principes de « mêméité » et d'altérité, ce dont rend compte Charaudeau (2009) en ces mots :

Ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire. La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité [...]. [C]ette différence représente une *menace* pour le sujet. [...]. C'est pourquoi la perception de la différence s'accompagne généralement d'un jugement négatif. Il y va de la survie du sujet. [...] Lorsque ce jugement se durcit et se généralise, il devient ce que l'on appelle traditionnellement

un *stéréotype*, un cliché, un préjugé. Ne méprisons donc pas les stéréotypes. Ils sont une nécessité. Ils constituent d'abord une protection, une arme de défense contre la menace que représente l'autre dans sa différence [...]. Ces jugements négatifs ont une conséquence fâcheuse : en jugeant l'autre négativement on protège son identité, on caricature celle de l'autre, et du même coup la sienne, et l'on se persuade que l'on a raison contre l'autre.

Comme toujours, la peur suscitée par la différence entre le Soi et l'Autre engendre des malentendus dus à la méconnaissance de la culture (et de la religion) de l'Autre, d'où l'apparition de clichés et stéréotypes simplistes par définition. Nous analyserons en premier lieu les messages qui s'en nourrissent, pour passer ensuite à ceux polarisés sur le Soi.

6. ANALYSE DES MESSAGES FOCALISÉS SUR L'AUTRE

L'analyse des thématiques prises pour cible dans le discours anti-djihadiste révèle que les messages du premier type font incontestablement l'amalgame entre terroriste et musulman, en ceci qu'ils s'attaquent non seulement aux actions des islamistes radicaux, mais aussi aux symboles stéréotypés de l'islam. Un linguiste ou un analyste du discours n'a pourtant pas à juger du bien-fondé d'un tel mélange, mais doit analyser plutôt les causes possibles d'une telle attitude et les thématiques attaquées.

Les traits de caractère et les défauts attribués aux islamistes (en particulier l'ignorance, le manque d'intérêt pour la culture, la peur de réfléchir, l'aveuglement idéologique, l'hypocrisie) constituent logiquement la cible du discours anti-djihadiste. Mais du fait des questions d'identité, de « mêméité » et d'altérité, ce sont aussi les éléments que l'Occident a stéréotypés et érigés en symboles islamiques (la burqa, la barbe, la pratique du suicide par explosion pour tuer les infidèles et être récompensé par 72 vierges au paradis, la formule *Allahu akbar* !).

6. 1. La burqa

Il est intéressant de constater que la burqa (ou le voile que l'on désigne abusivement par ce nom³) est, curieusement, le symbole islamique que les internautes attaquent le plus souvent. Ils tournent en dérision cet emblème en relayant sur la toile les dessins et les mêmes comparant les musulmanes qui s'en recouvrent à différents objets, p. ex. aux parasols, comme dans le même polonais suivant⁴ :

-
- 3 Les messages prenant pour cible cet élément illustrent très bien le processus de création de stéréotypes. On commence à l'aide de quelques bribes d'informations, ensuite on simplifie et on généralise outre-mesure et finalement on forge un stéréotype très souvent erroné. Le fait de désigner tout vêtement de femmes musulmanes par le mot *burqa*, en soit-il une ou non, en est un bon exemple.
 - 4 « J'ai passé une demi-heure avec trois musulmanes en parlant avec elles de leur culture, de leur religion et de leurs mœurs, et à la fin le barman m'a appris que c'étaient des parasols ».



Image 2. Auteur inconnu

Source : <https://memotywatory.pl/529658,kiedy-impieza-jest-zbyt-gruba>

ou à un sac à déchets, comme dans (3)⁵ :



Image 3. Auteur inconnu

Source : <http://chantouvivelavie.centerblog.net/8702-Humour-burqa>

Ces trois messages réduisent les musulmanes à des objets, procédé que l'on pourrait appeler « chosification » de l'être humain. Le même procédé est à repérer dans beaucoup d'autres dessins, comme par exemple celui-ci (4), où il est suggéré qu'il y a des ressemblances entre une femme vêtue de burqa et la boîte noire d'un avion :

5 La photo est accompagnée du texte suivant : « Il paraît qu'elle s'est vexée car quelqu'un lui a dit qu'elle avait trois beaux enfants !!! ».

ÉMOI DANS LE SINAI:
LES RUSSES RETROUVENT UNE BOÎTE NOIRE
CORROBORANT L'HYPOTHÈSE TERRORISTE



Image 4. Auteur : François Glon

Source : <https://twitter.com/glondessins/media>

L'acte humoristique de tous ces messages s'appuie sur l'incohérence insolite (terme forgé par Charaudeau, 2006) qui établit une relation entre deux univers étrangers l'un à l'autre, mais entre lesquels le locuteur trouve toutefois un lien. Mais parfois ce lien n'existe pas du tout, comme sur le dessin polonais n° 5 où l'on juxtapose deux chiens, dont l'un est Reksio, personnage de dessin animé très populaire en Pologne, et l'autre Burek, un chien en burqa, lequel, à cause de l'immigration maghrébine, est supposé être un chien polonais typique du futur. Ici l'humour vient de l'idée de revêtir un chien d'une burqa, mais la plaisanterie est aussi linguistique, car *Burek* est en Pologne ce qu'est *Médor* en France, c'est-à-dire un nom couramment donné aux chiens, au point d'en être devenu presque générique.

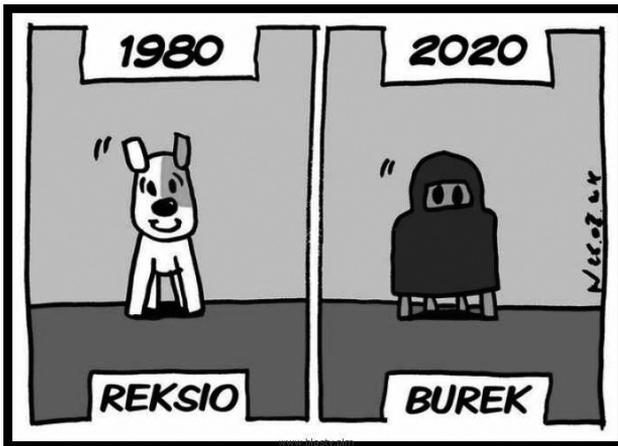


Image 5. Auteur non identifié

Source : <https://demotywatory.pl/4777088/Postep>

En général, la burqa est censée rabaisser les femmes musulmanes pour diverses raisons, comme par exemple dans le même n° 6 où le texte qui canalise le sens de la photo suggère qu'une musulmane est identique à toutes les autres⁶ :



Image 6. Auteur inconnu

Source : <https://demotywatory.pl/4650831/Zaleta-islam>

6. 2. La barbe

Parmi les éléments emblématiques de l'islam tournés en dérision, figure aussi la barbe que les musulmans sont censés devoir porter. Ce symbole est raillé sur le dessin suivant (7) où la barbe islamique est rapprochée de manière insolite de la crête iroquoise des punks dont le port n'est vu que comme un indice de la crise d'adolescence, ce qui suggère que les jeunes recrues djihadistes seraient des jouvenceaux impulsifs, écervelés, qui se livrent à des actions irréfléchies, leur ôtant tout caractère sérieux :



Image 7. Auteur non identifié

Source : <https://www.chappatte.com/images/jeunes-djihadistes-europeens/>

6 « L'avantage de l'islam : quand t'as une nouvelle gonzesse, mais que tu dois même pas changer ta photo de profil sur Face[book] ».

La même idée est exprimée dans beaucoup d'autres messages, comme p. ex. celui-ci (8) :



Image 8. Auteur : Frédéric Deligne
Source : <https://twitter.com/fdeligne>

L'autre exemple où l'on s'en prend à la barbe en tant que symbole islamique, encore plus insolite et basé cette fois-ci sur un matériel typiquement verbal, est le même n° 10 qui parodie la popstar américaine Justin Bieber, en le décorant d'une barbe et en modifiant son nom en *Bomber*, nom évoquant la bombe et connotant les djihadistes :

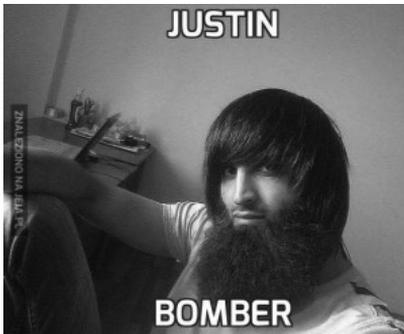


Image 9. Auteur inconnu
Source : <https://memy.jeja.pl/159920,justin.html>

6. 3. La formule *Allahu akbar*

L'autre emblème islamique brocardé dans cette guerre discursive est la formule *Allahu akbar* qui, dans l'islam, est une magnification de Dieu signifiant « Dieu est (le) plus grand », et que les islamistes ont adoptée comme cri de guerre visant à terrifier l'ennemi. Cette formule connote une attaque terroriste, un suicide par explosion, et finalement, par contiguïté l'explosion elle-même, ce qui se voit sur le même numérique

suisant (10) qui amuse le destinataire par son caractère insolite et loufoque en faisant se télescoper deux réalités incompatibles, l'une sérieuse (l'islamisme) et l'autre légère, quotidienne (du maïs à popcorn) :

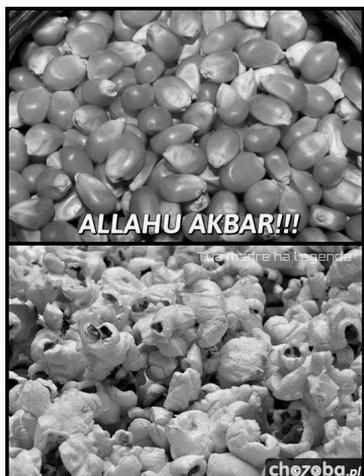


Image 10. Auteur inconnu

Source : <https://chozoba.pl/obrazek/1011/rejestracja>

La formule *Allahu akbar* se voit aussi moquée dans les messages se nourrissant du mécanisme d'exagération loufoque, tels que le suivant (11), où un policier suggère qu'une vieille dame, dont la voiture a heurté un panneau de limitation de vitesse, est une djihadiste :



Image 11. Auteur : Gerard Heppmann

Source : <https://www.courrierinternational.com/dessin/2014/12/23/tous-les-chauffards-sont-ils-des-islamistes>

Ce télescopage de deux réalités permettant au locuteur de redistribuer les valeurs d'une manière insolite, en exploitant ici le mécanisme du contraste, peut s'apprécier dans le même polonais suivant (12), où un vieux sage chinois demande : « Toutes les places dans l'autobus sont occupées ? » et conseille tout bonnement : « Criez *Allah akbar* ! » :



Image 12. Auteur inconnu

Source : <https://memotywatory.pl/433550,wszystkie-miejsca-w-autobusie-zajete-krzyknij-allah-akbar>

6. 4. Les 72 vierges au paradis

Un autre élément ciblé par le discours anti-djihadiste est la pratique islamiste de l'attentat-suicide pour tuer les « infidèles » et être récompensé par 72 vierges au paradis. Cette croyance des islamistes est impitoyablement raillée, ce que l'on observe dans le dessin n° 13 qui présente un renversement de l'ordre et des valeurs, parce que cette promesse, précieuse pour les djihadistes, est tournée en dérision à travers l'idée que Diesel, la célèbre chienne du Raid qui a perdu la vie au cours d'une opération antiterroriste à Saint-Denis en 2015, rencontre 72 chiens après sa mort en martyr :



Image 13. Auteur : François Glon

Source : <https://twitter.com/glondessins/media>

Mais le comique ne s'arrête pas là, car à y regarder de plus près, ce que la chienne appelle les « chiens », ce sont les djihadistes qui se sont eux-mêmes suicidés.

Cette croyance est également ridiculisée par l'absurde dans le message suivant (14) où les 72 vierges deviennent un « salaire » qui peut être réduit de 50%, ce qui donne quelque chose de totalement insensé :

DAESH RÉDUIT LE SALAIRE DE SES DJIHADISTES !



Image 14. Auteur : Benjamin Wingz
Source : <http://www.wingz.fr/?s=djihad>

6. 5. Les défauts des dhihadistes

Le discours des internautes ne combat pas seulement les emblèmes islamiques. Sans faire d'amalgame entre musulman et djihadiste, on raille les traits de caractère et les défauts attribués aux islamistes, en particulier l'ignorance (15) et l'hypocrisie (16) :



Image 15. Auteur : Perc
Source : <https://percdessinpresse.wordpress.com/author/perc317/page/3/>

LES DJIHADISTES CONTINUENT DE RECRUTER SUR INTERNET



Image 16. Auteur : Humbert Chabuel (Hub)

Source : <http://hublog.canalblog.com/archives/2014/09/16/30599255.html>

7. ANALYSE DES MESSAGES POLARISÉS SUR LE SOI

Il est temps de passer au deuxième type de messages, à savoir ceux où le locuteur focalise son discours sur lui-même et se construit explicitement l'éthos de quelqu'un de totalement différent de son ennemi. On observe cette fois le recours aux emblèmes de la culture du locuteur.

Ainsi, les attaques djihadistes provoquent p. ex. l'apparition des messages comme (17) où l'on fait implicitement référence à la fable de La Fontaine où le chêne, arrogant, est grand, massif et fort, et le roseau, fin et petit, à l'allure chétive, « plie mais ne rompt pas » :



Image 17. Auteur : Hervé Baudry

Source : <https://toutelaculture.com/wp-content/uploads/2016/03/Baudry.jpeg>

Ce dessin est une réaction aux attentats terroristes perpétrés en Belgique en 2016. Cette fois-ci, ce qui fait de ce message un acte humoristique, c'est évidemment la transposition du motif littéraire dans un domaine de la vie quotidienne très ordinaire, celui du stéréotype des Français et des Belges buvant du vin et de la bière. La même thématique s'observe dans le dessin n° 18 :



Image 18. Auteur non identifié

Source : <https://www.pinterest.fr/pin/786652259892209809/>

Ce message aux connotations historiques fait référence aux FFI, groupements militaires de la Résistance pendant la seconde Guerre mondiale. Le symbole de ces « forces » est ici un ouvre-bouteille qui connote le vin et la joie de vivre que le locuteur déclare intacte en dépit des attentats. Mais les « bras » de l'ouvre-bouteille en haut évoquent aussi le général De Gaulle en mai 1968⁷, moqué pour avoir qualifié les événements de Mai 68 de « chienlit », ce qui lui a valu une réponse des étudiants et des artistes de l'«atelier populaire» de l'École des Beaux-Arts de Paris, alors occupée, sous la forme de l'affiche suivante (19) :



Image 19. Auteur : Atelier populaire

Source : <http://www.iisg.nl/collections/may68-posters/d13-244.php>

7 Nous remercions le professeur Jean-Pierre Goudaillier pour cette suggestion précieuse.

Le chef de l'État, levant les mains en l'air en posture victorieuse, est ici présenté plutôt comme une marionnette, et si l'on interprète les bras de l'ouvre-bouteille du message n° 18 par le biais de cette affiche, on comprend le message destiné aux dhijadistes : peut-être est-ce la chienlit, mais nous restons unis face à l'ennemi commun.

Par ailleurs, l'appel à se relever après les attentats est présent dans beaucoup d'autres messages de notre corpus où il est fait référence à la culture et les coutumes des Français ou des Belges, comme sur le dessin n° 20 :



Image 20. Auteur non identifié

Source : <http://informationsecteares.overblog.com/2015/11/ce-soir-vendredi-27-novembre-2015.html>

ou encore le message n° 21, où l'on joue sur la polysémie du mot *canon* :



Image 21. Auteur : Olivier Descombes (Bidu)

Source : <https://toutelaculture.com/actu/politique-culturelle/quelques-dessins-de-resilience-2-ans-apres-les-attentats-de-paris-du-13-novembre-2015/>

Pour en rester dans cette convention de la joie de vivre, voilà encore deux messages s'appuyant sur les habitudes stéréotypées concernant cette fois-ci la nourriture : l'un qui se base sur l'ironie (23) :



Image 22. Auteur inconnu

Source : <https://pl.pinterest.com/pin/130393351690205916/>

et l'autre (23), où des internautes belges exploitent le stéréotype français selon lequel les Belges seraient des mangeurs de frites et en font leur emblème et leur arme, ce qui témoigne de leur sérénité et de ce qu'il ne sera pas facile à l'ennemi islamiste de briser leur moral :



Image 23. Auteur inconnu

Source : <https://www.pinterest.com/pin/458593174537842539/>

Pour en citer d'autres messages imprégnés d'autodérision, mais qui n'affectent en rien le sentiment communautaire des locuteurs – tout au contraire, ils le renforcent – en voilà un faisant référence à l'un des éléments de la culture populaire française : le personnage de Nabilla Benattia, mannequin considérée, à tort ou à raison, comme « stupide » et dont les propos sont le plus souvent raillés (24) :



Image 24. Auteur : Ghib

Source : <http://ghib.over-blog.com/2014/10/humour-hallal-burqua.html>

Le fameux *Allô, non mais, allô quoi* du mannequin, modifié par recours à la quasi-homophonie insolite en *Allah, non mais Allah quoi*, ridiculisant le Dieu de l'islam d'une part, a pour fonction, d'autre part, de souder la communauté, tout comme tous les messages où est construit explicitement l'éthos du locuteur.

8. REGISTRE FAMILIER, POPULAIRE, ARGOT COMMUN : QUELLE(S) FONCTION(S) ?

Dans les messages analysés transparait l'éthos discursif du locuteur qui s'y présente comme quelqu'un dont il n'est pas facile de briser le moral, qui aime la vie et sait en profiter, en dépit du danger que constituent la présence et les actes de l'Autre-terroriste. Cet éthos est parfois *dit* et toujours *montré*⁸ par la manière de dire, surtout par le ton humoristique adopté : le Soi a certes peur, mais il est capable d'en rire. Mais, dans les messages du premier type, focalisés sur la cible du discours, le Soi est lui aussi présent : il se profile derrière l'Autre, car, comme le remarque Charaudeau (2007), « Tout jugement sur l'autre est en même temps révélateur de soi : il dit peut-être quelque chose de déviant sur l'autre, mais il dit en même temps quelque chose de vrai sur celui qui porte ce jugement ».

8 Voir D. Maingueneau (p. ex. 1999, 2002, 2010).

Il existe aussi des messages où le locuteur se juxtapose à l'Autre. On voit alors clairement qu'il parle au nom du groupe des « siens », un groupe dont les membres sont liés par des liens identitaires forts. Un exemple intéressant de ce type de messages est fourni par le dessin n° 26 où deux djihadistes s'énervent en découvrant que l'entaille faite à l'épée à un crayon révèle un « sourire » triomphant. On sait que le crayon est devenu, après l'attaque terroriste contre les journalistes de Charlie Hebdo en janvier 2015, le symbole de la liberté d'expression – valeur chère aux Français – avant de symboliser, par métonymie, la nation française :



Image 25. Auteur : Frédéric Deligne

Source : <https://www.facebook.com/fredericDeligne/photos>

L'esprit communautaire transparaisant sur ce dessin est un élément que tous les messages analysés ont pour but de protéger et de renforcer. Moquer les emblèmes de l'Autre en les comparant aux siens, appeler à rire ensemble malgré l'angoisse et la douleur, faire constamment référence aux symboles de son identité collective : tous ces procédés sont employés dans le but de souder le groupe et élaborent un discours identitaire.

L'emploi de termes du registre familier, populaire et plus encore, argotique, a également pour but d'atteindre cette finalité primordiale du discours anti-djihadiste. Nous avons vu plusieurs exemples de messages formulés avec des éléments grossiers : *merde*, *faire chier*, pl. *laska* ('gonzesse'), *nichons*, *baiser*, *picoler*, *se foutre de la gueule*... il va sans dire que les mots de ce type sont très expressifs, amusent le destinataire et lui épargnent de cette manière un pathos indésirable. Or il semble que leur fonction essentielle soit de combler le besoin de solidarité entre les membres d'une même communauté qui certes, se différencie socialement, mais veulent constituer à l'extérieur un

groupe fortement uni face à l'ennemi commun. Et puisque l'emploi de ces mots permet d'instaurer une connivence ludique entre le locuteur et le destinataire, nous croyons que l'on peut parler de la fonction grégaire des termes familiers et populaires dans le discours analysé. Ils constituent un code complice remplissant cette fonction de connivence pour des enjeux identitaires, une fonction intégrante. En recourant aux mots des registres familier et populaire et relevant de l'argot, on fait un clin d'œil linguistique à son destinataire.

9. CONCLUSIONS

Plusieurs mots-clés s'avèrent fondamentaux pour l'analyse du discours anti-djihadiste des internautes. Puisque l'un des enjeux principaux consiste à attirer des alliés, il obtient la connivence grâce à l'humour. À l'aide du discours humoristique, le locuteur conquiert des complices en flattant leur intelligence car, comme le précise Charaudeau (2006 : 40), « l'auteur d'un acte humoristique se montre intelligent et l'autre en montrant qu'il apprécie, fait preuve à son tour d'intelligence ». En tant que phénomène permettant de porter un regard distancié sur une réalité angoissante et triste, l'humour a en plus une fonction libératrice et cathartique. Il rend supportable l'insupportable et donne ainsi au locuteur la supériorité qu'il n'avait pas. L'humour est incontestablement un facteur de connivence : il crée un lien entre le locuteur et le destinataire, lesquels, en partageant un certain nombre de références communes, s'allient contre la cible du discours humoristique qui remplit alors une fonction identitaire et unificatrice, tout comme le recours aux registres de langue considérés comme « bas », employés entre les pairs.

S'attirer des alliés, avons-nous dit. Dans quel but ? Pour mieux faire face à l'ennemi, même s'il ne s'agit que d'une lutte discursive. Un ennemi qui tue non seulement physiquement, mais aussi moralement. Pour qu'il n'y parvienne pas, il faut se renforcer. Tous les messages du deuxième groupe, polarisés autour de la construction de l'éthos du locuteur qui lutte contre la cible de son discours en se montrant résistant aux attaques, ont pour but de montrer à l'ennemi que l'on est différent de lui et, par là, meilleur. Si le Soi s'affiche comme sachant profiter de la vie, c'est que l'ennemi est supposé être un arriéré qui se suicide pour des chimères du type « 72 vierges après la mort », si le Soi est capable d'autodérision, c'est qu'il est intelligent et sait prendre ses distances par rapport à sa communauté, avec laquelle il reste toutefois fortement lié. On l'aura vu, le locuteur construit son éthos non seulement de façon directe dans les messages de la deuxième catégorie où il s'autoprésente, mais aussi indirectement dans les messages de la première catégorie, où il attire l'attention du destinataire sur ce qu'est l'Autre, laissant par là entrevoir ce que lui-même n'est sûrement pas.

Paradoxalement, cet Autre, bien qu'il soit un ennemi, est indispensable au Soi. Comme l'élucide Sophie Moirand, « la conscience de l'identité passe par le ressenti de l'altérité » (2015 : 12). Et s'il est vrai que le discours anti-djihadiste analysé a pour objectif de railler les extrémistes, il s'en profile un autre encore en profondeur, beaucoup plus important : celui d'unir le groupe, de le souder, de renforcer les liens qui existent entre ses membres qui, en ces temps d'incertitude, ont besoin d'affirmer leur propre identité.

Bibliographie

- AMOSSY, Ruth ([2000] 2006) *L'Argumentation dans le discours*. Paris: Colin.
- AMOSSY, Ruth (2011) « Des sciences du langage aux science sociales : l'argumentation dans le discours. » *A contrario* 16, 10-25.
- BONENFANT, Maude (2014) « Le même numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice. » *RISCP*. <http://communiquer.revues.org/1295> ; DOI : 10.4000/communiquer.1295.
- CHARAUDEAU, Patrick (2006) « Des Catégories pour l'Humour ? » *Questions de communication* 10, 19-41.
- CHARAUDEAU, Patrick (2007) « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. » In : H. Boyer (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Vol. 4. Paris : L'Harmattan, 47-63. <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les,98.html>
- CHARAUDEAU, Patrick (2009) « L'identité culturelle entre soi et l'autre. » In : *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005*, <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>
- DAWKINS, Richard (1976) *The Selfish Gene*. Oxford: Oxford University Press.
- JAKOBSON, Roman (1971) « Language in relation to other communication systems. » In : R. Jakobson, *Selected Writings 2, Word and Language*. The Hague: Mouton, 697-708.
- MAINGUENEAU, Dominique (1999) « Ethos, scénographie, incorporation. » In : R. Amossy (éd.), *Images de soi dans le discours – La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 75-100.
- MAINGUENEAU, Dominique (2002) « L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours. » [Version raccourcie et légèrement modifiée de « Problèmes d'éthos »]. *Pratiques* 113-114), <http://dominique.maignueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf>
- MAINGUENEAU, Dominique (2010) « Éthos dit, éthos montré. » In : J. Górnkiewicz/H. Grzmil-Tylutki/I. Piechnik (éds.), *En quète de sens. W poszukiwaniu znaczeń. Études dédiées à Marcela Świątkowska. Studia dedykowane Marceli Świątkowskiej*. Cracovie : Éditions de l'Université Jagellonne, 294-301.
- MOIRAND, Sophie Colette (2015) « Préface ». In : N. Guellil/F. Hailon/A. Richard (éds.), *Le discours politique identitaire dans les médias*. Paris : L'Harmattan, 9-14.

Résumé

LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ANTI-DJIHADISTE SUR INTERNET : ENJEUX, THÉMATIQUES, PROCÉDÉS

Cet article analyse certains aspects particuliers de la construction du discours anti-djihadiste d'internautes européens qui semblent avoir déclaré une guerre ouverte aux terroristes islamistes. Se déroulant sur le plan discursif, cette guerre se manifeste sous forme de phénomènes communicationnels divers. Il s'agit ici d'analyser un type de messages spécial, exploitant différents codes sémiotiques (surtout iconique et verbal) qui, de par leur caractère humoristique attrayant, captent l'attention du public

et acquièrent une grande popularité en peu de temps : les mêmes numériques et les dessins satiriques. Largement relayés sur Internet, ces phénomènes viraux prennent appui sur l'humour. Et puisque tout acte de discours humoristique est un acte d'énonciation à des fins stratégiques pour faire de son interlocuteur un complice, ces messages sont d'excellents outils de lutte discursive contre la propagande et les actes djihadistes. Ils sont susceptibles de produire sur l'auditoire un effet de connivence qui entraîne l'adhésion du destinataire à la disqualification de la cible du discours. L'article décrit la façon dont s'effectue cette disqualification de l'image du djihad et de l'islam en général, ainsi que le matériel verbal et iconique exploités à cette fin. On s'intéressera aux principes et aux procédés de construction du discours en question, à ses effets humoristiques dans le contexte de son apparition, de même qu'à sa finalité et sa thématique.

Mots-clés : discours anti-djihadiste, islam, énonciation, Internet, humour

Abstract

THE CONSTRUCTION OF THE ANTI-JIHADIST DISCOURSE ON THE INTERNET: CHALLENGES, THEMES, METHODS

The article analyses some aspects of the construction of the anti-jihadist discourse of European internet users who seem to have declared an open war against Islamist terrorists. This war is taking place on the discursive level, and it manifests itself in the form of various communication phenomena. The aim of the paper is to analyse a special kind of messages, exploiting various semiotic codes (especially visual and verbal), which attract the attention of audiences and acquire great popularity within a short time: digital memes and speech bubbles. These viral phenomena, widespread on the internet, use humour as their main tool. And since every act of humorous discourse is an act of enunciation whose strategic purpose is to turn its interlocutor into an accomplice, these messages are excellent means of discursive struggle against propaganda and jihadist acts. They are likely to produce in the audience an effect of connivance, leading the recipient to adhere to the disqualification of the target of the speech. The article describes how this disqualification enables one to attack the image of jihad and Islam in general, as well as the verbal and visual material exploited for this purpose. It also focuses on the principles and processes of the construction of the discourse in question, its humorous effects, as well as its aims and themes.

Keywords: anti-jihadist speech, Islam, enunciation, internet, humour

Povzetek
OBLIKOVANJE PROTIDŽIHADISTIČNEGA DISKURZA NA INTERNETU:
VLOGA, TEMATIKE, POSTOPKI

V članku analiziramo nekatere posebne vidike oblikovanja protidžihadističnega diskurza v objavah evropskih internetnih uporabnikov, za katere se zdi, da so odprto napovedali vojno islamskim teroristom. Ta vojna, ki poteka na diskurzivni ravni, se kaže v množtvu različnih komunikacijskih pojavov. Raziskujemo posebno vrsto sporočil, ki uporabljajo različne semiotične kode (predvsem slikovne in besedne), ki s privlačnim humornim slogom pritegnejo pozornost bralcev in postanejo v kratkem času zelo priljubljeni. Gre za numerične meme in satirične karikature. So množično prisotni na internetu, kjer jim je omogočeno hitro širjenje, in se opirajo zlasti na humor. In ker ima vsako humorno diskurzivno dejanje za cilj, da sogovornika spremeni v sosterilca, so ta sporočila odlična orodja za besedni boj proti džihadistični propagandi in dejanjem. Z bralci se lahko vzpostavi občutek povezanosti, ki naslovnika pritegne k obsojanju ciljev diskurza. V članku opišemo način, kako se razvije obsojanje podobe džihada in islama, pa tudi jezikovna in slikovna sredstva, ki temu namenu služijo. Zanimamo se torej za načela in postopke oblikovanja takšnega diskurza, za humorne učinke, ki spremljajo njihovo pojavitev, pa tudi za funkcijo in tematiko tega diskurza.

Ključne besede: protidžihadistični govor, islam, izrekanje, internet, humor



LA VOCE DELLA GRANDE GUERRA: LE LETTERE DEI PRIGIONIERI ITALIANI RACCOLTE DA LEO SPITZER¹

Il vocabolario della guerra è fatto dai diplomatici, dai militari, dai potenti.
Dovrebbe essere corretto dai reduci, dalle vedove, dagli orfani, dai medici, dai poeti.

Arthur Schnitzler

1. TIPOLOGIA E STATUTO LINGUISTICO-COMUNICATIVO DELLE LETTERE

Nell'impeccabile traduzione di Renato Solmi, nel 1976 apparve per la prima volta in Italia l'opera pionieristica *Italienische Kriegsgefangenenbriefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienischen Korrespondenz* di Leo Spitzer (1921), pubblicata in lingua originale a Bonn a tre anni dal termine della Grande Guerra, un immenso massacro che, di fatto, coinvolse nei campi di battaglia tutte le grandi potenze europee provocando lo sterminio della gioventù di fine Ottocento². A distanza di quarant'anni dalla sua prima comparsa per i tipi di Boringhieri, vengono riproposte nel 2016 le *Lettere di prigionieri di guerra italiani* in una veste più ricca e approfondita, una vera e propria pietra miliare della linguistica e della storiografia.

* paola.desideri@unich.it

** mariapia.dangelo@unich.it

- 1 Il presente contributo è stato concepito ed elaborato unitariamente dalle autrici. Si precisa tuttavia che il § 1 è di Paola Desideri e il § 2 è di Mariapia D'Angelo. I Riferimenti bibliografici sono comuni.
- 2 Sull'operazione altamente simbolica del culto del soldato caduto, quale risposta risarcitoria elaborata dalla collettività per rispondere, con ritualizzate ricorrenze, alla tragicità della morte di massa della Grande Guerra con i suoi oltre 600.000 morti, imprescindibile è Mosse (1990 [1990: 79-118]). Sulla formazione di questa esaltata "religione" del sacrificio della propria vita per l'amata Madre Patria, con tutta la potenza retorica e patriottico-valoriale dell'autocelebrazione e dell'autorispeccamento dello Stato resi tangibili attraverso l'erezione capillare in ogni località d'Italia di monumenti commemorativi, di steli, lapidi, cippi, cappelle votive, di Parchi della Rimembranza e sacrari dedicati ai caduti-eroi (per culminare a Roma con l'edificazione dell'Altare della Patria, sacro custode a perenne memoria delle spoglie del Milite Ignoto, quel soldato "senza volto e senza nome" rappresentante di tutti i militari morti in guerra il cui feretro fu trasportato su uno speciale convoglio ferroviario da Aquileia nella capitale con solennità e grande partecipazione popolare), cfr. Leoni/Zadra (1986), Isnenghi (1989, 1997). Nello specifico, circa le strutture e i meccanismi linguistici del discorso encomiastico delle epigrafi dei monumenti celebrativi, discorso peraltro molto antico risalente ai modelli letterari greci a partire dal VII secolo a.C., cfr. Desideri (1995).

“La corrispondenza popolare di guerra non è fatta proprio per i palati più raffinati” (Spitzer 1921 [2016: 365]), in quanto espressione delle rozze e sgrammaticate missive, sebbene sorprendentemente dotate di inaspettata creatività linguistica, redatte da quelli che furono gli autentici ed unici protagonisti della prima guerra mondiale, vale a dire quei soldati semplici, analfabeti o semianalfabeti figli anonimi delle classi subalterne, testimoni e vittime della tragicità dell’evento bellico.

Infatti, non a caso, Edoardo Sanguineti (2009: 181-183) cita il grande filologo romano e maestro della critica stilistica (con Karl Vossler, al quale è dedicato il volume delle *Lettere*, e Benedetto Croce) tra i cento autori maggiormente rappresentativi della cultura del Novecento, annoverando appunto le *Lettere di prigionieri di guerra italiani* quale esemplare raccolta di scritture illetterate redatte in circostanze disumane, fonte di preziose informazioni sull’uso autentico dell’italiano popolare e dei dialetti dell’epoca. Le *Lettere* costituiscono in assoluto il laboratorio linguistico-comunicativo più ragguardevole e omogeneo attestante la voce di milioni di uomini, di provenienza geografica molto diversa, ma partecipi collettivamente, per la prima volta nella storia del Paese, alle drammatiche vicende del giovane Stato nazionale³.

Divenuto libero docente nel 1913, con l’entrata in guerra dell’Impero austro-ungarico nell’anno successivo, nel settembre del 1915 il geniale allievo di Wilhem Meyer-Lübke fu richiamato alle armi e assegnato dal Ministero della Guerra asburgico all’Ufficio Centrale Comune di Informazioni sui Prigionieri di Guerra come direttore di uno dei reparti più importanti della censura postale di Vienna, quello dedicato alla sezione italiana, incarico che ricoprì per più di tre anni fino alla conclusione dell’evento bellico (novembre 1918). In tale duplice e inconsueta veste di censore-filologo, pur obbedendo al dovere militare verso il principio difensivo e informativo, nel vagliare le migliaia e migliaia di lettere per eliminare i passaggi più delicati che non potevano essere né letti né compresi dai parenti in patria per ragioni di sicurezza, Spitzer ebbe l’opportunità unica e straordinaria di controllare quotidianamente una quantità esorbitante di missive⁴ prodotte da due categorie di soggetti: quelle scritte e ricevute dagli italiani del Regno, cioè dai prigionieri di guerra e dagli internati italiani in territorio austro-ungarico; quelle scritte e ricevute dai prigionieri di guerra e dagli internati italo-austriaci (trentini, friulani, triestini, istriani e dalmati, sudditi italofoeni dell’impero sovranazionale asburgico).

Il nucleo più ingente della corrispondenza risale al bimestre ottobre-novembre 1915 e costituisce la parte preponderante del Rapporto⁵ presentato dal *Privatdozent* – come

3 Sul ruolo decisivo della Grande Guerra nella formazione di una *koinè* linguistica nazionale, cfr. De Mauro (1970a: 59-65, 1970b: 107-109). In particolare, sul contributo linguistico apportato al vocabolario italiano dai combattenti semicolti nelle trincee del primo conflitto mondiale, cfr. Renzi (1966), Sanga (1980), Gibelli (2016).

4 Secondo i dati ufficiali delle Poste, negli anni della prima guerra mondiale in Italia furono scambiati ben 4 miliardi di lettere e cartoline.

5 Tale *Bericht*, conservato nella sua originale redazione dattiloscritta di oltre 170 cartelle con le correzioni manoscritte spitzeriane, è stato utilmente reperito presso il Kriegsarchiv di Vienna da Albesano (2015, 2016), che ha potuto così recuperare i nomi e i cognomi dei mittenti e dei destinatari ridotti dall’autore alle sole iniziali puntate.

si è qualificato lo stesso Spitzer – ai superiori della direzione della censura nel febbraio del '16. Agli occhi del filologo romano si era presentata un'occasione irripetibile: quella di coniugare con il prioritario dovere militare la ricerca originalissima sull'italiano dell'uso, attraverso un *corpus* autentico e unico nel suo genere consistente nella marcata prevalenza dei testi prodotti dagli italiani del Regno internati nei territori asburgici. Infatti così scriveva “entusiasticamente” al più anziano e autorevole Hugo Schuchardt il 23 novembre 1915 (Lucchini 2008: 214):

[...] io sono entusiasta della cosa e cerco di conciliare il puro interesse umano con quello scientifico – e soprattutto – questo è il più difficile! – con la necessità dello stato; inoltre raccolgo specialmente campioni originali dal punto di vista psicologico e dialettologico e forse da questo lavoro si cristallizzerà un'intera relazione.

Il censore si era imposto di procedere molto alacramente: egli per due mesi ricopiò centinaia di testi ordinando i passi scelti per argomento soltanto al di fuori delle ore d'ufficio, o durante gli intervalli, oppure ancora dopo il termine del lavoro per non ritardare l'inoltro delle missive; comunque continuò a registrare, a commentare e ad annotare con zelo, fino alla conclusione della guerra, le formule stereotipate, le strutture linguistiche, le originali neoformazioni retorico-lessicali e le interferenze con i numerosi e onnipresenti dialetti⁶. Si tratta di una preziosa silloge di documenti epistolari (Morlino 2016) acutamente commentata da Spitzer che testimonia il rapporto tra dialetto rustico, dialetto cittadino, italiano popolare e italiano standard⁷, un rapporto spesso conflittuale alla base della storia linguistica dell'Italia postunitaria.

Convinto assertore che sia le forme vive e concrete del parlato sia la lingua aulica dei singoli autori (esemplari le ricerche condotte sulla scrittura letteraria: da Rabelais, oggetto della tesi dottorale, alle innovazioni sintattiche dei simbolisti francesi, da Malherbe a Proust, ecc.) costituiscano un unico e poliedrico organismo linguistico, in soli tre anni si deve a Spitzer (1920, 1921, 1922) la pubblicazione della celebre trilogia sulla lingua italiana relativa alle forme del parlato-scritto, alle dinamiche della conversazione, alla natura del dialogo, insomma alla lingua intesa nei suoi più autentici aspetti azionali e pragmatici, ivi compreso il rapporto norma/scarto in tutte le sue varietà linguistiche.

Il *corpus* delle *Lettere* conta complessivamente circa 630 materiali di epistolografia popolare di guerra selezionati per campi semantici ricorrenti e raccolti in capitoli tematici⁸, dei quali 380 prodotti dagli italiani del Regno e 250 realizzati dagli italofo-
ni

6 Sulle modalità con cui i documenti furono raccolti e sull'organizzazione della sezione censura dell'Ufficio centrale comune d'informazioni sui prigionieri di guerra a Vienna, cfr. Spitzer (1920).

7 Per un'analisi particolareggiata delle caratteristiche formali e testuali dell'italiano popolare, o dei semicolti, e della sua evoluzione, cfr. Vanelli (2016).

8 Si va dalle forme di saluto al ricordo, dall'attesa dell'agognata pace al sogno, dagli affetti più cari familiari e amicali alla rassegnazione, dalle richieste pressanti di informazioni, generi alimentari e vestiario alla fame divorante, dal prevalente rapporto con la censura all'umorismo e all'amore inteso in tutte le sue manifestazioni. Viene così a configurarsi compiutamente il profilo psico-

d’Austria, comunque tutti redatti da prigionieri, internati, disertori, confinati e dai loro familiari. Come tali, essi rispecchiano la condizione degradata dell’essere umano in cattività e non mancano di esibire le reazioni emotive e i comportamenti tipici del recluso. Per ammissione dello stesso Spitzer nell’*incipit* del volume, “Introduzione. Considerazioni sulla lingua e sull’ortografia” (1921 [2016: 69]), con queste parole viene valutata la superiore qualità testuale delle missive italiane rispetto a quelle redatte in altre lingue romanze, come ad esempio il romeno:

[...] la fisionomia d’insieme della corrispondenza italiana è completamente diversa da quella, per esempio, della corrispondenza romena, e nel nostro ufficio la prima, anche per la combinazione del talento letterario con una certa qual naturalezza sana e intatta del popolo italiano, era considerata fra le più interessanti.

Laddove l’abilità semantico-retorica dei prigionieri italiani ha fornito inaspettate prove di creatività epistolare è sicuramente quella delle pratiche linguistiche messe in atto per eludere la censura, dando luogo a forme ingegnose e originali di eufemismo e di interdizione verbale⁹. Gli umili scriventi, forti però della condivisione con i propri destinatari di un sapere previo costituito da locuzioni dialettali e colloquiali, modi di dire ed esperienze comuni, potevano, ricorrendo ad impliciti e a presupposizioni difficilmente riconoscibili e interpretabili dagli addetti alla censura, evitare la cancellazione dei messaggi clandestini. Spesso è proprio la cornice testuale dei saluti a nascondere pressanti richieste di alimenti, come nel caso di questa lettera da Zavidovic a Offida (AP): “[...] o piacere che misaluto tutti i signori di Ofida ma io coi saluti non cidivento sazio conzidere cuesta parola e non oche dirti” (Spitzer 1921 [2016: 125]). È da segnalare che nel libro sulle circonlocuzioni (Spitzer 1920) numerosi sono gli esempi in cui i saluti rappresentano lo spazio privilegiato per trasmettere ai riceventi lagnanze a causa della fame, la vera grande nemica dei prigionieri italiani, argomento questo particolarmente affrontato nel paragrafo successivo.

Non a caso il dialetto, proprio per la sua natura di codice ignoto ai censori, assume frequentemente la funzione criptolalica di lingua segreta, come viene sottolineato anche metalinguisticamente nella seguente missiva inviata da Szedged a Treviglio (BG):

E. me. Ta scrie nel nost dialet per fat sai che duè sa troe me ma fa pati la fam e ma fa dè toc i laur se ta fudesset an duè satroe me ta restet in cantada E. ta ma eviiset [?] po se so Fredo se o no ma da an chilo de pa an quater de. Se garie avegn a ca

logico ed etno-antropologico del prigioniero e dell’internato italiano di guerra (Disanto 2016), a cui comunque Spitzer guardò sempre con rispetto e comprensione in nome di quel pacifismo militante e di quell’atteggiamento anti-nazionalistico che contraddistinsero il suo socialismo umanitario fin dagli anni giovanili. Relativamente all’interesse spitzeriano verso temi libertari come l’antimilitarismo, la censura di guerra, l’ipocrisia istituzionale, si vedano gli stimolanti articoli pubblicati nel 1919 sulle riviste viennesi di sinistra *Die Wage* e *Der Friede*.

9 Per un esame delle strategie semantiche, dei meccanismi retorici e delle operazioni pragmatico-comunicative, cfr. Desideri (2001). Cfr. inoltre l’interessante analisi di Renzi (2016).

te cunte tet che l eo pasat me la salut sto be ma go fam ta salute te e basi to A.
Salut la to Famiglia e la me Salut toc A. (Spitzer 1921 [2016: 92])

I vari dialetti dunque veicolano gli enunciati più trasgressivi riguardanti lamentele per la fame e per il trattamento, immagini sessuali, allusioni politiche: un vero e proprio linguaggio cifrato per aggirare la censura e quindi la conseguente epurazione. Altrettanto interessanti sono le figure retoriche del suono e del senso per alterare le informazioni logistiche sulle località e sui movimenti delle truppe. Per esempio, tramite lo pseudoiperbato, una figura della *permutatio*, la città di Gorizia diventa *zia Gori* o *Gorina*, Trieste si trasforma in *zia Esterina*. Invece, attraverso il meccanismo retorico dell’afèresi fondato sulla *detractio*, la Transilvania si modifica in *Silvania*.

Spitzer non manca di annotare anche interessanti manifestazioni dialogiche di autentiche *captationes benevolentiae* indirizzate alla figura anonima del censore, oggetto di accattivanti operazioni persuasive e pragmatiche, come nella lettera seguente inviata da Ala a Nomi, esemplare per la forma allocutiva e interattiva (*tu Censura*) e per il registro linguistico degno della migliore cortesia epistolare di maniera: “Censura Carrissima, Se tu sapessi Censura cara che cosa brutta è vivere lontani dai suoi privi di notizie Dunque ti prego invia presto questa mia onde possa portare consolazione e gioia ai poveri profughi lontani” (ivi: 315).

Il libro di Spitzer è decisamente un *unicum*, un libro “dal basso”: autorevole e irripetibile testimonianza dei disperati tentativi di scrittura in italiano dei veri protagonisti della Grande Guerra.

2. SUI MOTIVI DELLE *UMSCHREIBUNGEN DES BEGRIFFES “HUNGER”*

Nelle note introduttive, Spitzer colloca esplicitamente lo *studio stilistico-onomasiologico*¹⁰ sulle circonlocuzioni del concetto di fame nell’orizzonte di ricerca della *Motiv- und Wortforschung*, in riferimento ad un lavoro pubblicato due anni prima sui componimenti poetici di Christian Morgenstern¹¹. Con una suggestiva sintesi, l’autore anticipa

10 Sempre nell’introduzione Spitzer (1920: 3) ribadisce il primato della dimensione stilistica su quella onomasiologica del volume, considerato “[...] anche e soprattutto, un lavoro di *stilistica* poiché raccoglie le *circonlocuzioni* della parola fame e mostra come, sotto l’influsso della censura, entri in gioco un *cambiamento di nome* [...]” (nell’originale: “[...] sie ist auch und vor allem eine *stilistische*, indem sie eben die *Umschreibung* des Wortes Hunger darlegt und uns zeigt, wie unter dem Einfluß der Zensur *Namenwechsel* eintritt [...]”). D’ora in avanti, se non diversamente indicato, i corsivi sono dell’autore e la traduzione in italiano è nostra.

11 Nel 1918 Spitzer pubblica il volume *Motiv und Wort. Studien zur Literatur- und Sprachpsychologie* assieme al collega Hans Sperber, anch’egli allievo del romanista Meyer-Lübke al quale viene dedicato il lavoro. La prima parte, a firma di Sperber, verte sulle opere dello scrittore austriaco Gustav Meyrink, mentre la seconda parte a cura di Spitzer è dedicata alle liriche di Morgenstern (*Die groteske Gestaltung- und Sprachkunst Christian Morgensterns*). Sull’apporto di Sperber nello sviluppo del concetto di “motivazione psicologica” nell’ambito della semantica storica spitzeriana rinviando a Maas (1988) e Radtke (2000). Ci limitiamo qui a ricordare il progressivo allontanamento di Spitzer dalla concezione filologica positivista del Maestro Meyer-Lübke, già a partire dal lavoro sui neologismi di Rabelais (1910), e l’interesse per le posizioni

gli esiti delle proprie analisi affermando che le numerose lamentele per fame rinvenute nella corrispondenza dei prigionieri di guerra italiani possono essere “riconducibili, in realtà, a pochi *tipi* (motivi), per quanto sussistano infinite variazioni, e che questi tipi riaffiorano sempre come un paio di Leitmotiv, si impadroniscono delle parole, le mutano e le tramutano, creandone di nuove” (ivi: 4)¹². Un incalzante climax verbale prefigura la potenza creatrice dei *motivi* sulle *parole* presentando il criterio tassonomico del volume, il cui intento ermeneutico viene posto sullo stesso piano delle indagini sui motivi della *Sprachkunst* del poeta bavarese¹³.

Le minuziose analisi delle circonlocuzioni censurate si sviluppano nel secondo capitolo, articolato in venti paragrafi dedicati a ciascuno dei *Grundtypen*¹⁴ individuati, da intendersi sia come ‘tema’, sia come spinta generatrice delle infinite varianti riscontrate, un’accezione questa a cui allude indirettamente il richiamo agli studi sulle innovazioni linguistiche di Morgenstern. A tal riguardo, ricordiamo che le acute analisi spitzeriane hanno saputo per prime evidenziare il problema dei limiti della denominazione, della casualità del rapporto che governa le parole e i significati ad esse attribuiti dagli uomini, quale motivo di fondo delle creazioni linguistiche del ‘poeta del nonsense’. È questo l’assioma di base che le imprescindibili analisi del critico viennese hanno rilevato nel tessuto poetico morgensterniano, caratterizzato da una profonda opposizione alle norme del sistema linguistico corrente e composto in base a regole create dallo

teoriche sull’evoluzione linguistica avanzate da Schuchardt e Vossler, incentrate sulle deviazioni individuali della norma, sugli usi artistici e creativi della lingua. Nel novero degli studi riconducibili all’ambito della *Motiv- und Wortforschung* Spitzer stesso menziona, oltre al già citato saggio su Morgenstern, l’articolo su Barbusse, nonché gli studi su Philippe, Romain, Péguy e Proust, questi ultimi quattro pubblicati nel 1928 nel secondo volume della raccolta *Stilstudien*; cfr. Aschenberg (1984).

- 12 “[...] es wird sich nämlich zeigen, daß die ungeheure Zahl von verblühten Hungerklagen sich auf wenige *Typen* (Motive) reduziert, die nun allerdings in unzähligen Variationen vertreten sind, und wie paar Leitmotive immer wieder auftauchen, sich der Worte bemächtigen und diese abwandeln, umwandeln, deren neue schaffen”.
- 13 Per una trattazione diffusa dell’analisi spitzeriana delle raccolte di poesie *Galgenlieder*, *Palma Kunkel* e *Palmström* di Morgenstern, si veda Aschenberg (1984), mentre rinviamo allo studio di *Liede* (1992: 273 sg.) per un approfondimento sulla critica del linguaggio morgensterniano, riconducibile alla *Sprachskepsis* di Mauthner e alle filologiche speculazioni sui limiti della denominazione di Nietzsche, filosofo al quale il giovane poeta aveva dedicato la raccolta di poesie *In Phantas Schloß* nel 1895 e del quale avrebbe recensito lo scritto *Über Wahrheit und Lüge im aussermoralischen Sinne* (*Su verità e menzogna in Senso extramurale*) l’anno successivo.
- 14 Il primo capitolo attiene al reperimento dei materiali epistolari, al valore di questi ultimi e alla descrizione delle attività censorie (v. nota 6 del presente contributo), mentre i venti paragrafi del II capitolo riguardano: 1. la parola *fame* e il suo nascondimento; 2. *appetito* come eufemismo di *fame*; 3. attributi personificati; 4. ‘salute’. ‘igiene’ ‘cure’, ecc.; 5. ‘aria’ – ‘vento’; 6. malattie; 7. stati fisici; 8. pratiche religiose; 9. santi; 10. musica; 11. ‘danza’ – ‘gioco’; 12. ‘letture’ – ‘studio’; 13. ‘caccia’ – ‘animali’; 14. ‘strumenti tecnici’ – ‘articoli di consumo’; 15. denominazioni geografiche; 16. profezie e auspici; 17. descrizione dei generi alimentari – effetto dei pacchi; 18. allusioni locali; 19. dialetti locali; 20. costruzioni sintattiche e scrittura come espedienti crittografici; 21. tipi etimologicamente non chiari e isolati.

scrittore stesso, in grado di realizzare “innovazioni” che al lettore possono forse, anch’esse, apparire casuali, *ma che per l’artista sono artisticamente necessarie*” (Spitzer 1918: 96, in Concetti 2010: 4, corsivo nostro). Di rilievo è che le originali creazioni pre-espressionistiche del poeta non vengono definite dal nostro come neologismi, bensì come “adattamenti del significato alle parole già esistenti”¹⁵, un tratto questo riscontrabile anche nelle produzioni gergali escogitate dai prigionieri di guerra italiani, i quali hanno trasferito il significato di ‘fame/ho fame’ alle allegorie, alle locuzioni dialettali, alle espressioni idiomatiche e ai vari elementi del *sermo cotidianus* condiviso con i destinatari (Desideri 2007). In questo caso, l’urgenza di essere compresi dai familiari e di ricevere quindi al più presto spedizioni di generi alimentari, impediva agli scriventi di allontanarsi troppo “dal patrimonio di parole del gergo e delle metafore usate anche in patria”, poiché “soltanto nella variazione e nell’adattamento degli antichi tipi lo scrivente poteva dar sfogo alla sua creatività” (Spitzer 1920: 252). Più volte sono riscontrabili documenti epistolari attestanti ad esempio lo sviluppo del tema mediante descrizioni dettagliate, oppure per mezzo di varianti in un qualche modo legate all’espressione in codice originaria: una volta diffusosi l’uso delle parole *musica* e *suonare* per indicare la fame, vengono impiegate anche *suonare la cetra*, *il mandolino*, ecc., secondo il principio della *dérivation synonymique* già teorizzato da Schwob e Guieysse per le locuzioni dell’*argot* francese.

L’estro creativo dei singoli scriventi doveva rimanere circoscritto entro il margine dei “motivi forniti dalla lingua e dal sentire comune”, riepiloga Spitzer, paragonando il progressivo diffondersi di una nuova espressione in codice al modo di procedere in avanti delle forze militari dispiegate in battaglia. Così come l’avanzamento delle truppe è condizionato dalle incursioni coraggiose, dalle sortite dei gruppi d’assalto nel territorio nemico, allo stesso modo gli scriventi più audaci producono una “spinta semantica in avanti” che “si auto-supera e incontra il proprio limite solo nell’intelligibilità” (ivi: 279). Quando, però, i testi raccolti e analizzati con filologica perizia rivelano uno spingersi troppo in avanti, lo studioso si interroga sulle ragioni che hanno condotto lo scrivente a tradirsi, quasi ad auto-consegnarsi alla censura, ad esempio ripetendo più volte la stessa lamentela (Millesimo, Savona: *Basina, Spazzola e Sgaiosa sono tutti e tre con me*; ivi: 256), o ancora esplicitando il senso della circonlocuzione adottata (Como: *qui si vede l’orso bianco, cioè la fame*; ivi: 257). Se nel capitolo conclusivo del volume delle *Lettere* Spitzer ricostruisce un modello epistolare tipo elaborato sulla base delle missive collezionate, nel volume sulle *Hungerumschreibungen* si trovano esempi prodotti dagli scriventi stessi contenenti molti dei motivi classificati dal filologo-censore. È questo il caso della seguente lettera indirizzata verso una località nel comasco:

Non so in che modo devo scrivere per farvi capire a voi tutti. – Ogni volta che mi scrivete mi dite cosa mi fabisogno. E sedici mesi e undici giorni che sono qui è sono sedici mesi e undici giorni che vi scrivo di continuo che si vede *la volpe*, che si soffre *la spazzola* che fanno vedere *la sgaiusa* che *la salute* è buona è *lapetito*

15 “[...] nicht ‘Wortkonstruktion’, sondern ‘Sinnesadaptierung’ an die bestehende Worte liegt vor” (Spitzer 1918: 96).

ciè sempre, che ciò qui mio *compagno Ugolini* non vole mai bandonarmi, non so in che modo a farla intendere quando viò detto queste cose mi pare che non fa più bisogno di domandarmi quello che abbisogna (Spitzer 1920: 256; corsivo nostro).

Tra le diverse circonlocuzioni della fame figurano qui espressioni idiomatiche (*spazzola*), dialettali (*sgaiusa*), eufemistiche (*appetito*), nonché il richiamo alla tragica “morte per fame” del Conte Ugolino della Gherardesca (Dante, *Inferno*, XXII-I)¹⁶. Nel commentare il brano sopra riportato Spitzer attribuisce la ridondante, nonché compromettente, compresenza di espressioni cifrate al desiderio di dare sfogo ad una disperazione infinita, un angosciante sentire che prevale su tutto, persino sulle finalità crittografiche dello scritto. In altre occasioni, invece, i numerosi esempi di ‘auto-tradimento’ dei prigionieri nei confronti della censura sono riconducibili secondo Spitzer ad un istinto del gioco, ad un voler “giocare a fare i misteriosi” (Spitzer 1920: 263) in accordo con le tesi dell’antropologo viennese Lasch (1907: 162), secondo il quale sia “il desiderio del divertimento e del gioco”, sia “l’istintiva propensione alla socievolezza o all’unirsi in società segrete” possono essere considerati fattori determinanti nella formazione e nello sviluppo dei linguaggi gergali¹⁷.

Nel distanziarsi dalle posizioni di Gilliéron, al quale contesta di prendere “maggiormente in considerazione gli impulsi *logici* nella lingua anziché quelli *fantasiosi*”, Spitzer afferma che sebbene le *variazioni fantasiose* di “ho fame” siano generate in funzione di una *necessità logica*, ovvero nell’intento di eludere l’interdizione imposta dalla censura, gli esempi del *corpus* attestano che gli scriventi, nel corso delle lunghe detenzioni, siano diventati preda di un istinto artistico da cui erompono *fioritures lexicologiques*. Le estrose variazioni di “ho fame” formulate ai prigionieri italiani si configurano quindi come il prodotto di un antinomico impulso logico-fantastico, descrivibile compiutamente con l’assunto schuchardtiano “la lingua nasce dalla necessità e culmina nell’arte” (Schuchardt 1919: 865).

16 Spitzer si sofferma più volte sulla circonlocuzione di dantesca memoria, che rappresenta senz’altro uno dei motivi più produttivi nelle corrispondenze dei soldati, nelle quali è addirittura attestata la voce verbale ‘ugolinare’, metalinguisticamente commentata dallo scrivente stesso, come leggiamo nella missiva seguente indirizzata a Napoli: “qui si ugolina abbastanza, non avevo ancora gustato l’effetto di questo bel verbo. Con senso di rammarico da carissimo leggevo quel canto del ghibellino, ed ora purtroppo tocca fargli un po di serena compagnia” (Spitzer 1920: 163). Dai copiosi riferimenti al noto episodio del XXIII Canto dell’*Inferno*, inoltre, ebbe origine una locuzione gergale diffusasi tra i censori stessi: *rimediare Dante*, nel senso di censurare un’allusione al Conte Ugolino (ivi: 164). Si tratta di un divertente calembour, poiché il verbo *remedieren* viene usato in tutto il volume col significato di cancellare/censurare, come chiarisce Spitzer riguardo all’organizzazione del reparto presso cui era comandato, in cui le lamentele per fame “venivano cancellate con una macchia di inchiostro nero (“*remediert*”), oppure venivano rispedite ai campi” (ivi: 5).

17 A sostegno e conferma di tale tesi, il Nostro fa menzione di fenomeni simili riscontrati dal Dauzat nelle missive dei prigionieri di guerra francesi in Germania, come pure fa riferimento agli studi di Lombroso (1896: 548) sul gergo della malavita a proposito della “creazione di certe parole, come attività di trastullo nell’ozio delle lunghe detenzioni”.

Lo studio del *motivo* sulla *parola*, nella duplice accezione di *motivo*, inteso da un lato come tema che si impossessa della penna dei corrispondenti fino a produrre infinite varianti, dall'altro, come *radix* psicologica che presiede a determinate scelte morfo-sintattiche o lessicali, conduce continuamente il discorso nell'intersezione tra critica letteraria e analisi linguistica. Paradigmatiche in tal senso, le sottili osservazioni sulla figura retorica dell'allegoria che per Spitzer consta nella "creazione poetica di un essere immaginario dotato di vita propria", distinto dall'organismo senziente che l'ha generato, per cui è come se "*io ho fame*" diventasse "*la fame mi ha (tirannizzato, si è impadronita di me)*"¹⁸. In questa prospettiva, le infinite declinazioni della *Signora Fame*, della *Sgaiusa*, del *Tenente Appetito* impiegate dai prigionieri italiani, vengono magistralmente accostate da Spitzer alle immagini allegoriche della fame rappresentate nelle grandi opere della letteratura francese medioevale, il *Roman del la Rose*, e rinascimentale, il *Quart Livre* del *Pantagruel* di Rabelais (ivi: 288-301).

L'interesse scientifico per il momento psicologico, per le ragioni delle innovazioni linguistiche del furbesco degli umili scrittori italiani si intrecciano di continuo con la messa in luce del valore artistico del materiale epistolare raccolto. Nel riconoscere l'attenzione che da sempre i linguisti riservano al popolo, il censore-filologo auspica una maggiore attenzione anche da parte degli studiosi di letteratura, sinora unicamente interessati all'analisi stilistica di opere letterarie eccelse, "mentre una discussione sullo stile popolare non viene affrontata, oppure viene liquidata con l'aggettivo 'popolare', misero epiteto collettivo, spesso carico di una connotazione peiorativa" (ivi: 272). Di contro, a distanza di quasi un secolo dalla pubblicazione, le *Lettere* e lo *Studio stilistico-onomasiologico* sulle perifrasi della fame rappresentano ancora oggi una preziosa testimonianza "di quanta 'arte', calcolo, e *raffinement*" fossero presenti nei documenti scritti dal popolo (*ibid.*).

Fonti primarie

- SPITZER, Leo (1918) "Die groteske Gestaltungs- und Sprachkunst Christian Morgensterns. Mit einem bisher unveröffentlichten Briefe des Dichters." In: H. Sperber/L. Spitzer, *Motiv und Wort. Studien zur Literatur- und Sprachpsychologie*. Leipzig: Reisland, 55-123.
- SPITZER, Leo (1920) *Umschreibungen des Begriffes «Hunger» im Italienischen. Stilistisch-onomasiologische Studie auf Grund von unveröffentlichtem Zensurmaterial*. Halle: Niemeyer.
- SPITZER, Leo (1921) *Italienische Kriegsgefangenenbriefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienischen Korrespondenz*. Bonn: Hanstein.
- SPITZER, Leo (1922) *Italienische Umgangssprache*. Bonn/Leipzig: Kurt Schroeder.
- SPITZER, Leo (3^a2016 [1976, 2^a2014]) *Lettere di prigionieri di guerra italiani. 1915-1918*. Trad. Renato Solmi; a cura di Lorenzo Renzi. Milano: Il Saggiatore. [Versione italiana di Spitzer (1921).]

18 "[...] die Erdichtung eines Fabelwesens, das eigenes Leben, abgetrennt vom fühlenden Organismus, besitzt, als Wesen außer uns, den Menschen, erscheint: aus *ich habe Hunger* wird so *der Hunger hat (beherrscht, tyrannisiert) mich*" (Spitzer: 1920: 295).

SPITZER, Leo (2007) *Lingua italiana del dialogo*. Trad. Livia Tonelli; a cura di Claudia Caffi e Cesare Segre. Milano: Il Saggiatore. [Versione italiana di Spitzer (1922).]

Riferimenti

- ALBESANO, Silvia (2015) “Leo Spitzer: un dattiloscritto ritrovato e l’officina delle opere sui prigionieri di guerra.” *Strumenti critici* 30/1, 63-83.
- ALBESANO, Silvia (2016) “Interventi sul testo.” In: Spitzer (2016), 425-433.
- ASCHENBERG, Heidi (1984) *Idealistische Philologie und Textanalyse. Zur Stilistik Leo Spitzers*. Tübingen: Narr.
- CONCETTI, Riccardo (2010) “Romanisti a Vienna nel primo Novecento: Spitzer e Hofmannsthal a confronto.” In: I. Paccagnella/E. Gregori (a cura di), *Leo Spitzer: lo stile e il metodo. Atti del XXXVI Convegno Interuniversitario di Bressanone (Brixen/Bressanone - Innsbruck - 10-13 luglio 2008)*. Padova: Esedra, 33-47.
- DE MAURO, Tullio (1970a) “Per lo studio dell’italiano popolare unitario.” In: A. Rossi (a cura di) *Lettere da una tarantata*. Bari: De Donato, 43-75.
- DE MAURO, Tullio (1970b) *Storia linguistica dell’Italia unita*. Bari: Laterza.
- DESIDERI, Paola (1995) “Parole sulla pietra.” In: S. Cuppini/G. De Marzi/P. Desideri, *La memoria storica tra parola e immagine. I monumenti celebrativi nella provincia di Pesaro e Urbino dal Risorgimento alla Liberazione*. Catalogo a cura di Marcello Tenti. Urbino: Edizioni QuattroVenti, 47-62.
- DESIDERI, Paola (2001) “Leo Spitzer censore-filologo: la scrittura epistolare dei prigionieri italiani della Grande Guerra.” In: A. Goldoni/C. Martinez (a cura di), *Le lettere rubate: forme, funzioni e ragioni della censura*. Napoli: Liguori, 69-91.
- DISANTO, Giulia (2010) “L’indagine etno-antropologica del linguista: sulle «Lettere di prigionieri di guerra italiani (1915-1918)».” In: I. Paccagnella/E. Gregori (a cura di), *Leo Spitzer: lo stile e il metodo. Atti del XXXVI Convegno Interuniversitario di Bressanone (Brixen/Bressanone - Innsbruck, 10-13 luglio 2008)*. Padova: Esedra, 203-212.
- GIBELLI, Antonio (2016) “Tracce di scrittura Classi popolari e storia della Grande guerra.” In: Spitzer (2016), 17-35.
- ISNENGGHI, Mario (1989) *Le guerre degli italiani. Parole, immagini, ricordi. 1848-1945*. Milano: Mondadori.
- ISNENGGHI, Mario (a cura di) (1997) *I luoghi della memoria. Strutture ed eventi dell’Italia unita*. Roma/Bari: Laterza.
- LASCH, Richard (1907) “Über Sondersprachen und ihre Entstehung.” *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien* XXXVII, 140-162.
- LEONI Diego/Camillo ZADRA (a cura di) (1986) *La grande Guerra. Esperienza, memoria, immagini*. Bologna: Il Mulino.
- LIEDE, Alfred (²1992) *Dichtung als Spiel. Studien zur Unsinnspoesie an den Grenzen der Sprache*. Berlin/New York: de Gruyter.
- LOMBROSO, Cesare (1986) *L’uomo delinquente*. Torino: Bocca.

- LUCCHINI, Guido (2008) “Spitzer e Schuchardt: un dittico incompleto.” *Strumenti critici* 23/2, 200-232.
- MAAS, Utz (1988) “Probleme und Traditionen der Diskursanalyse.” *STUF - Language Typology and Universals* 41/6, 717-729.
- MORLINO, Luca (2016) “La fortuna duratura di un libro d’occasione (e di un censore d’eccezione).” In: Spitzer (2016), 37-58.
- MOSSE, George L. (1990) *Fallen soldiers: reshaping the memory of the world wars*. New York/Oxford: Oxford University Press. [Versione italiana: *Le guerre mondiali dalla tragedia al mito dei caduti*. Trad. Giovanni Ferrara degli Uberti. Roma/Bari: Laterza, 1990.]
- RADTKE, Edgar (2000) “Leo Spitzer e la linguistica odierna.” In: L. Ballerini/G. Bardin/M. Ciavolella (a cura di), *La lotta con Proteo. Metamorfosi del testo e testualità della critica*, *Atti del XVI convegno A.I.S.L.L.I. (6-9 ottobre 1997)*. Firenze: Cadmo, 223-237.
- RENZI, Lorenzo (1966) “Parole di guerra.” *Lingua nostra* 27/4, 127-131.
- RENZI, Lorenzo (2016) “Presentazione alla nuova edizione.” In: Spitzer (2016), 7-16.
- SANGA, Glauco (1980) “Lettere dei soldati e formazione dell’italiano popolare unitario.” In: S. Fontana/M. Pieretti (a cura di), *La Grande Guerra. Operai e contadini lombardi nel primo conflitto mondiale*. Milano: Silvana Editoriale, 43-65.
- SANGUINETI, Edoardo (2009) *Ritratto del Novecento*. Lecce: Manni.
- SCHUCHARDT, Hugo Ernst Maria (1919) „Sprachursprung II“. *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 863-869.
- VANELLI, Laura (2016) “Nota linguistica.” In: Spitzer (2016), 435-461.

Riassunto

LA VOCE DELLA GRANDE GUERRA: LE LETTERE DEI PRIGIONIERI ITALIANI RACCOLTE DA LEO SPITZER

Dal settembre 1915 alla fine del primo conflitto mondiale, il romanista viennese Leo Spitzer fu comandato presso la sezione Censura dell’Ufficio centrale d’informazione sui prigionieri di guerra austriaco, con l’incarico di vagliare la corrispondenza dei prigionieri italiani. In questa insolita duplice veste di censore-filologo, egli ha avuto modo di collezionare la prima e più ampia documentazione di testi scritti italiani di matrice popolare, in una fase cruciale per la storia linguistica del Paese. La prima parte del presente contributo verte sullo statuto linguistico-comunicativo del materiale epistolare raccolto e analizzato nel volume intitolato *Italienische Kriegsgefangenenbriefe*, pubblicato da Spitzer nel 1921 e tradotto in italiano nel 1976 (*Lettere di prigionieri di guerra italiani*), mentre la seconda parte è dedicata allo studio stilistico-onomasiologico sulle circonlocuzioni per esprimere la fame, *Die Umschreibungen des Begriffes «Hunger» im Italienischen* (1920), con riferimento al lavoro spitzeriano *Motiv und Wort* del 1918.

Parole chiave: Spitzer, lettere, prigionieri italiani, censura, fame

Abstract
THE VOICE OF THE GREAT WAR: ITALIAN PRISONERS' LETTERS
COLLECTED BY LEO SPITZER

From September 1915 until the end of the First World War, the Viennese Romance scholar Leo Spitzer was dispatched to the Censorship section of the Austrian Central Bureau of Information on Prisoners-of-War, where he was in charge of examining the correspondence of the Italian prisoners. In the unusual dual role of censor and philologist, he was the first to collect extensive documentation of popular Italian written texts during a crucial period of Italian linguistic history. The first part of the present paper focuses on the linguistic and communicative properties of the letters included and analyzed in the volume *Italianische Kriegsgefangenenbriefe*, published by Spitzer in 1921 and translated into Italian in 1976 (*Lettere di prigionieri di guerra italiani*), whereas the second part deals with stylistic and onomasiological aspects of the circumlocutions expressing hunger, on the basis of Spitzer's study *Die Umschreibungen des Begriffes "Hunger" im Italienischen* (1920) and with reference to his work *Motiv und Wort* (1918).

Keywords: Spitzer, letters, Italian prisoners, censorship, hunger

Povzetek
GLAS VÉLIKE VOJNE: PISMA ITALIJANSKIH ZAPORNIKOV, KI JIH JE
ZBRAL LEO SPITZER

Septembra 1915 je bil dunajski romanist Leo Spitzer poslan v cenzurni oddelek avstrijskega centralnega urada za informacije o vojnih ujetnikih, kjer je bil do konca vojne zadolžen za pregledovanje korespondence italijanskih ujetnikov. Spitzerju, ki se je v ključnem obdobju italijanske jezikovne zgodovine znašel v tej neobičajni dvojni vlogi cenzorja in filologa, je uspelo zbrati prvi in izjemno obsežen korpus dokumentov, sestavljen iz italijanskih besedil, za katera je značilna neknjižna jezikovna raba. Prvi del članka se ukvarja z jezikovno-komunikacijskimi lastnostmi pisemskega gradiva, zbranega in analiziranega v knjigi *Italianische Kriegsgefangenenbriefe*, ki jo je Spitzer objavil leta 1921 in ki je izšla v italijanskem prevodu leta 1976 (*Lettere di prigionieri di guerra italiani*). V drugem delu pa so s stilistične in onomaziološke perspektive obravnavani indirektni izrazi za lakoto, in sicer na osnovi Spitzerjevega dela *Die Umschreibungen des Begriffes "Hunger" im Italienischen* (1920) in ob upoštevanju njegovih ugotovitev v študiji *Motiv und Wort* (1918).

Ključne besede: Spitzer, pisma, italijanski ujetniki, cenzura, lakota

LINGUISTICA LVIII

Založila

Znanstvena založba Filozofske fakultete Univerze v Ljubljani

Izdal

Oddelek za romanske jezike in književnosti

Revue éditée par les

Presses scientifiques de la Faculté des Lettres

et publiée par le

Département des Langues et Littératures Romanes

Za založbo – Responsable

Roman Kuhar

Dekan Filozofske fakultete – Doyen de la Faculté des Lettres

Glavna in odgovorna urednica – Rédactrice en chef

Martina Ožbot

Številko LVIII uredila – Numéro LVIII dirigés par

Gregor Perko, Jean-Pierre Goudaillier

Tajnica redakcije – Secrétaire de rédaction

Metka Šorli

Dopise nasloviti na:

Prière d'adresser toute correspondance à :

Martina Ožbot

Filozofska fakulteta

Oddelek za romanske jezike in književnosti

Aškerčeva 2

1000 Ljubljana

Slovénie

linguistica@ff.uni-lj.si

Tel.: + 386 1 241 13 98

Fax: + 386 1 425 93 37

Naklada: 400 izvodov – Tirage : 400 exemplaires

Računalniški prelom – Mise en page

Jure Preglau

Tisk – Impression

Birografika BORI, d. o. o.

Linhartova cesta 1, 1000 Ljubljana

Cena: 17 €